



Alexis VELLIET Henri-Pierre TESSÈDRE Delphine de COURTRY

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

MARDI 6 DÉCEMBRE 2011 - 11 h 00 et 14 H 00

DROUOT RICHELIEU - SALLE 11

9 rue Drouot, 75009 Paris

+ 33 (0)1 48 00 20 11

EXPOSITION PRIVÉE :

chez l'expert uniquement sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES :

DROUOT RICHELIEU - salle 11

Lundi 5 décembre 2011 de 11 h à 18 h

EXPERT :

Thierry BODIN, *Les Autographes*

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

RENSEIGNEMENTS CHEZ PIASA :

Stéphanie Trifaud

Tél. : + 33 (0)1 53 34 10 13

s.trifaud@piasa.fr

CONTACT PRESSE PIASA :

Isabelle de Puységur

Tél. : + 33 (0)1 53 34 10 10

i.puysegur@piasa.fr

5, rue DROUOT 75009 PARIS – TÉLÉPHONE : +33 (0)1 53 34 10 10 – FAX : +33 (0)1 53 34 10 11
www.piasa.fr - contact@piasa.fr

PIASA SA - Ventes volontaires aux enchères publiques au capital de 6 901 100 €
RCS Paris B 440 257 145 - agrément n° 2001-020



DIVISION DU CATALOGUE

Vente à 11 heures

Histoire

N^{os} 1 à 114

Vente à 14 heures

Sciences

N°s 115 à 134

Beaux-Arts

N°s 135 à 198

Musique et Spectacle

N°s 199 à 323

Littérature

N^{os} 324 à 491

Abréviations :

LAS ou PAS

lettre ou pièce autographe signée

ISOLUPS

lettre ou pièce signée

(texte d'une autre main ou dactylographié)

LA ou PA

lettre ou pièce autographe non signée

Il ne sera pas accepté d'enchère téléphonique pour les lots d'une estimation inférieure à 300 €

HISTOIRE

1. **Louis Augustin, comte d'AFFRY** (1743-1810) colonel des Gardes Suisses, réfugié en Suisse après le 10 août ; envoyé en mission près du Premier Consul, il signa l'acte de médiation et fut nommé Landamman en Suisse. P.S., Versailles 12 mai 1787 ; vélin in-plano en partie impr. avec riche encadrement gravé aux symboles martiaux (encadré). 200/300

BREVET DES DEUX ÉPÉES. « Colonel du Régiment des Gardes Suisses et administrateur de la charge de colonel général des Suisses et Grisons, il accorde à Jacob MARTIN, appointé au « Régiment Suisse de Salis Samade » qu'il a servi 26 ans avec valeur, « le droit de porter toute sa vie [...] le Médailon de deux épées en sautoir », représenté en haut à gauche.

2. **Armand-Louis du Plessis de Richelieu, duc d'AIGUILLOU** (1683-1750). P.S., Vereste 13 mai 1741 ; 1 page obl. in-fol. en partie impr., lettrine et vignette aux armes (défaits, encadrée). 50/60

Lettres de transport du droit de prélation et de retenue en faveur d'Isai Eymery, tonnelier, acquéreur de Jean Duvergier, bourgeois, et de Jean Jacques Gorin, maître chirurgien « d'une pièce de fonds située dans la paroisse des Leves juridiction de Sté-Foy »...

3. **[ALEXANDRE II** (1818-1881) Tsar de Russie]. **Catherine DOLGOROUKI** (1847-1922) maîtresse, puis épouse morganatique du Tsar. 9 L.A.S., 17/29 mai-25 mai/6 juin 1869, [au TSAR ALEXANDRE II] ; 82 pages in-8, lettres numérotées 138 et 140-147 ; en français, avec qqs mots ou lignes en russe. 4.000/4.500

BELLE CORRESPONDANCE AMOUREUSE PENDANT UN VOYAGE EN ALLEMAGNE. Nous ne pouvons donner qu'un rapide aperçu de ces longues lettres.

Berlin 17/29 mai. « Oh ! mon ange, toi qui n'es que le reflet de moi-même dans lequel je me trouve [...] Je t'aime [...] et suis heureuse de t'aimer et t'avoir recréé si complètement par le culte que Dieu nous a inspiré et qui borne notre fierté. [...] J'ai une telle confiance aveugle en toi, que cela n'a pas de nom, et tu peux juger d'après celle que tu éprouves pour ta petite femme, aussi il faut avouer que c'est une consolation à nulle autre pareille »... Sa lettre est « tellement le reflet de ce cœur qui n'est qu'un morceau de toi, que c'est terrible »... 18/30 mai. Privée de ses lettres depuis trois jours elle relit celles de l'an passé. « Il n'y a plus de bornes à notre attachement, et en un mot ce monde n'a jamais pu comprendre le délice de s'idolâtrer comme nous, et être sacrés si complètement devant Dieu, aussi il y a de quoi en jouter et remercier Celui qui était si bon pour nous jusqu'à présent »... En promenade tantôt au *Tiergarten* à côté de l'hôtel, « j'y ai cueilli de mes pensées pour mon mari adoré auquel appartiennent toutes celles de sa petite femme dont il est fou »... Elle rappelle l'heureux temps de Peterhoff... BARIATINSKY prétend qu'il va bientôt rejoindre Moscou ; elle espère que le Tsar ira seul en Crimée... Francfort 19 mai/1^{er} juin : « Nous remplissons avec bonheur les devoirs que notre amour nous impose, et nous conserverons intacte tout ce dont nous sommes jaloux l'un pour l'autre »... Elle est trop triste pour prendre part aux promenades de tout le monde. Elle insiste pour « revenir le plus tôt possible »... Hombourg 20 mai/2 juin : « Je profites de l'heure qui me reste pendant que notre bonne Marie est au bain, pour causer avec toi cher ange de mon âme, ma vie, mon tout. C'est que je t'aimes à la folie et ne respire que par toi, mon idéal, et je sens que tu languis comme moi. Oh ! les larmes m'étouffent et je sens plus que jamais que la vie m'est horriblement pénible loin de toi [...]. C'est toi mon courage, mon soutien et mon tout »... Lui-même est abattu et faible, car ils n'ont plus le bonheur de se « retremper dans les bras l'un de l'autre », ce qui formait leur vie et leur calme... Weilbach 21 mai/3 juin : « Me voilà dans ce trou [...] C'est à une certaine petite station – Flörsheim – de la route qui va à Wiesbad, qu'on doit se mettre en voiture et on arrive à une maison de campagne qui s'appelle Weilbach dans dix minutes on y arrive, et c'est au milieu des champs et prairies qu'elle se trouve entourée d'un très grand jardin [...] C'est l'unique maison qui se trouve ici, et pas un seul habitant, on se croirait au bout du monde en île et abandonné. [...] Oh ! si j'étais avec toi, tout aurait pris un autre aspect »... 22 mai/4 juin. Elle ne peut jamais faire sa toilette sans penser au bonheur que son ange éprouverait d'y assister, mais dans cette tristesse et ce vide il y a de quoi devenir folle. « J'ai inauguré ce matin ton dernier bracelet qui est si joli, et qui me rappelle ton cher cabinet où tu me le donnas en m'embrassant, hélas ! Me voilà peinée de tes baisers »... Hombourg 23 mai/4 juin : « Je ne puis m'empêcher de penser à toutes tes manières adorables comme par exemple de te gratter les jambes et tout le reste à peine fini de jouter, et ne sachant toi-même ce que tu fais étant encore sous l'impression du délire que moi seule t'a fait connaître et goûter [...] Ce n'est que trop naturel que mon adorable mari est un fat, car il sait très bien qu'il est la première et dernière pensée de sa petite femme »... 24 mai/5 juin : « Oui certes il n'y a que le trésor que nous portons en nous qui nous donne la force pour supporter toutes les privations et souffrances de notre existence et le sentiment de se dire que l'être qui nous aime éprouve à toute heure toujours la même chose n'étant que le reflet de nous-même, est une consolation à nulle autre pareille, et nous rend fiers et heureux. [...] C'est le principe de la vie qui nous manque et nous ne savons que devenir de tristesse. Tu as bien raison de dire qu'aucun couple ne peut aimer comme nous, et comprendre les délices des liens sacrés que Dieu nous a fait connaître, à nous seuls sur cette terre, aussi je suis sûre que tu éprouves le même sentiment de dégoût et de pitié en voyant des mariages s'arranger [...]. C'est avec fierté que nous nous disons que tout pâlit devant nous qui formons une exception sous tous les rapports et apprécions en plein le bonheur des liens sacrés »... 25 mai/6 juin : « Aujourd'hui deux ans que Dieu t'a préservé du coup qui m'aurait mis bien vite dans la tombe, et c'est là en ma présence, comme pour vous prouver qu'il te conservait uniquement pour moi, qu'il t'a sauvé, aussi ce cœur qui t'appartient en plein est rempli de reconnaissance pour Lui et ne cessera jamais depuis ce jour de Le remercier pour sa miséricorde [...]. Oh ! mon ange je t'aimes, et comment pouvons-nous ne pas nous idolâtrer quand nous sommes créés pour former le beaume et la vie l'un de l'autre »...

Reproduction en frontispice, page ci-contre



4

4. **ALGÉRIE. Dr SALLE.** MANUSCRIT autographe signé, *Mon séjour en Algérie. Impressions de voyage* recueillies par Dr Salle, 17 janvier 1878, avec 28 PHOTOGRAPHIES originales, et 6 CROQUIS OU CARTES à la plume ; 90 pages en un cahier petit in-4, cart. avec dos daim vert.

3.000/3.500

RÉCIT D'UN VOYAGE EN ALGÉRIE par un médecin de 2^e classe du 86^e régiment de ligne, envoyé en poste à Tlemcen puis à El Aricha, illustré par des PHOTOGRAPHIES originales : port de CARTHAGÈNE, vues de TLEMCEN et de ses alentours (église, mosquées, café maure, portes de la ville, koubba, habitants), et par quelques CROQUIS : plans du pont et de sa cabine à bord du paquebot *Maréchal Canrobert*, fortifications de Tlemcen, itinéraires et cartes de la région d'El Aricha.

Le docteur Salle décrit minutieusement son voyage de Marseille à Carthagène, puis son arrivée à Tlemcen qu'on lui a décrit comme le paradis sur terre et où il reste 6 mois effectivement « bien heureux ». Il dépeint plusieurs sites de la ville ainsi que les types d'indigènes, leurs costumes et leur psychologie stéréotypée : l'Arabe « généralement vaniteux, humble, obséquieux, arrogant tour à tour ; il est menteur, voleur ; il est paresseux de corps et d'esprit », les Maures et Mauresques (arabes citadins), et le Juif « fourbe, avide, vicieux, sans reconnaissance, fanatique, objet de mépris des arabes, génie du trafic, citoyens français !! ».

En juillet 1878, il est envoyé à El Aricha en juillet 1878, poste où il doit assurer le service médical et dont on lui fait une peinture affreuse.

Suit la copie par une autre main de son *Étude de topographie médicale*, adressée au Conseil de santé et publiée dans la *Gazette de l'Algérie*, sur le poste d'El Aricha où vivent les membres de la garnison militaire, deux ou trois marchands juifs et quelques arabes de passage. En septembre, il participe à une expédition menée contre un marabout insoumis qui excite les tribus des Hamyans, et le mois suivant, il accompagne en tournée un camarade du 2^e chasseurs d'Afrique avant de revenir à son poste au début de novembre. Le dernier feuillet ne porte que le titre d'un chapitre intitulé *Oran* et la date du 15 avril 1879.

On a collé en fin de volume quelques coupures de presse sur des grandes manœuvres effectuées par le 13^e corps d'armée dans la région du Puy.

5. **AMÉRIQUE.** P.S. par Peter S. DU PONCEAU, notaire et tabellion public, Philadelphie 16 janvier 1786, avec P.S. par Charles BIDDLE (1745-1821), vice-président du Conseil exécutif suprême de l'État de Pennsylvanie, et John ARMSTRONG Jr (1758-1843), secrétaire, 19 janvier 1786 ; 3 pages in-fol., sceau sous papier, et 1 page obl. in-fol. en partie impr. à en-tête *The Supreme Executive Council of the Commonwealth of Pennsylvania*, sceau sous papier.

150/200

Relative à la mort d'Henry ROBILLARD, officier dans le corps d'artillerie français au service des États-Unis : déclarations de sa logeuse, Dame Jeanne Osborn, du Dr George Glentworth, premier médecin et chirurgien de l'hôpital général qui le soigna, et de Ferdinand Farmer, « recteur et curé des églises catholiques romaines de la ville », qui n'a trouvé aucune trace de l'enterrement de Robillard, « ceci n'étant pas un affaire de rigueur par la loi de ce pays, qui n'a établi aucune règle positive pour nous guider en semblable cas »... La signature du notaire est certifiée authentique par Biddle et Armstrong.

6. **Jean d'Orléans, comte d'ANGOULÈME** (1404-1467) frère de Charles d'Orléans, oncle de Louis XII et grand-père de François I^{er}. P.S., 17 avril 1465 après Pâques ; vélin obl. in-4 (10 x 28 cm.). 300/400

Mandement à Robert BASSART, trésorier et receveur général des finances, de payer à Pierre Bragier, seigneur de PUYGARREAU, « la somme de cinq cens escuz dor neufs en deduction de la somme de quatre mil cinq cent escuz en quoy lui sommes tenuz du reste de la acquisition de la terre et seigneurie de Bourg-Charrante »...

7. **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÈME** (1775-1844) fils de Charles X, il épousa Madame Royale. P.S. « Louis Antoine », Heimhof en Bavière 23 août 1800 ; 1 page obl. in-fol., reste de cachet cire rouge avec trou (encadrée). 100/120

CERTIFICAT DE SERVICE DANS L'ARMÉE DE CONDÉ pour Laurent Alexandre de CHEBROU, « de la Province du Poitou, ancien officier au Régiment Royal des vaisseaux », qui « a servi avec honneur dans la cavalerie noble du corps de Condé depuis l'année 1795 »...

8. **Pierre-François AUGEREAU, duc de Castiglione** (1757-1816) maréchal de France. P.S., Paris début janvier 1814 ; 1 page in-4. 150/200

COMMANDANT EN CHEF LE CORPS D'ARMÉE RÉUNI À LYON. Avant sa propre arrivée à Lyon, il ordonne à son aide de camp GAULTIER de s'y rendre sur le champ, et de mener avec lui « 24 de mes chevaux & huit domestiques. J'invite les autorités civiles et militaires à lui fournir fourrage et logement »...

ON JOINT une L.S. du général PONCET, 21 février 1814, au sujet de la constitution de l'Armée de Lyon ; 2 P.S. en allemand d'officiers autrichiens, Lyon mars 1814 ; une P.S. par les membres du conseil du *Régiment des Gardes Nationales du Rhône*, états de services de M. Poisson, 14 mai 1814 ; une L.S. du Maire le comte de FARGUES ; un imprimé sur les dettes de guerre (1816)...

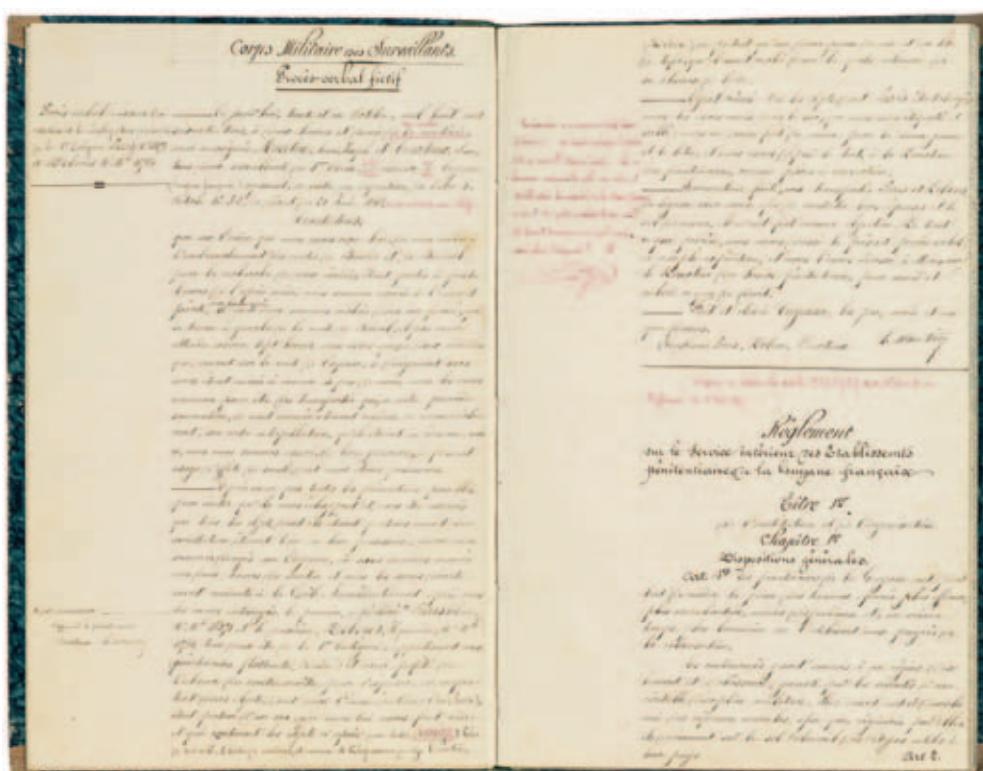
9. **BAGNE DE GUYANE. Henri Joseph MARTIN.** 2 MANUSCRITS autographes de ses CAHIERS D'ÉCRITURE, [Cayenne, 1863-1871] ; 2 volumes in-fol. (46 ff., plus 22 ff. vierges ; et 18 ff., plus 28 ff. vierges), demi-percal. verte et demi-daim vert, étiquettes manuscrites sur le plat sup., conservés dans une boîte moderne de toile verte, pièce de titre noire. 10.000/12.000

TRÈS RARE TÉMOIGNAGE SUR LES SURVEILLANTS DU BAGNE DE GUYANE À CAYENNE.

L'écriture et la présentation de ces cahiers sont très soignées, avec des titres calligraphiés. Membre de l'administration pénitentiaire à Cayenne, Henri Joseph MARTIN était surveillant de 3^e classe en 1863, fut promu 2^e classe en 1865, puis devint surveillant de 1^{ère} classe en 1868. Il était encore en poste en 1871, puisque son nom apparaît dans le Contrôle annuel effectué à cette date.

« Tous les surveillants détachés sur les établissements pénitentiaires seront pourvus d'un cahier d'écriture, sur lequel ils transcriront des articles des divers règlements sur la transportation, ainsi que des procès-verbaux fictifs concernant les crimes et délits que peuvent commettre les transportés, et dont le sujet sera indiqué à l'avance » (1^{er} cahier, f. 2). Sont ainsi consignés différents ordres, décrets, articles et extraits du code de justice militaire concernant le corps des surveillants, ainsi que des exercices de dictée et de rédaction de procès-verbaux.

Les premiers textes mentionnés datent de 1858, mais les deux cahiers ont été tenus entre 1863 et 1871. À plusieurs reprises, ils ont été annotés à l'encre rouge par l'officier chargé de corriger les devoirs des surveillants. Ainsi, dans le 1^{er} cahier : – Instructions :



« Rédiger un procès-verbal fictif de l'arrestation, par deux surveillants, de 2 Transportés de la 1^{ère} catégorie, évadés de la corvée du magasin général, dans l'après-midi du 30 8^{bre} et, arrêtés la nuit suivante, à l'embranchement des routes de Baduel et de Bourda ». – Rédaction : « Ce jourd'hui trente et un octobre mil huit cent soixante-trois, à deux heures et demie de la matinée, nous soussignés, Martin, Henri, Joseph et Courtoix, Pierre, tous deux surveillants de 3^{ème} classe [...] constatons que sur l'ordre que nous avons reçu hier, de nous rendre à l'embranchement des routes de Bourda et de Baduel, pour la recherche de deux évadés; étant partis à quatre heures de l'après-midi, nous sommes arrivés à l'endroit précité une heure après, et nous nous sommes cachés dans un fourré, qui se trouve à gauche de la route de Baduel. Après avoir attendu environ sept heures, nous avons aperçu deux individus qui, venant de la route de Cayenne, se dirigeaient vers nous; étant arrivés à environ 4 pas de nous, nous les avons reconnus pour être des transportés qui, à notre première sommation, se sont immédiatement rendus, et nous déclarant, sur notre interpellation, qu'ils étaient en évasion, sur ce, nous nous sommes assurés de leurs personnes, en faisant usage d'effets de sûreté, dont nous étions possesseurs. [Puis] nous nous sommes dirigés sur Cayenne, où nous sommes arrivés vers deux heures du matin et nous les avons directement conduits à la geôle. Immédiatement après nous les avons interrogés, [déclarant] tous deux être de la 1^{ère} catégorie, appartenant aux pénitentiers flottants (*Chimère*) et avoir profité de l'absence du contre-maître pour s'esquiver, en emportant divers objets, dont voici l'énumération »... – Commentaire : « La rédaction de ce procès-verbal laisse à désirer. On devait indiquer l'endroit d'où ces deux transportés s'étaient évadés. Où ces hommes avaient-ils volé ces vivres ? Quelle était la capacité de la dame-jeanne de vin ? De quelle manière le sac a-t-il été fermé ? »...

Les exercices suivants se rapportent à des cas souvent plus graves : vol avec effraction commis dans la chambre d'un surveillant ; vol avec escalade et effraction au bureau de la caisse de la transportation ; tentative d'assassinat commise par un transporté sur un de ses camarades ; mutinerie et évasion de plusieurs hommes lors d'un transfert de Cayenne à Montjoly ; arrestation de 6 transportés, évadés depuis 6 jours et retranchés dans une habitation, avec des armes volées, etc. Quant aux commentaires, ils deviennent ensuite favorables, le surveillant-élève maîtrisant peu à peu la rédaction des procès-verbaux : « Cette rédaction, qui pourrait être meilleure, prouve cependant de la bonne volonté » ; « Cette rédaction est meilleure que la précédente et on constate, avec plaisir, que l'on a profité des derniers avis donnés »...

Le second cahier, rédigé entre 1866 et 1871, ne contient que trois exercices de procès-verbaux ; en revanche, il renferme un grand nombre de circulaires ou de textes officiels : règlement pour le port d'armes des surveillants ; inspection générale de 1867 ; ordre au sujet des procès-verbaux ; ordre du jour au sujet des évasions ; interdiction de la vente de liqueurs sur les pénitenciers...

On joint : *Corps Militaire des Surveillants. Contrôle annuel*, manuscrit, [Cayenne 1868-1871] (cahier de 7 ff. in-fol.). Ce document récapitule l'ensemble des surveillants classés par catégorie : surveillants-chefs de 1^{ère} et 2^e classe ; surveillants de 1^{ère}, 2^e et 3^e classe. Les lieux d'affectation sont indiqués au crayon : Cayenne, îles du Salut, Saint-Laurent, Kourou, etc. De nombreux noms sont biffés, avec la mention « congé », « convalescence », « en France », « mort ». On trouve parfois aussi les mentions « rétrogradé » ou « congédié ».

10. **Louis BARAGUEY D'HILLIERS** (1764-1812) général. L.A.S., Q.G. de Milan 9 vendémiaire V (30 septembre 1796), au général BERTHIER, chef de l'état-major, à Milan ; 1 page in-4, en-tête *Armée d'Italie. Le Général de Brigade Baraguey d'Hilliers commandant la Lombardie*, vignette, adresse. 100/150

Au sujet d'une dénonciation contre BŒUF qu'il a transmise au capitaine rapporteur du 1^{er} bataillon de la 10^e demi-brigade ; mais il ignore tout de la demande « relativement a l'etat des chefs de b^{de} ou de b^{on} à la suite avec les nottes sur leurs talents & leur moralité »...

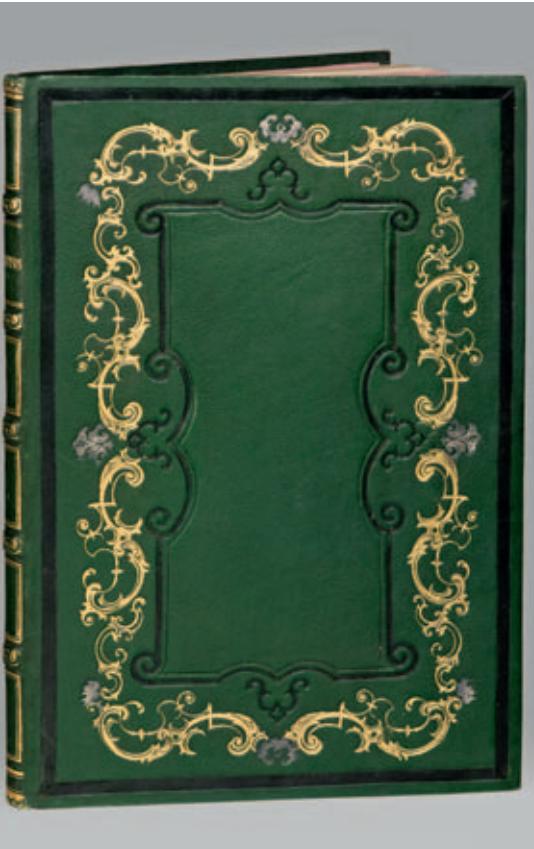
11. **Louis, comte de BARRAS-SAINT-LAURENT** (1719-1792) vice-amiral, il participa à la guerre d'indépendance américaine. L.S., Paris 19 août 1784, à M. de PIERREFEU, capitaine de vaisseau à Toulon ; 2 pages in-4. 500/700

Il l'informe, au nom du comte d'ESTAING, que le maréchal de CASTRIES l'a autorisé à faire connaître aux officiers « agregés dans l'association de l'ordre de Cincinnatus la disposition du Roi à leur égard ; Sa Majesté leur permettant de se decorer provisoirement des marques distinctives de cette association. Il [...] me seroit impossible de traduire en termes assez expressifs, ceux que le general WASHINGTON emploie en me faisant passer par plusieurs lettres particulières, le vœu de l'assemblée generale, dont il est le president. L'estime et la reconnaissance qu'a inspiré à tout le continent de l'Amerique, ce que la marine du Roi y a fait, et ce qu'elle a si puissamment contribué à produire, ne peuvent etre dignement depeintes que par le general Washington »... Il transmet aussi les remerciements du « grand homme » pour une « bagatelle que jai hazardé de lui envoier au nom des matelots français »...

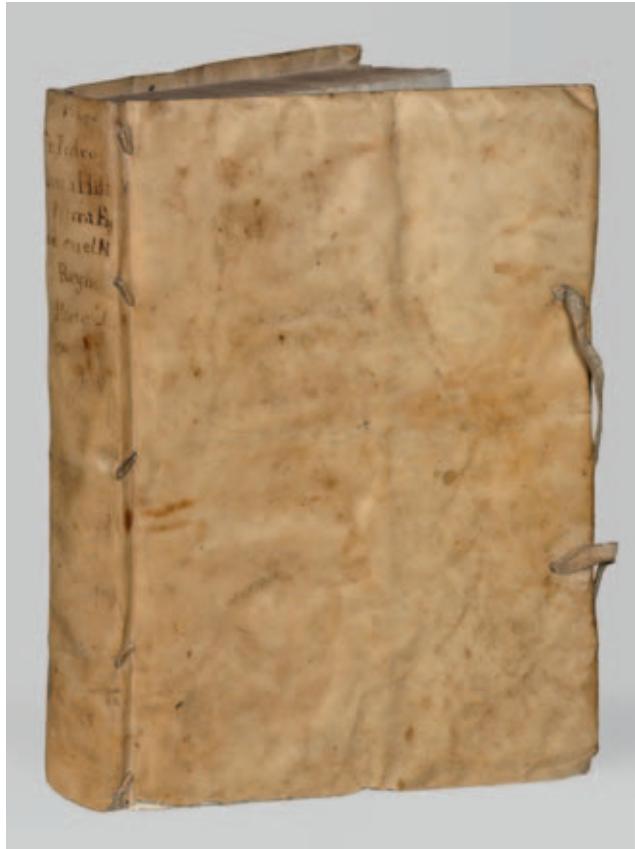
12. **Edvar BENES** (1884-1948) homme d'État tchèque, président de la République. 3 L.A.S. et 1 L.S., Paris 1915-1919 et s.d., au Dr Arthur CHERVIN ; 10 pages in-4 ou in-8, un en-tête *Conseil national des Pays tchèques* ; en français (plus une carte de visite autogr.). 400/500

18 décembre 1915 : « je vous remercie infiniment pour l'intérêt que vous manifestez à ma malheureuse patrie. Je vous remercie beaucoup aussi pour votre excellent livre [*L'Autriche et la Hongrie de demain*], qui est même pour nous Tchèques un livre très précieux, puisqu'il abonde des matériaux et des documents qui à l'heure actuelle nous sont inaccessibles ». Il a trouvé à Paris « un grand nombre d'amis dévoués à la cause de notre nation »... [9 février 1916]. Le projet rencontre beaucoup de difficultés : « Vous qui aviez si bien compris le problème austro-hongrois en jetant sur lui une si claire lumière dans votre livre, vous voyez aussi les obstacles qui se présentent »... Il importe de savoir « si l'opinion publique – et surtout si les cercles influents dans les pays alliés – sont suffisamment préparés, pour que notre action d'un tel genre ne soit pas considérée comme un coup dans l'eau »... 12 janvier 1919 : « vous parlez de même de la question du corridor. Avez-vous fait quelques démarches au ministère des affaires étrangères afin que le rapport sur cette question vous fût confié »...

13. **BILLET et ASSIGNATS.** 10 pièces ; formats divers, contrecollés sur 4 ff. in-fol. 150/180
Billet de la Banque de 100 livres tournois (1^{er} janvier 1720), avec signatures de Deville, Dupuis et Renaud. Assignats de 5, 10, 25, 50, 100 livres, et 10, 15 ou 50 sols.
14. **BILLET.** Bon imprimé à en-tête du *Tesoro Reale*, avec signatures et apostilles, Naples 1813-1814 ; 14 x 30,5 cm, 2 cachets encre ; en italien. 60/80
Bon du Trésor royal pour une valeur de 1000 ducats, émis en application du décret du 16 janvier 1812 relatif à la liquidation de la Dette publique ; signé et visé.
15. **Letizia BONAPARTE** (1750-1836) mère de Napoléon. P.S. « Bonaparte », Ajaccio 27 décembre [1797 ?] ; 1 page et demie in-4. 800/1.000
Mémoire des gages journaliers d'artisans employés à des TRAVAUX SUR SA MAISON D'AJACCIO, visé, approuvé et signé par son fermier MUIRON : « Vu le présent état de dépendances comme de l'autre part pour les maisons de citoyens Bonaparte montant à la somme de cent soixante dix neuf livres, douze sols »...
16. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844) frère ainé de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne. L.S. avec une ligne autographe, Paris 10 brumaire XI (1^{er} novembre 1802), au citoyen CAILHAVA, de l'Institut ; demi-page in-4, adresse (encadrée). 120/150
Il a reçu sa lettre « par laquelle vous demandez à être admis dans la Légion. Lorsque le conseil g^{al} d'administration de ce corps sera complet, il faudra adresser au chancelier votre demande et vos titres »...
17. **Victor BONAPARTE, prince NAPOLÉON** (1862-1926) fils du Prince Napoléon (Jérôme), petit-neveu de Napoléon I^{er}, il devint chef de la maison impériale en 1891. 50 L.A.S. (une de sa veuve), 1875-1927, à Clémentine, baronne de LA RONCIÈRE LE NOURY (3 à sa fille, Marguerite de LA RONCIÈRE LE NOURY, et 8 à Joseph L'HÔPITAL, éditeur de la *Correspondance intime* de l'amiral de La Roncière Le Noury,) ; 106 pages formats divers, la plupart à son chiffre. 500/700
CORRESPONDANCE À L'ANCIENNE DAME DE COMPAGNIE DE SA MÈRE.
Vanves 2 décembre 1875 : il va au lycée tous les jours ; dimanche il est sorti « chez papa », qui l'a envoyé au théâtre de la Porte-Saint-Martin ; au retour, « notre cheval de fiacre s'est abattu car le pavé est très glissant »... 18 janvier 1876 : « Nous avons eu de belles étrennes papa nous a donné des livres le roi d'Italie une montre avec une chaîne et un médaillon. Tante Sophie nous a donné un joli petit éléphant qui fait une pendule, tante Mathilde une paire de boutons de manchettes en or avec notre chiffre dessus et un livre »... 25 juillet 1877 : « nous irons au mois de septembre à Prangins. J'espère bien avoir 4 ou 5 nominations à la distribution des prix »... 20 juin 1881, condoléances lors du décès de l'amiral, « un de mes plus anciens et de mes meilleurs amis, [...] surtout depuis nos malheurs de 70 »... Heidelberg 13 février 1882, appréciation de la brochure sur l'amiral, « surtout la partie concernant le siège de Paris, si malheureux pour nous, mais où la marine s'est si bien conduite »... Orléans 29 décembre 1882 : en garnison, il trouve le métier « dur »... Bruxelles 21 juillet 1887 : « Il me tarde de rentrer en France après plus d'une année d'exil »... 3 février 1890, sur la mort de son beau-frère le duc d'Aoste, « un affreux malheur pour nous tous »... Bruxelles 9 octobre 1891, nouvelles de son cousin le prince de Naples, et du comte de Girardin qui est auprès de lui et qui l'a accompagné en Autriche... 10 janvier 1892 : « Une grande cause exige de grands sacrifices, les malheurs et les deuils qui nous ont frappé depuis vingt ans ont fait de moi le chef de la dynastie » ; exilé, il a passé presque tout le mois de décembre chez l'Impératrice... Bruxelles 20 juin 1893 : « Ce grand pays de France ne peut finir entre les mains de ceux qui détiennent le pouvoir »... 23 juin 1894 : « Il y a aujourd'hui huit ans qu'on m'a exilé à cause du nom que je porte [...] , mais tout sera oublié le jour où nous triompherons »... Etc.
On joint 10 L.A.S. d'enfance de Victor ou de son frère Louis, à l'amiral de La Roncière Le Noury (2) ou à sa femme (1868-1881) ; plus 21 lettres ou pièces d'aides de camp, secrétaires, chambellans, etc.
18. **François Gouffier de BONNIVET** (†1594) dit « le Jeune », lieutenant général en Picardie, maréchal de France. L.S. avec ajout et compliment autographes, Crèvecœur 23 août 1576, à Jacques d'HUMIÈRES, capitaine de 50 gens d'armes de ses ordonnances et gouverneur de Péronne, Montdidier, Roye ; 3/4 page in-fol., adresse. 120/150
« Le Roy mescript quil a este adverty comme le Transilvain ayant este esleu & couronné Roy de Poulogne depuis ny agueres envoyoit quelques ambassadeurs devers lui », peut-être par la voie de Flandres ; le Roi veut être averti de leur approche, mais que ceci soit tenu secret... [Deux ans plus tôt Henri III avait abandonné le trône de POLOGNE ; Stefan BATHORY, prince de Transylvanie (1533-1586), avait élu Roi de Pologne pour lui succéder.]
19. **Catherine de BOURBON-VENDÔME** (1525-1594) sœur du Roi de Navarre Antoine de Bourbon et tante d'Henri IV, abbesse de Notre-Dame de Soissons. P.S., Soissons 1^{er} décembre 1572, demi-page in-4. 150/200
Quittance délivrée à la duchesse douairière Antoinette de Guise, sa tante, de 120 livres tournois pour une année de la pension de ... d'AUMALE [le prénom est resté en blanc : il s'agit d'Antoinette-Louise, fille de Claude d'Aumale, et de Louise de Brézé, depuis abbesse de N.D. de Soissons].



20



29

20. **BRÉSIL.** MANUSCRIT, *Autos de Medição e Demarcação das Terras dadas en Complemento de Dote á Sua Alteza Imperial A Senhora D. Francisca hoje Princeza de Joinville*, 1846 ; un vol. petit in-fol. de [2 ff.]-93 pages, reliure de l'époque maroquin vert, plats ornés d'un riche décor rocaille doré, à froid et argenté, dos à 5 nerfs orné, gardes de papier gaufré rose, charnières int. de moire verte, tranches dorées, sous chemise et étui (étiquette de *Carlos Haring*, Rio de Janeiro).

1.000/1.200

ACTE NOTARIÉ CONCERNANT LA DOTATION DE TERRES DANS LA PROVINCE DE SANTA CATARINA EN COMPLÉMENT DE DOT DE LA PRINCESSE DE JOINVILLE.

En 1843, François d'Orléans, prince de JOINVILLE (1818-1900), fils de Louis-Philippe, avait épousé *Francisca Carolina de Bragança* (1824-1898), fille de l'empereur du Brésil *PEDRO I* (1798-1834). Lors de son mariage, elle avait été richement dotée par son frère l'empereur *PEDRO II* (1825-1891) ; mais, à la suite du mariage en 1844 de sa belle-sœur *Januária* avec le prince Louis des Deux-Siciles, Joinville s'estima défavorisé et protesta ; c'est alors que Pedro II donna à sa sœur *Francisca*, en complément de dot, une grande étendue de terres vierges dans la province de Santa Catarina, au bord de l'Atlantique. En 1849, une partie des terres fut confiée, sous le nom de *Colonia Dona Francisca*, à la Société colonisatrice de Hambourg, qui y fonda la ville de Joinville.

Cette expédition, en très belle copie soigneusement calligraphiée, de tous les actes concernant cette dotation et la délimitation des terres, a été établie à Rio le 3 juin 1846, signée par les notaires *Joaquin José de CASTRO* et *Joao Pinto de MIRANDA*, et visée par le consul de France *Théodore TAUNAY*, et par le Majordome du Palais impérial *Paulo BARBOZA DA SYLVA* (1774-1868).

Elle provient de *Pierre LEBESQUE* (1881-1962), fils naturel de *Pierre*, duc de *PENTHIÈVRE* (1845-1919), fils du prince de Joinville.

21. **Édouard de Cubières de CASTELNAU** (1851-1944) général. 9 L.A.S., mars-juin 1871, à SA MÈRE Mme de CASTELNAU, à Saint-Affrique (Aveyron) ; 25 pages in-8 ou in-12, une enveloppe.

400/500

CORRESPONDANCE DU JEUNE SOUS-LIEUTENANT PENDANT LA COMMUNE DE PARIS. *Bois de Vaucresson 9 mars*. Il est de retour d'une expédition « contre les insurgés au pont de Neuilly. Mon régiment a eu la chance de rester en réserve. Notre tour à marcher sera demain ou après-demain »... *Versailles 4 avril*. Ils sont campés 6 ou 7 km en avant de Versailles, sous le commandement des généraux Mac-Mahon et Lefèvre... *Villeneuve de l'Étang 21 avril*, il va bien : « les balles ne m'ont pas encore atteint »... *2 mai* : « Nous voici revenus encore une fois d'une expédition contre les insurgés. Grâces à Dieu ces messieurs n'ont pu encore me percer la peau »... Le pauvre de Biré a été gravement blessé à l'attaque d'un poste... *22 mai* : « L'armée comme vous le savez vient d'entrer à Paris. Quant à nous nous sommes toujours en position en avant de l'arc de triomphe. Les insurgés tâchent de s'esquiver nous leur envoyons des pruneaux »... *Paris 31 mai*, il est chez le curé de Saint-Thomas d'Aquin : « nous avons eu pour théâtre d'opérations Belleville la Villette la Chapelle la butte en Chaumont »... Etc.

On joint une l.a.s. par *G. LEPAPULE* au colonel Davout, sur la prise des buttes Chaumont ; et 3 l.a.s. du colonel Adrien de *GIRELS* à *Michel de Castelnau*, Deux-Ponts décembre 1870-février 1871, sur sa captivité.

22. **CATHERINE II** (1729-1796) Impératrice de Russie. L.S., 24 septembre 1781, à un « neveu » ; 1 page in-fol. en russe (encadrée avec un portrait gravé).
1.000/1.200

Elle a appris avec tristesse la mort de la Princesse Frederika Wilhelmina sa fille, et lui exprime ses condoléances, en lui souhaitant une tendre et éternelle consolation...

23. **Jean-Étienne CHAMPIONNET** (1762-1800) général de la Révolution. L.S., Q.G. à Nice 16 frimaire VIII (7 décembre 1799), au général ERNOUF, inspecteur de l'infanterie de l'armée, à Nice ; 1 page in-fol., en-tête *Armée d'Italie. État-major-général*, adresse avec contreseing ms.
130/150

« Les quatre détachements qui avoient été extraits des bataillons bis formés à Nice, mon cher général, doivent rejoindre l'armée, ou rester dans la huitième division militaire pour y maintenir le bon ordre. Tu voudras bien dire au général St Hilaire de les employer principalement au rétablissement de la sûreté des grandes routes »...

24. **Jean-Antoine CHAPTEL** (1756-1832) chimiste et homme d'État. L.A.S., Clermont 22 janvier 1814, à son fils ; 2 pages in-4, adresse.
500/600

CHAPTEL VIENT D'ÊTRE NOMMÉ COMMISSAIRE EXTRAORDINAIRE À LYON, POUR ORGANISER AVEC AUGEREAU LA RÉSISTANCE À L'INVASION DES AUTRICHIENS, qui marchent sur la ville. Il expose à son fils la situation en ville. Des renforts sont arrivés à Lyon, « qui ont électrisé les habitants ; l'ennemi [...] qui avoit fait replier la garde nationale a reculé, le plateau de la Croix Rousse est occupé par 400 hommes de nos troupes, et si le g^{al} autrichien qui est en avant de Bourg n'emmène pas contre Lyon des forces nombreuses la ville ne se rendra pas : je l'ai toujours écrit aux ministres, avec un noyau de 4000 troupes de lignes, quelques pièces d'artillerie et un peu de cavalerie, Lyon auroit eu 13000 hommes pour la défendre »... Le maréchal Augereau est à Valence « où il ramasse tout ce qu'il peut, il est estimé à Lyon et son influence fera beaucoup ». Lui est à Clermont : « J'ai trouvé l'esprit mort dans ce pays-ci ; les administrations y sont molles, mais je les réveille à coup d'éperons, proclamations, arrêtés, conférences, envois de commissaires ». Il retournera au plus vite à Lyon, « où je serai utile au moins pour la fabrique. Le plus dangereux ennemi de Lyon c'est la population de 3000 ouvriers qui manquent de travail et désirent le pillage – il faut toute la garde pour les contenir »...

25. **CHARLES II** (1630-1685) Roi d'Angleterre. L.S. avec compliment autographe « Vostre bon frere Charles R », Londres 30 avril 1669, à Louis XIV ; 1 page 3/4 in-4, adresse (« Au Roy Tres Chrestien Monsieur Mon Frere ») avec cachets cire rouge aux armes sur lacs de soie rouge (qqz lég. rouss.) ; en français.
800/1.000

EN FAVEUR DU PRINCE DE LIGNE. Son cousin le Prince de Ligne lui a représenté que « le Roy Henry le Grand, de tres glorieuse memoire nostre Ayeul, ayant employe son Authorité à ce que les differens, que les Predecesseurs dudit Prince avoient avec les Princes d'Espinoy, fusse accommodés ; il se fit en l'an 1610, entre les parties interessés une transaction, par laquelle ceux de Ligne cedèrent aux autres des avantages, qu'on ne leur pouvoit pas disputer. Et comme le Roy Jacques de Glorieuse memoire, mon autre Ayeul, par ses recommandations donna aussi la main à ce contract, pour la reunion des deux familles illustres et proches parens l'une de l'autre ; pour toutes ces raisons je me trouve obligé d'interceder aupres de Vous pour le dit Prince de Ligne, qui se plaint de ce que soubs pretexte de confiscation, et au prejudice d'une transaction si solemnelle, et mesme sans l'avoir ouÿ en ses defenses, Vos Ministres ont mis le Prince d'Espinoy en possession de tous les biens qui luy appartiennent dans le quartier de Lille, comme aussi du bourg d'Anthoing aupres de Tournay &c. Vous priant d'avoir esgard à toutes ces considerations, et de permettre que le dit Prince joüisse paisiblement sous la Souverainté de la Couronne de France des biens qui luy sont acquis à si bon titre, osant me rendre Caution pour luy »...

26. **CHARLES II** (1630-1685) Roi d'Angleterre. P.S., château de Windsor 3 juillet 1674 ; 1 page obl. petit in-4, en anglais (encadrée avec portrait gravé).
800/1.000

Nomination de George WORDELL comme maître d'équipage (Boatswaine) du bateau *Pearle*, avec allocation de vivres et de salaires pour lui et son domestique.

27. **CHARLES X** (1757-1836). L.A.S. « Charles Philippe », Edinburgh 1^{er} mars 1803, à l'évêque de La Rochelle [Jean-Charles de Coucy] à Guadalajara en Espagne ; 1 page et demie in-4, adresse avec sceau cire noire aux armes (plis renforcés).
300/400

Il le remercie pour sa lettre et « le monument que votre attachement pour mes malheureux parents vous a porté à m'envoyer ». Il accepte avec plaisir ce présent qui lui rappelle « des souvenirs que le tems n'effacera jamais de mon cœur », et comme « un nouveau gage des sentiments d'un loyal et respectable françois tel que vous. La Providence vous a éprouvé de cruels revers, mais j'ai la ferme confiance qu'elle finira par protéger les vœux et les efforts des véritables défenseurs de l'Autel et du Trône »...

28. **Claude-Antoine-Gabriel, duc de CHOISEUL-STAINVILLE** (1760-1838) colonel, il servit dans l'émigration ; pair de France, il fut aide-de-camp de Louis-Philippe. L.A.S., 22 mars 1815, au comte de MONTESQUIOU-FEZENSAC ; 3 pages in-4. 150/200

IMPORTANTE LETTRE ÉCRITE LE SURLENDemain DE LA RENTRÉE DE NAPOLÉON DANS PARIS. Il quitte le commandement de la première légion de la Garde Nationale Parisienne. « Peu de personnes ont perdues et perdent plus que moi, je suis au troisième naufrage de ma fortune et de mon existence politique. Il ne me reste rien. Je perds en ce moment grades militaires, dignités, décosations, & les bois que la loi du 5 X^{bre} m'avoient rendus. Ces bois font ma seule fortune, mes dettes absorbent le peu que j'avois. [...] J'ai perdu mon fils au service de l'Empereur, mon gendre s'est distingué par son attachement, ma fille a l'honneur d'être dame du Palais de S.M. l'Impératrice, j'ose croire que ma conduite a été loyale, a été française, a été remarquée avec bienveillance dans la Chambre des Pairs et le résultat à mon age est le dépouillement et la ruine »... Il expose longuement sa conduite dans la Garde Nationale... Il se retire « dans l'obscurité et dans la pauvreté sans me plaindre, je vais vendre le peu qui me reste pour payer mes dettes et celles de mon père dont la mort révolutionnaire a fait confisquer la fortune en 94. Je ferai des vœux pour mon pays, pour sa gloire, pour son bonheur. Etranger à tous les partis je suis toujours resté français et je le serai jusqu'au dernier soupir. [...] J'avois de grandes obligations à l'Empereur je les ai proclamées devant le Roy. – J'avois servi fidèlement Louis 16 et je ne l'ai pas caché ni dénié ma fidélité devant l'Empereur, j'espérois une fin de vie tranquille et heureuse »....

On joint deux manuscrits de l'historien Charles de LARIVIÈRE (1854-1929) pour *Les Souverains étrangers à Paris au XVIII^e siècle*, [vers 1901, 96 pages, plus des épreuves].

29. **COLOMBIE. Pedro SIMON** (1574-1628). MANUSCRIT, *Segunda parte de las noticias historiales de las conquistas de tierra firme en las Indias Occidentales. Comprende las conquistas de Santa Marta y del Nuevo Reyno de Granada...*, 1784 ; un vol. petit in-fol. de 582 pages, rel. de l'époque en vélin avec liens de peau, sous emboîtement moderne maroquin tête de nègre avec titre doré au dos. 1.500/1.800

INTÉRESSANT MANUSCRIT HISTORIQUE SUR LA CONQUÊTE DE LA NOUVELLE GRENADE.

C'est en 1626 que fut publié à Cuenca la *Primera parte de las noticias historiales de las conquistas...* du frère Pedro Simon, missionnaire espagnol franciscain, chroniqueur et historien de la Colombie et du Venezuela : « Provincial del Serafico Orden de San Francisco del Nuevo Reyno de Granada en las Indias »... La première partie fut la seule publiée à l'époque ; la seconde partie ne fut publiée qu'en 1891 à Bogota.

La présente copie fut faite sur le manuscrit conservé dans le couvent de San Francisco à Santa Fé [Bogota] pour Don Josef Antonio RICAUXT, avocat et agent fiscal à l'Audience royale du vice-royaume de la Nouvelle Grenade. Elle est complétée par une table des matières analytique des 26 chapitres.

Reproduction page 8

30. **COLOMBIE.** Manuscrits, pièces, notes, plans et croquis, vers 1833 ; 40 pages in-fol., sous étui et chemise de papier bleu, dos chagrin noir. 400/500

Ensemble de documents concernant une affaire entre le Consul de France Adolphe BARROT, et les représentants de la population locale à la suite de l'assassinat d'une famille de colons anglais, près de CARTHAGÈNE (état de la NOUVELLE GRENADE), en septembre 1833. – *Affaire de Carthagène*. – Copies de lettres du gouverneur de la province au Consul de France, Ad. Barrot, ou au commandant de la station de Carthagène. – *Albion*. – *Note sur Carthagène de Colombie*. – Notes géographiques et hydrographiques sur le Cap Aguaya, etc. – Croquis et plans de la côte. Etc.

31. **COMMUNE DE PARIS.** 2 L.S. par les procureurs de la Commune, Paris 1792-1793 ; 1 page in-4 chaque, en-têtes *Municipalité de Paris. Procureur de la Commune et Commune de Paris. Procureur de la Commune*, petites vignettes. 200/250

3 mai 1792. Pierre MANUEL (1751-1793) envoie au procureur général syndic du département d'une liste des dix citoyens qui formeront, avec ceux nommés par les districts de Saint-Denis et de Bourg-la-Reine, le jury spécial « pour l'instruction des affaires relatives à la fabrication des faux assignats et fausse monnaie »... 12 juillet 1793. Pierre-Gaspard CHAUMETTE (1763-1794) envoie les décisions du département relatives aux acquisitions des citoyens Gadbled et Darfeuil, avec prière « de remettre en revente à leur folle enchère les objets dont ils se sont rendus adjudicataires »...

32. **Henri-Jules de Bourbon-Condé, prince de CONDÉ** (1643-1709). L.S. avec 2 lignes autographes ; 2 pages in-fol. (petit manque à un coin sans perte de texte). 150/200

AU SUJET DES TRAVAUX DE CHANTILLY. Il réclame les deux blocs de pierre de Tonnerre qu'il avait commandés, et qui lui ont été enlevés par La Croix. « Si c'estoit quelque chose assés considérable pour retarder d'un moment vos bastimens de Versailles, ou de Marly, je ne le demanderois pas, mais ils ne feront pas grand tort à la diligence de vos ouvrages, et pareront fort vos desseins de Chantilly qui seroient imparfaits sans cela »...

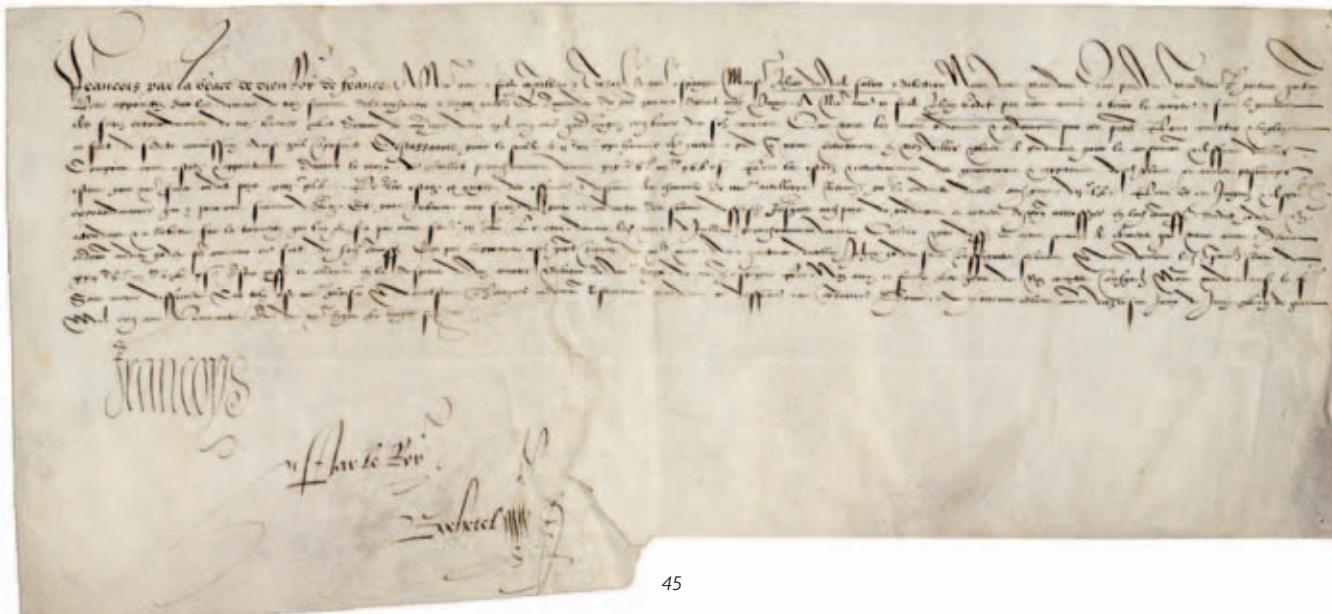
On joint une L.A.S « CB » du comte de CHAROLAIS (1753).

33. **CONGRÈS DE VIENNE.** Imprimé : *Gazette officielle*, 19 juillet 1815 ; in-4, 20 p. (sous chemise cartonnée). 80/100

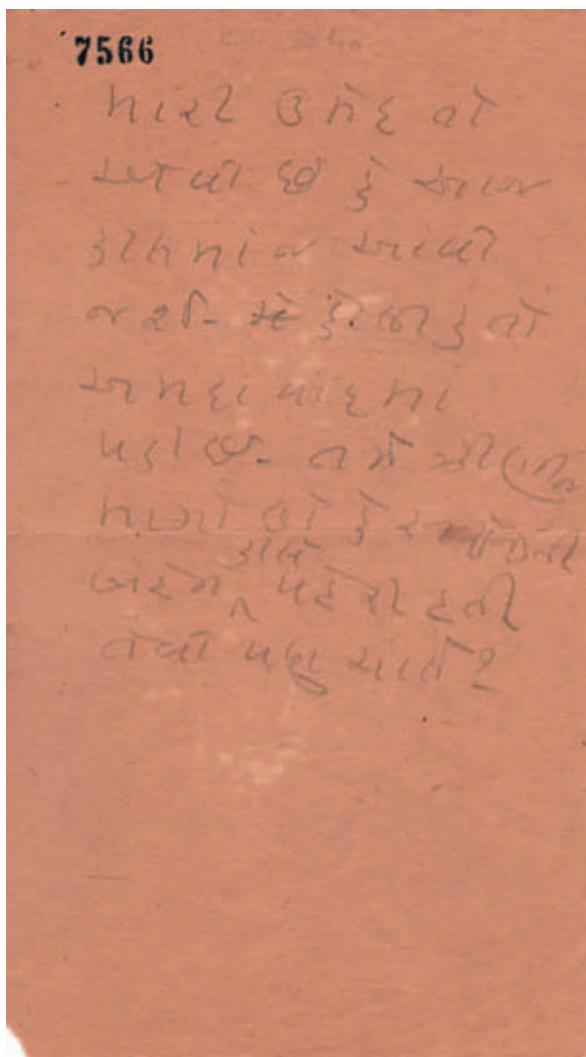
N° 4 de ce journal qui a remplacé *Le Moniteur* pendant six mois, comme publication officielle. Le présent numéro est entièrement consacré à la publication de l'ACTE DU CONGRÈS DE VIENNE, avec les 121 articles de l'acte conclu et signé à Vienne le 9 juin 1815.

34. **DIVERS.** Environ 150 lettres et documents, la plupart L.S., P.S. ou L.A.S., XVI^e-XX^e siècle. 250/300
 Chartes et actes sur parchemin ; lettres de contrôleur au grenier à sel de Boiscommun ; plan aquarellé de fortifications à Kehl ; arrêts du Conseil d'État du Roi ; récépissé de l'emprunt forcé de l'an IV ; diplômes et certificats, ordre d'embarquement, congé ; lettres de chef de bataillon d'artillerie ; lettres de la médaille de l'expédition de Crimée et de la médaille de la campagne d'Italie ; permis de port d'armes de chasse ; reçus fiscaux ; brevets et autorisations à porter la décoration du Lys, et le médaillon de deux épées de la Garde Nationale Parisienne ; lettres et correspondances (M. Balfourier, prince de Broglie-Revel, vicomte de Caux, J. Coste, Camille Doucet, Louis d'Harcourt, Henri-Robert, H. Lavedan, A. Mézières, Noailles-Poix, Saint-Marc Girardin, Séguier de Liancourt...) ; etc.
35. **DIVERS.** Environ 55 documents manuscrits ou imprimés. 150/200
 Documents concernant la taille des miliciens à COUSOLRE (Nord) en 1697 ; les verreries à ANOR et en Hainaut (XVIII^e s.) ; assignats (5, dont un de 2.000 francs de l'an III) ; imprimés et documents révolutionnaires dans la Côte-d'Or ; imprimés de la Restauration à COMMERCY, etc. On joint 29 gravures (dont des armoiries).
36. **DIVERS.** 9 lettres ou pièces, XVIII^e-XIX^e siècle. 100/150
 Supplique de Marie Boncourt à un noble et puissant seigneur, avec copie de son contrat de mariage (1705). Ordre de paiement d'une pension de la Guerre, signé par Claverie de Bannière (1775). Proposition d'acquisition d'une ci-devant maison de Clarisses à Besançon (1802). Lettres de JAILET (*Atelier des réparations et fabrications d'armes de guerre*, vignette, 1802), MONTALIVET (1811), RÉGNIER duc de MASSA (1812), comte Hector d'AGOULT (1837), plus un fragment autogr. de Lili TÜRKHEIM.
37. **DIVERS.** 15 lettres ou pièces, dont qqs impr., XVII^e-début XX^e siècle (qqs défauts). 100/150
 Louis XIV (secrétaire, 1694), actes notariés, certificat de service pour un lieutenant de l'Armée de Sambre et Meuse (1794), affiche pour les fêtes commémoratives des journées de Juillet (Nîmes 1834), passeport à l'intérieur (Nîmes 1838), J.-J. Frappa (l.a.s. à G. Clemenceau, 1907), menus de dîners au ministère des Affaires étrangères et à la Présidence de la République (1914), etc.
38. **Alfred DREYFUS** (1859-1935). L.A.S., Paris 4 décembre 1930, à une dame ; 1 page in-8 (encadrée avec une photo). 500/700
 Il est touché par son invitation, à laquelle il ne peut se rendre. « Si un autre Dimanche vous avez besoin d'un bridgeur, je serai à votre disposition. Je comprends votre peine et j'ai compati à votre grande douleur. Il est difficile de se consoler de la perte des êtres qui vous sont chers »...
39. **Jeanne Bécu, comtesse DU BARRY** (1743-1793) maîtresse de Louis XV. P.S., Louveciennes 18 février 1787 ; 1 page obl. in-8 (encadrée avec portrait). 300/400
 Elle promet de payer 600 livres à Messieurs Humbert le 1^{er} juin 1788.
40. **ECCLÉSIASTIQUES.** 5 lettres, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e siècle. 100/120
 Prosper AUGOUARD (évêque du Haut Congo français, en-tête *Vicariat apostolique de l'Oubanghi*, Brazzaville 1918), Félix DUPANLOUP (Orléans 1863), Benoît-Marie LANGÉNIEUX (cardinal archevêque de Reims, 1900 au général Donop), J.M. MONSABRÉ (1885), Henri DIDON (*École Lacordaire*, 1898).
41. **FORTIFICATIONS.** 9 DESSINS À LA PLUME AQUARELLÉS, XVIII^e siècle ; 40 x 54,5 cm, 61 x 47 cm, 46,5 x 36,5 cm, 32 x 22, 5 cm ou 22,5 x 32 cm (une planche avec mouill.). 500/600
 BEL ENSEMBLE DE PLANCHES, représentant des vues d'ensemble ou détails de fortifications et de mines : constructions en bon ou mauvais terrain, galerie d'écoutes, rameaux, coupes...
42. **Joseph FOUCHE** (1759-1820). L.S. comme ministre de la Police, Paris 14 janvier 1807, au préfet du département du Rhône [Charles-Joseph-Fortuné d'HERBOUVILLE] ; 1 page et demie in-4, adresse avec marque postale *Police Générale de l'Empire*. 70/80
 Au sujet du paiement d'une somme de 2.500 F sur le « produit des recettes du droit de port d'armes »...
43. **Antoine-Quentin FOUQUIER-TINVILLE** (1746-1795) Accusateur public du Tribunal Révolutionnaire. P.A.S., Paris 18 pluviose II (6 février 1794) ; 1 page obl. petit in-4. 500/700
 En marge d'une lettre de l'Agent national d'Auxerre qui envoie le 1^{er} pluviose au « Citoyen accusateur public près le tribunal révolutionnaire » par le coche d'eau « quatre tonneaux souliers dont la pesée s'en fera à Paris », il note : « reçu les quatre tonneaux renfermant les souliers de mauvaise qualité le tout concernant les nommés Gellé, Boucheron, Bazile, Duclos et autres traduits au Tribunal révolutionnaire », et qu'il a refusé de payer les 136 livres demandées, « attendu que par décret tous les paquets relatifs au service du tribunal m'arrivent franco à Paris » ...
44. **FRANC-MAÇONNERIE.** DIPLÔME signé par 20 maçons, Paris 9 avril 1780 ; vélin grand in-fol. en partie imprimé, RICHE DÉCOR SYMBOLIQUE gravé (par Lebeau), 2 sceaux de cire rouge sur plaquettes métalliques pendants sur rubans de soie bleue. 300/400
 BEAU BREVET MAÇONNIQUE délivré au frère V. Chevallier par la loge Saint-Pierre des Amis de la Fidélité à l'Orient de Paris.

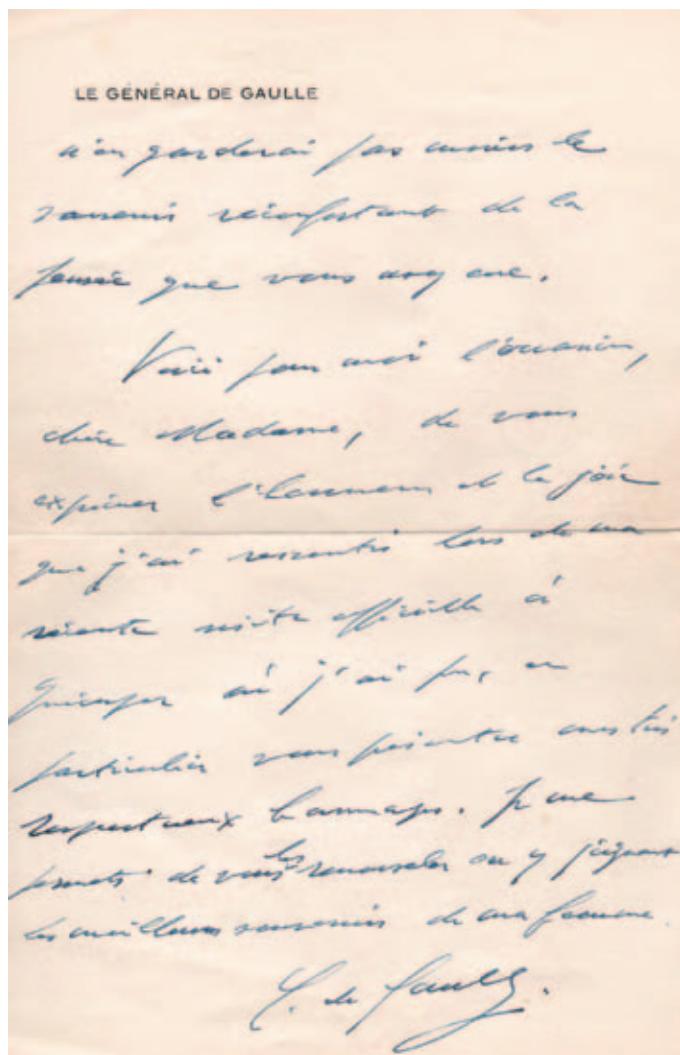
45. **FRANÇOIS I^{er}** (1494-1547). P.S., Amboise 27 avril 1518 ; contresignée par Florimond ROBERTET (1458-1527) ; vélin obl. in-fol. 1.000/1.200
 Ordre aux généraux du gouvernement de ses finances de payer sur « la recepte des deniers de la subvention mise sus au Duché de Millan » la somme de 8.400 livres tournois par moitié aux trésoriers des guerres Maistre MORELET DU MUSEAU et Jehan de PONCHER pour « employer au faict de leurs offices »...
Reproduction page ci-contre
46. **FRANÇOIS I^{er}**. P.S., Fontainebleau 11 mai 1540 ; contresignée par Guillaume BOCHETEL ; vélin obl. grand in-fol. (encadré avec portrait gravé). 1.200/1.500
 PAIEMENT DES TROUPES DANS LE PIÉMONT. Ordre au Trésorier de l'Espagne Jehan DU VAL de payer, sur les deniers des finances de la trésorerie et recette générale de Languedoc, à Jehan GODET « par nous commis à tenir le compte et faire le paiement des fraiz extraordinaires de noz guerres » la somme de 22.585 livres 10 sols tournois, avec indication de la répartition, la plus grosse part pour « la soulde » des 420 « hommes de guerre que nous entretenons en noz villes & places de Piedmont pour la conserva^{on} & deffense d'icelles », mais aussi « pour les estatz & entretenemens des gouverneurs & capitaines desd. places et autres personnaiges estans pour nostre service au dict pays », « pour les estatz et gaiges des officiers & despenses des chevaux de nostre artillery retenuz pour la conduite dicelle aud pays »...
 47. **Mohandas Karamchand GANDHI** (1869-1948). L.A. ; 3/4 page in-8 (au crayon, avec timbre numéroté en tête) ; en gujarati (qqs lég. fentes réparées). 2.000/2.500
 Il espère recevoir quelque chose dans un jour ou deux. Beaucoup sont à Ahmedabad. Il ne faudrait que des petits, de couleur safran, comme ceux portés la veille par la sœur (il s'agit probablement de saris). Il ordonne de se taire et ne pas se battre...
Reproduction page ci-contre
48. **Giuseppe GARIBALDI** (1807-1882). P.S., contresignée par le général BORDONE, chef d'état-major, 8 décembre 1870 ; 1 page in-4 en partie impr., en-tête *Commandement général de l'Armée des Vosges. État-Major général*, cachet encre. 150/200
 « En vertu des pleins pouvoirs qui lui sont conférés par le GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE, le Commandant de l'Armée des Vosges décrète : M. Lapelli Pompée est nommé sous-lieutenant d'infanterie »...
 49. **Charles de GAULLE** (1890-1970) général, Président de la République. L.A.S., 13 janvier 1961, à Mme GAUTIER à Quimper ; 3 pages in-8 à son en-tête, enveloppe. 1.500/1.800
 BELLE LETTRE À MME GAUTIER, QUI AVAIT DÉCIDÉ DE LÉGUER AU GÉNÉRAL TOUS SES BIENS, en témoignage de sa reconnaissance de Française et de son admiration. Les scrupules du général et des problèmes financiers l'obligèrent à revoir ces dispositions, comme le précise une note jointe de Mme Gautier.
 Il lui répond au sortir « d'une série assez chargée d'astreintes et d'obligations », en lui présentant ses vœux de bonne année auxquels se joint son épouse. « Quant à la France, je sais que nous désirons pour elle les mêmes choses : paix, liberté et grandeur ». Il est très touché par les soucis qu'elle a mentionnés : « Je vous prie instamment, chère Madame, aujourd'hui comme hier, de ne considérer absolument que ce qui peut vous éviter quelque tracas que ce soit. Il me serait vraiment très pénible de penser que vous éprouvez des ennuis en raison de l'hypothèse que vous aviez naguère envisagée et dont je ne vous avais pas caché qu'elle soulevait beaucoup d'objections. Je vous demande de ne pas vous en préoccuper. Je n'en garderai pas moins le souvenir réconfortant de la pensée que vous avez eue »... Il a été ravi de pouvoir lui présenter ses hommages lors de sa dernière visite officielle à Quimper...
Reproduction page ci-contre
50. **Charles de GAULLE**. P.S., Paris 31 mai 1966 ; contresignée par le Ministre des Affaires étrangères Maurice COUVE DE MURVILLE (1907-1999) ; 1 page obl. in-fol. en partie imprimée à en-tête *Le Président de la République Française Président de la Communauté*, sceau sous papier (encadré avec photo). 700/800
 Nomination de Peter MURRAY en qualité de Consul général de Grande-Bretagne à Marseille, « avec juridiction sur les départements des Bouches-du-Rhône, Pyrénées Orientales, Aude, Hérault, Gard, Vaucluse, Basses-Alpes, Lozère, Aveyron et Tarn ».
51. **Henri GRÉGOIRE** (1750-1831) prêtre et homme politique. L.A.S., 22 octobre 1810, au botaniste André THOUIN ; 1 page obl. in-8. 200/250
 « Je prie mon confrere Mr Thouin de mettre sur la liste de distributions de graines *cereales, legumineuses, a fourage* pour quatre paquets destinés à divers agriculteurs qui le desirerent et qui en feront bon usage »... Note autogr. de THOUIN. On joint un billet dicté par Grégoire à Thouin.
52. **Louis III de Lorraine, cardinal de GUISSE** (1575-1621) archevêque-coadjuteur de Reims, il se maria, après une dispense, avec Charlotte de Romorantin comtesse des Essarts ; il mourut en combattant à Saintes. P.S., Paris 23 mars 1615 ; contresignée par MYTHON ; 1 page in-fol. 70/80
 Reconnaissance de dette à Marie de LA ROUE, veuve de Jehan de LA HAYE, orfèvre du Roi, pour la somme de 3300 livres « pour marchandise dorphavrerie que ledit de La Haye nous a vendue et livree de son vivant »...
 53. **Georges HAUSSMANN** (1809-1891) administrateur et homme politique, Préfet de la Seine sous Napoléon III. L.A.S., Château de Cestas, par Pessac (Gironde) 2 novembre 1889, à Philippe GILLE ; 3 pages in-4. 300/400
 Sur ses *MÉMOIRES*. À la veille de quitter Paris, Haussmann a reçu un rédacteur du *Matin* qui, dans son article publié le 27 octobre, a



45



47



49

dénaturé le sens de ses propos : « il m'attribue l'intention de faire, dans mes mémoires, des révélations importantes sur la politique impériale. Je lui ai dit, tout au contraire, que l'attente de certains lecteurs pourrait être déçue, parce que des raisons de haute convenance m'imposaient une grande réserve au sujet de bien des choses dont je fus témoin, quand le devoir professionnel ne me faisait pas, du silence, une loi »... Il se plaint d'opinions qui lui sont attribuées, et d'une plaisanterie du Roi de Prusse qui prend des allures de proposition politique inacceptable ; il ne peut laisser passer tant d'inexactitudes, mais hésite à dénoncer des erreurs peut-être imputables à la hâte avec laquelle il a reçu ce « reporter bienveillant, somme toute ». « Vous [...] qui avez servi sous mes ordres et m'êtes resté fidèle ; vous, qui connaissez bien mon vrai caractère, la nature de mon esprit, mes habitudes de langage & de style ; vous, qui avez pris la peine de lire mes deux premiers volumes en voie de publication [...] vous savez du reste que votre ancien chef, votre ami, l'auteur dont vous avez jugé l'œuvre patiente, n'a pu tenir le discours mis dans sa bouche par un de vos confrères de la Presse. Encore une fois, que dois-je faire ? »...

54. **HENRI IV** (1553-1610). P.S. « Henry », Paris 16 mars 1609 ; contresignée par Martin Ruzé (1526-1613) ; vélin obl. in-fol. (bord gauche rogné avec perte des fins de lignes, encadrée). 250/300

Ordre à Raymond PHELYPEAUX, trésorier de l'épargne, de payer la somme de mil livres tournois à Philippine de SAINT-OMER dite Merannier More.

ON JOINT une pièce sur vélin au nom d'Henri III, Paris 1^{er} janvier 1581.

55. **HISTOIRE**. 4 lettres et un MANUSCRIT, 1619-1918. 100/150

Manuscrit d'une MAZARINADE : *Les Raisons ou les Véritables Motifs de la deffense du parlement et des habitans de Paris...* (11 p. in-fol., mouill. et répar.). Général BOULANGER (L.S., 1886), V. de CHANTELAUZE (2 L.S., 1830-1840, défauts à l'une), H. LYAUTHEY (L.S., 1918).

56. **HÔPITAUX**. 4 P.S., Antibes et Monaco 1758-1762 ; 2 pages obl. pet. in-4 en partie impr. avec vignettes aux armes, et 2 pages obl. in-8. 50/60

Billets de sortie pour des soldats du régiment de Valence, compagnie de Calameau, ayant fait de courts séjours à l'hôpital royal d'ANTIBES ou à l'hôpital de MONACO : pour Antoine Gasque dit Sangré, Pierre Genest dit Monferra, François Achart dit Divertissant, Louis Chambre dit Montagnieux...

57. **Campagne d'ITALIE**. MANUSCRIT, *Mémoire historique & militaire des opérations de l'armée d'Italie depuis sa formation, jusqu'à la paix avec le Roi de Sardaigne*, [vers 1796-1799] ; un volume petit in-4 de 167 pages (plus qqs ff. blancs), reliure de l'époque en parchemin avec titre ms sur le plat sup. 800/1.000

HISTOIRE DE L'ARMÉE D'ITALIE depuis sa formation, en 1792, jusqu'à l'armistice conclu avec le roi de Sardaigne, à la fin d'avril 1796, suivi de l'entrée des Français à Coni, Tortone et Alexandrie. Elle fut vraisemblablement écrite peu après ce tournant décisif ; sans observation précise sur l'avenir du général en chef BONAPARTE, elle prévoit un grand avenir au général JOUBERT, qui sera tué en août 1799. L'auteur cite plusieurs documents contemporains (un rapport officiel de bataille, la relation d'un officier, un décret de la Convention nationale...), et raconte les opérations, les changements de commandement, les péripéties militaires ; il se trompe, curieusement, dans sa transposition chronologique du calendrier républicain au grégorien, plaçant des faits d'armes décisifs de la fin de son récit en 1795. L'étude se compose d'un chapitre de « Considérations géographiques sur les alpes et l'Apennin », et de 4 parties, chacune précédée d'un sommaire détaillé du contenu. Les notes en bas de page livrent des jugements plus personnels sur la gloire militaire, le caractère national, des principes de stratégie, des erreurs réelles ou possibles, ainsi que quelques anecdotes : « Le général Cosse [CAUSSE] blessé mortellement dans la poitrine et presque sans connaissance reconnut Bonaparte. Dego est-il repris ? lui demanda-t-il d'une voix mourante. – Oui, général répond Bonaparte. Eh ! Je meurs content »...

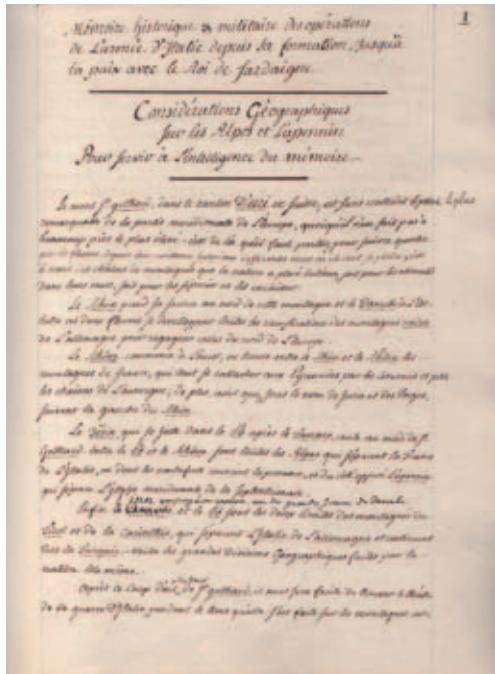
Reproduction page ci-contre

58. **ITALIE. [Antonio, comte ALDINI** (1755-1826), homme d'État italien, nommé par Napoléon Président du Conseil d'État du Royaume d'Italie, puis ministre secrétaire d'État]. 112 pièces classées en 51 dossiers (manquent les n°s 1 et 30, n°s 29 et 35 vides), 1799-1811 ; nombreux cachets encre ; en italien. 500/700

IMPORTANT DOSSIER CONCERNANT SES ACHATS DE TERRES À GALLIERA, POUR CONSTITUER SON MAJORAT. Actes de vente, procurations, ratifications, acquittements, certificats, baux emphytéotique ou à perpétuité, échanges, affranchissement de redevance, investiture emphytéotique, au bénéfice du citoyen (puis du comte) Antonio ALDINI, dans la République (puis le Royaume) d'Italie... Le dossier concerne principalement l'achat de la Tenuta della Tombella, sur les communes de Galliera et S. Alberto, dans le département du Reno ; acquisitions ou échanges d'autres propriétés pour agrandir le domaine, et autres achats dans les communes de Pieve, S. Vincenzo, Massumatico, Maccareto, Poggetto, etc., certains vendus comme biens nationaux et provenant des biens des Dominicains de Bologne ou du chapitre de S. Pietro de Bologne... De nombreuses pièces sont contenues de belles couvertures à frontispice gravé ; une est accompagnée d'un plan.

59. **Louis-Marie de LA RÉVELLIÈRE-LÉPEAUX** (1753-1824) député, membre du Directoire. L.S. comme président du Directoire, contresignée par le secrétaire général LAGARDE, Paris 16 vendémiaire V (7 octobre 1796), au général DEJEAN ; 1 page in-fol., en-tête et VIGNETTE du Directoire Exécutif par Dugourc et Duplat. 100/150

Le Directoire accuse réception de sa correspondance depuis que le général BEURNONVILLE lui a remis le commandement par intérim de l'Armée du Nord. « Il a vû avec satisfaction l'activité de vos soins pour rendre disponible les troupes de la République qui ont reçu ordre de se rendre sur le Rhin, et il vous invite à contribuer de tout votre zèle à l'exécution des mesures qui ont pour objet de pourvoir à leur besoin »...



57

60. **LIVRE DE RAISON.** MANUSCRIT, 1650. *Livre de compte des gages de mes gens de service et autres aferes menuisieres*, suivi de 1650. *Livre de mémoire pour les aferes journalieres que je fais depuis ceste annee 1650*, 1650-1655 ; 126 pages in-4 dont 30 chiffrées ou lettrées, plus 2 ff. intercalaires et qqs ff. vierges, rel. souple de l'époque vélin blanc portant une croix surmontée de l'initiale A et de la date 1650. 800/1.000

LIVRE DE RAISON DE PAUL ALLEMAND, SEIGNEUR DE CHÂTEAUNEUF-REDORTIER, QUI ENTREPRIT EN 1650 LA RESTAURATION DE SON CHÂTEAU, JADIS PROPRIÉTÉ DU SEIGNEUR DES BAUX, PRINCE D'ORANGE. Aujourd'hui, Châteauneuf-Redortier est rattaché à Suzette (Vaucluse).

Le manuscrit commence par une table alphabétique des domestiques, avec montant des gages : « Charles Seguier valet de chambre £ 35. Diane nourrisse de mon fils Cipion £ 12. Esperite chambrière £ 24 », etc. Suit le récapitulatif des conditions d'emploi d'une chambrière : « Le 25 novembre 1646 ma fame a loué pour servante Suzronne qui est de ceste ville », aux gages de 7 écus ; sont notés divers cadeaux d'argent, souliers et chemises. « Le 17 juin 1650 ele sest marier chez moi avec le valet de M. larchidiacre mon honcle [...]. Le 15 septembre 1650 ma fame li a done son congé layant demandé dans le temps que javois besoin dele pour les vandanges. Nantmoins nous l'avons conssanti car ele ne nous servoit plus bien »... L'historique d'une douzaine d'autres domestiques – nourrice, filles de chambre, valets, gouvernante – est pareillement inscrit. Retourné, le registre présente une « Table des nons de ceux qui sont escrits dans ce livre », qui est non seulement un état nominatif (« maistre Jaques le mareschal », « maistre Imbert le cordonier »...), mais un état de transactions (achats de meubles, bois, blé, toiles, vente de laine, bêtes, etc.). Les entrées elles-mêmes sont datées, souvent barrées au moment du paiement, et comportent quelques explications des transactions : « Ce 2 avril 1650 jai achete et paye 4 Ormeaus pour metre a mon jardin estant des arbres qui font grand ombrage. Il me coustent £ 100-20 [...]. Ce 8 avril 1652 jai trogue un petit cheval que javois [...] contre une jumant jai randu sis escus [...]. Le 5 octobre 1649 jai done a maistre Michaus et son fils maistre massons a pris fait de me remettre les couverts de ma meson de Chastauneuf dabatre une tour qui menaçoit ruine et la relever et autres choses pour le pris de 26 c de leurs mains je lui fournis tous les atrets a part plus amplemant dans lacte dobligation pris par mons. Boyer notere de Gigondas »... On trouve également des affaires avec le juif Bendi à qui le seigneur fait faire un manteau « avec boutons d'or » ; la fonte de sa vaisselle d'étain et l'achat d'une nouvelle vaisselle, etc.

61. **Henri II d'Orléans, duc de LONGUEVILLE** (1595-1663) guerrier, un des chefs de la Fronde. P.S., Rouen 6 février 1653 ; contresignée par BOULANGER ; vélin obl. in-fol., sceau aux armes sous papier (signature un peu pâle). 60/80

COMMISSION DE L'OFFICE DE CAPITAINE ET GOUVERNEUR DE PONT-AUDEMUR pour le Sieur duc de TRESMES, en remplacement et survivance de son frère, Bernard POTIER, chevalier, seigneur de BLÉRANCOURT...

62. **LOUIS XIV** (1638-1715). P.S., 16 novembre 1703 ; 1 page obl. in-fol. (encadrée). 1.200/1.500

Le sieur de PROTOIS, gendarme de la garde ordinaire de Sa Majesté, « et qui a l'honneur de la servir depuis 22 ans tant en qualité d'officier de cavallerie que de gendarme et ayant consommé une partie de son bien pour se soutenir dans le service ou il a fait de grosses pertes », père de huit enfants, supplie Sa Majesté d'accorder une place à la MAISON ROYALE DE SAINT-CYR à une de ses filles, « agée de six ans ayant toutes les qualités requises pour ce nécessaires »...

Sur la supplique, avant la SIGNATURE AUTOGRAPHE du Roi, on a noté : « Accordé si elle a les qualités requises, la place de M^e de La Chaussée »...

Reproduction ci-dessus



62

63. **LOUIS XV** (1710-1774). P.S. (secrétaire), Versailles 18 novembre 1767 ; contresignée par le duc de CHOISEUL ; 1 page in-fol. en partie impr. aux armes royales (défaux et répar., encadrée). 50/60

LAISSEZ-PASSER pour le sieur DU BUAT, « l'un de nos *Mousquetaires* allant à Ratisbonne avec ses domestiques et équipages »...

64. **LOUIS XVI** (1754-1793) Roi de France. P.S., Paris 1^{er} août 1791 ; contresignée par Arnaud de LAPORTE (1737-1792), ministre de la Maison du Roi ; 1 page in-fol. (encadrée avec portrait gravé). 1.000/1.200

Ordre au Trésorier général de la Liste civile de payer la somme de 3.000 livres à la dame MAILLARD, « ma Nourrice ».

65. **LOUIS XVI**. L.A., Paris 24 février 1792, à Mme de CHÂLONS, à l'Ambassade de France à Lisbonne ; 1 page et demie in-4, adresse, marque postale, traces de cachet cire rouge (petits trous d'épingle avec rouille). 6.000/8.000

TRÈS BELLE LETTRE DE L'ÉPOQUE RÉVOLUTIONNAIRE, FAISANT ALLUSION À L'IMPOPULARITÉ DE LA REINE.

[La lettre est adressée à la femme de l'ambassadeur de France au Portugal, Jacques Hardouin, comte de CHÂLON (1738-1794) ; il avait été ambassadeur à Venise avant d'être nommé en mars 1789 à Lisbonne, où il arriva en septembre ; révoqué le 5 décembre 1792, il resta à Lisbonne, où il mourut le 19 juillet 1794. Sa femme Jeanne-Françoise-Agléa d'ANDLAU (1746-1825) venait de perdre sa mère la comtesse Marie-Henriette d'Andlau, née de Polastron (1716-1792), qui avait été sous-gouvernante des Enfants de France. La belle comtesse de Châlon, cousine de Yolande de Polastron, faisait partie du cercle des intimes de Marie-Antoinette à Trianon ; des rumeurs couraient même sur une liaison de la comtesse avec Louis XVI ; la comtesse se remaria en 1795 avec François-Henri de Franquetot, duc de Coigny (1737-1821), le futur maréchal et gouverneur des Invalides.]

« J'espere bien, Madame que vous ne doutez pas de toute la part que je prends a votre juste douleur, et que dans quelque situation ou je me trouve je m'occuperai toujours avec bien de l'interest de ce qui vous regarde, et que la prolongation de nostre separation n'apportera aucun changement dans mes sentiments pour vous. J'avois appris la maladie de madame vostre Mere et on m'avoit dit en mesme temps qu'elle etoit beaucoup mieux, je comptois sur sa bonne constitution et j'espérois vous faire mon compliment lorsque j'ai appris la perte que vous avez faitte. On m'a dit que sa maladie avoit esté bien longue et bien penible, je desirerois bien scavoir que malgré toutes vos douleurs vostre santé n'en ait pas souffert et que vous continuiez à vous porter aussi bien que vostre etat vous le permet. Vous me reprocheriez peut etre de ne pas vous dire qu'à quelques rhumes pres, malgré toutes nos peines nos santés se soutiennent assez bien, ces separations dont il est bien difficile de prevoir le terme n'en sont pas une des plus petites, et on succomberoit si l'esperance ne venoit pas. Vous avez appris Madame les changements presque total dans le corps diplomatique, je dois croire que le Roy au moins a eu de la satisfaction de n'avoir pas la main forcée sur le changement de la mission de Portugal. Mais depuis quelques jours on dit que la Reine tourmente beaucoup les François, ce qui seroit le plus à desirer fut qu'on oubliat totalement ce coin de terre la »...

Reproduction page ci-contre

66. **LOUIS XVIII** (1755-1824). P.S., Paris 22 juillet 1814 ; contresignée par le général comte DUPONT ; vélin obl. in-fol. en partie impr., vignette aux armes royales. 100/120

LETTRES DE CHEVALIER DE L'ORDRE MILITAIRE DE SAINT LOUIS, en faveur d'Adam Louis Marie d'ORIGNY d'AGNY, « l'un de nos Gardes du Corps (Compagnie de Gramont) »... 31 octobre 1815. Lettres de colonel pour le même, « brigadier d'artillerie des Gardes du Corps, Compagnie de Gramont, admis à la retraite »...

ON JOINT les lettres de colonel pour le même (griffe, 1815), et environ 50 lettres ou pièces (dont qqs impr.), XVII^e-XX^e siècle : X. de Beaulaincourt, général Castex, général Évain, duc de Gramont, N. Maupin, général de Rotalier...

67. **LOUIS-PHILIPPE** (1773-1850) Roi des Français. MANUSCRIT autographe signé « Valois », 31 décembre 1782 ; 1 page obl. in-fol. (beau cadre de bronze doré à moulures dorées et ornées d'Alph. GIROUX). 700/800

BEL EXERCICE DE CALLIGRAPHIE DU JEUNE DUC DE VALOIS, ÂGÉ DE NEUF ANS, qui s'applique à écrire et orner ce quatrain :

« S'occuper, c'est savoir jouir,
L'oisiveté pèse et tourmente,
L'ame est un feu qu'il faut nourrir,
Et qui s'éteint, s'il ne s'augmente »...

Reproduction en page 1 de couverture et ci-contre

68. **LOUIS-PHILIPPE**. P.S., Palais des Tuilleries 21 décembre 1844 ; contresignée par le Garde des Sceaux MARTIN du Nord ; vélin in-plano en partie impr. à l'en-tête *Louis-Philippe 1^{er}, Roi des Français* (petites taches ; encadré). 100/150

Dispenses d'alliance pour le remariage de Jean Bohl, de Forbach, veuf, avec sa belle-sœur Marguerite Gauer.

69. **Hubert LYAUTHEY** (1854-1934) maréchal. L.A.S., Paris 21 novembre 1931, à la vicomtesse de CASTEX ; 1 page in-4 à en-tête *Le Maréchal Lyautey*, enveloppe (sous verre). 60/80

« J'apprends avec un bien vif chagrin la mort de mon vieux camarade de CASTEX. Je ne l'avais pas vu depuis bien des années, mais je lui gardais, de notre jeunesse, le plus affectueux souvenir. Je ne puis me trouver à Paris demain, mais je tiens à ce que vous sachiez combien profondément je m'unis à votre douleur »...

Lettre du père Louis 16. Paris le 29 Janvier 1792.
 Je vous ai dit Madame que vous ne détestez pas de toute la
 force que je pourrais a vous, este bâtarde, et que vous garderez
 toujours que je me trouve je m'occupera toujours avec bien
 de l'autre le et que vous regardez, ce que la prolongation
 de notre séparation n'apportera aucun longueur dans mes
 sentiments pour vous. J'aurais appris la maladie de madame
 votre mère et ce m'avait fait un moment soupçons qu'elle eût
 beaucoup suivi; je crois sur sa bonne constitution et
 j'espérais que pour mon complément que j'ai appris la
 force que vous avez failli. On m'a dit que sa maladie n'a
 été bien longue et bien pénible, je crois bien savoir
 que malgré toutes vos échelles vous n'avez rien eu pour souffrir
 et que vous continuez à vous porter aussi bien que lorsque vous
 avez le temps. Mais je n'imagine pas que de ne pas vous
 dire que quelques échelles pas, malgré toutes vos peines sur
 toutes se souviennent avec bien, et cependant dont il est un
 difficile de penser à l'heure n'en fait pas une des plus pénibles

65



67

70. **MADAGASCAR.** 6 lettres ou pièces, XIX^e siècle ; formats divers, la plupart avec cachet de la collection de l'ancien administrateur colonial *Raymond Decary*. 300/400

Fragment de lettre de CHAPELLIER à Mme Dupetit-Thouars, sur la langue malgache. Enveloppe aux noms du premier ministre Rainilaiarivony et de la Reine Ranavalomanjaka. Lettre d'invitation adressée au commandant du Nossi-Bé pour le mariage de Binaon reine des Zafibolamena avec le prince Rahamaly, [1882]... 2 cartons pour des fêtes d'anniversaire et de nouvel an de la reine RANAVALOMANJAKA III (1887 et 1890). Enveloppe avec cachet du *Protectorat Français Tsialana Roi des Antankaras*.

71. **Louis-Auguste de Bourbon, duc du MAINE** (1670-1736) fils légitimé de Louis XIV et de la Montespan, lieutenant général, Grand Maître de l'Artillerie. P.S., Versailles 4 décembre 1707 ; contresignée par Le BOITEUX ; vélin in-plano, sceau aux armes sous papier. 60/80

Lettres pour la charge de commissaire ordinaire de l'artillerie à PHALSBOURG, pour le Sieur Louis CORMONTAIGNE...

72. **Hortense MANCINI, duchesse de MAZARIN** (1646-1699) nièce favorite de Mazarin, elle épousa le duc de La Meilleraye à qui Mazarin donna son titre et ses biens, et fut l'amie de Saint-Évremond. P.S. avec 3 lignes autographes, Paris 17 mars 1666 ; 1 page in-fol. 180/200

MÉMOIRE DU COUTURIER LEGRAND, daté du 7 septembre 1665, détaillant ce qu'il a fait et fourni pour pour la duchesse Mazarin : garniture de manteaux, manches de satin, robes, rubans, etc., pour un total de 399 livres 14 sols. La duchesse approuve : « Arete la presante partie de la somme de trois cent quatre vein disneuf livre »..., et elle signe : « La Duchesse Mazariny ». Quittance est donnée au duc Mazarin le 3 janvier 1670.

73. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe. L.A.S., Saint-Cloud 6 juin 1831, [au général SÉBASTIANI] ; 1 page in-8. 100/150

Elle le remercie de tout son cœur de lui avoir envoyé les lettres qui lui étaient destinées. Celle qu'elle reçoit du Prince de COBOURG lui apprend que « relativement à la Belgique, il est prêt à se dévouer pour le bien, mais qu'en même temps, il ne veut pas se laisser mettre dans une fausse position, il craint la question de Maestricht »....

74. **MARIE-ANTOINETTE** (1755-1793). P.S. avec un mot autographe « payez Marie Antoinette », Versailles 1^{er} avril 1786 ; contresignée par son secrétaire des commandements BEAUGEARD ; 1 page in-fol. (lég. mouill., encadrée avec portrait gravé). 1.500/1.800

Mandement au Trésorier général de ses Maisons et Finances Marc-Antoine-François-Marie LOUDON DE LA TOUR de payer, sur les fonds arrêtés « pour l'entretenement et nourriture de plusieurs de nos officiers », au S. Louis PREVOST, « Maitre d'armes de nos Pages », la somme de 136 livres 7 sols 6 deniers « que nous lui avons accordée pour sa nourriture en considération de ce qu'il a montré les exercices à nos dits pages pendant le quartier d'avril, mai et juin dernier »... La pièce porte la signature du secrétaire de la main « Marie Antoinette, puis est visée de la main de la Reine : « payez Marie Antoinette ».

Reproduction page ci-contre

75. **MARIE-THÉRÈSE** (1717-1780) Impératrice d'Allemagne. L.S., [mars 1743], à une Majesté ; 3/4 page in-fol. ; en allemand. 200/250

Lettre de condoléances pour la mort d'une grand-tante, qui s'ajoute à tant de tristes événements survenus depuis plusieurs années...

76. **MARINE. AMÉRIQUE DU SUD.** MANUSCRIT d'un JOURNAL DE VOYAGE, février-décembre 1856 ; un volume in-4 de 186 pp., demi-chagrin brun, dos à nerfs (rel. de l'époque). 2.000/2.500

JOURNAL DE BORD D'UN VOYAGE VERS LIMA (aller et retour), rédigé du 26 février au 29 décembre 1856. Le scripteur, embarqué au Havre à bord du *Batavia* commandé par le capitaine Henri Deglaire, détaille avec minutie ses longs mois de navigation, les occupations à bord, ses relations avec les autres passagers et le capitaine, et relate fréquemment ses rêves et ses cauchemars. Ayant subi des avaries, le navire doit s'arrêter plusieurs semaines à MONTEVIDEO, atteint le 29 avril, avant d'en repartir le 28 mai, de passer difficilement le CAP HORN, « secoué comme une coquille de noix en une chaudière d'eau bouillante », et d'achever son périple à CALLAO le 8 juillet. Là, le narrateur apprend la mort de l'ami qu'il devait rejoindre. Après de rapides excursions dans la région de LIMA, lui-même tombé malade, il attend à Iquique (Chili) un navire pour la France. Ce journal s'achève au moment où ce navire entre dans la Manche après une traversée de quatre mois.

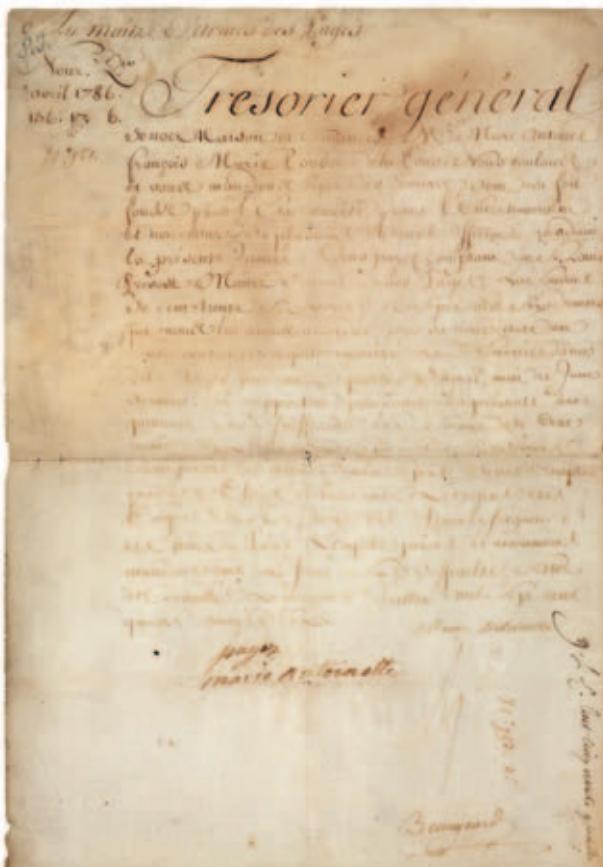
77. **MARINE.** Environ 45 lettres, pièces ou manuscrits (dont 3 imprimés), relatifs au *VAUBAN*, 1855-1856 ; plus de 150 pages formats divers, qqs en-têtes. 1.200/1.500

Ensemble provenant des archives de Gaston de ROQUEMAUREL (1804-1878), commandant de LA FRÉGATE À VAPEUR LE *VAUBAN* qui devait prendre part à la CAMPAGNE DE CRIMÉE.

JOURNAL DE BORD autographe personnel de Roquemaurel, mai 1855-octobre 1856 : Toulon, Marseille, Messine, Constantinople, Beïcos, Kamiesch, Sébastopol, Eupatoria, Odessa...

LETTRES DE SERVICE, correspondance de l'état-major de l'escadre de la Méditerranée, instructions ministrielles transmises par le préfet maritime de Toulon, cahier des signaux de reconnaissance, règlement, minutes autographes de lettres de Roquemaurel...

Documents signés par le vice-amiral BRUAT (8), le vice-amiral DUBOURDIEU (9), l'amiral HAMELIN (2), V. de KERSAUSON (6), le contre-amiral Alph. PELLION [ODET-PELLION] (7), le contre-amiral SÉNARD, le vice-amiral TRÉHOUET, etc.



74



82

78. **MARINE.** MANUSCRIT du *Livre de bord du Grace Darling*, 1889-1904. 4 cahiers petit in-4 totalisant 298 ff.ch. et 11 ff.n.ch., basane chagrinée souple (vert foncé, violet, aubergine), dos lisses, filets dorés aux dos et en encadrement sur les plats, tr. marbrées, conservés dans un étui de chagrin brun, dos lisse orné de filets dorés et à froid, point., titre doré (rel. de l'époque). 1.200/1.500

JOURNAL DE BORD DU YACHT *GRACE DARLING* APPARTENANT AU COMTE ET À LA COMTESSE FOY : Fernand, comte Foy (1847-1958) avait épousé Marie Gérard (1849-1915).

Tenu du 21 décembre 1889 au 28 décembre 1904 par le comte ou la comtesse, et parfois par certains de leurs hôtes, il relate 29 croisières et excursions effectuées pour la plupart en MÉDITERRANÉE : Corse, Sardaigne, Sicile (Palerme, Syracuse, îles Lipari, détroit de Messine), Naples, Venise, Corfou, GRÈCE, Athènes, mer Égée (jusqu'à Constantinople), Malte, Alger, la Tunisie et Mégrière (dont le comte Foy était un des principaux mandataires), îles Baléares, Gibraltar... Le *Grace Darling* fit aussi escale à Cadix, à Tanger, sur les côtes portugaises, et se rendit en Angleterre (Dartmouth, île de Wight), en Irlande, en Écosse et en Norvège. La liste de l'équipage qui se trouve dans le premier cahier mentionne 14 personnes ; quant aux passagers, ils sont systématiquement indiqués dans les tables à la fin de chaque volume : comte L. de L'Aigle, Mme Angot, comte J. de Berteux, vicomte et vicomtesse de Chavagnac, H. et M. Foy, marquis et marquise d'Imécourt, R. Mirabaud, marquise de Montesquiou, A. Pillet-Will, comte et comtesse de Saint-Quentin, baron G. Winspear, Mlle Sallandrouze de Lamornaix (qui rédige le journal lors de la croisière en Espagne en 1899), etc. Un grand nombre d'observations et d'anecdotes restituent l'ambiance particulière de ces voyages d'agrément. On a joint, en annexe du second cahier, un manuscrit intitulé *Un voyage en Corse dédié à Madame la Comtesse Foy*, signé Winspear (1893, 15 p.).

79. **Princesse MATHILDE** (1820-1904). *Histoire d'un chien* (J. Claye, imprimeur, [1876]) ; petit in-4, 16 p., rel. demi-toile bleue à coins, couv. cons., pièce de titre au dos. 120/150

ÉDITION ORIGINALE DE CET OPUSCULE TIRÉ À 53 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE.

ENVOI autographe signé sur la page de garde : « à Monsieur de Beaumont / souvenir d'amitié / Mathilde ».

ON JOINT 2 L.A.S. de la Princesse MATHILDE.

Anciennes collections Jules CLARETIE (1918) puis Édouard TULLIEZ (1935).

80. **Jean-Frédéric Phéypeaux, comte de MAUREPAS** (1701-1781) ministre de Louis XV et Louis XVI. L.S., Fontainebleau 23 novembre 1734, à l'évêque de Luçon [Michel-Celse-Roger de Bussy-RABUTIN] ; 1 page in-fol. (encadrée). 80/100

Il a parlé plusieurs fois au cardinal de FLEURY de la demande de MM. CHEBROU : « Son Eminence quoy que très prevenü en leur faveur, ne s'est cependant pas encore determinée a proposer au Roy de leur accorder des lettres de noblesse, je luy en reparleray a la premiere occasion »...

81. **Jules MAZARIN** (1602-1661) cardinal et homme d'État. L.S., Paris 14 janvier 1650 ; demi-page in-fol. (contrecollée) ; en italien. 200/250
 Il envoie à l'ambassadeur le brevet de Sa Majesté demandé par son correspondant, qu'il remercie de ses bons voeux.
82. **Jean MERMOZ** (1901-1936) aviateur. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1932. 12 x 8,5 cm (contrecollée, encadrée). 500/700
 « À Monsieur Helbramer en toute sincère amitié Mermoz 5 juillet 1932 ».
Reproduction page précédente
83. **Famille de METTERNICH**. 18 lettres ou pièces, 1815-1816. 300/400
 * Clemens, prince de METTERNICH (1773-1859). L.A.S. d'envoi au baron Christophe de Bartenstein (administrateur des biens des Metternich), Paris 7 novembre 1815, d'une lettre jointe de l'avocat belge HODY réclamant règlement d'une dette contractée en 1794 par son père Fr. von Metternich : pareilles réclamations lui « paroissent peu dignes d'attention »... – L.S. et P.S. au même, relatives à la vente de la principauté d'Ochsenhausen au roi de Wurtemberg, « à l'exception de la bibliothèque & des instrumens de mathématique & d'astronomie »...
 * Franz Georg von METTERNICH (1746-1818). L.A.S. d'envoi à Bartenstein, Vienne 24 mars 1816, d'une lettre de Fries et Cie, relative à ses affaires avec Anvers ; il donne des nouvelles de son fils, dont les yeux vont mieux : « il ira à Rome, et à Naples »... Plus 7 lettres à lui adressées (ou à Bartenstein) par Ant. Jos. LECOMARTIN, notaire à Bruxelles, avec 4 jugements rendus (1816), le conseiller d'État HUDELIST, et C.F.M. DE JANTI (Bruxelles 1816). Plus une L.A.S. de Pauline, duchesse de WURTEMBERG.
 On joint 2 autres lettres, et un imprimé : *Règlement* relatif à la mise hors de cours des billets de la Banque de Vienne (arrêté du maréchal duc de Raguse, gouverneur général des Provinces Illyriennes, 1809).
84. **MONACO**. PHOTOGRAPHIE signée par RAINIER III et la Princesse GRACE ; 15,5 x 11,5 cm. (encadrée). 150/200
 Portrait en couleurs de la famille princière de Monaco : Rainier III, Grace Kelly, et leurs enfants : Caroline, Albert et Stéphanie.
 On joint une photographie de John F. KENNEDY avec son frère Robert, encadrée avec timbres à leur effigie.
85. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). L.S. « Napoleon », au Camp impérial de Boulogne 5 août 1805, au PRINCE EUGÈNE (de Beauharnais, Vice-Roi d'Italie) ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; 1 page in-4 (encadrée). 1.300/1.500
 IMPORTANTE LETTRE DU CAMP DE BOULOGNE, ANNONÇANT L'AJOURNEMENT DU CORPS LÉGISLATIF.
 « Mon cousin, vous aurez reçu un décret par lequel j'ai ajourné le Corps Légitif. Quand ces Législateurs auront un roi pour eux, il pourra jouer à ces jeux de barres ; mais comme je n'en ai pas le temps, que tout est passion et faction chez eux, je ne les réunirai plus. Quant au budget, mon intention est qu'il soit suivi de point en point ; le Ministre des finances est le seul homme de sens et de caractère. – J'ai reçu votre rapport sur les opérations des Autrichiens en Italie. Je doute qu'il y ait 14000 hommes dans le Tyrol. Tâchez par Brescia et par vos agents d'avoir des renseignements plus positifs. – Du moment que le Corps législatif sera ajourné, préparez-vous à faire un voyage à Brescia, Vérone et Mantoue. [] Je crois vous avoir écrit pour que vous posiez la première pierre du monument de Rivoli »...
 86. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « NP », Saint-Cloud 4 août 1811, au ministre de la Guerre, le duc de FELTRE ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; demi-page in-4, note de service épingle (encadrée avec un portrait). 400/500
 « Monsieur le Duc de Feltre, faites-moi connaître quel est le commandant d'Helvort Huys ? On me rend compte que l'officier qui commande là est incapable, par suite de ses blessures, de commander un poste aussi important »...
 87. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « NP », Paris 4 mars 1813, au comte LAURISTON ; la lettre est écrite par le baron FAIN ; 1 page et demie in-4. 500/700
 « Le G^{al} BELLIARD écrit qu'il a visité la cavalerie qui est aux environs de Brunswick, qu'on n'a rien payé aux corps, ni la solde ni ce qui est dû sur les différentes masses ; du reste qu'on manque de tout. – Donnez des ordres pour que la solde et la portion de masses soient payées et prenez toutes les mesures nécessaires pour activer la réorganisation de cette cavalerie. – N'ayant que 600 chevaux disponibles, à ce que mande le G^{al} Belliard, je pense qu'il faut les retenir avec tout le 1^{er} corps. Tout autre parti n'aboutirait à rien qu'à compromettre cette troupe. – Retenez tout cela près de Magdebourg, où ce sera utile pour protéger l'Elbe. – Il ne faut rien envoyer au-delà de l'Elbe jusqu'à ce que le 1^{er} corps soit à 4000 chevaux »...
 88. **NAPOLÉON III** (1808-1873). L.S., Plombières 11 juillet 1856, à la baronne PETIT ; demi-page in-8. 150/200
 Il prend part à sa douleur, après la mort du général d'Empire Jean-Martin PETIT (1772-1856). « Sa fidélité, son dévouement à l'Empereur si connus de toute la France lui donnaient des droits à mes regrets tout particuliers et je serai heureux de répondre à l'espérance dont il vous a souvent entretenue. Veuillez donc bien voir le Ministre d'état que je charge de s'entendre avec vous sur le moyen d'améliorer votre position »...
 On joint une L.S. de la comtesse de MONTIJO à S.A.R. la princesse Charles de Prusse, 9 septembre 1868 ; 4 dessins attribués à l'impératrice EUGÉNIE (et qqs copies de lettres).
 89. **Suzanne CURCHOD, Mme Jacques NECKER** (1739-1794) femme de lettres suisse, mère de Mme de Staël. 5 L.S. et une lettre dictée, plus 19 lettres (minutes) ou manuscrits à elle adressées ou la concernant, 1786-1787 ; 50 pages, formats divers. 800/1.000
 À PROPOS DE LA FONDATION PAR MADAME NECKER DE L'HOSPICE DE CHARITÉ À MONTPELLIER. [Elle y séjourna, pour sa santé, au cours de l'hiver de 1784-1785, et se lia alors avec Eustache POITEVIN, fondateur de la Société des Sciences et Belles-Lettres de la ville. Poitevin deviendra

l'un des cinq commissaires de l'hospice, qui semble avoir reçu des patients dès le 1^{er} novembre 1785.]

* Suzanne Curchod NECKER. 5 L.S. et 1 lettre dictée à Poitevin, 1786-1787 : remerciements pour son travail, envoi de la copie d'une lettre élogieuse de Mme Cassegrain, félicitations sur l'excellente administration de l'hospice : « si cet esprit pouvoit inspirer tous les administrateurs du Royaume, bientôt le peuple ne connoitrooit plus le malheur [...] et je ne doute pas que les triomphes de la bénédiction ne reviennent ceux de la religion »...

* Eustache POITEVIN. Mémoire autographe : « Pièces relatives à l'établissement d'un hospice de charité à Montpellier, 1785 » (27 p. in-4). Cahier autographe de copies de lettres échangées entre Poitevin, Mme Necker et Mme Cassegrain (1785). P.A.S., reçu pour la somme de 2000 livres, don de Mme Necker à l'hospice (1785). Minutes autogr. (une signée) de 11 lettres à Mme Necker et d'une à Mme Cassegrain (1785-1787), avec copie d'une lettre de Mme Necker. L.A.S. de Mme Cassegrain à Poitevin.

* Auguste BROUSSONET, professeur en médecine (1761-1807). L.A.S. à Mme Necker, pour recommander un collègue pour une place de médecin dans l'hospice (déchir.)...

90. **Famille d'ORLÉANS.** 7 L.A.S., 1 L.S. et une carte de visite. 120/150
Louis, duc de NEMOURS (Eu 1877) ; Henri, duc d'AUMALE (Chantilly 1881, plus carte de visite a.s.) ; Antoine, duc de MONTPENSIER (Paris 1884) ; Robert, duc de CHARTRES (à un camarade ; sceau cire joint) ; Louis-Philippe, comte de PARIS, PHILIPPE VII (Eu 1879, au capitaine de Bellefon) ; PHILIPPE VIII (1909) ; Françoise, duchesse de CHARTRES (Florence 1909) ; Henri, comte de PARIS (« en exil » 1938).
91. **Pierre-François PALLOY** (1754-1835) le démolisseur de la Bastille. L.S. « Palloy patriote », 12 mars an 4 de la liberté (1792), à M. BERTEREAU ; 1 page in-fol. impr., VIGNETTE. 100/150
CIRCULAIRE POUR L'ENVOI D'UNE PIERRE DE LA BASTILLE, « Monument du Despotisme »...
92. **PARIS.** 2 imprimés, 1809-1859. 100/120
Nouveau plan routier de la ville et faubourgs de Paris divisé en douze mairies. Année 1809 (chez Journeaux), avec table alphabétique des rues, noms des paroisses, hôpitaux, hospices etc. (in-plano dépliant sous couv. cart. in-8, fentes et répar.). Le Conducteur intelligent des étrangers à Paris (H. Hubert, 1859 ; in-12, plan dépliant, broché avec défauts aux couv.).
93. **John Joseph PERSHING** (1860-1948) général américain. L.S., Washington 21 juillet 1923, au Major général William WRIGHT, à Paris ; 3/4 page in-4, en-tête General of the Armies ; en anglais (pet. fente réparée). 100/150
INAUGURATION DU MONUMENT À L'AMITIÉ FRANCO-AMÉRICAINE [élevé par souscription des communes de la Haute-Marne et inauguré le 3 juin 1923 en présence du président Millerand]. Il le remercie de son mot à propos des cérémonies à Chaumont. Il est content de savoir que l'affaire était réussie, et il sait que Wright les a représentés très convenablement. Il aurait beaucoup aimé assister à l'inauguration, mais il lui était impossible de faire le voyage...
94. **Philippe PÉTAIN** (1857-1951). P.S., signée aussi par 11 autres personnalités et ornée d'une AQUARELLE originale signée de Paul-Émile LECOMTE ; 1 page gr. in-fol., ruban tricolore et grand sceau cire rouge Pétain maréchal de France 1919 (petits défauts). 200/250
COUVERTURE DE MENU DE BANQUET POUR FÊTER SON MARÉCHALAT [Pétain avait reçu le bâton des mains du président Poincaré le 8 décembre 1918, dans Metz reconquise]. Sous l'aquarelle de Paul-Émile LECOMTE (1877-1950) représentant un village dévasté par des bombardements (19,5 x 19 cm), les signatures de douze convives : outre le maréchal PÉTAIN, les généraux Charles MANGIN, Henri GOURAUD, Frédéric-Georges HERR, J.-B. MARCHAND, Émile FAYOLLE, Victor BOËLLE, Edmond BUAT, etc. On joint le plan officiel des tables du banquet.
95. **Philippe PÉTAIN** (1857-1951). L.A.S., 28 avril 1919, à « Mademoiselle mon amie » ; 2 pages obl. in-12, en-tête Le Maréchal Pétain. 200/250
« En ouvrant la boîte qui contenait le cadeau que vous m'avez apporté pour mon anniversaire, j'ai compris votre empressement à venir voir mon bâton de m^{al}. Je vous remercie de votre magnifique cadeau et du sentiment qui l'a inspiré. [...] Ma photo en charrette est très bien réussie. Je vous prie de m'envoyer quelques exemplaires de celle qui vous représente en grande gaité »...
96. **Casimir POITEVIN, vicomte de MAUREILLAN** (1772-1829) général du génie. 2 L.A.S., 1805, à SON PÈRE, conseiller de préfecture à Montpellier ; 3 pages in-4, adresses. 200/300
EXPÉDITION DE LA DOMINIQUE. Rochefort 20 nivose XIII (10 janvier 1805) : « Il paraît d'après le contentement du G^{al} en chef et de toutes les troupes que notre expédition sera glorieuse et utile »... À bord du Suffren en rade de l'île d'Aix 30 floréal (20 mai) : « Nous avons pris les Roseaux ville de la Dominique après une faible attaque qui n'a été chaude que parce que les anglais par sottise ont incendié la moitié de cette ville. L'on a mis la Dominique Montserrat, St^o Cristophe et Nieves à contribution. Nous avons porté des secours au troupe et munitions de guerre à la Martinique, La Guadeloupe et St^o Domingo. S'il y avait eu plus d'ensemble et moins de peur de rencontrer les anglais on aurait fait plus et mieux les choses. – Nous n'avons rencontré aucune force anglaise à notre entrée en rade ni dans le cours de notre expédition ce qui peut être regardé comme un miracle »...
97. **PORTRAITS.** 9 dessins originaux par LAZAR, signés et datés 1927, avec SIGNATURE autographe du personnage portraituré ; mine de plomb et crayon gras, 41 x 29 cm chaque. 500/700
Ferdinand BUISSON, Joseph CAILLAUX, HENRI-ROBERT, Henry de JOUVENEL, Hubert LYAUTÉY, Henry MALHERBE, abbé MOREUX, Vincent MORO-GIAFFERI, Maria VÉRONE.



98. **REIMS.** MANUSCRIT MUSICAL, *Laudes quæ cantantur a dominis Canonicis Presbyteris Ecclesiæ Remensis et pueris chori Domino D. Archiepiscopo Missam Solemnem in Pontificalibus celebrante*, suivi de *Litaniae quæ cantantur in Ecclesia Remensi a reverendissimis Dominis D. Episcopis ante unctionem Regis Francorum Christianissimi*, [fin XVIII^e s.] ; 28 pages in-fol. sur parchemin, rel. de l'époque basane brune, armes dorées de sur les plats, dos orné (rel. usagée). 800/1.000

MANUSCRIT LITURGIQUE DE LA CATHÉDRALE DE REIMS POUR LA MESSE SOLENNELLE ET POUR LES LITANIES LORS DU SACRE DES ROIS, relié aux armes du chapitre. Il est écrit aux encres rouge et noire, la musique en notes carrées sur portées de 4 lignes ; les initiales, ainsi que les bandeaux prévus, n'ont pas été ornés, mais le manuscrit a été utilisé, comme en témoignent les prénoms corrigés des papes (Pie et Léon), des rois (Louis et Charles) et des archevêques (Charles-Antoine de La Roche-Aymon de 1763 à 1777, puis Alexandre-Angélique de Talleyrand-Périgord qui lui succéda jusqu'en 1816, et Jean-Baptiste de Latil de 1824 à 1839).

99. **RÉVOLUTION DE 1848.** MANUSCRIT, *Sur les événements de 1848*, [1848] ; 28 pages in-4 avec qqs ratures et corrections. 120/150

Intéressante histoire des événements en France depuis la révolution de Février jusqu'aux journées de Juin, avec référence aux événements européens. « La dernière révolution a donné au monde un spectacle étonnant ; jamais de si petites causes n'avaient produit de si grands effets. Le 22 Février on voyait sur le trône un roi connu par son habileté, entouré de fils jeunes et nombreux, possédant dans les Chambres une immense majorité, et qui pendant dix-huit ans avait su résister aux émeutes les plus dangereuses et aux circonstances les plus difficiles. Tout était calme à l'intérieur et à l'extérieur »... L'auteur raconte la chute de la monarchie et du ministère, parle sans ménagement des membres du gouvernement provisoire (« des hommes odieux et méprisables », dont « le plus dangereux » fut peut-être le « grand poète » [Lamartine]), des premiers débats de la Constituante et de l'erreur dramatique que fut la dissolution des ateliers nationaux : on a failli livrer la France aux « communistes » et aux « terroristes »... On joint un petit manuscrit de la même main consacré aux élections présidentielles du 10 décembre 1848 (4 p. in-4).

100. **Eugène ROUHER** (1814-1884) homme d'État, ministre. 2 L.A.S., 1877-1879, au baron ESCASSÉRIAUX père, ancien député ; 5 pages in-8, enveloppes (deuil). 150/200

Paris 8 août 1877 : « il y a dans quelques-uns des nôtres des égoïsmes qui les dirigent plus volontiers vers le gouvernement et les préfets que vers les intérêts supérieurs du parti. [...] La division est plus que jamais dans le cabinet. La conjonction des centres est poursuivie par DECAZES qui reçoit des Débats des coups de pied au derrière, en même temps le ministre des affaires étrangères paralyse l'adoption de toute mesure énergique. Ainsi toutes choses nouvelles à la dérive »... Leur parti pâtit des élections d'octobre, « mais les téméraires qui nous ont jetés dans des téméraires aventures en seront les victimes les plus maltraitées »... [27 septembre 1879] : « Je ne suis plus qu'un bonapartiste du passé, je n'appartiens plus au présent ou à l'avenir, non par indifférence mais par épuisement de mes forces. Je crois que la politique du Prince Jérôme est le silence et le louvoiement »...

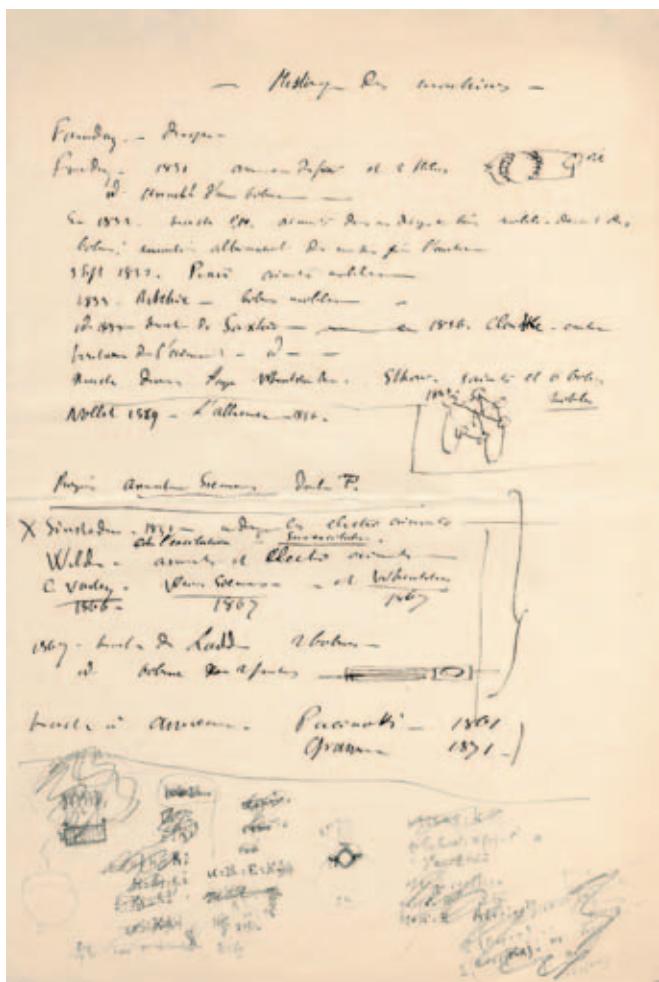
101. **Campagne de RUSSIE.** *Carte du théâtre de la guerre entre la France et la Russie par Moithey ingénieur géographe 1812*, gravée par VALLET ; 95 x 72 cm sous couv. cartonnée portant l'étiquette *Nouvelle Carte de l'Empire de Russie* (qqs pet. fentes aux plis). 150/200
 Carte topographique de Russie, avec cette inscription manuscrite : « Ayant appartenu au baron Louis d'ARBALE chef d'escadron de cavalerie ayant fait la campagne de Russie au 9^e carabiniers ». On joint une carte gravée et aquarellée de la *Bataille de Bergen*.
102. **Louis-Antoine SAINT-JUST** (1767-1794). P.S., cosignée par Philippe LE BAS (1764-1794), Réunion sur Oise [Guise (Aisne)] 23 floréal II (12 mai 1794) ; 1 page petit in-4. 500/700
 « Les Représentants du Peuple près l'Armée du Nord remercient le Citoyen MATHIAS le Jeune Sous-Lieutenant au 6^e Rég^t de Chasseurs de ses longs services, et le renvoient pour obtenir sa retraite à la Commission de la Guerre à laquelle ils le recommandent particulièrement »...
103. **Antoine-Joseph SANTERRE** (1752-1809) meneur des journées révolutionnaires, commandant de la Garde parisienne, puis général. L.S. comme Commandant général provisoire, 2 novembre 1792, au citoyen PACHE, ministre de la Guerre ; 1 page in-fol., en-tête *Garde Nationale Parisienne. État-major-général*, petite vignette. 100/150
 Il a écrit « au citoyen DANTON concernant un n^e Lelievre qui demeure rue Baubourg où il a établi un bureau de payement et d'enrolement de gendarmerie. J'ai pensé que le citoyen Danton ferait rentrer dans le devoir de sa place cet homme qui se qualifiait de commandant général de gendarmerie, portait les épaulettes de colonel et se faisait précéder, dans une voiture par deux cavaliers. Mais on m'a assuré qu'il avait été arrêté »...
104. **SCEAUX.** Collection de 17 sceaux ou empreintes dans une boîte à compartiments. 150/200
 Sceaux en plomb de papes (Alexandre III, Alexandre IV, Innocent VI, Paul V, Eugène IV, Léon XIII), de l'évêque de Gap Guillaume d'Esclapon (1217-1240), petits sceaux seigneuriaux, deux empreintes en cire, etc.
105. **Sète.** 15 manuscrits et pièces relatifs au port de Sète, 1785-1786. 500/700
 PLAN aquarellé du port (23 x 35,5 cm). 2 TABLEAUX DE SONDE du port, signées par le Directeur des travaux publics (Tinel et Ducrot) et les commissaires des États (Montferrier, Funel, etc.), mars et octobre 1785. *Mémoire abrégé sur les ensablemens du port de Sète*, signé par POUGET DE SAINT-ANDRÉ, 26 décembre 1786. 10 rapports sur des mémoires soumis pour un prix sur la prévention de l'ensablement des ports, et notamment celui de Sète.
106. **Charles-François Virot, marquis de SOMBREUIL** (1727-1794) général, gouverneur des Invalides, arrêté le 10 août, il échappa aux massacres de septembre grâce au courage de sa fille ; à nouveau arrêté, il fut guillotiné. L.A.S., Lille 14 juin 1777, à Monseigneur [le comte de SAINT-GERMAIN ?] ; 1 page in-fol. 40/50
 Il lui transmet la lettre d'un soldat qui a déserté le régiment de Flandres, qui montre que « malgré le cartel Mess. les autrichiens engagent tout nos désserteurs, et lorsque nous les réclamons, ils trouvent toujours des pretextes, pour ne nous les point rendre »...
107. **Pierre-André, bailli de SUFFREN** (1726-1788) marin. L.S., à bord du *Héros* en rade de Trinquemalay 5 mars 1783 ; 1 page et demie in-4. 400/500
 Il a reçu la lettre relative aux besoins de l'armée, et dont les demandes semblent « énoncées d'une manière un peu vague, puisqu'il est dit : le plus qu'on pourra, que la consommation a 5000 par jour, paroît bien forte, puisque d'une part vous la faite monter à 5 milliers et que M. de Monvert, dit qu'il n'a personne à mettre sous les armes. Je vous envois cependant un batiment chargé, dont vous recevrez la facture par M. de Ravenel. J'ai fait embarquer de plus du ris sur la Bellone, et precedemment sur la Palle ! La Bellone, vous en a débarqué ! J'en ai fait débarquer aussi, ce qui doit enfin faire une quantité raisonnable. [...] J'envoie la Bellone à Jaffena, pour prendre les fonds que vous y avez et vous les remettre »...
108. **Maximilien de Béthune, duc de SULLY.** P.S. « Maximilien de Bethune », 31 décembre 1604 ; vélin obl. in-4. 250/300
 Quittance donnée comme Gouverneur en Poitou au Trésorier de l'épargne de Sa Majesté pour la somme de « six mil livres a nous ordonnée pour l'estat et apparence quil plaist a Sa Ma^te nous donner a cause dud. gouverneur »...
109. **Charles-Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838). P.S. comme Ministre des Relations extérieures, [1797] ; 1 page in-fol. 300/400
 EXTRAIT DU TRAITÉ SECRET DE CAMPO FORMIO (17 octobre 1797). « Art. 11. Sa Majesté l'Empereur ne s'oppose pas à l'usage que la république française a fait des fiefs impériaux en faveur de la République Ligurienne. Sa Majesté l'Empereur réunira ses bons offices à ceux de la république française, pour que l'Empire Germanique renonce aux droits de suzeraineté qu'il pourrait avoir en Italie, et spécialement sur les pays qui font partie des républiques Cisalpine & Ligurienne, ainsi que sur les fiefs impériaux tels que la Lunigiana et tous ceux situés entre la Toscane, les États de Parme, les républiques Ligurienne & Lucquoise et le cydevant Modenois lesquels fiefs feront partie de la république Cisalpine ».
110. **Charles-Maurice de TALLEYRAND.** P.S. « Ch. Maurice Talleyrand prince de Bénévent » comme Grand Chambellan, 17 juillet 1806 ; contresignée par OSMOND ; 1 page in-fol. avec sceau cire rouge (encadrée avec portrait gravé). 150/200
 Copie conforme de la nomination par Napoléon de M. de CAUMONT LA FORCE comme chambellan.

111. **Charles-Maurice de TALLEYRAND**. L.A.S., 4 septembre, à Georges VILLIERS ; 1 page in-8. 250/300
« Il paroit que l'ouragan a empêché même les lettres d'Osterley d'arriver à leur destination. – J'en ai reçu hier une de Lady Jersey qui n'étoit pas pour moi ; mais rien ne m'indiquoit à qui elle étoit écrite, et je la lui ai renvoyée »...

112. **VICTORIA** (1819-1901) Reine de Grande-Bretagne. P.S. (en tête). Cour de Saint James 12 août 1857 ; 1 page obl. in-plano en partie impr., sceaux sous papier ; en anglais. 300/400
Lettres de capitaine d'une compagnie dans le 12^e régiment d'infanterie, en faveur de Frederick Lockwood EDRIDGE.

113. **VINS**. Environ 620 lettres ou pièces, Rouen, Bordeaux, Amiens 1826-1851, à Lucien ARNAUD, à Béziers ; environ 650 pages in-4, adresses avec cachets commerciaux et postaux. 200/300
CORRESPONDANCE COMMERCIALE À UN NÉGOCIANT DE VINS À BÉZIERS. Commandes, remises, transports, mise à disposition et encaissement de sommes d'argent...

114. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON** (1769-1852) général et homme politique anglais, le vainqueur de Waterloo. L.A.S., Londres 26 octobre 1829, à la marquise de MONTCALM ; 2 pages et quart in-4 (lég. mouill. et traces de rouille). 500/700
BELLE LETTRE À LA SŒUR DU DUC DE RICHELIEU (mort le 17 mai 1822). Il a reçu les belles gravures qu'elle lui a envoyées : « Je ne peux pas vous exprimer combien je suis sensible à votre souvenir ; et fier d'être cru digne par vous Madame la Marquise d'être compté parmi les amis de feu M^r le Duc de Richelieu. J'ai eu l'honneur de le connoître bien dans quantité d'affaires épineuses que j'ai traité avec lui dans les temps peut-être les plus difficiles qui se sont passés depuis la restauration de la Monarchie ; et vous me rendez justice en croyant que j'apprécieois comme elles le meritoient ses grandes qualités, sa droiture et sa franchise, qui lui avoient acquis le respect et l'estime de toute l'Europe »...



servant d'un autre élémentaire, où chaque verge de verre est servie d'une manière convenable entre les deux bouts d'une bande de fer plus longue, dont le milieu reste droit et parallèle aux verges horizontales de verre, et les extrémités sont courbées en huit. Pour les fous graves je me sers de la manière de vibration, où il y a en bas trois nodus, et pour les fous plus élevés de celle où il y en a cinq. Tout me fait appeler qui il n'aura bien.

Si j'ai été le premier qui a conçu et exécuté l'idée de produire des vibrations transversales par le frottement longitudinal, d'une corde de voie, M. Savart est le premier qui l'a bien appliquée à des recherches très intéressantes sur la nature des vibrations communiquées. J'aurais depuis long temps l'intention de me servir de ce moyen pour examiner les vibrations des membranes tendues qui offrent aux recherches un champ non moins vaste que les vibrations des plaques, mais je l'ai toujours différée, ayant été occupé d'autres objets. Un seul physicien ne pouvant pas s'occuper avec succès de trop de choses à la fois, ou éprouver un objet, je verrai toujours avec plaisir, si mes recherches donnent occasion à d'autres, d'enrichir autant qu'il est possible, cette partie intéressante de la Physique par des nouvelles découvertes, soit par le calcul, soit par des expériences.

Chladni.

SCIENCES

115. **Edmond BECQUEREL** (1820-1891) physicien. L.A.S., Paris 24 novembre 1871 ; 1 page in-8 à son chiffre. 300/400

Il recommande E. de NORMANDIE « qui passe lundi prochain avec vous son examen de bachelier ès-lettres. Les jeunes gens se troublent moins quand ils savent que l'on a dit quelques mots en leur faveur et c'est ce motif seul qui m'a engagé à vous écrire en faveur de mon jeune parent. J'espère du reste qu'il pourra satisfaire ses examinateurs »...

116. **Henri BECQUEREL** (1852-1908) physicien. NOTES autographes avec 4 CROQUIS ; sur 2 pages in-fol. 3.500/4.000

Notes pour un *Historique des machines*, comportant des noms d'inventeurs, des dates et quelques croquis : FARADAY (« aimant de fer et 2 hélices », dont croquis), PESSCI, RITCHIE, SAXTON, CLARKE, WHEATSTONE, NOLLET (Société de l'Alliance), WILDE (« aimants et électro aimants »), C. VARLEY, Werner SIEMENS, LADD, PACINOTTI (« anneau »), GRAMME, EDISON...

Reproduction page ci-contre

117. **Jean-Antoine CHAPTAL** (1756-1832) chimiste et homme d'État. 2 L.S., Paris 20 nivose et 20 thermidor XII (11 janvier et 8 août 1804), au Dr LOBSTEIN, chef des travaux anatomiques de l'École de médecine de Strasbourg ; 1 page et demie in-fol. ou in-4 chaque, en-têtes du *Ministre de l'Intérieur*, adressee avec marques postales. 400/500

Au sujet de sa demande pour « ouvrir dans l'amphithéâtre de l'École de médecine de Strasbourg, un cours d'anatomie en faveur de quelques étrangers [...]. Vous pouvez faire ce cours, mais il ne peut avoir lieu, ni dans l'École, ni aux époques et aux heures des leçons analogues qui s'y donnent »... — Il a lu avec intérêt le rapport des travaux exécutés à l'amphithéâtre d'anatomie de l'École de Strasbourg. « J'applaudis également et à l'idée que vous avez eue de publier ainsi à chaque semestre le résultat des opérations dont vous êtes chargé en chef, et au zèle avec lequel je ne doute pas que vous ne continuiez de remplir les fonctions utiles qui vous sont confiées »...

118. **Ernst Florens Friedrich CHLADNI** (1756-1827) physicien allemand, fondateur de l'acoustique moderne. MANUSCRIT autographe signé, *Remarques nécessaires, concernant le mémoire de M. Savart sur la communication des mouvements vibratoires entre les corps solides, dans les Annales de Chimie et de Physique Tome IV. Juin 1820* ; 4 pages in-8. 1.800/2.000

L'auteur du *Traité d'acoustique* repousse le reproche de Savart « d'avoir déterminé les lois des vibrations longitudinales des verges élastiques plutôt par l'analogie qu'on remarque entre ce mode de mouvement et les ondes excitées dans l'air, que par des observations directes et expérimentales. » (!) Je ne conçois pas, comment un expérimentateur habile qui a bien réussi à faire beaucoup d'expériences très difficiles, n'a pas pu faire avec succès cette expérience qui est pourtant une des plus faciles. Peut-être il aura *appuyé* les verges au lieu de *serrer* assez fortement leur bout dans un étau immobile. [...] je ne manque jamais d'obtenir les résultats que j'ai exposés »... Il renvoie à d'autres travaux, et précise les gestes de l'expérience, correctement menée ; il revendique aussi l'antériorité de son « Euphone » de 1790, aux découvertes de M. Blanc... « Si j'ai été le premier qui a conçu et exécuté l'idée de produire des vibrations transversales par le frottement longitudinal d'une verge de verre, M. Savart est le premier qui l'a bien appliquée à des recherches très intéressantes sur la nature des vibrations communiquées. [...] je verrai toujours avec plaisir, si mes recherches donnent occasion à d'autres, d'enrichir autant qu'il est possible, cette partie intéressante de la Physique par des nouvelles découvertes, soit par le calcul, soit par des expériences »...

Reproduction page ci-contre

119. **COSMONAUTES RUSSES**. 3 documents signés. 300/400

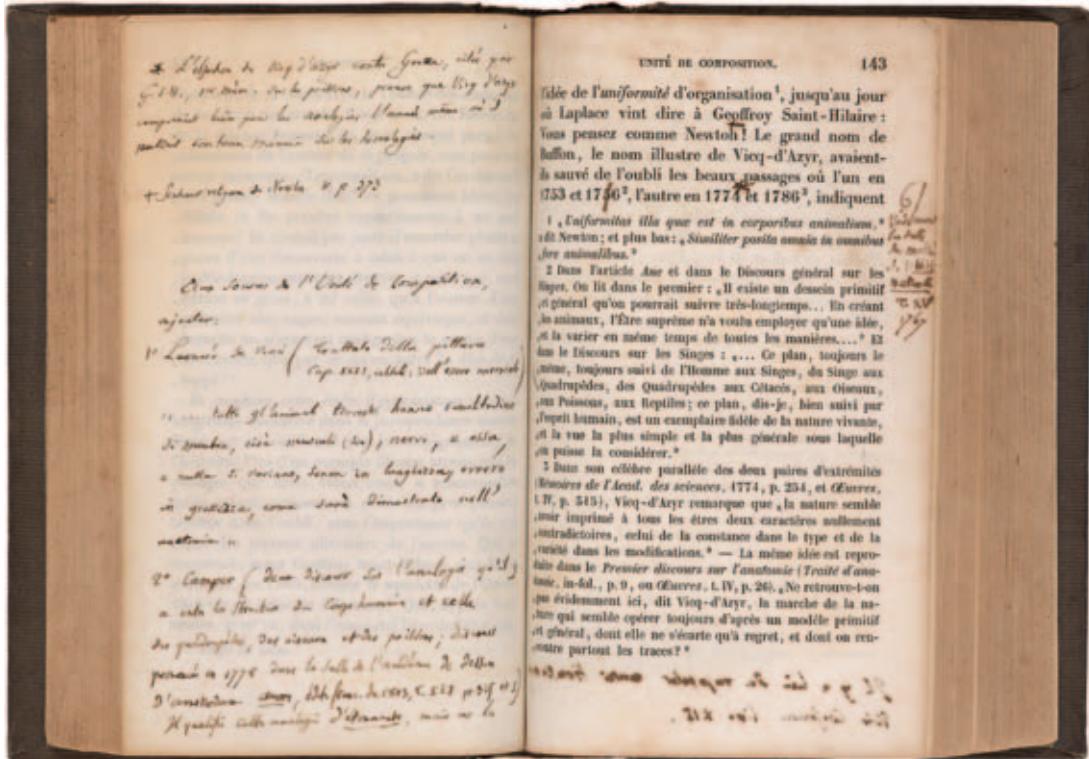
Yuri GAGARINE (photographie signée), Valentina TERECHKOVA (carte postale commémorative signée aussi par Valery Bykovski, Yuri GAGARINE et Adrian NIKOLAÏEV), Guerman TITOV (carte postale commémorative signée, 1986).

120. **Jacques-Yves COUSTEAU** (1910-1997) marin et explorateur océanographique. PHOTOGRAPHIE avec SIGNATURE autographe ; 21 x 15 cm et 1 page in-16 (sous cadre). 80/100

121. **Camille FLAMMARION** (1842-1925) astronome. L.A.S., Cherbourg 31 juillet 1918, à une dame ; 2 pages in-8, en-tête *Société astronomique de France*. 150/200

BELLE LETTRE RELATIVE À SON INTÉRÊT POUR LES PHÉNOMÈNES PARAPSYCHIQUES. Malgré la distance, « nos âmes sont bien voisines ! Nous vivons dans la même sphère intellectuelle ; nous cherchons la solution des mêmes problèmes »... Il n'a rien publié depuis *Les Rêves étoilés*, *Uranie*, *Stella*, *L'Inconnu*, *Les Forces naturelles inconnus*, *Mémoires d'un astronome*, *Lumen*, dans lesquels il a traité de ces questions qui les passionnent. « La guerre allemande a arrêté la marche de la civilisation. Quand j'écrivais le livre *Dans le ciel et sur la Terre*, j'étais loin encore de stigmatiser la bêtise humaine autant qu'elle le mérite. [...] Pour en revenir à notre sujet préféré, les manifestations de morts sont rares, rarissimes. Cependant elles existent — et depuis un assez grand nombre d'années déjà je m'applique à en réunir et à en comparer les témoignages authentiques. C'est la continuation de *L'Inconnu* et de l'enquête que j'y ai inaugurée il y a vingt ans »...

ON JOINT une L.A.S. de sa veuve Gabrielle (au dos d'une photographie de Flammarion avec sa femme), Observatoire de Juvisy 10 février 1928 ; et le n° de mars 1912 de la revue *L'Astronomie*.



122

122. **Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE** (1805-1861). *Vie, travaux et doctrine scientifique d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire* (P. Bertrand, 1847). EXEMPLAIRE INTERFOLIÉ avec NOTES et ADDITIONS AUTOGRAPHES ; in-12, 419 p. interfoliées, couv. cart. percaline brune (charnières usagées).

500/700

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE REVU, CORRIGÉ ET AUGMENTÉ de cet hommage du zoologiste à son père, le grand naturaliste Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1772-1844) ; l'exemplaire, qui porte le cachet encre *Is. Geoffroy Saint-Hilaire* en guise d'ex-libris, ne comprend pas le faux-titre, le portrait, les pages de titre et de dédicace ni l'avant-propos. En tête, sur une page de garde, l'auteur a écrit : « J'ai placé sur les feuilles blanches de ce livre : 1^e Les additions, rectifications etc. qui seraient à faire dans une nouvelle édition. 2^e Divers faits et renseignements pour lesquels le moment de la publicité n'est pas encore venu »... 82 de ces pages, plus 5 pages de garde présentent des notes, des additions, des citations ou renvois à d'autres travaux, ou des passages à insérer.

ON JOINT le CONTRAT d'édition de cet ouvrage, signé par l'auteur et l'éditeur, Paris 24 novembre 1846.

123. **Silvestre-François LACROIX** (1765-1843) géomètre. L.A.S., Saint-Maurice 27 juillet 1822, à un confrère ; 4 pages in-4. 100/150

« Grace au Ciel, les géomètres n'ont rien à démêler avec les *métaphysiciens* et les *théologiens*, sur l'infini *actuel* ; je crois vous l'avoir prouvé hier »... Il transcrit un passage de son *Traité du calcul différentiel et du calcul intégral*, où il est question du langage « des *infinis* et des *infiniments petits* », prétexte de nombreuses objections, « parce qu'il semble attribuer une existence actuelle à l'infini mathématique, qui n'est à proprement parler qu'une idée négative [...]. En effet, il n'y a d'énonciation exacte que dans les axiomes suivants, sur lesquels se sont toujours appuyés les géomètres anciens : 1^e quelque grande que soit une quantité, on peut en concevoir une autre qui la surpasse autant qu'on voudra ; 2^e quelque petite que soit une quantité, on en peut concevoir une qui soit encore en dessous de celle-là »... Et d'illustrer ces axiomes par des exemples géométriques précis, avec formules et un schéma...

124. **Joseph-Jérôme Lefrançois de LALANDE** (1732-1807) astronome. L.S., 1^{er} prairial XIII (21 mai 1805), à M. RAYMOND, astronome ; 1 page in-8, adresse. 120/150

Il a reçu avec plaisir ses « leçons d'astronomie et la lettre flatteuse dont vous les avez accompagné. Je souhaite que vous fassiez beaucoup de prosélytes vous en êtes bien digne. J'annoncerai votre livre dans l'histoire de l'astronomie il a sur mon astronomie des dames l'avantage de beaucoup de figures qui attachent spécialement les commençants »... Une note du destinataire signale que Lalande a annoncé ses *Leçons* dans son *Histoire de l'astronomie*.

125. **Dominique-Jean, baron LARREY** (1766-1842) chirurgien militaire. P.S., devant Acre 21 floréal VI (10 mai 1798) ; demi-page in-fol. 180/200

« Le Chirurgien en chef de l'Armée atteste que le C^{en} Jacques Boissy lieutenant de la compagnie d'ouvriers attachée au génie est affecté d'une blessure extrêmement grave, qui exige des soins particuliers. Il seroit à propos qu'on affectât à ce malade qui doit être évacué, quelqu'un qui pût lui donner des secours indispensables à son état »...

On joint une L.A.S. du Dr Sauveur Bouvier (au Dr Cloquet), et une du Dr Carle de Montélimar.



126

126. **Ferdinand de LESSEPS** (1805-1894). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1886 ; 16,8 x 10,8 cm (London Stereoscopic Compy).
500/600

Portrait en buste de Lesseps, « projector of the Suez Canal », dédicacé : « To Miss Schlesinger Ferd. de Lesseps (1886) ». Une note indique que cette photo a été prise en novembre 1884.

127. **MÉDECINE**. MANUSCRIT de REMÈDES, [vers 1740] ; 470 pages in-fol., rel. de l'époque basane brune (1^{ers} et derniers ff. un peu rongés, qqs mouill., rel. usagée).
500/700

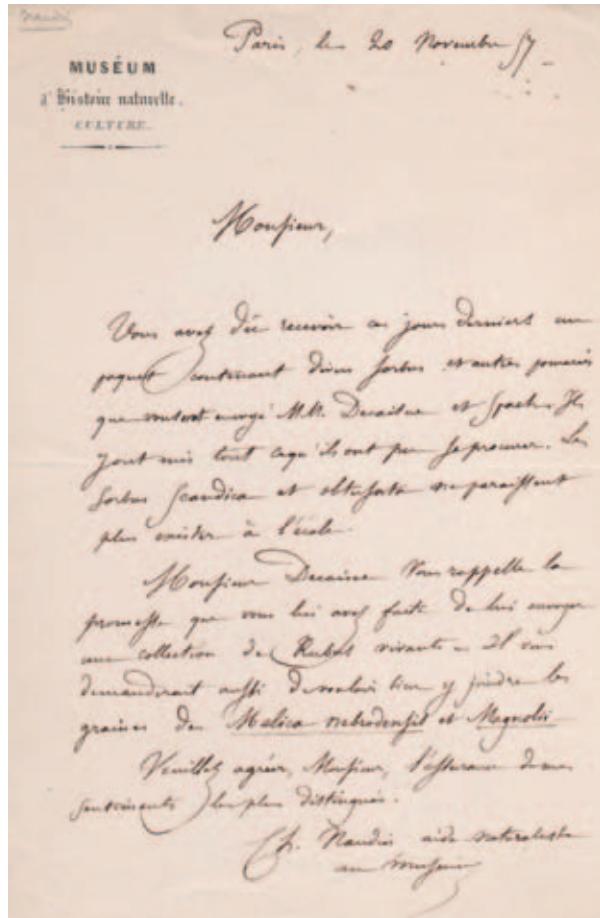
LIVRE DE REMÈDES « experimentés par moy Claude VATTIN » contre les maux de dents et d'estomac, l'épilepsie, la pierre, « la chaude pisse », les coliques, la dysenterie, l'inflammation des yeux, les morsures de chien, le tremblement des membres, la sciatique, la peau tâchée, la migraine, la surdité, l'aménorrhée, la lèpre, la peste, la vérole, etc., et divers baumes (« baume des princes », « baume imperiale »), tisanes, elixirs, etc. Quelques traitements sont attribués nommément à une comtesse, un ambassadeur, un chirurgien (M. Baudésir, à Épinal en 1739), un capucin d'Épinal, etc. Suit un *Traité des maladies du bas-ventre* en 27 chapitres (I « Du défaut d'apétit ou anorexie », 27 « Du diabeste »), que suivent d'autres remèdes.

128. **MÉDECINE**. 20 pièces et 3 lettres, XVII^e-XVIII^e siècle ; plus de 50 pages formats divers, emboîtement cart., pièce de titre au dos.
200/250

« Cayer de plusieurs remedes » et feuilles volantes donnant la composition et le mode d'emploi de remèdes contre la gravelle, la rage, la pierre, le cancer, les ulcères, etc. ; manière de faire l'eau de cœur de cerf, l'élixir de Garus, etc.

129. **NATURALISTES**. 11 L.A.S., fin XVIII^e-XIX^e siècle.
700/800

Georges CUVIER (an XIII à Lacépède), L. ÉLIE DE BEAUMONT (1848), Pierre FLORENS (1856, à Mary-Lafon, sur ses *Éloges historiques*), Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1816, concernant les frais du séjour des troupes russes dans la commune de Chailly), Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1842, au sujet d'un dessin de l'anomalie artérielle), René-Just HAÜY (1812, à Godin), Antoine-Laurent de JUSSIEU (1833, au sujet de membres de sa famille), B.G.E. de LACÉPÈDE (1814, à Mélanie de Boileau, au sujet de la Maison d'éducation d'Écouen), Jean-Baptiste de LAMARCK (an VI, au citoyen Agasse, concernant des livraisons d'histoire naturelle), Pierre-André LATREILLE (1827, au sujet du *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*), Armand de QUATREFAGES (1882).



126

Paris, le 20 Novembre 1884

Monieur,

Vous avez bien reçu ce jour devant un paquet contenant deux sortes d'autre jasmin que vous avez envoyé M. Deauville et J. Pachet. Je vous envoie tout ce que j'ont pas pour vous. La sorte scandia et officinal sont parfaitement plus courtes à l'âge.

Monieur Deauville. Vous rappellez la promesse que vous lui avez faite de lui envoier une collection de Rubus vivante. Il me demanderait aussi de vous laisser y joindre les graines de *Malva nobilis* et *Begonia*.

Veuillez agréer, Monieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

J. Mandie a. s. naturaliste
au Muséum

127

126. **Ferdinand de LESSEPS** (1805-1894). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1886 ; 16,8 x 10,8 cm (London Stereoscopic Compy).
500/600

Portrait en buste de Lesseps, « projector of the Suez Canal », dédicacé : « To Miss Schlesinger Ferd. de Lesseps (1886) ». Une note indique que cette photo a été prise en novembre 1884.

127. **MÉDECINE**. MANUSCRIT de REMÈDES, [vers 1740] ; 470 pages in-fol., rel. de l'époque basane brune (1^{ers} et derniers ff. un peu rongés, qqs mouill., rel. usagée).
500/700

LIVRE DE REMÈDES « experimentés par moy Claude VATTIN » contre les maux de dents et d'estomac, l'épilepsie, la pierre, « la chaude pisse », les coliques, la dysenterie, l'inflammation des yeux, les morsures de chien, le tremblement des membres, la sciatique, la peau tâchée, la migraine, la surdité, l'aménorrhée, la lèpre, la peste, la vérole, etc., et divers baumes (« baume des princes », « baume imperiale »), tisanes, elixirs, etc. Quelques traitements sont attribués nommément à une comtesse, un ambassadeur, un chirurgien (M. Baudésir, à Épinal en 1739), un capucin d'Épinal, etc. Suit un *Traité des maladies du bas-ventre* en 27 chapitres (I « Du défaut d'apétit ou anorexie », 27 « Du diabeste »), que suivent d'autres remèdes.

128. **MÉDECINE**. 20 pièces et 3 lettres, XVII^e-XVIII^e siècle ; plus de 50 pages formats divers, emboîtement cart., pièce de titre au dos.
200/250

« Cayer de plusieurs remedes » et feuilles volantes donnant la composition et le mode d'emploi de remèdes contre la gravelle, la rage, la pierre, le cancer, les ulcères, etc. ; manière de faire l'eau de cœur de cerf, l'élixir de Garus, etc.

129. **NATURALISTES**. 11 L.A.S., fin XVIII^e-XIX^e siècle.
700/800

Georges CUVIER (an XIII à Lacépède), L. ÉLIE DE BEAUMONT (1848), Pierre FLORENS (1856, à Mary-Lafon, sur ses *Éloges historiques*), Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1816, concernant les frais du séjour des troupes russes dans la commune de Chailly), Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1842, au sujet d'un dessin de l'anomalie artérielle), René-Just HAÜY (1812, à Godin), Antoine-Laurent de JUSSIEU (1833, au sujet de membres de sa famille), B.G.E. de LACÉPÈDE (1814, à Mélanie de Boileau, au sujet de la Maison d'éducation d'Écouen), Jean-Baptiste de LAMARCK (an VI, au citoyen Agasse, concernant des livraisons d'histoire naturelle), Pierre-André LATREILLE (1827, au sujet du *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*), Armand de QUATREFAGES (1882).

130. **Charles NAUDIN** (1815-1899) botaniste. 3 L.A.S., Paris et Collioure 1857-1873, à Alexandre GODRON, professeur de botanique à la faculté des sciences de Nancy ; 5 pages in-8 ou in-12, 2 en-têtes *Muséum d'histoire naturelle*, une enveloppe (plus 2 cartes de visite). 800/1.000

BELLE CORRESPONDANCE DU PRÉCURSEUR DE MENDEL. 20 novembre 1857 comme aide-naturaliste au Muséum : Decaisne et Spach lui ont envoyé tout ce qu'ils ont pu se procurer de *Sorbus*, et Decaisne rappelle la promesse de Godron de lui envoyer une collection de *Rubus* vivants, avec des « graines des *Malica nebrodenfis* et *Magnolii* »... 17 août 1865, remerciant pour des brochures et des graines. « Votre *Datura tatula* à capsules inermes me paraît fort intéressant. J'en ai de très beaux individus dont les capsules sont parfaitement lisses. De plus, je remarque qu'elles sont plus courtes et plus arrondies que celles de l'ancienne forme épineuse, ce qui est aussi le caractère des capsules du *D. lœvis*, comparé au *D. Stramonium*, dont vous croyez qu'il est une variété » ; il penche aussi pour cette opinion, et se réfère à sa thèse sur les espèces actuelles, et au discours d'O. Heer... Collioure 30 mars 1873, il répond à son envoi de graines de *Daturas* par des graines d'une graminée, « bel exemple de variabilité », et se réjouit des résultats de son herborisation : « des centaines de *Tulipa Celsiana*, qui abondent dans nos environs »...

Reproduction page précédente

131. **Louis PASTEUR** (1822-1895). L.S., Villa Elysa 1^{er} janvier 1870 ; 1 page in-12. 300/400

« Je vous ai envoyé hier une lettre d'affaires ; elle n'était pas plus tôt partie que j'ai beaucoup regretté son ton de mauvaise humeur, depuis le commencement jusqu'à la fin. Me souvenant de la bonté que vous avez eue de vous intéresser à ma santé, je me reproche de ne vous en avoir rien dit, et ces quelques lignes n'ont d'autre but que de m'excuser auprès de vous »... On joint un carton d'entrée aux obsèques nationales de Pasteur.

132. **Louis PASTEUR**. L.A.S., Paris 12 décembre 1881, à un « cher confrère » ; demi-page in-12 (encadrée avec portrait gravé). 1.000/1.200

ÉLECTION À L'ACADEMIE FRANÇAISE (8 décembre). « Je vous suis fort obligé de vos aimables et trop indulgentes félicitations »...

133. **Jacques POITEVIN** (Montpellier 1742-1807) physicien et astronome. MANUSCRIT autographe signé, *Astronomie* ; cahier broché in-4 de 48 pages (plus qqs ff. blancs). 800/1.000

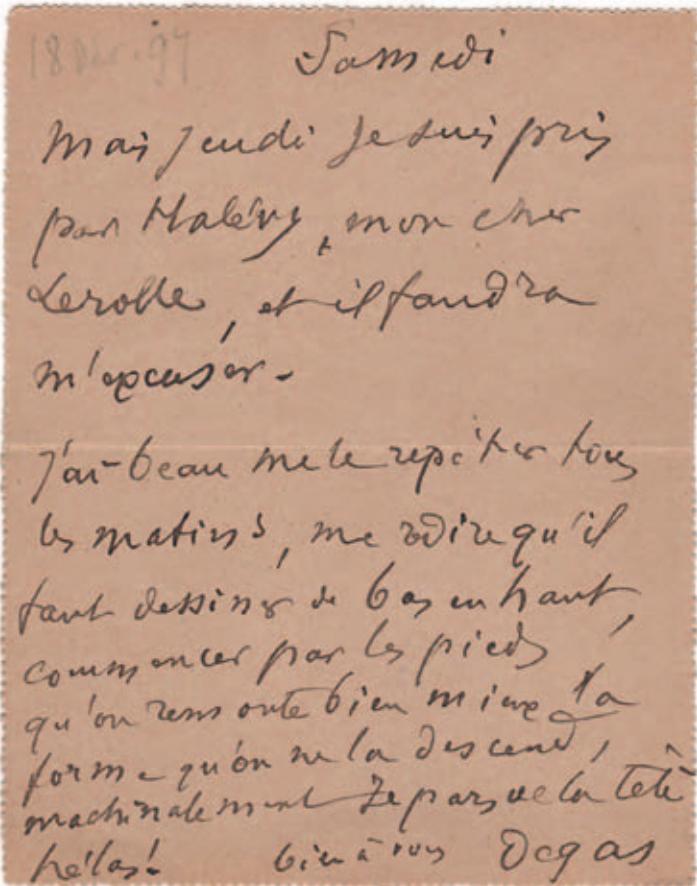
TRAITÉ D'ASTRONOMIE INÉDIT. Jacques Poitevin, membre de l'Académie des sciences de Montpellier, a notamment publié un *Essai sur le climat de Montpellier* (1803). Ce traité d'astronomie est rédigé en 108 articles, divisés en trois sections : *Principes de la sphère*, *De l'origine et de l'histoire de l'astronomie*, *Des étoiles fixes et des constellations*. L'ouvrage se veut élémentaire : « 1. L'astronomie est la science du mouvement des corps célestes. 2. Le premier phénomène que l'on dût observer, est le mouvement diurne, c'est celui qui paraît avoir tout le Ciel, et qui s'achève dans l'espace d'environ 24 heures. 3. En considérant d'une manière attentive le mouvement diurne, on en conclut que chaque étoile décrivait un cercle autour d'un point fixe, que l'on nomme *Pôle* »... Une place importante est donnée à l'histoire de l'astronomie, depuis son origine « fabuleuse », avant le Déluge, jusqu'à son « renouvellement » moderne : La Hire, Newton, Halley, Cassini, Bradley, etc. La troisième partie répertorie les constellations décrites par les Anciens, indique une méthode pour les reconnaître, et définit des phénomènes tels que les étoiles doubles, la voie lactée, les nébuleuses, la lumière zodiacale, les aurores boréales...

134. **SAVANTS**. 8 L.A.S. 150/200

Marcelin BERTHELOT, Jean-Nicolas CORVISART (1817), Ferdinand de LESSEPS, Jacques THÉNARD (à Becquerel, 1840) ; plus 4 lettres de la sœur de Benjamin BAILLAUD.

BEAUX-ARTS

135. **ALBUM.** ALBUM contenant 13 DESSINS et aquarelles, 10 P.A.S. de POÈMES ou pensées en italien et un manuscrit musical a.s., [vers 1830-1850]; un vol. oblong petit in-4, reliure de l'époque cuir de Russie rouge-brun serti de motifs décoratifs en métal argenté dont un médaillon sur le plat sup. avec le nom Anna gravé sur nacre, dos orné (reliure un peu usagée, une charnière cassée). 300/400
 DESSINS par ou attribués à F. BISCHI (remparts de Tivoli, mine de plomb), A. PIERINI (Roméo et Juliette, lavis rehaussé), C. MUSSINI (guerrier mourant dans les bras d'un moine, 1832, plume), Carlo MORONI (scène de village, crayon), CAMUCCINI (femme assise, mine de plomb), CHATEL (marine, gouache sur toile), ANGIOLINI (Icare et Dédales, mine de plomb), Cassi (crypte gothique, lavis), etc.
 Pages d'album par Müller, V. Mangin, Sebastiano Ciampi, Tommaso Borgogno (sonnet), Georges Blouet, L. Zannini (*A Pio IX « da un improviso »* 1846), etc.
 Luigi MORONI, manuscrit musical d'un air pour basse et piano sur des vers de DANTE (6 pages).
136. **Ferdinand BAC** (1859-1952). DESSIN original à la plume avec légende a.s., février 1910 ; 27 x 21 cm. 200/300
 Amusante scène représentant l'Impératrice EUGÉNIE de dos, photographiée par le comte Joseph PRIMOLI (1851-1927, arrière-petit-fils de Lucien Bonaparte), ainsi légendée : « Notre Géhé Joseph Primoli embusqué derrière un buisson et contre la volonté de S.M. prend des clichés instantanés de l'Impératrice Eugénie à la Villa Cynros au Cap Martin, en ma présence »...
 On joint une L.A.S., *Compiègne* 5 mai 1940, à Berthe Bovy (2 p. pet. in-4 avec vignette et dessin, enveloppe).
137. **Hans BELLMER** (1902-1975). L.A.S., Paris 6 janvier 1951, à Claude RICHARD à Bordeaux ; 1 page in-4 sur papier rose, enveloppe. 700/800
 Il a reçu son mandat et va lui envoyer « le paquet (Album-Revel) [...] Me voilà donc de nouveau sauvé pour quelques jours. Il devient de plus en plus difficile à Paris de trouver de l'argent : ce souci perpétuel tend à paralyser tout effort, au moins le minimum de bien-être indispensable pour le travail. Depuis trois jours, j'ai repris mon travail chez le lithographe et je m'y consacre exclusivement. J'y vais vite, maintenant, comptant d'avoir terminé tout fin février. Quant au "Recueil", il y a de très graves soucis, intervenus ou plutôt révélés en dernière minute ! 1) il manque du papier de luxe (Lana) pour les expls de tête. (Toutes les feuilles qui porteront les simili-gravures, à coller sur les pages par le bord). Personne ne veut payer ce papier qui coûte cher, l'imprimeur-éditeur Larrive refuse de se charger du collage des simili-gravures des couvertures et des exemplaires de tête, ainsi que du brochage... « Moi-même, je ferai le collage pour les expls. de tête que je dois à quelques amis »...
138. **Jean CARZOU** (1907-2000). DESSIN original signé aux crayons de couleur avec DÉDICACE autographe, 21 janvier 1990 ; 19,8 x 29 cm. 200/250
 Sur un menu déplié de La Colombe d'Or, à Saint-Paul de Vence, dessin d'un bouquet de fleurs et d'un profil de femme, dédicacé : « Pour Jean-Pierre, en toute sympathie, La Colombe le 21/1/90 Carzou 90 ».
 On joint une carte de vœux illustrée de Louis TOUCHAGUES avec envoi a.s. (1963) ; plus des photographies des présidents Sadi CARNOT et Félix FAURE.
139. **Marc CHAGALL** (1887-1985). Photographie de tableau signée ; 19 x 25 cm (encadrée). 400/500
 Reproduction en couleurs d'un tableau, avec belle signature autographe au bas : « Marc Chagall ».
140. **Marc CHAGALL**. Photographie de tableau signée ; 14,5 x 10,5 cm. (encadrée). 400/500
 Reproduction en couleurs d'un tableau représentant une mariée tenant un éventail et un bouquet, avec belle signature autographe au bas : « Marc Chagall ».
141. **Jules CHÉRET** (1836-1932). L.A.S., 12 avril 1890, à Jules de MARTHOLD ; 1 page in-8 (deuil). 100/150
 « Croyez bien à ma vive sympathie et à tous mes regrets de vous savoir en mauvaise santé et de ne pouvoir compter sur votre affectueuse présence mardi. Je vous souhaite vivement un prompt rétablissement et le plaisir de vous serrer bientôt votre bonne main d'amitié »...
142. **Jean-Baptiste dit Auguste CLÉSINGER** (1814-1883) sculpteur. L.A.S., 17 septembre 1869, à Auguste PRÉAULT ; 1 page in-8. 100/1500
 « Je vous prie en grâce de vous rendre chez M^r Paul de CASSAGNAC, le plutôt possible. J'ai reçu hier l'avis de la saisie de la statue de l'Empereur par un des bailleurs de fonds et souscripteurs. Évitez-moi je vous prie ce petit scandale gros de tempêtes. Je n'ai pas besoin de vous en dire davantage. *L'argent a été versé* »...
143. **[Denys COCHIN]** (1851-1922) homme politique et collectionneur. 4 lettres ou pièces à lui adressées, Paris 1907-1917. 400/500
 BERNHEIM Jeune & Fils, 2 factures pour des achats de tableaux : 6 mai 1907, œuvres de Théodore Rousseau (*La Butte aux lapins*), Cézanne (4 tableaux), Corot, Puvis de Chavannes, Gauguin ; 4 avril 1913, 2 tableaux de Cézanne (*Le tiroir entr'ouvert*, et portrait de Baron, régisseur du jas de Bouffan). Félix FÉNÉON : L.A.S., 21 mai 1917 (à en-tête de Bernheim-Jeune), demandant le prêt de *La Serveuse de bocks* de Manet pour une exposition « où chaque maître impressionniste sera représenté par une seule œuvre, – mais essentielle », et transcrivant le sonnet de Baudelaire sur *le Tasse en prison* de Delacroix. Jos HESSEL : L.S., 28 novembre 1917, sur l'échange de tableaux de Cézanne, *Les Toits contre Vue du Midi*.
 On joint le catalogue de vente de la *Collection de M. le baron Denys Cochin*, 26 mars 1919, avec notes manuscrites des prix d'adjudication des 20 tableaux et quelques noms d'acquéreurs.



148



200/250

144. **Camille COROT** (1796-1875). L.A.S. ; 1 page in-12. 1.000/1.200
 « Si vous vouliez venir à 2 1/2 au lieu de 2 r. du fg. Je vous attendrais là »...
145. **Honoré DAUMIER** (1808-1879). L.A.S., mercredi, à son cher Dupré ; 3/4 page in-8 (encadrée avec portrait). 1.000/1.200
 « Vous pouvez dire à Cléophas que son tableau est fait. Amitiés et à bientôt »...
146. **Jacques-Louis DAVID** (1748-1825). L.S. « J.L. David député du département député à la convention n^{ale} », [1793], à des Citoyens Républicains ; 1 page in-4 (encadrée avec portrait). 1.000/1.200
 « Je suis aussi glorieux que flatté d'avoir mérité votre approbation par ma motion » ; il a retardé sa réponse car « j'attendais le résultat des plans et des projets de vos valeureux Concitoyens ». Les Comités réunis pourront alors préparer le rapport pour déterminer la Convention de décréter l'exécution du monument provoqué par ma motion ». Il réclame « un plan de votre ville sans lequel il seroit difficile de fixer les idées du Comité afin de les faire agréer par la Convention N^{le} »...
147. **Edgar DEGAS** (1834-1917). L.A.S., Vendredi [26 mai 1893], à Albert BARTHOLOMÉ ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre). 1.000/1.200
 « Oui, mon cher ami, à demain. On vous a bien regretté hier. J'ai dit exactement à CAMONDO ce qu'il fallait. Il n'a rien dit. Vous aurez sans doute reçu la visite de Salle »...
148. **Edgar DEGAS**. L.A.S., Samedi [18 décembre 1897], à Henry LEROLLE ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre). 2.000/2.500
 Jeudi il est pris par HALÉVY ; il faudra l'excuser. « J'ai beau me le répéter tous les matins, me redire qu'il faut dessiner de bas en haut, commencer par les pieds, qu'on remonte bien mieux la forme qu'on ne la descend, machinalement je pars de la tête hélás ! »...
149. **Edgar DEGAS**. L.A.S., [Nice 29 juin 1900], à Albert BARTHOLOMÉ ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre). 1.000/1.200
 « Mon beau-frère Fèvre est mort mardi. Je suis parti mercredi soir pour embrasser ses pauvres enfants. Une lettre de Jeanniot, le mercredi aussi, me disait qu'il partait enterrer sa mère à Vésoul. Je ne lui ai pas répondu. Je rentrai lundi »...
150. **Eugène DELACROIX** (1798-1863). P.A.S., 24 décembre 1857 ; 1 page in-12, cachet de collection (encadrée avec portrait). 800/1.000
 « J'ai reçu de Monsieur Beugniet la somme de douze cent francs pour prix d'un petit tableau représentant un arabe et un cheval »...

151. **Jean DUPAS** (1882-1964). L.A.S. (monogramme), Paris 7 janvier 1944, à son ami peintre Pierre-Albert BÉGAUD ; 4 pages in-4 à son adresse. 150/200

Longue lettre parlant de la vie difficile à Paris : famine, « crise d'arthritisme », froid et manque de charbon, « oisiveté forcée », etc. Il encourage Bégaud dans son travail, qu'il espère pouvoir aller voir dans l'été à Bordeaux, « s'il y a toujours des voitures avec des roues et des machines pour les traîner. [...] J'ai su par Lemoine que VAN DONGEN était en train de séduire nos compatriotes. Il est normal que Bordeaux découvre ce peintre en 1944 puisque Paris depuis plus de vingt ans n'en veut plus malgré ses acrobaties mondaines et mondaines et demies. Il y a en ce moment une exposition de cartons de tapisseries (commandes de l'État) qui représentent vraiment la fin d'une époque. Ces gens-là n'ont rien compris. Comme le sens architectural y est toujours absent et que leur imagination est presque nulle, le résultat tourne à la bêtise avec, bien entendu, beaucoup de prétention. Curieuse époque que la nôtre, mais en parfaite harmonie avec tout ce qui coule autour de nous... ». Sa femme Anne termine la lettre...

152. **François-Xavier, baron FABRE** (1766-1837) peintre, graveur et mécène de Montpellier. 7 P.A. dont 5 signées dans le texte à la 3^e personne, Florence 1807-1825 et s.l.n.d. ; 8 pages formats divers ; la plupart en italien. 700/800

Reçus en son propre nom pour le règlement d'un *Viaggio pittorico della Toscana* en 3 volumes, un cadre, deux ensembles de dictionnaires et traités consacrés à des monuments, une armoire... Liste de tableaux (avec prix) par Paul Brill (*Anfione*), Annibale Carracci (un petit tableau représentant la Vierge et l'Enfant, un Saint Carlo Borromeo), Guercino (portrait d'Urbain VIII), Giovanni Miel (deux bacchanales), etc. Liste du contenu de deux caisses de livres, tableaux et estampes...

153. **Léonor FINI** (1908-19996). L.A.S., 30 juillet 1972 ; 5 pages in-4. 200/250

Longue lettre protestant contre un mauvais tirage de lithographies d'après « une aquarelle très délicate » qu'on a forcé le lithographe de tirer et corriger dans la nuit ; le résultat est pire que l'épreuve sur laquelle elle avait demandé 30 corrections, etc.

ON JOINT une L.A.S. « Leonor » à un ami au sujet des *Dythirambe*s.

154. **[Paul GAUGUIN** (1848-1903)]. PHOTOGRAPHIE originale de sa femme et leurs deux enfants aînés, 1893 ; format carte de visite (L. Winther). 800/1.000

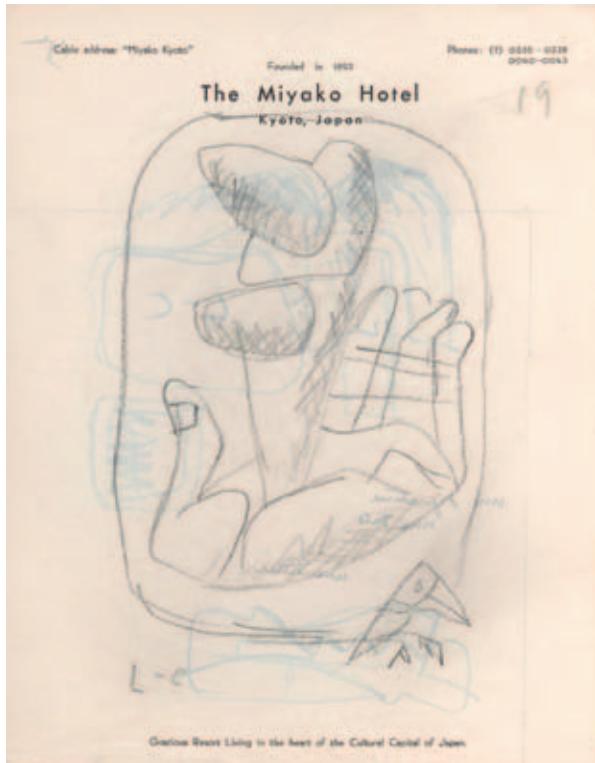
Portrait en pied exécuté en 1893 par un photographe de Copenhague, représentant la femme de Paul Gauguin, Mette-Sophie GAD (1850-1920), et leurs deux enfants aînés : Emil (1874-1955) et Aline (1877-1897), avec légende manuscrite à l'encre violette : « Mette Emil Aline 93 ».

ON JOINT un catalogue d'exposition : *The Durrio Collection of Works by Gauguin* (The Leicester Galleries, London, mai-juin 1931), avec note autogr. de Maurice Malingue, insistant sur sa rareté.

Reproduction page précédente

155. **Sulpice-Guillaume Chevalier, dit Paul GAVARNI** (1804-1866) dessinateur et lithographe. CARNET autographe de NOTES et CROQUIS, [1839] ; 17 pages au crayon d'un carnet in-16 *Souvenir de la semaine*, avec calendrier dépliant, plats de laque noire incrustée d'ornements de métal doré et titre *Souvenir*, gardes de moiré rouge. 500/700





159



163

156. **Pierre GAVARNI** (1846-1932). 2 CARNETS DE DESSINS au crayon ; 11,2 x 15,5 cm et 10 x 16,2 cm., brochés (couv. détachées au premier) ; carte de visite jointe. 200/300

Carnet de 45 pages remplies de dessins et croquis : cavaliers, détails de sellerie, chevaux, cowboys, militaires, concours de sauts d'obstacles, scènes de tauromachie, vues de stades, détails de costumes de cavaliers, de toreros, de dames, avec de nombreuses indications de couleurs... Carnet comportant plus de 15 dessins ou croquis, et quelques notes : un homme allongé sur l'herbe, des études de jambes, un buste de femme, etc.

157. **Louis HAYET** (1864-1940). L.A.S., [vers février 1891], à Camille PISSARRO ; 2 pages in-8. 1.000/1.200

« À propos de l'exposition – si vous pouvez réunir 75 à 100 cadres, nous pourrons la faire – dans un temps futur à votre volonté [...]. Mais le plus tôt serait le meilleur, les gens changeant facilement d'idée. La salle gratuite et la vente associée à 13% –. Quand vous le désirerez – surtout pas un mot. Vous pourrez la faire seule à la condition de 75 à 100 cadres divers. Il paraît que GAUGUIN fait une vente à l'hôtel. 30 toiles – 9000f, il ne comptait que sur 6000f et que son idée est d'aller habiter Taïti !!! [...] La succession MESSONNIER est liquidable dans les 6 mois. Cette vente fera une brèche aux économies et budget des amateurs. Voilà pourquoi il faudrait agir avant elle ».

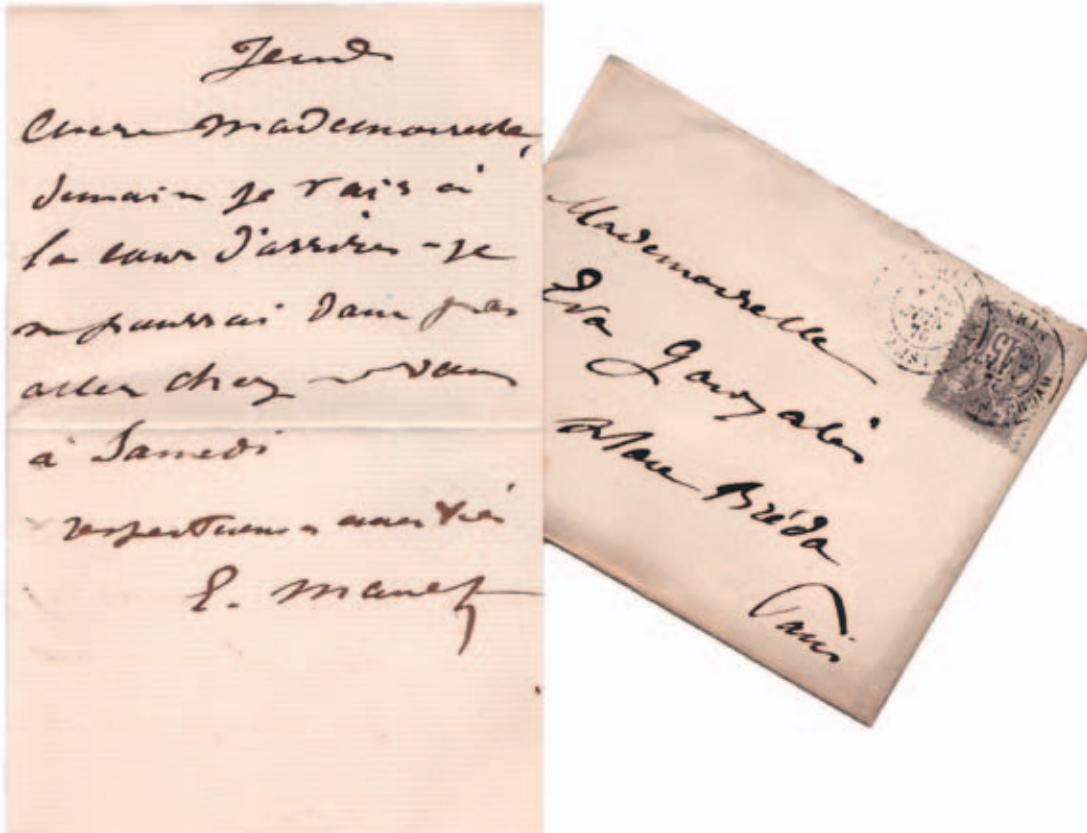
158. **Paul KLEE** (1879-1940). L.A.S., Thun 7 juin 1906, [à Marie von SINNER] ; 3/4 page in-8 ; en allemand. 1.300/1.500

Il viendra volontiers la semaine suivante, et suggère mardi ; il sera à Thun jusqu'à samedi... [Marie von Sinner, de Berne, fut une des premières collectionneuses des œuvres de Klee.]

159. **Édouard Jeanneret, dit LE CORBUSIER** (1887-1965) architecte. MANUSCRIT autographe (fragments) avec 4 DESSINS en pleine page (3 signés des initiales) et un petit CROQUIS, [vers 1957-1964] ; 6 pages in-4, avec dessins à la mine de plomb ou au crayon bleu. 4.000/5.000

FRAGMENTS D'ENTRE-DEUX, OU PROPOS TOUJOURS RELIÉS, livre d'art illustré de 17 lithographies, publié en 1965 par les Éditions Forces-Vives.

Les présents feuillets sont paginés 4, 6 et 15 (19 au verso) ; ce sont des brouillons, avec ratures et corrections. « La sève printanière a mis une vie à monter, gagne cette étape, riante, pleine de fraîcheur. Le printemps au bout de la vie. Bonne explication de la raison de vivre ! [Alors, la pluie, les automnes les hivers. Les feuilles tombent et les cheveux et les épaules aussi. La nuit. Pourquoi pas ? biffé] Après ? Vous n'êtes plus le maître. – Vous n'êtes jamais le maître, vous ne l'avez jamais été ! ». « La plage, inépuisablement, offre des galets. Ceci est un galet et non pas un plan de ville avec son fleuve au dehors des murailles. L'artère impériale l'aurait traversée doublant d'une volonté d'homme ce "chemin des ânes", nonchalant venu d'une province, et qui s'en va vers une autre province »... Outre les beaux dessins abstraits au crayon bleu, Le Corbusier a dessiné (sur papier à en-tête du Miyako Hotel à Kyoto) une main tenant une sculpture, avec un petit oiseau sur le côté.



165

160. **Fernand LÉGER** (1881-1955). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE a.s. ; 21,5 x 16,3 cm, sur carte 28 x 20,5 cm (encadrée). 500/700
Très beau portrait par G. ALLIÉ, signé en bas à gauche par le photographe, de Fernand Léger en buste, de trois-quarts face, avec dédicace sur le montage : « À Bernard Davis très amicalement F. Léger ».
161. [Paul-André LEMOISNE (1875-1964) historien d'art, conservateur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale]. 13 L.A.S. (plus 6 cartes de visite) à lui adressées. 100/120
Alfred BEURDELEY, Adolphe BOSCHOT (2), DEMIDOFF, Georges JEANNIOT, Raymond KOECHLIN (4), Albert Maignan, P.L. MOREAU (2), Raoul PUGNO (2), etc. On joint un faire-part gravé de Sarah BERNHARDT.
162. **Auguste LEPÈRE** (1849-1918) peintre et graveur. L.A.S., Nantes 21 janvier 1859 ; 1 page in-4, en-tête *G. Lafont architecte à Nantes*. 80/100
Il remercie pour le bienveillant article « consacré à Lepère à Nantes [...] je viens vous dire ici combien je suis touché de l'attention que vous avez bien voulu lui témoigner. À un prochain voyage je me promets bien de vous aller serrer la main ». Il lui laisse son adresse à Paris au cas où il s'y rendrait...
On joint une L.A.S. de Jean-Gabriel DOMERGUE, 17 décembre 1947, pour sa nomination au grade d'officier de la Légion d'Honneur.
163. **André LHOTE** (1885-1962). L.A.S. avec DESSIN, [fin 1937 ?], à Paul CHADOURNE ; 1 page obl. in-4 (marques de plis). 800/1.000
BELLE LETTRE DE VŒUX ILLUSTRÉE : « Je vous envoie mes vœux les plus affectueux pour 1938 avec l'expression de ma gratitude »... Un grand dessin à la plume d'une femme nue assise occupe toute la page.
- Reproduction page précédente*
164. **René MAGRITTE** (1898-1967). 3 L.S., 1965-1967, à Aline ; 3 demi-pages sur cartes illustrées d'œuvres de Magritte. 300/400
Cartes de vœux écrites par Georgette Magritte et signées « René » par son mari (plus une carte écrite et signée par elle « Georgette et René »). On joint une photographie des obsèques de Magritte.
165. **Édouard MANET**. L.A.S., Jeudi [22 juin 1876], à Mlle Éva GONZALÈS ; 1 page in-8, enveloppe. 1.000/1.200
« Demain je vais à la cour d'assises. Je ne pourrai donc pas aller chez vous. À samedi »...

166. **Édouard MANET**. 2 cartes de visite autographes (une signée de ses initiales), au graveur Henri GUÉRARD ; 2 pages obl. in-24 à ses nom et adresse 77, rue d'Amsterdam, une enveloppe. 1.000/1.200

« Tous mes compliments mon cher Guérard. Voilà une médaille bien méritée – ma femme et moi envoyons nos félicitations à madame Eva »

« Mon cher Guérard vous maniez également bien et la pointe et la plume. Merci EM ». L'enveloppe est libellée : « Monsieur Guérard / Café de la Nlle Athènes / place Pigalle ».

167. **Suzanne Leenhoff, Mme Édouard MANET** (1830-1906). 3 L.A.S., 1893-1897, à Jeanne GUÉRARD-GONZALÈS ; 6 pages in-8, 2 enveloppes. 800/1.000

Gennevilliers 15 mai 1893. Elle la remercie de toutes les peines qu'elle et son mari se sont données, « en souvenir aussi de mon mari ». Elle est bouleversée, car sa belle-sœur est dans un état très grave... Au sujet d'eaux-fortes de MANET qu'elle leur a offertes : « M^r Guérard a dû recevoir le *guitarero* et la *petite fille*. J'ai aussi retrouvé *Jeanne à l'ombrelle*, je suis honteuse d'avoir oublié que mon mari l'avait faite à l'eau-forte »... *14 juillet 1893.* Félicitations pour la nomination d'Henri Guérard dans la Légion d'honneur. Elle regrette de ne pas les avoir vus quand ils lui ont rapporté les eaux-fortes, mais elle était malade...

Asnières 26 mars 1897. Touchante lettre de condoléances lors du décès d'Henri GUÉRARD : « Je suis malade, sans cela, j'aurais été de suite aller vous embrasser et pleurer avec vous, notre ami si dévoué. Je suis donc avec vous par la pensée, abîmée de douleur en souvenir de toutes nos pertes de nos plus chères affections. Ma chère Jeanne, que de regrets ! »...

On joint 3 « cartes d'entrée » pour l'exposition Édouard MANET à l'École nationale des Beaux-Arts en 1884.

168. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., Vence 1^{er} août 1943, [à Henry de MONTHERTLANT] ; 4 pages in-8. 1.500/2.000

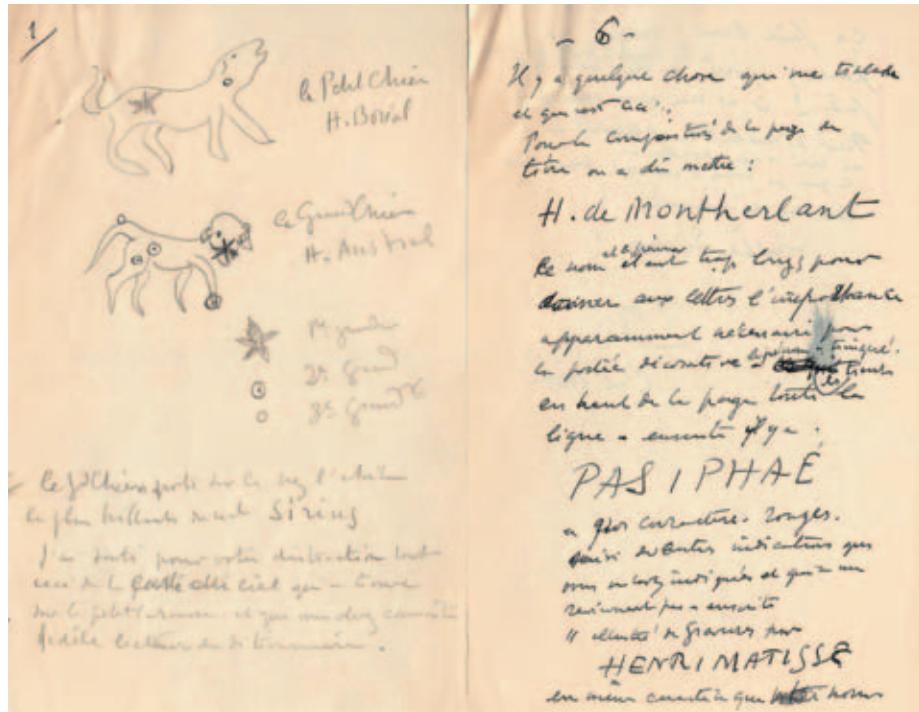
TRÈS BELLE LETTRE AU SUJET DE SES GRAVURES POUR L'ÉDITION ILLUSTRÉE DE *PASIPHAÉ. CHANT DE MINOS (LES CRÉTOIS)* DE MONTHERTLANT, qui paraîtra en 1944 chez M. Fabiani.

« Tous les commencements sont défectueux, et l'imagination en reste toujours prévenue. Le souvenir d'avoir vu un ouvrage encore imparfait ne laisse pas la liberté de le trouver beau, quand il est fait. Jouir tout à la fois d'un grand objet, c'est un obstacle à bien juger de chaque partie ; mais aussi, c'est un plaisir, qui remplit toute l'idée. Ce n'est rien avant que d'être TOUT ; et quand une chose commence d'être, elle est encore bien avant dans le RIEN. [...] Que tout habile maître se garde donc bien de laisser voir ses ouvrages en embryon ; qu'il apprenne de la Nature à ne les point exposer, qu'ils ne soient en état de pouvoir paraître. » Voici qui précise cher ami notre situation actuelle. Tous les jours j'ai le désir de vous envoyer l'ensemble des illustrations, et puis en considérant la suite des 24 gravures qui sont piquées sur le mur face à mon lit, je trouve quelque chose à reprendre et je recommence »... Il craint que Montherlant ne se fixe sur une gravure qui ne figurera peut-être pas dans l'ensemble, ou que la série ne soit vue par d'autres : « vous ne me désapprouvez pas – au fond. Vous aimerez ce livre auquel j'apporte toutes mes forces et le résultat de 50 années d'efforts. Sans blagues »... Matisse n'est pas du tout piqué par la remarque de l'écrivain, « car je ne suis pas possédé par la poison érotique. Pour représenter un accouplement dans l'espace que j'ai recommencé 5 ou 6 ou 7 fois, non pas en vitesse, comme vous m'avez vu travailler le lino à votre dernière visite, mais donnant une journée de travail pour la préparation et la réalisation de chaque planche, je me suis inspiré d'une chose que j'ai vu en Corse il y a près de 50 ans : l'étreinte ferme, mais tempérée par la nature des 2 objets, d'une fleur d'arum sur un liseron, et aussi par le souvenir [d']un couple de crapauds que j'ai vu plusieurs jours immobiles, ne faisant qu'un dans le coin d'un bassin – mon travail dominé par un besoin d'architecture qui empêchait mon imagination de marcher pour mon compte. J'aurais certainement mis autant d'ardeur à représenter mon arum étreint passionnément par le liseron gracieux et cajoleur »... Et voilà pourquoi il lui a cité le passage de Baltasar Gracián... Il espère que Montherlant viendra en vacances à Grasse, il pourra alors tout lui montrer. Il profite à Vence du changement de climat et du repos : « j'ai la bêtise de croire qu'il n'y a qu'un travail qui compte seulement pour moi : la Peinture. Dans ce cas, je me repose depuis 4 mois au moins en essayant de parfaire la présentation de votre œuvre préférée (?) »...

169. **Henri MATISSE**. L.A.S. avec 2 DESSINS, [Vence été 1943, à Henry de MONTHERTLANT] ; 6 pages in-8 (la première page au crayon). 2.500/3.000

BELLE LETTRE SUR SON TRAVAIL POUR L'ÉDITION ILLUSTRÉE DE *PASIPHAÉ. CHANT DE MINOS (LES CRÉTOIS)* DE MONTHERTLANT (M. Fabiani, 1944).

Matisse DESSINE, au crayon, le Petit Chien de l'hémisphère boréal et le Grand Chien de l'hémisphère austral, en précisant : « Le G^d Chien porte sur le nez l'étoile le plus brillant du ciel Sirius. J'ai sorti pour votre distraction tout ceci de la carte du ciel qu'on trouve sur le petit Larousse et que vous devez connaître fidèle lecteur du dictionnaire »... Ce que Montherlant a dit de ses petits dessins fait croire à Matisse qu'il n'a pas idée du travail qu'il a fourni pour ce livre. « Je ne me suis pas permis les petits chatouillis comme ces graffiti, mais j'ai mis mon burin à la hauteur de votre style qui ne permettait pas de libertés en dehors d'une certaine forme un peu solennelle »... Il rapporte tout ce que leur éditeur a fait et dit, pour témoigner de son appréciation des gravures. « Elle aura une belle robe votre fille. [...] J'ai suivi votre texte – j'ai fait le 2^e violon qui répond au premier, modestement : brigadier vous avez raison. Je ne vous dis rien de mon Minos, il est beaucoup plus *convenable* que vous pouvez l'imaginer. Il n'y a que ces taureaux qui ont le piment bien aiguisé et luisant, le couple aussi est bien, mais marche avec sérieux et ardeur. J'en ai 6 ou 7 planches – dans différentes positions. J'ai choisi la plus les amants les plus fervents, les plus appliqués les plus *concentrés* »... Il est content de son travail, mais il le recommencera facilement : « c'est ce qui me rend si léger. N'avez-vous pas de ces envies, une fois une chose terminée d'une façon satisfaisante ? Il me semble que de tout mon travail il me reste dans l'esprit une vision de son ensemble cristalline, sublime. Je m'arrête



169

car je commence à déraisonner »... Il se repose dans un pays « tout à fait charmant », dans une maison « lumineuse et spacieuse [...] J'ai un jardin de superbes arbres, des oliviers centenaires »... En post-scriptum, il interroge Montherlant au sujet de la page de titre, où, pour des raisons de longueur, on n'a imprimé que l'initiale du prénom de l'auteur, alors qu'on a gardé le prénom de Matisse : « qu'en pensez-vous de la mutilation de votre Henry ? »...

170. **Charles PECCATTE** (1870-1962) peintre. DESSIN original au fusain, signé en bas à gauche, avec L.A.S. d'envoi à Marthe LANDAIS, artiste-peintre à Paris, Saint-Dié 22 août 1945 ; 46,5 x 57 cm, et 2 pages in-8 avec enveloppe illustrée de *Saint-Dié marraine de l'Amérique ville martyre*. 150/200

VUE DES RUINES DE SAINT-DIÉ après les incendies et bombardements de 1944, commentée par Peccatte dans sa lettre : « Le grand dessin représente la maison du "Baptême de l'Amérique" c. à d. un pan de mur sur lequel est fixée la plaque commémorative de cet événement historique que l'ambassadeur Robert Bacon et M. Albert Lebrun ont inauguré en 1911. Au second plan la statue de J. Ferry né à S^t Dié et, au fond, les ruines de l'Hôtel de ville et de notre beau musée. [...] Notre second musée débute par des collections de pierres sculptées, ferronneries etc. très remarquables et très nombreuses. Ce musée lapidaire sera très beau. Celui des arts plastiques le sera aussi »...

171. **Camille PISSARRO** (1831-1903). L.A.S., Paris 29 juin 1889, à sa nièce ALICE ISAACSON ; 4 pages in-8 (deuil) (encadrée avec une photographie). 2.500/3.000

LONGUE LETTRE FAMILIALE. Il attend une lettre d'Esther « me mettant au courant des petites affaires concernant Georges, de son plan de conduite et d'études » [son second fils, Georges, né en 1871, dit Manzana-Pissarro, est à Londres pour étudier les arts appliqués et l'anglais]. Il veut mettre Alice « au courant des affaires de la succession [de sa mère Rachel Pissarro, morte le 30 mai, et grand-mère des enfants Isaacson], simplement pour avoir ton avis, car avec ton bon sens et ta grande équité tu remets les choses dans leur juste place. – Je crains bien que malgré l'expérience de ton père nous n'arrivions à rien de bon, nous avons à faire à des gens sans scrupule et qui sont je pense décidés à échapper à cette affaire. – Entre nous soit dit, si Marie était honnête, ne nous aurait-elle pas déjà réglé cette affaire ?, sans y mêler même son mari, lui évitant tous les ennuis des remords »... Il n'est pas possible que Marie se figure que « grand-père » déshériterait ses enfants pour favoriser un seul. « Je suis certain d'avoir vu dans le temps l'acte d'association dans les papiers de ma mère, nous avons eu beau fouiller partout rien... Qu'est devenu ce document ? Sans lequel pas de réclamation possible. – J'espère que ton père saura trouver le moyen de se procurer ce papier. Cela m'ennuie bien de m'occuper de toutes ces choses mais cela me paraît prendre une tournure louche. – Il me semble que si Alfred est honnête, il doit bien savoir si il existe une association, il sait que je suis dans la misère, pourquoi vouloir me frustrer. – Est-il possible d'avoir si peu de cœur, cet atterrolement prouve bien leur mauvais dessein. Comme je pressentais bien ces gens ! – J'ai bien hâte de quitter Paris pour aller à Éragny oublier ces misères, j'espère faire une petite affaire encore ces jours-ci et je partirai »... Il faut recommander Georges de « soigner un peu plus son orthographe, [...] il est fainéant pour chercher dans son dictionnaire ». Il est heureux que Georges se plaise dans son école : « J'espère qu'il s'appliquera ferme, et qu'il saura se faire aimer de ses maîtres, si dévoués et si intelligents des choses d'art »...

Reproduction page 37

172. **Camille PISSARRO.** L.A.S. au dos d'une carte de visite, 14 février 1890, à Gustave GEOFFROY ; 1 page obl. in-24 (deuil). 800/1.000
 « Vous seriez bien aimable de me donner une réponse le plus tôt possible, il paraît que mon exposition doit s'ouvrir le 27 Fév. – le temps presse »...
173. **Camille PISSARRO.** L.A.S., Paris 21 janvier 1892, [au collectionneur Antonin PERSONNAZ] ; 3/4 page in-8. 1.200/1.500
 « Je viens de passer chez vous pour vous demander si vous voudriez avoir l'obligeance de me permettre d'exposer la *Serpentine* à une exposition de mes œuvres chez Durand-Ruel »...
174. **Camille PISSARRO.** L.A.S., Éragny Bazincourt par Gisors (Eure) 20 mai 1898, à Gustave GEFROY ; demi-page in-12, enveloppe (deuil). 1.000/1.200
 SOUSCRIPTION POUR LE *BALZAC DE RODIN*. « En arrivant de Paris hier soir j'ai trouvé votre lettre. Je souscris pour le *Balzac* 10^f que je vous enverrai »...
175. **Camille PISSARRO.** L.A.S., Paris 22 février 1900, à un « cher camarade » [Émile GALLÉ ?] ; 3/4 page in-8. 1.000/1.200
 « Je vous ai expédié hier une petite détremppe ou peinture à la colle représentant Deux filles de ferme en train de goûter, j'en fais don à l'Université populaire de Nancy. Je fais des vœux pour qu'elle agrandisse et prospère de plus en plus »...
- Reproduction page ci-contre*
176. **[Camille PISSARRO]. Gustave KAHN** (1859-1936) poète et critique d'art. 3 L.A.S., [vers 1891, à Camille PISSARRO] ; 4 pages in-8. 400/500
 « J'ai reçu le tableau qui est très beau ; je vous enverrai jeudi [...] 200 fr (deux cents), le 15 mars vous en enverrez les trois cents supplémentaires. L'exposition ici a été bonne pour les Français ; on eût désiré que vos toiles fussent plus nombreuses. SEURAT a eu un succès d'artistes. Signac aussi, Angrand moins »... Il fait repartir le mandat qui lui est revenu « par suite d'une boulette d'employé de la poste »... Il a envoyé à M. John FLORENCY les numéros de *La Vogue* où se trouvent les articles de FÉNÉON sur les expositions de la rue Laffitte et de la rue de Sèze...
177. **[Camille PISSARRO].** PHOTOGRAPHIE originale ; tirage gélatino-argentique, 12 x 8,8 cm. 700/800
 Beau portrait en pied du peintre dans son atelier devant ses tableaux, coiffé d'un béret. Cette photographie provient des archives du critique Arsène ALEXANDRE.

Reproduction page ci-contre

178. **Lucien PISSARRO** (1863-1944) peintre et graveur, fils aîné de Camille Pissarro. 2 L.A.S., Epping (Essex) 1895, à Zo D'AXA ; 3 page et demie in-8 et 1 page obl. in-12. 400/500
 24 janvier 1895. Il s'étonne de n'avoir rien reçu du clichéur. « Demain j'ai un rendez-vous avec Ricketts pour m'occuper de la reliure de mon petit bouquin [...] et ainsi vous fixer un rendez-vous ». Il ira réclamer les cartes au clichéur, « et peut-être même prendrai-je les clichés avec moi »... – Il envoie le dessin demandé et en enverra l'autre dans quelques jours. « Ma femme vous a envoyé les *Veilleuses* que vous avez oubliées hier soir »...
 On joint une L.A.S. de sa femme Esther L. PISSARRO, 27 janvier 1895 : « Lucien a apporté votre cliché de chez Clarke et je joins une épreuve. Clarke n'était pas très content du résultat parce que le papier du dessin ayant tellement jauni, il y a plusieurs petites choses qui ne sont pas venues »...

179. **Lucien PISSARRO.** 4 L.A.S., Londres 1920-1921 et Paris, à CLÉMENT-JANIN ; 5 pages in-8, une enveloppe. 600/800
 15 avril 1920, il attend toujours que la *Gazette des Beaux-arts* retourne les clichés fournis pour l'aimable étude de Janin sur son travail... 24 décembre, envoyant un catalogue de l'exposition de ses livres et gravures et une coupure du *London Mercury* : « le critique anglais répond à votre article de la *Gazette des Beaux-arts* »... 3 février 1921, au sujet de Mr. NEWDIGATE, qui souhaite être « au courant de ce qui se fait en France comme livre d'art »... Paris, au sujet d'une gravure de la *Prière sur l'Acropole* : « C'est un bois, c'est vrai, mais un bois qui fait d'énormes efforts pour imiter la photogravure – je crois qu'il resterait à définir ce qui devrait être une gravure sur bois »... Dans sa lutte commerciale avec les clichés « photo-typiques », la gravure a perdu son caractère. Aussi faut-il « que le dessin soit compris dans la matière pour laquelle il est destiné – c'est un point important qui existe pour tous les arts décoratifs – ainsi un dessin pour une tapisserie devra être imaginé pour la laine ou la soie et lorsque la tapisserie reproduit des tableaux, elle tombe en décadence »...

180. **Lucien PISSARRO.** 7 L.A.S. et 1 P.A., Londres 1927 et Paris 1934, à Claude ROGER-MARX ; 14 pages in-8. 1.200/1.500
 10 août 1927, en réponse à la préface de Roger-Marx pour l'exposition des gravures de C. Pissarro à la galerie Max Bine, il explique que son père et Mary CASSATT avaient exposé aux Peintres et Graveurs, mais ont dû se retirer, après que la société eut décidé de n'exposer que des membres de nationalité française... 2 octobre 1927, il promet son concours quant aux souvenirs et lettres de son père. « Quant au portrait j'essayerai de vous satisfaire, mais je n'ose pas vous promettre de réussir »... [Octobre ?], notes sur l'œuvre de son père : sujets, couleurs... 13 octobre, à propos de son père et de la lithographie. « Il avait l'habitude lorsqu'il était en voyage [...] d'emporter des zincs grainés et d'employer ses loisirs en exécutant ces charmantes petites compositions. Comme dans tout ce

vouloir me fruster. — est il possible d'avoir si peu de cœur, cette altérité est-elle proche bien leur mauvais dessin. Comme je présentais bien ces gars !

J'ai bien hâte de quitter Paris pour aller à Eragny, oublier ces misères, j'espére faire une petite affaire encore ces jours-ci et je partirai, du reste je vous préviendrai.

J'espére que Georges est gentil avec vous, recommandez lui sans en avoir l'air de soigner un peu plus son orthographe, sans en avoir l'air, il est flâneant pour chercher dans son dictionnaire. — que dit M^e H. Byscau (et me l'écrit) et il entrevoit il quelque chose de bon pour lui ?

aprisent que Esther est débarquée du fardeau de Paquy Hove (est-ce ainsi que cela se dit) qui pesait si lourdemment sur ses épaules, à présent qu'elle n'a bâti plus de Tour Eiffel en serviettes, elle aura le temps de penser aux amis, aussi j'attends une lettre brillante d'elle et de toi ma chère Alice quelques lignes seulement, empreinte de ce grand calme et de cette justesse de vue qui te caractérise. Je reçois à l'instant une lettre de Georges avec de détails sur l'école, je suis bien heureux qu'il trouve tout cela à son goût, j'espére qu'il s'appliquera ferme, et qu'il saura se faire aimer de ses maîtres, si d'vois et si intelligent de choses d'art. — J'espére bien, quand je serai débarrassé de tous mes petits ennuis, aller à Londres et faire la connaissance de M^e Lubbock.

171

Paris
204 rue de Rivoli
22 fev. 1900.

Man. Pissarro - peintre
1830-1903

Cher Camarade
Je vous ai envoyé hier une petite estampe ou peinture à la colle représentant deux filles de ferme en train de gouter, j'en fais don à l'université populaire de Naney. — Je fais des œuvres pour qu'elles s'agrandissent et prospèrent de plus en plus.

Reverez, cher Camarade
l'assurance de mon dévouement

C. Pissarro.

175



177

qu'il faisait, il expérimentait : c'est ainsi qu'il fut amené à employer le crayon, le lavis, le grattoir et la plume [...]. Il ne fut pas initié aux mystères de ce médium par aucun artiste, que je sache »... *27 octobre*, envoi d'une première épreuve du portrait, et demande de précisions sur les droits que l'éditeur lui reconnaîtra, avec référence au précédent du « petit O. Redon »... *4 novembre*, il se rappelle le « service inoubliable que votre père m'a rendu en m'introduisant aux bibliophiles Parisiens, ce qui m'a permis de produire mes deux plus importants volumes »... *12 novembre*, signalant les rares écrits anglais sur son père : Campbell Dodgson « est ici la grande autorité en ce qui concerne les estampes, dessins etc. »... *3 décembre 1934*, citations d'importants extraits de lettres de C. Pissarro en 1893, pour encourager ses fils dans leur travail : « Méfiez-vous de mes jugements ; je désire tellement vous voir grands, que je ne vous cèle pas mes opinions »...

181. **Georges MANZANA-PISSARRO** (1871-1961) troisième fils de Camille Pissarro, peintre et décorateur. 2 L.A.S., Petit-Andely (Eure) mai 1928, [à Claude ROGER-MARX] ; 1 page in-4 chaque (fentes et petites déchir.). 200/300

9 mai, au sujet d'une préface sur « les expositions du Foyer des Artistes des Andelys depuis sa fondation, 1921 »... *30 mai*, précisions sur l'exposition annuelle au Foyer des Artistes du Petit-Andely : « Tant que MONET était vivant il envoyait une œuvre tous les ans, mon père aussi. J'ai l'intention cette année de faire une exposition de ses eaux-fortes »...

182. **Ludovic RODO-PISSARRO** (1878-1952) quatrième fils de Camille Pissarro, peintre. L.A.S. « Rodolphe » avec CROQUIS, *Londres* 20 mai 1901 soir, à SON PÈRE Camille PISSARRO ; 4 pages in-8. 200/300

Il remercie son père de l'envoi de cent francs. « Maman a tort de te dire que j'ai assez d'argent elle m'a donné 100 frcs. mais sur ces cent francs j'ai eu à payé 40 fr. de gymnastique plus 10 f. de pourboire au garçon masseur de l'établissement et également près de 50 frcs de voyage. C'est donc sur quelques économies que j'ai que je me guide, mais si Cocotte a de quoi payer mon voyage tout ira bien »... Ils partiront vendredi matin ; il espère que sa mère viendra à Dieppe. « Esther t'a acheté un sac [...], mais d'après Cocotte ce n'ai pas encore ce qui fera ton affaire. Il est exactement comme celui que tu as donné à Cocotte marqué C.P. mais seulement un peu plus grand »... Il termine par un CROQUIS du sac...

183. **Ludovic RODO-PISSARRO**. L.A.S. « Rodolphe », 16 décembre 1902, à SON PÈRE Camille PISSARRO ; 1 page in-8. 200/300

« J'ai reçu les journaux merci d'avoir pensé à m'en envoyer, cela m'a fait plaisir car ici ça manque de lecture. Pourrais-tu me faire envoyer quelques choses pour le réveillon n'importe quoi pâté ou autres, un colis postal à domicile, pour bien faire le mettre au chemin de fer le 20 au plus tard »...

184. **Henri RIVIÈRE** (1864-1951) peintre et graveur. 7 L.A.S., Paris, (Drôme) et 1924-1943, à Paul-André LEMOISNE ; 9 pages, formats divers, une adresse. 300/400

29 septembre 1924, remerciant pour son beau livre sur *GAVARNI*, « qui me promet de bonnes soirées »... *Mercredi soir [1927]*, il a reçu le magnifique volume sur les xylographies du Cabinet des Estampes : « vous pensez comme j'en suis heureux »... *16 juillet 1928*, remerciant du second volume du *Gavarni* : « les reproductions sont fort abondantes et très bien réussies je trouve, surtout celles des lithos »... *21 avril 1931*, sur le tome II de ses *Xylographies* : « je m'en régale »... *Buis-les-Baronnies* 6 mai 1942 : « Bien sûr que vous pouvez reproduire tout ce que vous voulez d'après mes fac-simile de Degas »... *Le Creygeol par Mouleydier (Dordogne)* 30 juin 1943, récit attristé de la fin de la vie de sa femme. « Mais quand on travaille – et il y a toujours quelque chose à faire dans le plus commun des paysages on oublie momentanément ses peines et c'est un grand secours, un précieux remède contre le chagrin sournois qui vous mine »...

185. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.A.S. au critique d'art Maurice GUILLEMOT ; sur sa carte de visite A. Rodin 182, rue de l'Université, 1 page in-16 (encadrée avec photo). 500/700

Il lui envoie ses amitiés et ses remerciements : « Vous avez fait dans le journal de Dayot un Salon, qui me laisse toujours au premier rang dans votre estime artistique »...

186. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.A.S., [Paris 14 mars 1898], au *Figaro* ; demi-page in-12, adresse (pneumatique). 250/300

« Avec regret je ne puis assister à la représentation du *Pain du ménage* »...

187. **Auguste RODIN**. L.A.S., [Londres] 8 juin 1913, à M. DAVIS ; 1 page in-8 (encadrée avec photo). 600/800

Il le remercie de sa lettre « en partant [...] et à partir du 14 votre ami pourra venir [...] hôtel Biron 77 rue de Varenne. Ce n'est pas celui qui devait venir comme marchand, ou si c'est le même »...

188. **Georges ROUAULT** (1871-1958). P.A.S., 16 août 1933 ; 1 page in-4 avec 2 timbres fiscaux (encadrée avec une photo). 600/800

Comptes pour la vente de gravures à Ambroise VOLLARD : *Automne*, *Saint Jean*, *Verlaine*, *Hindenburg*, *Automne...*, avec indication de tirage et prix de chaque planche. « Convenu avec le tireur de mettre à chacun des paquets douze à quinze épreuves en plus cas d'accident »...

189. **Georges ROUAULT.** L.A.S., *Paris vendredi, à un ami* [le peintre Henri LEBASQUE] ; 1 page et demie in-8, en-tête *Musée Gustave Moreau.* 300/350
 Il insiste pour le voir le lendemain : « il faut *absolument que nous causions*, mes ennuis se sont multipliés, mais j'ai bien peu de temps à moi d'ici le milieu ou *la fin de la semaine prochaine*, si vous pouvez me donner *cinq minutes* [...] après ce serait trop tard pour moi »...
190. **Georges ROUAULT.** L.A.S. « G.R. », au peintre Henri LEBASQUE ; 2 pages in-8. 300/400
 « J'ai été obligé de passer à la mairie où j'ai été retenu, ce ne sera pas la même chose jeudi. C'est un enfant prodigue repentant. Je vous avais apporté des croquis qui vous amuseront, peut-être vais-je finir par faire votre portrait en une ou deux séances sur une toile neuve, mais le début “*constipé*” était peut-être nécessaire »...
191. **Georges Goursat, dit SEM** (1863-1934) dessinateur. 2 L.A.S., Paris 1913-1920 ; 1 page in-8 avec adresse chaque. 100/150
 [10 septembre 1913], à Paul REBOUX : « L'annonce de cette revue me paraît bien prématuée et quelque peu fantaisiste... Mais je suis mal renseigné, ce qui est vrai c'est que je serais très heureux de figurer avec un petit livre ou quelque chose d'approchant dans cette collection parisienne dont vous me parlez »... [23 janvier 1920], à Georges Victor Hugo : « J'ai vu avec joie que votre exposition a grand succès auprès des initiés et aussi du grand public. J'en suis très heureux. J'ai lu les journaux et tous les gens que j'ai vus m'en ont parlé avec enthousiasme »...
192. **Théophile-Alexandre STEINLEN** (1859-1923). 3 L.A.S., 1894-1904 ; 3 pages et demie in-8 et 1 page in-12 avec adresse. 200/300
 2 mai 1894, à un « cher Maître » [Anatole FRANCE ?], à qui il voudrait « essayer de vous exprimer toute la reconnaissance que je vous ai du témoignage d'estime que vous m'avez bien voulu donner l'autre jour. J'espère – et ne suis pas seul à espérer – vous voir demain au dîner que le Crayon offre à RENOUARD ce nous sera une grande joie de vous y pouvoir serrer la main »... Lundi, à Aristide BRUANT, lui envoyant « le dessin de *Serrez vos rangs* » contre 20 F « au porteur à qui je les dois et qui en a besoin »... [5 avril 1906], à Roger MARX, au sujet d'un dessin à prendre à son atelier...
 On joint le menu illustré du dîner du 17 janvier 1905 pour Léon Frapié.
193. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** L.A.S., 9 octobre 1917, à une dame ; 1 page in-4 (petite répar.). 200/250
 « Ce n'est pas votre gravure qui est mauvaise – je la trouve, au contraire, excellente – c'est le modèle, dont le “graphisme” ne permettait pas la coupe nette et ferme qu'exige (il me semble) la xylographie – c'était un crayon, je crois, un dessin au trait, au pinceau, à la plume eut mieux fait l'affaire – peut-être aussi auriez-vous pu moins vous soumettre à l'original et oser plutôt une interprétation »...
 On joint 2 L.A.S. : 5 mai 1916 au sujet d'une affiche, et 18 février 1917 à Camille Lefèvre.
194. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** L.A.S., Paris 25 septembre 1919, à Ivan LAMBERTY à Bruxelles ; 1 page in-12, adresse. 100/150
 « Nous sommes tous navrés [...] de la fâcheuse aventure qui vient de vous arriver – justement Colette et Inghel étaient là (définitivement rentrés de Jouy à cet instant) quand votre carte est arrivée [...] Votre silence à tous nous paraissait inquiétant et certainement la journée d'aujourd'hui ne se serait pas passée sans qu'un mot de nous soit parti pour Bruxelles en quête de nouvelles. Nous espérons et faisons des voeux pour que cette chaude alerte n'ait pas de mauvaises suites »...
195. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** L.A.S., 5 février 1920, à des amis ; 1 page in-8. 200/250
 « Qu'ont dit, qu'ont imaginé CYRIL et GALBERZ dans leur album *les crucifiés* ? Rien de plus que la simple, la cruelle vérité. Tous les hommes, tous les artistes épris de liberté se doivent de protester contre les poursuites iniques engagées contre eux, doivent se solidariser avec eux, ce que je fais fraternellement »...
196. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** L.A.S., Paris 21 septembre 1920, à Armand DAYOT ; 1 page in-8, adresse. 200/250
 À propos d'Anatole FRANCE. « À la hâte, cher ami un petit mot pour vous rassurer. Ici aussi nous avons été très émus et inquiets des notes pessimistes de quelques gazettes – c'étaient de misérables et faux bruits, notre bon Maître est en pleine convalescence chez son ami le D' COUCHOU à Versailles. Des amis l'ont vu la semaine dernière, il allait au mieux et pensait pouvoir d'un jour à l'autre partir pour la Béchellerie »...
197. **Henri de TOULOUSE-LAUTREC** (1864-1901). L.A.S. ; sur 1 page grand in-8 (papier calque, au crayon). 1.000/1.200
 « Si votre clicheur ne peut pas s'en sortir ce matin envoyez-le chez MANZI avec un mot de vous [...] Voici le cliché ».
198. **Ambroise VOLlard** (1868-1939) marchand de tableaux. L.A.S., Paris 27 décembre 1901, à Paul GAUGUIN ; 3 pages et demie in-8. 1.000/1.200
 Il lui a envoyé un chèque de 650 F « sur lesquels il y avait 300 frs prix du VAN GOGH à Baudry. Je vous ai envoyé il y a quelques jours un chèque de *mille francs*. Comme je n'avais pas reçu de réponse de vous au sujet du grand tableau vendu je vous ai toujours envoyé ainsi la moitié du prix soit 750 frs à prendre sur 1000 frs ce qui fait que mon envoi de ce mois ne se monte qu'à 250 frs. [...] Je n'ai pas reçu la caisse de tableaux que vous m'annoncez. Avez-vous reçu l'envoi de toiles et colle de peau ainsi que de couleurs ? »... On joint un portrait photographique.

Ma réforme a l'effort que c'est, il me semble, pas suffisant
une révision et que je pourrais choisir la Pâche, l'apôtre,
Vérité et la Vérité pour toute la réputation et éviter tout retard.
(Il accepterait toutes mes conditions) — et après une telle ~~quarantine~~
à sortir = sur une table, il se situe en rapport avec le principal
importeur d'affaires de Londres, qui lui conseille de me faire éditer
un film (en format 35 mm) qui il vaut à terminer — à la fin Pâche
pour l'Amérique et faire autre pays. République veut aussi, je pense, me
proposer son intégration. De fait — il aimerait faire autre film aussi.
J'abandonnerai en concurrence avec eux le $\frac{1}{2}$, ou peut-être, le $\frac{1}{3}$
meilleur parfois pour acheter une partie pour le changer de l'exploitation.

N.B. Je ne demande si je ne devrai pas tenir compte des
nombreuses commissions possibles et différentes intermédiaires de l'Est de l'Amérique,
— dont les effets ont aussi la proportion actuelle — pour échapper
à ce pour le $\frac{1}{2}$ ou $\frac{1}{3}$, et châtaignier l'effet, ou au moins
de ces commissions. — Les hésitations, les embûches de nos
professeurs actuels sont en fait cause de ces dégâts. J'ai
dit que je pensais en vain de faire à un échage qui
n'était pas apparent — le effet de l'Amérique et
qui dépendait alors de la Pâche, mais il devait faire au moins deux.
Ce sont des gars qui ont déterminé l'oscillation de chirurgie et l'acceptation
de conditions évidentes. Il se situe que poste que faire suffisamment
les gars et ceux qui il y a dans le Brésilien et à l'étranger.

Etant donné que j'en ai fait je n'ai aucun profit à faire, et aucun
profit pour échapper à l'effet de l'Amérique — Chirurgie

MUSIQUE ET SPECTACLE

199. **Georges AURIC** (1899-1983). L.A.S., à Albert WILLEMETZ ; 1 page et demie in-4 à son adresse. 100/150

Il le félicite « pour une "promotion" qui ne fait, d'ailleurs, que vous rendre justice !... Les plus belles phrases, en pareil cas, sont fort inutiles. Au cours d'un été plutôt rude, où la couleur à la mode aura été, je crois, du genre "hâlé", brunissant ou amande grillée, permettez-moi, très simplement, de trouver fichrement élégant de nous avoir montré qu'on pouvait "rougir" ainsi ! »...

200. **Claude BALLIF** (1924-2004). MANUSCRIT autographe signé, *Un Avertissement*, 17 octobre 1975 ; 4 pages in-4 avec ratures et corrections. 120/150

PRÉFACE À SON LIVRE *VOYAGE DE MON OREILLE* (1797). « Il faut écouter avec ton cœur, c'est le secret [...] L'idée est enfantine et fait sourire les grandes personnes de la musique à qui il est vraiment inutile de s'adresser puisqu'elles ne comprendront jamais que les sons n'ont pas d'âge et contrairement aux mots n'ont pas d'histoire. [...] les sons se présentent un peu à la façon des nuages, toujours reconnaissables et jamais pareils »... Il évoque des souvenirs d'enfance : « C'était déjà une musique pleinement satisfaisante comme celle que je glorifiais à l'écart des promenades dans les bois, par des formes d'airs timides, comme ceux écoutés, l'oreille collée sur le bois des poteaux télégraphiques, ou tout à coup vainqueurs pour faire fuir les chiens, passer le temps, se donner du courage devant l'immense vie muette à occuper, partagée par de la nuit, étrange événement tombant après des jours si simples [...] Je vous livre ici les cailloux de mon chemin bric-brocant entre hasards et nécessités, fermes propos et "libertés retrouvée à volonté". Entreprise de solitude [...] et activité des plongeons dans le grand tout : offrir sa musique dont les idées sont indissociables de cette offrande même ».

ON JOINT une L.A.S., 16 décembre 1987, racontant l'histoire de ce manuscrit.

201. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.A.S., mercredi soir [13 décembre 1837], au peintre Jules ÉTEX ; 1 page in-4, adresse. 1.200/1.500

APRÈS LA CRÉATION DU *REQUIEM* (5 décembre 1837 aux Invalides). Il ne lui a pas encore répondu : « les courses relatives au paiement de mes artistes, les comptes à régler, des dîners, des travaux arriérés à reprendre, tout a semblé se réunir pour m'en empêcher ». Il espère pouvoir venir chez lui mardi. « Je vous remercie de vous occuper de ce portrait qui m'a toujours paru fort ressemblant et supérieurement dessiné »...

202. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923). L.A.S. « Mother », [Nouvelle-Orléans début 1911], à SON FILS Maurice BERNHARDT ; 8 pages in-4 à ses chiffre et devise *Quand même*. 1.000/1.200

BELLE ET LONGUE LETTRE À SON FILS LORS D'UNE TOURNÉE EN AMÉRIQUE ET À LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Elle est bien heureuse de savoir que les succès continuent à Paris, alors que leurs succès ici ne sont pas d'argent : « Puis les Jésuites chassés de France se sont réunis ici et nous font le plus grand tort. Ah ! ces jésuites je ne serai contente que lorsqu'ils seront tous au fond de la mer ! Parlons affaires ; et écoute bien ce que je t'écris. *Je tiens absolument* à faire les abonnements dont je t'ai parlé [...] Si tu ne veux pas t'en charger mon bien-aimé fils, prie Perronet et Dusard de commencer immédiatement les réclames et annonces pour cela. Il faut ajouter aux spectacles que je t'ai envoyés *Béatrice de Maeterlinck* que je dois jouer à San Francisco. Je comprends mon Maurice que tu aies tes idées mais tu dois comprendre que j'aie les miennes. Je regrette assez que tu n'aies pas suivi mon conseil pour *L'Oiseau bleu* ; mais je partais et ne voulais à aucun prix t'imposer du travail qui ne semblait pas de ton goût parce que tu restais seul responsable. Mais moi revenue nous serons deux. Et je tiens à ces abonnements du jeudi qui nous donneront de grandes satisfactions. Quant à ne pas jouer le dimanche soir, cela est impossible ; on ne doit jamais dire que j'ai besoin de repos. Je veux au contraire stupéfier les gens par mon activité. Quant à faire jouer *La Dame ou L'Aiglon* par une autre personne que moi alors que je suis dans mon théâtre bien portante, ce serait une déchéance à laquelle je me refuse »... Maurice a déjà voulu la jeter dans « les braves mères » avec *Jeanne Vedekind*, et cela ne lui a pas réussi : « je saurai crois-moi le moment où je devrai renoncer à mes rôles »... Elle le prie de confirmer par dépêche « que nous marchons la main dans la main. Si je fais un faux pas et si je tombe tu es assez fort pour me ramasser »... Elle parle de son voyage : « Je vais cette nuit à la chasse au crocodile avec le même Raffaut que tu connais ; il est paralysé maintenant des deux jambes et moi j'ai mon genou que tu connais. Sur les quatre jambes il n'y en aura qu'une de bonne et voilà comment on fait les meilleures choses ! Je ris d'avance à l'idée de cette chose » ; ils partent à trois heures et demie du matin « après avoir joué *La Femme X* et *Jeanne d'Arc* et nous serons de retour demain soir pour *La Sorcière* »... Elle termine en rappelant son « dévotieux amour » pour son fils bien aimé...

Reproduction page ci-contre

203. **Louis BEYDTS** (1895-1953). 3 L.A.S., 1931-1936, à Arthur HOÉRÉE ; 5 pages et demie in-8. 150/200

7.2.37. Il reçoit sa lettre « trop tard, hélas ! pour aller entendre ta musique dont la réussite complète m'a été vantée par les juges les plus autorisés ». Il ne sait rien des choses du cinéma... « Mais ni toi, ni *Rapt* n'avez dit votre dernier mot, et je suis sûr de pouvoir bientôt t'applaudir »... 10.X.1937, il voudrait lui « jouer l'opéra-bouffe [*La S.A.D.M.P.*] que je viens d'écrire avec Sacha GUITRY, et qu'Yvonne Printemps chantera à la Madeleine au début de novembre »... 16.4.1936, le remerciant de son article sur la musique de *La Kermesse héroïque*...

ON JOINT 2 L.A.S. à Émile PASSANI (1938-1941) ; et une longue L.A.S. au violoniste bordelais Gérard BÉGAUD (26 mars 1947), sur ses projets et son travail pour les musiques de film, INGHELBRECHT (« un emmerdeur qui ne conduit *bien* que ce qu'il connaît *très bien* et qu'il aime *beaucoup* »), etc.

204. **Georges BIZET** (1838-1875). L.A.S., Samedi [1871 ?] ; 1 page in-12 (encadrée avec portrait). 1.200/1.500
 « Ne m'oubliez pas, je vous prie, et communiquez-moi demain dimanche votre exemplaire modèle de *la Reine de Chypre*. Je rentrerai chez moi à midi ½ et ne sortirai plus de la journée »... [Il s'agit d'un projet de reprise de l'opéra *La Reine de Chypre* (1841) de Fromental HALÉVY, dont Bizet avait épousé la fille.]
205. **Nadia BOULANGER** (1887-1979). 9 L.A.S., 1915-1951 ; 11 pages formats divers, 6 adresses et une enveloppe. 400/500
 20 juillet 1915, à Mme JUMEL : « Lily m'a dit votre si gentille pensée. [...] Mon désir de vous revoir est très grand et entre Paris et Gargenville, ma vie est si compliquée que j'ai bien peu de temps »... [Mai 1926], à Robert BRUSSEL : « PARAY donne en 1^{re} audition publique le *Psaume 129* et aussi le *Pie Jesu*, de ma pauvre petite sœur. [...] Seules des voix autorisées et sincères permettent aux œuvres d'aller de l'ombre vers la lumière sans attendre de longues années. Plus j'avance, plus je comprends les raisons extra-fraternelles de mon culte si profond »... 3 février 1933, condoléances à une demoiselle qui vient de perdre sa mère. 15 mars 1933, à Magdeleine GRESLÉ : « Jamais on ne pourra chanter mieux le *Pie Jesu* que vous ne l'avez fait ce matin – avec tant de profondeur, d'intuition et de connaissance. Et ce soir où je revis le passé, où je le comprends mieux (parce qu'alors je n'étais pas prête et ne le suis pas encore assez) je mesure mieux aussi tout ce que m'a découvert ma petite sœur et que dans votre chant émouvant vous avez rendu sensible »...
 Lettres à Hélène KAHN-CASELLA, 1923-1951, parlant de sa vie « entre Fontainebleau, Paris, les leçons ici et le travail », de ses élèves polonais, ses souvenirs de Rome, etc. Plus une carte commémorative pour sa mère et sa sœur avec envoi.
206. **Pierre BOULEZ** (né 1925). L.A.S., [vers 1952-1953, au préfet André DUBOIS] ; 1 page petit in-4. 300/400
 « La venue à Metz est proche (Proph. VI. 24). Fini le Festival. Assez de Milhaud. Encore une petite participation à la musique concrète – par une conférence, Seigneur Dieu ! – et je suis libre de travailler. Comme ces rencontres internationales se terminent le 18 juin, je serais donc ravi si vous pouviez m'accueillir en votre préfecture [...] Donc ferme pour Metz après le 18 juin (ce n'est pas une allusion politique), à votre entière disposition. [...] Faites préparer le calme dans la maison ! Car j'ai l'intention de cogiter ferme »...
 On joint une L.S. à Pierre AELBERTS, Baden-Baden 27 juillet 1961, au sujet de la publication d'un texte sur Webern ; et le double dactyl, d'un échange polémique avec Bernard GAVOTY à propos de Liszt.
207. **Henri BÜSSER** (1872-1974). 3 L.A.S. (une incomplète), et 27 L.A.S. ou cartes à lui adressées. 250/300
 Longue lettre de Bayreuth à sa femme (le début manque) sur *L'Or du Rhin* et *Parsifal* ; 2 lettres à la baronne et à Mlle de Langsdorff (1888-1904).
 Henri CAIN, Jules DANBÉ, Théodore DUBOIS, Camille ERLANGER, Benjamin GODARD, Eugène GUILLAUME, Alexandre GUILMANT, Julia GUIRAUDON, Georges HÜE, Gaston LEMAIRE, Max d'OLLONE, Émile PALADILHE (3), Georges PFEIFFER, Gabriel PIERNÉ, Samuel ROUSSEAU, Caroline de SERRES, Charles SILVER, Paul TAFFANEL, Paul VÉRONGE DE LA NUX, Paul VIDAL.
208. **Albert CARRÉ** (1852-1938) acteur et directeur de théâtre. 7 L.A.S., 1903-1928, à Henri RABAUD ; 11 pages in-8, en-tête du *Théâtre National de l'Opéra-Comique*. 200/250
 Il le remercie pour une partition dédicacée, se dit très fatigué des répétitions de *Macbeth* (mai 1914). En 1924, il l'informe de la reprise de *L'Appel de la mer*, puis il se propose comme professeur au Conservatoire : « J'ai depuis 25 ans, dressé et formé tant de chanteurs et de chanteuses qui m'arrivaient ne sachant rien, alors même qu'ils sortaient du Conservatoire »... Il prend goût au professorat et parle de son élève, le baryton Louis Musy qui va débuter à l'Opéra-comique dans *Le Chemineau* : « Je n'aurai pas toujours des sujets aussi intéressants que Musy mais je tâcherai de réveiller les talents endormis ». Les lettres de 1928 concernent une mise en scène de *Don Giovanni* de MOZART pour laquelle il fait quelques suggestions dont certaines lui sont inspirées par une partition éditée à Leipzig au XIX^e siècle ; il est notamment question des récitatifs, des indications scéniques trouvées dans le livret de cette ancienne édition qu'il est prêt à offrir à la bibliothèque du Conservatoire...
209. **Emmanuel CHABRIER** (1841-1894). L.A.S., [La Membrolle] 3 septembre 1884, à Charles LAMOUREUX ; 2 pages in-8. 200/250
 « Arrivez-moi, j'ai besoin de vous voir, vrai. – Plus tard, vous ne pourriez plus. J'ai hâte d'avoir votre avis sur differ. points : je suis noué. Venez, je vous prie, passer 48 h. avec moi. – Le rêve serait de prendre Mlle Lamoureux sous le bras et d'arriver dare dare ; nous avons de quoi coucher tout le monde [...] C'est tout de suite que je vous voudrais. Ma femme aurait de ces dames un soin inouï. Ce n'est pas très drôle ici, mais je ne vous laisserais pas – quel fat ! – le temps de vous ennuyer ». Il donne les horaires des trains. Alice Chabrier a approuvé et signé.
210. **Emmanuel CHABRIER**. L.A.S., Paris 25 septembre 1889, à un ami directeur de théâtre ; 1 page in-8 en-tête *Enoch Frères & Costallat éditeurs de musique*. 80/100
 Il est arrivé avant-hier et n'a pu venir lui présenter « un de mes bons amis d'Espagne, M. Candido PEÑA ; tu me rendrais personnellement service en lui donnant 2 places [...] pour ce soir. Fais ça pour moi, je te serai très-reconnaissant »...
211. **CHANSON**. 5 L.A.S. ou P.A.S. 100/120
 Théodore BOTREL, Aristide BRUANT (sur carte avec chanson impr. À *Batignolles*), Eugénie BUFFET, FURSY (en-tête et vignette *Tréteau de Tabarin*), Xavier PRIVAS (défauts).
 On joint une l.a.s. de la voyante Mme de THÈBES, une l.s. de Félix FAURE (1867), une l.a.s. de Lucie Félix-Faure, et un billet autogr. de Charles NICOLLE.

212. **Gustave CHARPENTIER** (1860-1956). 2 L.A.S., [janvier-février 1900, à Albert CARRÉ] ; 2 pages in-12 et 3 pages et quart in-8 (deuil).
500/600

SUR LA CRÉATION DE *Louise* (2 février 1900), au directeur de l'Opéra-Comique et metteur en scène de l'œuvre.

[29-30 janvier]. « Choses sérieuses ». Il demande des raccords des choeurs et des marchands des rues « pour la scène des Cris de Paris du 2^e tableau », et pour le 4^e tableau. « On me dit que nous n'aurons plus qu'un raccord d'orchestre. [...] Il faut absolument (et vous comprendrez cette exigence d'un auteur qui vous a accordé trop de choses pour n'être pas en droit de demander à son tour ce qu'il considère comme indispensable au succès de sa pièce) une répétition où *Louise* serait représentée comme à la générale. Avant de mettre le public juge, je désire juger moi-même et je n'en ai pas encore eu l'occasion ». La maison Heugel « a reçu l'ordre de vous dédier *Louise* », en témoignage de sa profonde reconnaissance...

Il travaille aux épreuves. « Pourriez-vous demander à Vizentini de soigner les voix des marchands dans la coulisse au 2^e tableau – la rempailleuse ne s'entend pas – le m[archan]d de chiffons gueule trop fort – et les choeurs qui suivent sont tout à fait inutiles car on n'en perçoit que quelques notes qui ne vont pas en mesure. En outre la dernière : à la tendresse... est trop loin on ne l'entend plus. De même pour la petite flûte du chevrier. Il est vrai que c'est n'est pas leur faute – l'orchestre joue de plus en plus fort et je déifie que l'on trouve un moment où malgré trois p. il joue seulement *piano*. C'est invraisemblable »... Il parle aussi de la distribution pour Bruxelles, des négociations avec Berlin et Milan, etc.

213. **Gustave CHARPENTIER**. L.A.S., L.A. et NOTES autographes, 1913, à Albert CARRÉ ; 43 pages in-8 (la plupart au crayon) et 1 page in-4.
1.000/1.500

IMPORTANT DOSSIER SUR LA MISE EN SCÈNE DE *JULIEN OU LA VIE DU POÈTE*, poème lyrique en 4 actes et 8 tableaux, créé à l'Opéra-Comique le 4 juin 1913.

2 mars 1913 : Albert CARRÉ, directeur de l'Opéra-Comique et metteur en scène de l'œuvre, pose une série de 8 questions à Charpentier, qui y répond en marge de la L.A.S. de Carré, en y joignant une page explicative sur les Filles du Rêve et les Chimères : « *Filles de Rêve d'accueil* au bas de la Colline sainte : fleurs vivantes, espiègles, souriantes, légères, d'une contrée lointaine ensoleillée, *riches de parures et de couleurs*, plus humaines que *leurs sœurs du Temple* (blondes) (par le geste et par le costume et par le chant) – pour qui elles sont ce qu'étaient les Nymphes aux déesses de l'Olympe. *Les Filles de Rêve au Temple, vêtement d'apparat* de magnificence et de clarté – ornements revêtus en hâte par les chanteuses. Les *Chimères* : figures graves, inquiètes, apitoyées, enfantines aussi (brunes). Costumes qui sembleront continuer les brumes qu'elles tissent, les rochers qu'elles surplombent, le manteau de la nuit phosphorescente qui les entoure. Les diadèmes brillent comme les yeux, et leurs bras se penchent comme pour réécrire l'espace »...

Une longue lettre critique les maquettes de décors de JUSSEAU, qu'il juge « ratées », et demande des modifications. Il insiste notamment sur l'apparition du Temple au dernier tableau : « *L'apparition gagne peu à peu tout le fond du théâtre* : il est indispensable qu'elle soit formidable et que *tous les choristes* y paraissent, les uns prosternés, les autres, la plus grande partie, en démence, hurlante. [...] Flanquer 6 colonnes sur la place Blanche est d'un effet peu suggestif et ne constitue pas une manifestation féerique parmi le décor de fête populaire. Le rêve d'un Temple sacré suscité place Blanche au fond du décor forain réclame plus de motifs décoratifs, un autel, un centre, plus ramassé, une atmosphère féerique. [...] Se souvenir des paroles dites par la Beauté : *Aime ! Cette exhortation à l'amour, souci de tout art et de tout bonheur, devaient inspirer le décorateur dans le sens d'une plastique autant éloignée de la tradition, de la froideur rituelle et de l'art classique que notre Beauté doit l'être de Pallas Athénée. De la simplicité séduisante, tel devrait s'avérer l'apparition de l'"ORIGINAIRE beauté", comme il est dit au Prologue, et de son décor, réchauffé, modifié, coloré de motifs chatoyants, guirlandes, oriflammes, longs voiles frémissons... et de son Peuple animé d'un amour naïf, follement exprimé* »... Etc. Et il DESSINE la baraque du dernier tableau telle qu'il la voit, avec « des toiles et des mâts de support qui pourraient tomber », ce qui rendrait plus facile l'apparition et permettrait de garder rassemblée la masse des choristes, etc.

Une série de notes au crayon, avec de nombreux renvois à la partition, précisent, tableau par tableau, la mise en scène, les costumes, les éclairages, les mouvements des acteurs et des choristes, les danses, la répartition des choeurs, le jeu des chanteurs, etc. Ainsi, pour le 7^e tableau : « Durant le début de la scène avec la Fille, Julien, un coude sur la table, méditatif douloureusement, ne bougeant pas, ne se reculant pas, en proie à l'IDÉE FIXE. Je verrais aussi avec plaisir la fille lui murmurer à l'oreille ses premières paroles, se redresser sur pour oublier l'amour, recommencer – à l'oreille – sur moi je connais un philtre puis, sur : c'est une science, c'est un métier..., aller vers la porte du cabaret nonchalamment, jeter un regard qui est un ordre, revenir vers Julien sur : poète malchanceux. C'est ainsi que je la voyais, rôdant autour de lui avant de se fixer à sa table. Plutôt entendue que vue aux 1^{ères} paroles, se dessinant en silhouette en revenant vers le cabaret. [...] Réfléchissez que (?) les gamins précèdent tous vos cortèges, à celui-là je verrais la musique d'abord, les gamins sur les côtés de la bande, un peu dispersés – les ténors fermant la marche – portant des lampions minuscules peut-être ? ou des attributs de bal des 4 z'arts : grosses têtes cartonnages, hallebardes ou boucliers. Quelques-uns pourraient avoir des casques. Une femme nue sous son manteau de fourrure s'en verrait dépouillée une seconde par son voisin »... Etc.

Reproduction page 40

214. **Gustave CHARPENTIER**. 8 L.A.S. et 2 L.S., 1920-1924, à son avocat ; 22 pages in-8 et 2 pages et demie in-4.
600/800

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AU SUJET DE L'ADAPTATION DE *Louise* AU CINÉMA : tractations avec PATHÉ ou d'autres maisons de cinéma, et avec des agents et intermédiaires, comme LEPRINCE ; conditions financières (« cent mille à la signature, cent mille pendant l'exécution, cent mille à la fin du négatif, cent mille trois mois après »), hésitations entre un forfait et un pourcentage sur les recettes, prétentions de l'éditeur HEUGEL (« vous jugerez de la part qu'il convient d'accorder au digne fils du plus grand usurier parisien ») ; discussions avec Albert CARRÉ, directeur de l'Opéra-Comique (« Je ne puis faire d'objection me dit-il que si vous réalisiez une *Louise* en synchronisme – issue de celle que nous représentons. Je n'eus pas de mal à lui faire comprendre qu'un *scénario de film* est un contresens, s'il est la copie du théâtre, et que le mien comportait tout autre chose que la petite histoire de la pièce musicale, notamment le développement du rôle

de Julien, simplement esquissé dans l'opéra ») ; problèmes de distribution (pourparlers avec Lillian GISH et le ténor Charles HUBBARD) ; options américaines ; choix d'un réalisateur (Abel GANCE ou Léonce PERRET), etc.

ON JOINT une L.A.S. d'Albert CARRÉ à G. Charpentier (septembre 1924), proposant de collaborer à l'adaptation cinématographique de *Louise* ; 4 L.A.S. de Charles HUBBARD au sujet des pourparlers au sujet de cette adaptation ; et une note autogr. de G. Charpentier à son avocat au dos d'une réclamation d'agence anglaise.

Reproduction page 40

215. **Gustave CHARPENTIER.** 3 L.A.S., 1912-1927 et s.d. ; 4 pages in-8, une à en-tête et vignette du *Palais d'Orsay*. 2000/300

[16 août 1912], au directeur du *Journal*, au sujet d'un appel après la mort de MASSENET (13 août) : les nécessités de la mise en page devraient « se courber devant le souvenir de notre Grand Musicien. Si ce que je vous ai envoyé ne vous paraît pas complet, voici quelques lignes-accordéon que vous pourrez offrir au terrible Fafner de la Rédaction – si toutefois mon très cher Reynaldo HAHN le permet – comme émanant d'un "ancien élève" de Massenet. Il est de toute nécessité que votre public soit pressenti car il viendra à nous, j'en suis certain, de ton son cœur »... 15 juillet 1927 : « je cherche, pour des sonneries de trompettes ou de cors, en prélude à une solennité musicale qui suivra l'inauguration du monument BEETHOVEN, des thèmes bien caractéristiques, assez courts, pris dans les œuvres du Maître »... S.d., à un chef d'orchestre, pour une répétition de chœurs. ON JOINT 2 cartes de visite a.s.

216. **Ernest CHAUSSON** (1855-1899). L.A.S., jeudi matin [31 mars 1881 ?], au pianiste Auguste PIERRET ; 2 pages in-8 (lég. fentes au pli). 250/300

Invitation à dîner : « Pas d'habit. Pas solennel du tout, le dîner. Quelques belles soeurs, jeune et fort jolies. Des amis musiciens à qui je tiens à vous présenter. Laissez-vous faire ; on rira sans doute beaucoup et on ne fera pas de musique. J'ai senti l'autre jour que mon trio vous ennuierait ; je ne vous en veux pas au moins (même au contraire), car moi aussi. Je ne laisse de l'andante qu'une trentaine de mesures et j'espère un bon effet de cette amputation »...

217. **Maurice CHEVALIER** (1888-1972). Photographie encadrée avec signature autographe ; 18 x 23 cm et 1 page in-16. 100/120

Sous une photographie du film *Gigi* (1958) représentant Maurice Chevalier avec l'actrice Hermione GINGOLD (1897-1987), on a encadré les signatures autographes des deux acteurs.

218. **CONCERT SPIRITUEL.** PROGRAMME imprimé, 27 août 1779 ; in-4 (3 p.) avec bandeau gravé à la sphère. 100/150

Programme du concert du 27 Août 1779, avec les paroles des trois airs chantés par Luiza Maria TODI (1753-1833), musiques de SACCHINI, PIACELLO et PICCINI.

219. **Constant COQUELIN aîné** (1841-1909) acteur. 2 L.A.S., 1 P.A.S. et 6 PHOTOGRAPHIES. 200/250

[1878 ?], à un député et ami : « J'ai été un des premiers admirateurs du Marceau. J'ai vu l'eau-forte [...] chez Gambetta, et je suis doublement heureux en pensant que j'aurai l'œuvre de Laurens et qu'elle m'aura été offerte par vous. S'apprête-t-on pour la dernière bataille de la fin de 78 ? »... [2 avril 1896], à Mme WALDECK-ROUSSEAU, l'invitant à la première de *L'Outrage* : « Ce vieux mélo plein de choses pompiers est plein de situations élevées et même intéressantes »... Photographie d'un tableau de Louis Leloir avec envoi : « à Aline Duval quelques amis dont Coq ». Belle photographie originale de Coquelin dans le rôle de Cyrano par Henri MANUEL. 6 photographies des archives de sa famille : Coq sur son lit de mort, son tombeau, vues de sa chambre ou des pièces de réception.

220. **Alfred CORTOT** (1877-1962). L.A.S., Lausanne 28 juillet 1958, au Colonel SASSIER à Toulouse ; 4 pages in-8 à son en-tête, enveloppe. 100/120

Il a lu avec intérêt sa communication au sujet « d'un "Robot" perfectionné susceptible de recueillir et de noter, selon les données d'un graphisme usuel, les improvisations du compositeur, et par suite de pouvoir remplacer la notation manuscrite ». Il pense qu'un tel procédé ne peut convenir à un compositeur professionnel, qui ne saurait se satisfaire « d'une ébauche de première venue » : il le renvoie aux « innombrables retouches et amendements de tous ordres dont font état les cahiers d'épreuves de Beethoven » ou aux manuscrits des grands maîtres. En revanche il pourrait s'adresser « à l'amateur désireux de conserver un témoignage d'une inspiration passagère que son incompétence professionnelle ne lui permet pas de traduire par une notation ultérieure », mais la notation serait de toute manière incomplète... De plus, « les coûteuses et longues recherches qui préluderait à l'établissement d'une telle "machine-miracle" – et l'usage restreint qu'en lui pourrait prévoir n'en laisserait pas supposer la rentabilité ! »...

221. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., 20 mai 1903, à Henri Busser ; 1 page in-8 à l'adresse 58, rue Cardinet. 600/800

Réponse à une invitation de Busser, père de trois enfants : « Cher ami, le plaisir de contempler les "trois petits Busser" est une de ces choses qu'on ne peut manquer. Il me semble aussi que les "grands Busser" ne sont nullement à dédaigner. Comptez donc sur nous demain »...

222. **Claude DEBUSSY.** L.A.S., 1^{er} août 1914, aux directeurs du magasin « Au Carnaval de Venise » ; 1 page et demie in-8. 1.000/1.200

DIFFICULTÉS FINANCIÈRES. « Si je vous avais demandé un délai qui, d'après la lettre que m'adresse votre caissier vous paraît inacceptable, c'était à cause des circonstances suivantes : la maladie qui pendant trois mois m'a empêché tout travail ; deux commandes qui, par malchance, n'ont pas abouties, ou se trouvent reculées ! Aujourd'hui la situation se complique des troubles que vous savez. J'ai donc encore un peu moins le pouvoir de faire face à vos échéances... ! De cela je ne suis vraiment pas responsable ; mais j'espère ne pas

faire appel à votre sympathique courtoisie en vain. Vous me connaissez depuis assez longtemps pour savoir que je ne vous ferai pas tort d'un centime ! Laissez les choses se débrouiller un peu et croyez à la sincérité de mes efforts pour vous satisfaire dans le délai le plus court possible »...

ON JOINT la facture d'*Au Carnaval de Venise* d'un montant de 1.963 F (4 p.), pour fourniture de pantalons, gilets, cravates, bretelles, chemises, vêtements, etc. de 1912 à 1914, facture acquittée en 1921 par Raoul Bardac ; et 8 traitements du couturier PAQUIN à Mme Emma Claude Debussy (7 signées par elle), de 2.524,85 F chaque en date du 30 mars 1918 (il s'agit de ses tenues de deuil après la mort de Debussy, le 25 mars).

223. **Léo DELIBES** (1836-1891). P.A., [janvier 1891] ; 1 page in-12. 120/150

Programme de sa classe pour l'examen de janvier 1891, quelques jours avant sa mort (16 janvier) : fugues et compositions par Marichelle (air de Sémélé), Caffot (choeur), Brionse (fragment de *Cléopâtre*) et Fournier (morceau de violon), et 2 morceaux de piano par Stojowski.

224. **Claude DELVINCOURT** (1888-1954). L.A.S., Le Prieuré de Hacquenonville par Dieppe 10 juillet 1928, à un ami ; 7 pages in-4. 150/200

LONGUE LETTRE au sujet de son projet de départ en Amérique : « ce n'est ni la passion des yankees, ni le goût de l'aventure qui m'ont fait prendre cette décision : je le fais parce que les événements m'y contraignent, mais c'est pour moi un énorme sacrifice, à tous points de vue. J'ai entrepris une carrière artistique d'abord parce que je m'y croyais prédestiné, ensuite parce que la fortune paternelle, qui était belle, me permettait d'envisager la possibilité d'un échec. Puis la guerre est arrivée... et les blessures les plus profondes que j'en ai ramenées ne sont pas celles que je porte sur mon visage. [...] la mort de mon père ne fut pas seulement un chagrin. Ce fut, sur un tout autre plan que le sentiment, une cruelle déception et la découverte d'un gouffre béant où tout sombrait et dont nous essayons encore de tirer des débris ». Il a pu mettre à l'abri sa propriété de Normandie, où ils ont installé un élevage d'aviculture, qui marche bien mais qu'il faut développer. Il demande conseil pour obtenir « la mise de fond que va nécessiter cet agrandissement », sans avoir recours à « la désastreuse hypothèque [...] Si je vais en Amérique tout serait remboursé en 2 ou 3 ans »...

ON JOINT une L.A.S. comme Directeur du Conservatoire, décembre 1946, au sujet d'un concert de Rémus TZINCOCA, qui devra ensuite renoncer à toute activité publique « tant qu'il sera élève au Conservatoire ».

225. **Paul DUKAS** (1865-1935). L.A.S. Dimanche [9 juin 1901], à Mlle M.L. PEREYRA ; 1 page et demie in-8, enveloppe. 150/200

« J'ignore encore quel est l'objet précis de votre demande et si vous désirez connaître la méthode de RIEMANN seulement en ce qui concerne l'harmonie, ou la fugue, ou bien si vous voulez en prendre une connaissance générale, car Riemann a traité à peu près toutes les matières possibles en fait d'enseignement. [...] Mes conditions habituelles sont de 20 fr par leçon », mais son temps « est mesuré »...

226. **Paul DUKAS**. MANUSCRIT MUSICAL autographe, pour *Variations, Interlude et Finale sur un thème de Rameau*, [1903] ; 1 page obl. in-4. 800/1.000

Cette œuvre pour piano a été écrite sur un menuet de Rameau, *Le Lardon*. Nous avons ici une PREMIÈRE VERSION DU *FINALE*, qui sera largement remaniée ; écrite à l'encre, elle compte 52 mesures, avec des corrections au crayon. Gustave Samazeuilh parle du « lumineux *finale*, où le thème du vieux maître français, comme miraculeusement rajeuni, chemine allègrement au milieu des légers dessins et des élégantes broderies dues à l'ingéniosité du musicien d'aujourd'hui ».

Reproduction page suivante

227. **Isadora DUNCAN** (1877-1927). L.A.S. « Isadora », Monte-Carlo, à un ami [Gabriele d'ANNUNZIO ?] ; 1 page in-8 à en-tête *Hôtel de Paris*. 200/300

« Je reviendrai bientôt. Vous avez toujours les plus douces pensées de mon cœur. *Travaillez* c'est la seule vie dans cette triste vie »...

228. **Henri DUPARC** (1848-1933). L.A.S., Pau 12 septembre 1916, à un ami [Alexis ROUART] ; 2 pages in-4. 250/300

Paul Fournier vient de lui « jouer au grand orgue la transcription qu'il a faite de mon petit morceau *Aux Étoiles*. – C'est tout simplement délicieux et la sonorité de l'orgue convient, "mieux même que celle de l'orchestre" disait ma femme, à ces qq. pages. Je vous avais demandé – il y a déjà longtemps – de publier cette transcription à l'Art Chrétien ; cependant comme ce n'est pas à proprement parler un morceau religieux, il serait peut-être préférable de la faire paraître dans votre fonds de musique ? »... Il attend une lettre d'ANSERMET : « Je pense qu'il est terriblement occupé avec ses ballets russes »...

229. **Henri DUPARC**. L.A.S., Tarbes 18 décembre 1918, à Paul DUMAZERT à Montpellier ; 1 page in-4, enveloppe. 120/150

Il est désolé d'avoir manqué sa visite d'adieu : « Quelle guigne ! Quand vous êtes venu, je passais un moment assez désagréable chez le dentiste : inutile d'ajouter que j'aurais été doublement heureux de m'en passer ! »...

230. **Henri DUPARC**. L.A.S., Tarbes 15 janvier 1919 ; 1 page et demie in-4. 150/200

Il a tardé à répondre à ses souhaits. « Ma pauvre vue a encore beaucoup baissé et ces dernières semaines, et par le temps continuellement sombre dont nous jouissons, il m'est impossible d'écrire. La lumière est enfin un peu plus claire aujourd'hui et j'en profite bien vite pour vous dire combien m'a touché votre affectueuse lettre [...] Je souhaite notamment qu'une fois démobilisé, vous soyez envoyé à Tarbes avec avancement »...

11. *Finale* C

Analyse de la
Jazzate /ma Bress

P. Mennet : Analyse com. mélod.

Le 1^{er} thème est simple, bien construit disto en utilisant
le mode pentatonique (mais pas le 1^{er} de la mélodie)

$\text{G} \ \# \text{A} \ \text{B} \ \text{C} \ \# \text{D} \ \text{E} \ \text{F} \ \text{G}$ $\text{G} \ \# \text{A} \ \text{B} \ \text{C} \ \# \text{D} \ \text{E} \ \text{F} \ \text{G}$

La 2^{me} mélodie présente des éléments de la mélodie
mais avec des variations rythmiques et harmoniques

Le 3^{me} thème est très intéressant en termes de rythme et de
harmonie, en particulier dans les
pianofrappes et les coups de crosse

$\text{D} \ \# \text{E} \ \text{F} \ \text{G} \ \# \text{A} \ \text{B} \ \text{C} \ \text{D} \ \# \text{E} \ \text{F} \ \text{G} \ \# \text{A} \ \text{B} \ \text{C} \ \text{D}$

Le contrepoint mélodique de mélodie sur piano, en contrepoint
d'harmonie, accorde, $\text{G} \ \# \text{A} \ \text{B} \ \text{C} \ \# \text{D} \ \text{E} \ \text{F} \ \text{G}$

et l'alternance de rythmes à $\frac{2}{2}$ et $\frac{3}{2}$ (la
valeur de la 1^{re} note toujours la même) accorde la liberté
du rythme (jusqu'au 2^{me} temps).

Le thème de référence de piano sur piano, les éléments harmoniques
évoquent l'harmonie à 2 temps, accorde

$\text{D} \ \# \text{E} \ \text{F} \ \text{G} \ \# \text{A} \ \text{B} \ \text{C} \ \text{D} \ \# \text{E} \ \text{F} \ \text{G} \ \# \text{A} \ \text{B} \ \text{C} \ \text{D}$ 13.3

et le rythme pentatonique de l'harmonie mélodique.

Plus un second motif mélodique (ce n'est pas encore un 3^{thème})
avec toute la théorie mélodique jusqu'à ce tableau chez
les 26 colonnes rythmiques

$\text{E} \ \# \text{F} \ \text{G} \ \# \text{A} \ \text{B} \ \text{C} \ \text{D} \ \# \text{E} \ \text{F} \ \text{G} \ \# \text{A} \ \text{B} \ \text{C} \ \text{D} \ \# \text{E}$

un peu lent ($\text{L}^2 = 64$)

Cor solo 18

18

18

18

(passe au bason sans bâton)

18

(tempo) *Blanchard ($\text{L}^2 = 64$)* *compte le temps de deux* *(compte du deux au trois)*

18

un peu raf. ($\text{L}^2 = 128$)

18

Fréquents des saccades (éclats, Montagnes)

18

un peu lent ($\text{L}^2 = 64$) *un peu raf. ($\text{L}^2 = 128$)* *modéré ($\text{L}^2 = 96$)* *rapide*

18

Fréquents ($\text{L}^2 = 64$) *modéré ($\text{L}^2 = 96$)*

18

un peu lent

18

231. **Henri DUPARC**. L.A.S., Mont-de-Marsan mars 1920, à un ami banquier ; 4 pages et demie in-4.

200/250

Il espère qu'il reviendra à Tarbes et que sa santé va mieux. Puis il évoque l'affaire de ses actions de Vallerysthal, sur lesquelles il a récemment touché un dividende de 11.000 fr. « Maintenant le Conseil d'Administration fait rendre les actions qui étaient possédées par des boches, et l'affaire, devenue absolument française, s'est reconstituée, marche admirablement et double son capital à l'aide d'une partie des réserves très importantes. Chaque action ancienne est échangée gratuitement contre 2 nouvelles ». Il a dû transférer son compte du Crédit Lyonnais de Tarbes à Mont-de-Marsan : « ne pouvant pas lire moi-même, je me faisais lire par Mme Duparc toutes les correspondances qui m'étaient adressées : or, elle les lisait tout de travers et je n'y comprenais plus rien. De plus, il m'est infiniment plus commode de pouvoir demander les explications qui m'étaient nécessaires à l'agence du Crédit Lyonnais, c'est à dire à 2 pas de chez moi ». Il demande des renseignements sur une valeur de l'Argentine...

232. **Henri DUTILLEUX** (né 1916). DEUX MANUSCRITS autographes, le premier avec EXEMPLES MUSICAUX, *Analyse de la Sonate pour Piano*, [1949] ; 10 pages in-fol. sur papier à musique, et 6 pages et demie in-4 à son adresse à Issy-les-Moulineaux. 1.500/1.800

IMPORTANT COMMENTAIRE MUSICAL DE SA SONATE POUR PIANO.

ANALYSE DE LA SONATE POUR PIANO. Analyse détaillée de la Sonate et de chacun des 3 mouvements : I *Allegro con moto*, II *Lied*, III *Choral et Variations*, avec 24 citations musicales : thèmes, exemples d'harmonisation ou de rythme, etc.

COMMENTAIRES en réponse à des questions de Bernard GAVOTY. « D'abord parce que j'aime le piano pour le piano et que voulant écrire une œuvre importante pour cet instrument, j'ai voulu lui donner un cadre à sa convenance. De toutes les formes musicales, la forme sonate m'a paru alors être celle qui convenait le mieux à ce que j'avais envie de lui faire dire à ce moment-là... ». Après une mise au point « sur la filiation Bach-Beethoven-Franck-Dukas », il marque ses distances à l'égard du dodécaphonisme... Puis il examine la place de la Sonate dans l'évolution de ses travaux, et sa place dans la musique française : « Parmi les néo-classiques, les néo-romantiques, les mystiques, les incantatoires, les dodécaphonistes, les compositeurs de "musique engagée" et ceux que l'on pourrait appeler "de divertissement", je sais bien, en tout cas, que je souhaiterais n'être jamais rangé parmi ces derniers. Je m'explique : trop de gens ont tendance à ne vouloir reconnaître dans la musique Française que des qualités de charme, de finesse et d'esprit. Ils estiment qu'elle doit répudier toute influence extérieure (Europe Centrale, Extrême-Orient, Afrique etc.), faute de quoi elle perdra inévitablement ses qualités propres : sensualité harmonique, spontanéité mélodique, clarté architecturale, brillo de l'écriture et notamment de l'écriture instrumentale. [...] j'ai écrit ma *Sonate pour Piano* avec l'intention de réagir contre cet état d'esprit et aussi peut-être de réagir contre moi-même, sentant bien ce que mes travaux jusque-là avaient d'un peu superficiel. En 1946, époque à laquelle j'ai entrepris cette Sonate, je me trouvais donc à une sorte de carrefour. Dans les années précédentes, j'avais écrit notamment une *Sonatine pour Flûte et piano*, des mélodies, une *Sonate pour Hautbois et piano*, des musiques de scène [...], œuvres qui comportent chacune une part de ce côté "divertissement" dont je me garde aujourd'hui. [...] Avec ma *Sonate pour Piano* déjà, avec ma *Symphonie*, surtout avec le ballet *Le Loup*, avec les 3 *Sonnets de Jean Cassou*, œuvres qui, pour les 3 dernières, ont été écrites depuis 1950, j'ai cherché à suivre une orientation assez différente, commandée par cette conviction: Sans affirmer que toute œuvre musicale doit être l'expression d'un message, comme on le dit si pompeusement de nos jours, elle peut cependant être chargée d'une signification spirituelle ou sociale, elle doit éveiller en tout cas une résonance humaine, ne pas se borner à être une "joie du son" ou encore à échafauder d'habiles constructions, encore moins à donner la primauté à des éléments d'ordre pittoresque »...

ON JOINT un exemplaire de la *Sonate pour Piano* (Durand, 1949), avec DÉDICACE a.s. à Bernard GAVOTY : « À Bernard Gavoty qui assista aux tous premiers pas de cette Sonate et sut lui faire prendre le bon départ. En hommage amical Henri Dutilleux 9-11-49 ».

Reproduction page ci-contre

233. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). L.A.S., Paris 20 mai 1910, [à Léon BAILBY, directeur de *L'Intransigeant*]; 1 page et demie à en-tête Conservatoire national de Musique et de Déclamation. 150/200

« J'ai appris que notre jeune Société musicale indépendante avait vos sympathies et je vous en suis sincèrement reconnaissant ». Il est retenu au Conservatoire par les examens, mais le prie de recevoir son secrétaire général MATHOT...

234. **Gabriel FAURÉ**. L.A.S., Lugano 19 juillet [1910], à un ministre « et grand ami » ; 3 pages in-8 à en-tête Conservatoire national de Musique et de Déclamation. 250/300

Il le prie d'appuyer MM. Doumergue et Dujardin-Beaumetz qui le proposent « pour la Croix de Commandeur », projet qui avait échoué l'an dernier. « Je n'entends point mettre mes mérites en balance avec ceux d'Edmond ROSTAND ; je ne remarquerai même pas que le triomphe de *Chantecler* est très antérieur aux intentions si flatteuses de M. Doumergue à mon égard. Je vous dirai simplement que j'ai *soixante-cinq ans*, que je dirige une École considérable et que précisément au moment où je viens de subir, à l'occasion de mes fonctions, des attaques aussi retentissantes que peu justifiées de la part de M. Brieux (de l'Académie française), cette croix de Commandeur viendrait à la fois fortifier mon autorité et couronner une carrière fort désintéressée, je puis vous l'affirmer »...

235. **Gabriel FAURÉ**. L.A.S., [Nice début 1922, à Marcel LABEY, secrétaire de la Société Nationale de Musique] ; 1 page et demie in-4. 300/400
- Il insiste pour que la Nationale consacre « une séance à la mémoire de SAINT-SAËNS, fondateur de la Société. [...] Évidemment, il ne peut être question que de musique de chambre et de musique vocale. Je songerais particulièrement au Trio en fa, au *Septuor* avec trompette et à la Sonate de violoncelle et piano. On trouverait facilement un interprète pour les *Mélodies Persanes* par exemple. Comme pianiste, à défaut de Cortot ou de Risler absents pour longtemps encore, nous pourrions réclamer le concours de Robert Casadesus ou d'Yves Nat, très solides l'un et l'autre. [...] Pour les cordes, trios : Enesco et Hekking [...], pour le *Septuor*, je recommanderais le Quatuor Kretly – excellent et moins occupé que le quatuor Poulet par exemple (et moins exigeant je crois). [...] Cet hommage posthume est on ne peut plus légitime et les trois œuvres instrumentales que je propose, inattaquables. Pour le chant, on pourrait avoir je pense deux interprètes ; en ce qui concerne les *Mélodies Persanes*, je les crois nécessaires »...
236. **Gabriel FAURÉ**. L.A.S., Divonne-les-bains 25 juin 1924, à Gabriel FAURÉ ; 1 page in-12, adresse. 200/300
- Il demande des nouvelles de la santé de sa femme. Il n'a rien reçu d'Henry Bordeaux. « Je vous donnerai bientôt plus de détails sur notre installation à Divonne. Le pays est beau, l'Hôtel *excellent* à tous égards. Tout y est vaste autant que paisible et silencieux, véritable séjour de repos, confortable et réconfortant »...
ON JOINT 2 L.A.S. à Henri BÜSSER et à Mme DORIAN.
237. **Jean FRANÇAIX** (1912-1997). MANUSCRIT autographe, [mai 1950] ; 2 pages et demie in-4. 200/250
- Sur son opéra *LA MAIN DE GLOIRE*, créé au Grand Théâtre de BORDEAUX le 7 mai 1950. « Pourquoi ai-je écrit *La Main de Gloire* ? Parce que j'étais excédé de toujours entendre dire que l'art lyrique est un genre faux. Lisant un jour un conte de Gérard de NERVAL, aussi peu connu, aussi méconnu que son auteur, je sentis que je tenais enfin l'occasion de relever le défi. [...] j'élaborai au fur et à mesure que se précisait mon rêve la musique et le livret, l'un progressant par l'autre pas à pas. Je mis fin par ce moyen à la vieille et irritante rivalité entre les deux entités texte-musique, la transformant d'abord en mariage de raison, puis en mariage d'amour. Au texte est dévolu la précision de l'action ; à la musique, sa psychologie »... Suit un hommage au metteur en scène, Maurice JACQUEMONT, et une évocation du « bon Gérard »... Coupure jointe de l'article, paru dans *La Nouvelle République* de Bordeaux le 6 mai 1950.
238. **Jean FRANÇAIX**. MANUSCRIT autographe signé, *L'Avenir de la Musique* ; 5 pages in-8. 200/250
- Chronique humoristique : « Comme il est absolument sûr que l'inspiration, musicale ou autre, est un mythe, il devient d'utilité publique de désabuser les gens en mettant fin à leurs conceptions romantiques désormais ridicules. Mais telle est la force de leur routine – la routine sert d'intelligence aux imbéciles – qu'il serait inadéquat de vouloir trop vite leur dessiller les yeux. Mozart jouit encore auprès d'eux d'un tel prestige qu'il faudra des années avant de pouvoir leur faire sentir sa puérilité [...] Pour parler sérieusement, qui dit Art, dit inspiration ; qui dit inspiration dit esprit. Et qui dit Esprit dit Dieu ou Diable : c'est une lapalissade. Je n'aurais jamais pensé qu'une lapalissade fût si longue à être admise ».
ON JOINT une L.A.S. à Valentine Hugo, 10 novembre 1947, au sujet de leur ballet *Les Malheurs de Sophie*.
239. **César FRANCK** (1822-1890). L.A.S., à une dame ; 2 pages in-8. 250/300
- Désirant vivement accepter une invitation à dîner lundi, il ne pourra « aller donner la leçon à mes aimables et intéressantes élèves ». Il propose donc, « malgré la belle représentation à laquelle vous assisterez mardi », de venir avant dîner : « je vous promets d'arriver à 5 h ¼ précises »...
240. **Charles GOUNOD** (1818-1893). L.A.S., Saint-Cloud 23 novembre 1868, à « Mon bon cher petit » ; 3 pages in-12. 400/500
- « Je viens de passer, moi aussi, une cruelle saison dont les suites ne sont pas finies. Je suis en un état de santé tellement triste depuis six mois que je me demande surtout où cela s'arrêtera. J'ai eu, cet été, des crises nerveuses abominables, et tous les matins encore, je souffre une sorte d'agonie odieuse. [...] On t'a parlé de mon projet d'aller passer l'hiver à Rome pour un grand travail que j'avais le désir d'y commencer cette année et d'y terminer l'hiver suivant. Devant une perspective de santé comme la mienne, je n'ose rien décider : m'en aller pour languir là-bas comme je le fais ici, n'en vaut pas la peine, et j'emporterais avec moi autant et plus d'inquiétude que j'en laisserais moi-même ici »...
241. **Charles GOUNOD**. L.A.S., Londres 24 janvier 1874, au marquis de CAUX ; 4 pages in-8. 400/500
- Le Figaro* annonce la représentation de *Mireille* le 2 février, au Théâtre de Saint-Pétersbourg, et Gounod s'indigne : « mon ex-éditeur M^r de CHoudens m'a tout simplement volé ; il a violé le traité de vente de *Mireille*, traité par lequel l'éditeur s'engage envers les auteurs à ne fournir l'orchestre de cet ouvrage à aucun théâtre étranger sans que les termes de cette cession et le chiffre des droits d'auteur aient été agréés d'un commun accord avec les auteurs eux-mêmes. M^r de Choudens a foulé aux pieds ses engagements envers moi [...] en disposant de moi sans ma permission par un traité *illicite et frauduleux* »... Il s'adresse donc à Mme la marquise de Caux [Adelina PATTI] : « Au nom de mes droits, au nom de mes intérêts encore une fois sacrifiés par la déloyauté de M^r de Choudens, je vous demande de refuser de chanter *Mireille* [...]. Je vous le demande comme un service personnel et un acte d'équité »...

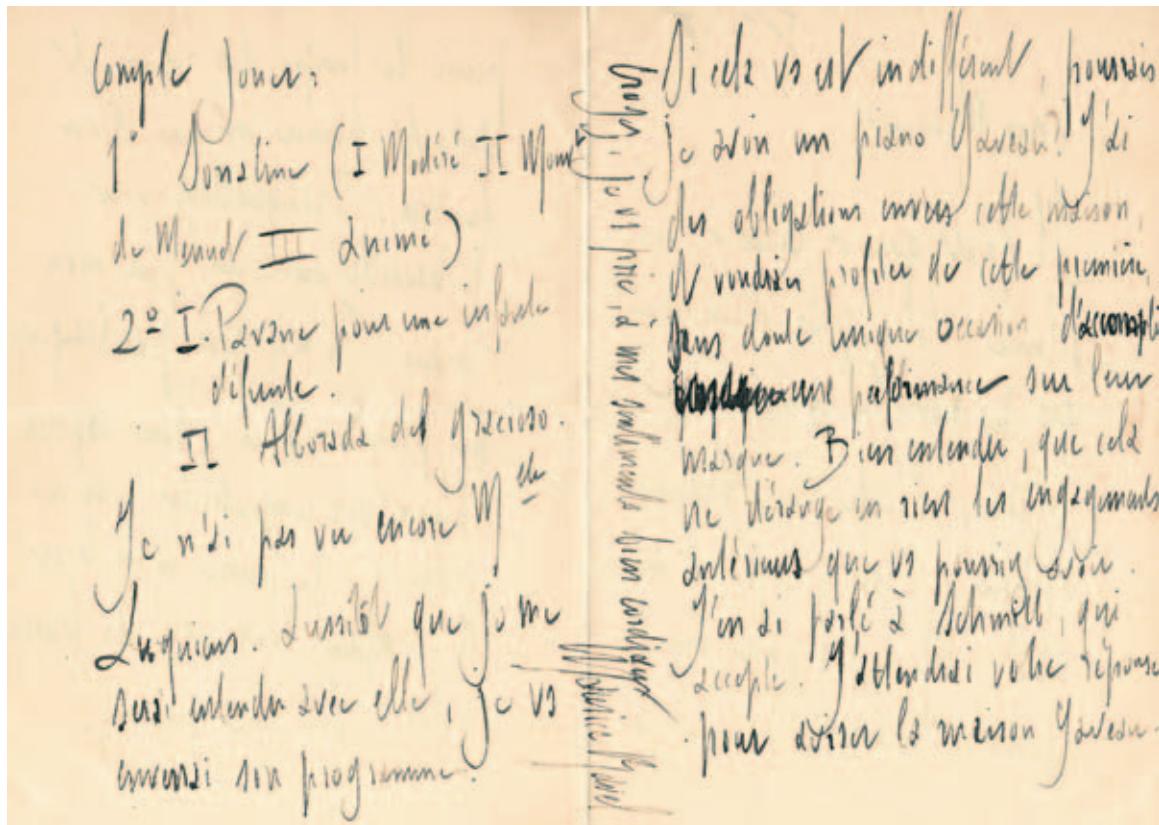
242. **Charles GOUNOD.** MANUSCRIT MUSICAL autographe pour *Cinq-Mars*, [1876 ?] ; 4 pages obl. in-fol. 1.000/1.200
 ESQUISSES POUR L'OPÉRA *Cinq-Mars*, créé à l'Opéra-Comique le 5 avril 1877. Tracées à l'encre sur feuillet double de papier à 18 lignes (à la marque d'August Cranz à Hambourg), elles comptent 130 mesures sur des systèmes de 9, 4 et 2 portées, avec qqs ajouts au crayon. Gounod a noté les lignes vocales, avec de rares paroles, et quelques esquisses d'accompagnement. C'est d'abord un *Ensemble* (quatuor et chœur) : « Marie, Reine ! », *Larghetto* à 3/4, rassemblant Marie de Gonzague, Cinq-Mars, De Thou et le Père Joseph, plus un chœur (dessus, ténors et basses) ; puis un Chœur, que « suit la chanson » (« à Marion »), finissant par une ritournelle.
243. **Charles GOUNOD.** L.A.S., 12 février 1880, [à Mme DESVALLIÈRES] ; 1 page in-8. 200/250
 Il accepte une invitation, « mais il me faudra rogner ma joie d'être au milieu de vous pour me rendre à la 1^{ère} du Ballet de LALO »...
 ON JOINT une L.A.S. à un ami au sujet de places pour une première à l'Opéra ; et une L.A.S. de Mme Gounod à Henri Büsser.
244. **Charles GOUNOD.** L.A.S., 13 novembre 1881, à un éditeur ; 2 pages et demie in-8 (petit deuil). 200/300
 « Le *Chant des Sauveteurs Bretons* est écrit. Toutefois, avant de vous le livrer, je désirerais avoir l'assentiment de Madame SÉGALAS », car « l'irrégularité rythmique de la pièce de vers a rendu inévitables quelques modifications et inventions réclamées par la régularité du Rhythme et de la prosodie dans la musique : et je ne voudrais *ni livrer ni publier* ces quelques altérations au texte de l'auteur sans son agrément »...
245. **Charles GOUNOD.** L.A.S., Château de Morainville par Blangy le Château (Calvados) 22 juillet 1884, au musicologue Arthur POUGIN ; 1 page in-8. 200/250
 Il a lu son article sur *Les Ascendants de M. Ch. Gounod* : « j'ai été touché à la lecture de ces lignes qui ont fait revivre devant moi, pendant quelques instants, un père qui m'a été enlevé trop tôt pour que j'eusse le temps de l'aimer. La plupart des détails contenus dans cet article m'étaient déjà connus par ma mère ». Il l'invite à venir voir le portrait de son père par LÉPICIÉ : « c'est un petit chef-d'œuvre »...
 246. **Charles GOUNOD.** L.A.S., Saint-Cloud 2 août 1885, à un ami ; 1 page et demie in-8. 200/250
 « Puisque vous prenez *la peine* de venir vendredi entendre notre petit cacophonie à l'orgue de St-Cloud, j'espère que vous voudrez bien nous faire le plaisir de rester à déjeuner chez nous »... ON JOINT une P.A.S. pour la répétition général de *Mors et Vita*.
247. **Charles GOUNOD.** L.A.S., Château de Morainville par Blangy le Château (Calvados) 16 août 1887, à un musicien de Bordeaux [Fernand SAMAZEUILH ?] ; 4 pages in-8. 300/400
 Il est très pris : « « outre que je dois, le 22 9^{bre}, être présent à Paris pour diriger, à St Eustache, ma *Messe de Jeanne d'Arc*, pour l'Association des Artistes Musiciens, il faut que, le lendemain 23, je fasse répéter *Mors et Vita* dans la Cathédrale de Rouen où on l'exécutera le 24 ». Au début de décembre, « je dois diriger à Anvers un festival composé de mes œuvres, et, sans doute aussi, cette même *Messe de Jeanne d'Arc*, ce qui fait que ma présence à Bordeaux ne me paraît guères possible avant le 15 X^{bre}, si encore après tout cela, je ne suis pas *fourbu*, ce qui ne serait pas surprenant. Dans ces conjectures, vous laisser *compter* sur ma présence me semble quelque peu téméraire ». Il faudrait s'entendre avec l'éditeur Lemoine pour la *Messe de Jeanne d'Arc*... « Pour ce qui est de l'Orgue, celui qui m'a servi pour *Mors et Vita* a-t-il assez de puissance pour le Prélude avec les 8 Trompettes et les 3 Trombones, je n'en sais rien ; en tout cas, il en a assez comme *accomp^t* pour les Chœurs : mais il faudra, à cause de sa *place*, un batteur de mesure, voyant le conducteur en chef »...
 248. **Charles GOUNOD.** L.A.S., au chef d'orchestre W.G. CUSINS ; 2 pages in-12 (montée avec une photographie). 150/200
 « Je vous demande votre meilleur accueil pour la charmante jeune femme (jeune fille) qui vous remettra ce mot »... ON JOINT un programme de concert sous la direction de Cusins à Buckingham Palace 2 juin 1885 (in-4 aux armes royales et à bordure gaufrée).
249. **Vincent d'INDY** (1851-1931). L.A.S., Paris 24 février 1896, [à Fernand SAMAZEUILH] ; 7 pages in-8 (une carte de visite jointe). 300/400
 LONGUE LETTRE SUR L'ORGANISATION D'UN CONCERT À BORDEAUX. Il avoue avoir « une *petite dent* contre Bordeaux qui, malgré vos efforts [...], était jusqu'à présent réfractaire au mouvement français moderne ». Pour la date, il est pris fin avril par le mariage de sa fille : « il n'y a pas que l'art dans la vie ! » Quant au programme proposé, il est trop chargé : « ça va durer 2 jours, ce concert !... il faudra que le public apporte son bonnet de nuit !... [...] Les programmes doivent comprendre, pour n'être pas fatigants 90 ou 100 minutes (au plus) de musique ». Il fait le compte du minutage des œuvres pour un total de 125 minutes de musique, ce qui est trop. Il propose donc une ouverture de BEETHOVEN, « pour que le nom de ce génie musical figure cependant au programme. [...] *Egmont* est naturellement plus facile, car dans *Léonore* il y a le diable de trait du quatuor !! Mais ce n'est pas la difficulté qui m'arrêterait s'il y a de bons violons et de bons altos » ; puis un concerto de BACH, les *Variations symphoniques* de Franck, sa propre *Symphonie cévenole*, et l'*Ouverture de Tannhäuser*, soit 90 ou 95 minutes. « Reste encore la question de savoir si PLANTÉ voudra jouer ces trois grosses pièces d'affilée, sans repos, car si nous devions avoir des petits morceaux d'entre deux pour reposer le pianiste, cela chamboulerait tout le programme. Ainsi établi, ce programme donnerait assez bien l'historique du piano et orchestre, d'abord simplement *accompagné* chez Bach par le quatuor à cordes, puis *concertant* avec Franck, enfin, complètement *mêlé* à l'orchestre dans ma *Symphonie*, et le programme deviendrait ainsi instructif (ce qu'il faut toujours chercher) avec le tout encadré par deux puissantes et titaniques œuvres ». Il faudrait prévoir un minimum de 4 répétitions...

250. **Vincent d'INDY**. L.A.S., Boffres 26 juillet 1906 ; 1 page in-4, en-tête de la *Schola Cantorum*. 80/100
 Il a reçu la proposition demandant à la *Schola Cantorum* de participer à l'Exposition coloniale « au moyen de concerts, auditions, ou expositions de publications, etc. » Il rappelle que la *Schola Cantorum* étant une école, les cours se terminent le 30 juin, l'école ferme et les élèves, absents pendant les vacances, ne peuvent donner aucune séance musicale l'été. Il recommande de s'adresser à Charles BORDES, directeur du Bureau d'éditions, qui pourrait organiser quelques séances avec ses chanteurs...
251. **Vincent d'INDY**. L.A.S., 19 mars 1920, à un confrère ; 1 page in-12. 50/60
 « Pris tous les jours par les répétitions de l'Opéra, et ayant, par surcroît, à diriger, le 24, l'exercice des élèves du Conservatoire, il me sera, à mon grand regret, impossible d'assister, ce jour-là, à l'Assemblée générale extraordinaire »...
252. **Vincent d'INDY**. L.A.S. « Vincent », 15 septembre [1920], à « l'enfanlou » [sa SECONDE FEMME CAROLINE] ; 4 pages in-8. 250/300
 CHARMANTE LETTRE DU PHOTOGRAPHE AMATEUR À SA JEUNE FEMME. « Bonjour l'enfanlou. Il est 6 heures et le soleil se lève sur les Alpes, toujours implacables et sans la moindre velléité de pluie à l'horizon. Ça n'a pas empêché que, grâce à ma réserve d'eau, j'ai pu virer hier toutes mes épreuves, et aujourd'hui je vais les mettre en ordre pour pouvoir te les expédier demain. Il y en a qui t'amuseront, je crois, surtout un papa d'chien, avec le drapeau du Brévent, qui a vraiment l'air du véritable Palou. [...] J'ai aussi tiré les épreuves des clichés du voyage d'Italie que Kodak avait jugé à propos de laisser de côté [...] Et maintenant que je te remercie de ta si bonne lettre de samedi soir qui m'a été un très doux onguent pour mon pauvre vieux cœur. Et ne crois pas que je trouve tes pensées "pompières", comme tu le dis; au contraire, ce sont des choses qui me vont droit à l'âme et je ne les prends pas du tout en riant [...] J'aurai fini dans 3 jours une Musique de scène pour le drame de Gos [Veronica], il ne me restera plus comme travail que la répartition des classes de la Schola pour 1921 – à faire avec Lioncourt, et puis les lettres, les misérables lettres !... j'en ai au moins une cinquantaine à faire pour me trouver à peu près au courant »... Il évoque leur prochain voyage en Sicile, et termine : « Bonjour l'enfanlou ! il est bientôt 7 heures et je pense qu'elle a sa tête noire toute fourrée dans l'oreiller de son papalou, et je l'aime tant ainsi. Et puis je l'embrasse bien fort, cette tête chérie, et sans la réveiller, et puis je referme la porte tout doucement. À bientôt, ma douce Linou, je t'aime toujours plus »...
253. **André JOLIVET** (1905-1974). 2 L.A.S., 1948-1956, à un critique ; 2 pages et demie in-4, la 2^e à en-tête de la *Comédie Française* (petits trous de classeur). 120/150
 9.II.1948, remerciant d'un article sur le disque de ses Trois Complaintes du soldat... 25.V.1956, après *La Vérité de Jeanne* : « Merci mille fois pour votre article du Figaro – qui continue les miracles qui ont eu lieu à Domrémy : il me vaut l'adhésion de ceux qui n'ont pas écouté ! Vous voyez à quel point on vous fait confiance »...
254. **Charles KOECHLIN** (1867-1950). 14 L.A.S. et une NOTE a.s., 1924-1949 et s.d., au directeur du *Guide du Concert* ; 19 pages in-4 ou in-8. 800/1.000
 INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR SES ŒUVRES, à propos des notices qu'il envoie au *Guide*. Il est question de mélodies composées sur des poésies de Tristan Klingsor, Villiers de l'Isle-Adam, Leconte de Lisle ou Sully-Prudhomme, de sa seconde Sonate pour clarinette composée en 1924, de sa Sonate pour piano et flûte, de son troisième Quatuor à cordes, etc. Pendant l'été 1926, il a travaillé à son livre sur Gabriel FAURÉ et à une Symphonie. Il annonce qu'il vient de terminer son *Traité de l'Harmonie* et son livre sur DEBUSSY (1927). En 1927, il fait une mise au point sur les improvisations... En 1936, il a écrit « un poème symphonique (impressions de la haute montagne) pour commenter la *Méditation du Purun Baghât* du *Livre de la Jungle* et j'ai réalisé l'orchestration, pour musique d'harmonie, de deux pièces destinées à des fêtes populaires »... Il envoie une note sur les conséquences à prévoir après les nouvelles lois qui viennent d'être prises : l'existence matérielle des artistes risque d'être rendue plus difficile encore, « l'organisation actuelle de la société bourgeoise est probablement ce qu'il y a de pis pour l'art et [...] il est scandaleux (ce que disait déjà Berlioz) que "l'art ne nourrisse pas son homme" » ; la dévaluation du franc devrait permettre à la musique française d'être achetée par des pays au taux de change plus ou moins élevé, mais cela ne changera guère la situation en France même où « l'on verra longtemps encore nos belles dames faire des efforts héroïques pour n'acheter que l'extrême minimum de musique »... Le 18 mars 1942, il envoie une notice sur Paul DUPIN qui vient de mourir... etc.
 On joint 2 L.A.S. à Henri Büsser (1897), et à une dame qui veut monter un de ses chœurs.
255. **Raoul LAPARRA** (1876-1943). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé (RL), *Le Jardin clos*, 1924 ; 3 pages et demie in-fol. 150/200
 MÉLODIE pour chant et piano, n° 3 du cycle *Chants des Jardins*. Elle est composée sur les paroles du chant IV de Salomon : « Un jardin clos est ma sœur, mon épouse »... Marquée Andantino, et datée en fin « Le Tréport 26 août 1924 », elle présente d'importantes ratures et corrections.
256. **Ruggero LEONCAVALLO** (1857-1919). L.A.S., [Paris 10 novembre 1908], à J.-F. CROZE, au journal *Le Matin* ; 1 page in-12, adresse. 150/200
 « Merci de m'avoir ouvert les yeux à l'égard de la personne en question, que je m'empresserai de mettre à la porte demain. Je serai très heureux de donner au *Matin* la préférence »...
257. **Germaine LUBIN** (1890-1980) cantatrice. L.A.S., Paris 19 mars 1965, à Bernard GAVOTY ; 2 pages obl. in-4 à son adresse. 120/150
 Après leur émission d'entretiens télévisés : elle a été « attristée par ce pauvre visage que tous ceux [...] qui me connaissent n'ont pas reconnu. On m'a vieillie physiquement de vingt ans »... Elle regrette de n'avoir pas pu préparer la « conversation » que nous avons eue devant cette terrible caméra », elle aurait dit des choses plus intéressantes ; mais elle remercie pour ce « rappel d'une carrière qui ne fut pas indifférente », et exprime son admiration pour le talent et l'intelligence de Gavoty...

258. **Gian Francesco MALIPIERO** (1882-1973). 4 L.A.S., Asolo ou Venise 1927-1957 ; 8 pages in-4. 180/200
- 15.VIII.1927, à Henry PRUNIÈRES, au sujet de *Pantea*, et *Sior Todero Brontolon* à Monte-Carlo : « on ne pourra jamais jouer la *Bottega da caffè* dans la ville de la roulette »... 22.III.1931, proposant à un éditeur « 6 menuets charmants, du XVIII^e siècle » qu'il a découverts et transcrits pour piano... *Venise* 2.XII.1948, à D.E. Inghelbrecht, au sujet des complications d'un projet de voyage à Paris... 18.XI.1957, à R. Burdon, au sujet de l'édition chez Salabert du *Notturno di Canti e balli*...
259. **Bohuslav MARTINÚ** (1890-1959). L.A.S., [Nice] 3 octobre 1953, à Marcel MIHALOVICI ; 2 pages in-4 (une enveloppe jointe). 600/800
- Il le remercie de son « illisible lettre » confirmant son « sense bien développé pour la Forme et pour les Formes », comme lui peut en jouir sur la plage « avec les Bikinis encore plus petits, so many que ce n'était plus amusant du tout », mais c'est « le Paradis », sauf qu'il n'a pas trouvé de piano à louer : « j'étais obligé en acheter une pour une modeste somme alors le son est modeste aussi. C'est embêtant d'avoir besoin d'un piano pour créer des mélodies géniales, mais c'est une habitude (I mean le piano pas les mélodies). Si j'étais un de ces dodekaphoniques je n'en aurais pas besoin. Nous sommes vraiment de la vieille école. [...] Je n'ai pas écrit une note pendant ces mois, j'étais en grève sympathisant avec le P.T.T., les G.A.R., les O.P.T.W. and so on. Être en grève on a beau feeling de faire quelque chose important pour l'humanité les grèves devrait être payé et obligatoire. [...] Je me prépare à une grande bataille avec la langue française, cela me gêne énormément de finir chaque mot jusque après la barre en élévant la voix, bien sûre. Comme je n'ai pas encore commencé alors cela va mais je prévois très dangereux traps, j'aurai certainement préféré le tchèque, où l'accent est toujours sur la première syllable comme un poigne sur la table, on ne peut pas se tromper cela vous tombe sur la tête comme un plafond »... Il a vu *Pelléas* : « j'ai trouvé tout cela silly excepté la musique, mais le text... vraiment ! » Mais il apprécie un recueil de chansons populaires édité par Heugel : « cela vous chauffe et cela coule comme un ruisseau. En tout cas je vais commencer mon opéra tout suite après avoir fini cette lettre »...
260. **Bohuslav MARTINÚ**. L.A.S. « Bohuslav », [Nice] 21 novembre 1954, à Marcel MIHALOVICI ; 1 page et demie in-4, enveloppe. 600/800
- Il a été très touché par le *speech* de Mihalovici au concert de Tibor [HARSÁNYI, décédé à Paris le 19 septembre] ; lui-même n'avait aucune idée du nombre de ses compositions : « c'est vraiment encore plus malheureux que tout cela a resté dans le tiroir »... Son piano est installé, et en bon état : « je suis content, j'avais bien peur, tu pense, après presque 15 ans. Mais il a pris bien de soins. Alors je devrais bien travailler et taper sur les touches, mais en attendant je ne fait pas grand-chose, quelquefois on a des idées que tout cela est inutile. Il y a une chose qui me fait plaisir, je reçois des nouvelles de Tcheco – où on a repermis de me jouer, et avec quelle enthousiasme les jeunes gens se jettent sur très peu de ma musique qu'ils ont, même les disques leur suffit. Cela me donne courage et en même temps cela m'attriste, dans quelle drole époque nous vivons »... Pour *Wozzeck*, qu'il lui a demandé, « c'est une curiosité tout à fait platonique ». Il a entendu « la *Tropicale Symfonie* de JOLIVET avec grand Charles [MUNCH] ! Well, well, well ! Il se modernise. Et de penser qu'il avait peur de nous ! Quelle rigolade ! J'espère que tu ne l'as pas rattrapé. Au fond c'était même mieux de ce que j'ai pensé, je ne suis pas très au courant des œuvres de Jolivet »...
261. **Jules MASSENET** (1842-1912). L.A.S., Paris 30 novembre 1889, à son ami Jules CANTENAT à Bordeaux ; 4 pages in-8, enveloppe (lég. piq.). 250/300
- « J'ai dû aller à Bruxelles pour *Esclarmonde*, au théâtre royal de la Monnaie et l'ouvrage a eu absolument un très très grand succès ; je reviens bien satisfait ». Il craint de ne pas arriver au résultat désiré par son ami (pour l'opéra de Bordeaux), et Hartmann « ne semble pas être dans des idées de "réconciliation". – J'ai même appris, à mon grand étonnement, que des paroles blessantes au sujet de mes ouvrages avaient été dites par certains artistes et par la direction. – La conversation que j'avais eue avec M. GRAVIÈRE, chez moi, avait été cependant très gracieuse et amicale. – J'ai peu l'habitude de me voir traiter ainsi et je suis un peu "un enfant gâté". Bruxelles vient de m'en donner une nouvelle preuve. – J'ai de bons amis, tu es de ceux-là ! ; et je sais oublier ceux qui ne le sont plus »...
262. **Jules MASSENET**. 4 L.A.S., Paris 1882-1905, à des dames ; 8 pages in-8. 250/300
- 25 mai 1882, au sujet d'une invitation : « Je n'habite plus Paris et je n'ai pas moins de deux heures de chemin de fer et de voiture pour rentrer chez moi – ce qui est une petite difficulté pour mes sorties du soir ! [...] J'ai dû prendre ce parti de m'éloigner afin d'avancer dans mon nouvel ouvrage, la vie de Paris étant incompatible avec un travail suivi »... 30 janvier 1895 : « Ma femme a été si heureuse de votre hospitalité dans cette voiture "inespérée"... et moi, je reste touché de votre grande amabilité »... Janvier 1905 : « C'est bien la plus délicieuse attention reçue : vous, votre frère et votre chère mère... vous avez pensé à nous en ce jour ! Vos paroles exquises vous ressemblent »... 3 novembre, au sujet d'une invitation au théâtre.
263. **Jules MASSENET**. 3 L.A.S., 1894-1898 et s.d., à un ami ; 1 page in-8 chaque. 200/300
- Paris 26 mars 1894 : « Je sais que vous avez été parfaitement aimable pour moi, et que votre opinion sur le caractère de mon ouvrage est très juste »... 23 mars 1898 : « Je sais que vous travaillez ferme et bien à Milan. Ma pensée avec vous et tout heureux de vous applaudir dès mon arrivée ! »... Dieppe Jeudi saint : « Quelle avalanche inattendue de portrait et de *Manon* ! Pourvu que la matinée de Mardi soit bonne »...
264. **Jules MASSENET**. L.A.S., à la campagne 7 juillet 1899, [à Henri BÜSSER] ; 3 pages in-8 (une enveloppe jointe). 150/200
- « Je suis absent de Paris, hélas, et ne puis y revenir facilement, le voyage est long et difficile... Heugel est au Mont d'Or puis ira en Suisse ; mais son neveu et associé P.L. Chevalier est à Paris. « Je vais lui communiquer vos désirs très chaleureusement. Vous devriez aller le voir – ou m'attendre pour la présentation à M. Heugel. À vos ordres ! »... On joint 4 cartes de visite autogr.

265. **Jules MASSENET.** L.A.S., Paris 25 septembre 1906, [au chef d'orchestre genevois Léopold KETTEN] ; 3 pages in-8. 200/250
 Il a vu Lucy ARBELL qui accepte de venir chanter à Genève avec le cachet habituel de 1000 francs malgré les frais de voyage. « Le succès de cette belle artiste est complet ; nous l'avons dans le rôle de "Perséphone" (4^e acte d'*Ariane à l'Opéra*) : une création des plus importantes ; et puis, à *Monte-Carlo*, c'est elle qui créera le rôle de Thérèse dans notre drame musical : *Thérèse* qui passera en février [...] je viendrai en *vieil ami* de vous et des Genevois qui m'ont bien fêté aussi ! » Il annonce, lors des fêtes de Pâques, une reprise de *Marie-Magdeleine* à l'*Opéra-comique* avec Emma CALVÉ « qui joue l'ouvrage à cette reprise au théâtre »...
 ON JOINT une L.A.S. d'Emma CALVÉ.
266. **Jules MASSENET.** L.A.S. avec 2 lignes de MUSIQUE, Paris 22 février 1909 ; 1 page in-8. 300/400
 « *Des Grieux* [musique] : « Ah ! fuyez douce image... » et... *Werther* [musique] : « demain, le voyageur... » se joignent à moi pour vous remercier chèrement de vos si aimables paroles ! »...
267. **Jules MASSENET.** L.A.S., 14 juillet 1912, à un ami ; 1 page obl. in-8 (encadrée). 150/200
 UN MOIS AVANT SA MORT (13 août). « Votre pensée seule toucherait mon cœur ; mais combien j'aimerais vous voir. Est-ce possible : un soir, à cinq heures, au *Temps* ? ou un matin, à onze heures, rue de Vaugirard ? Je ne suis ici que pour peu de jours »...
268. **Olivier MESSIAEN** (1908-1992). Note autographe, *Olivier Messiaen. Notice biographique*, [1933] ; 1 page in-4. 800/1.000
 NOTICE BIOGRAPHIQUE ET PROGRAMME DE CONCERT. « Olivier Messiaen est né à Avignon le 10 décembre 1908. Il est le fils de la poétesse Cécile Sauvage qui écrivit pour sa naissance le poème : *L'âme en bourgeon*. Il a obtenu de nombreux prix au Conservatoire de Paris, dont celui de composition. Il est titulaire du Grand Orgue de la Trinité. La plupart de ses œuvres sont éditées chez Durand. Ses poèmes symphoniques : *Les Offrandes oubliées*, *Le Tombeau resplendissant*, *Hymne au Saint-Sacrement* ont été jouées avec grand succès chez Straram, à l'*Orchestre Symphonique de Paris*, à la Société des Concerts, aux grands Concerts de Lyon, etc. » Suivent quelques critiques louangeuses, et le programme du concert de ses œuvres : *Deux Préludes* (pour piano) joués par Marie-Jeanne Hennebains, « *Trois Mélodies* » (*Pourquoi ?, Le sourire, La fiancée perdue*) chantées par Jane Hérault-Harlé accompagnée par l'auteur, *Thème et variations (violon et piano)* par « Mme Messiaen et l'auteur », et une « *Improvisation au piano* (sur des thèmes donnés par les auditeurs) » par Messiaen.
269. **Olivier MESSIAEN.** L.A.S., Petichet par Laffrey (Isère) 26 juillet [1945], à Léon DESHAIRS, à Grenoble ; 1 page in-8, adresse. 300/400
 « Tout bien réfléchi, je renonce à vous louer un piano pour cet été. Les 200 francs de location, ce n'est rien. Mais payer 1500 fr. de transport – plus 200 fr. pour le chargement et le déchargement – et recommencer cette opération à mon départ, ce qui ferait un total de 3.400 fr. rien que pour le transport – et tenir compte du fait que je ne pourrai utiliser le piano qu'un mois à cause de mes déplacements, cela me paraît impossible !... L'année prochaine, je tâcherai de m'organiser mieux »...
270. **Olivier MESSIAEN.** L.A.S., 5 décembre 1986, à une demoiselle ; 3/4 page in-8. 300/400
 « Je rentre d'une tournée de concerts de mes œuvres d'orchestre, en Allemagne, Espagne, Norvège, Hollande », et remercie « pour le magnifique livre sur la Sainte Vierge : les textes sont très beaux et les images absolument merveilleuses ! Votre papier à musique étant trop petit, je vous ai copié sur du 20 portées les 2 premières pages du "6^e mouvement" de *Turangalila-Symphonie* »...
271. **Olivier MESSIAEN.** MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Appel interstellaire* (fragment), 4 avril 1987 ; 2 pages grand in-fol. 1.000/1.500
 Fragment avec commentaire de la 6^e pièce de sa grande œuvre symphonique *Des canyons aux étoiles* (1974) : *Appel interstellaire* pour cor solo en fa, avec dédicace à l'abbé Alain Grousset. Le tempo est marqué « *un peu lent* », et le manuscrit (sur les deux pages intérieures d'un bifolium de papier à 20 lignes) présente de nombreuses indications de tempo et de sonorité : « comme la trompe de chasse », « sons bouchés, en écho », « son détimbré, irréel, avec des oscillations de hauteur », etc., avec l'identification d'un thème inspiré d'un chant d'oiseau : « *Troglodyte des canyons (Idaho, Montana)* » Après avoir identifié le fragment, l'auteur précise : « Après une introduction vient la première phrase du thème principal – c'est ici que commence la citation : thème principal, première phrase. Appels, avec doigtés de cor en Ré – thème du "Troglodyte des canyons" (oiseau que l'on entend dans l'Idaho et le Montana) a effet d'écho en sons bouchés – appels avec doigté de cor en Ré – terrible interrogation. SONS RENTRÉS avec oscillations de hauteur – silence – fin de la citation »...
- Reproduction page 46*
272. **Olivier MESSIAEN.** MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Liturgie de cristal* (fragment), 17 juin 1987 ; 2 pages grand in-fol. 1.000/1.500
 Les 7 premières mesures du premier mouvement, *Liturgie de cristal*, du *Quatuor pour la fin du Temps* pour violon, violoncelle, clarinette et piano, écrit en 1940, avec l'indication : « *Bien modéré*, en poudroiem harmonieux ». Noté sur les deux pages intérieures d'un bifolium de papier à 28 lignes, cet extrait porte une double dédicace à Pierre Tassin.
 ON JOINT la L.A.S. d'envoi, 17 juin 1987, à Mme Ghislaine TASSIN (3/4 page in-8 à son en-tête) : « Vous trouverez ci-jointes les premières pages de mon *Quatuor pour la fin du Temps* [...] J'espère que cela satisfera votre fils Pierre. [...] Comme lui, j'ai la chance d'avoir la Foi, et cela m'a toujours soutenu au milieu des plus grandes difficultés »...

273. **Olivier MESSIAEN**. L.S., à une demoiselle ; demi-page in-4. 200/250
 « Merci pour votre magnifique *Maternité* en pierre taillée. Réalisant une commande à la montagne, je n'ai pas sous la main le papier à 72 portées qu'il faut faire imprimer exprès, pour votre demande. Copier à la main le "Prêche aux oiseaux" de mon opéra *Saint François d'Assise* représente un an de travail – (500 pages à 72 portées !) » ; il va envoyer un « chant d'oiseau » extrait de *Chronochromie*...
274. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). L.A.S., Nice 4 mars 1858, à Mme CÉLÉRIER ; 1 page in-4 (portrait joint). 150/200
 Il a bien reçu l'exemplaire du *Figaro* qu'elle lui a envoyé, mais il pense qu'elle s'est trompée de numéro, car il n'y est pas mentionné. Il a su par Scudo qu'elle a eu la bonté de faire la commission dont il l'avait chargée... « Ma pauvre femme le troisième jour de son arrivée à Berlin a dû se mettre au lit, et ne l'a pas pu quitter pendant cinq semaines. Maintenant elle commence à aller mieux ». Sa fille Blanche et « son petit bambin » se portent au mieux...
275. **Darius MILHAUD** (1892-1974). 2 L.A.S., 1930-1940 ; 1 page in-4 chaque, une enveloppe. 200/250
 [1930], à un ami : la première de son opéra *Christophe Colomb* aura lieu à Berlin le 5 mai : « J'arrive de Berlin et le travail préparatoire est vraiment formidable. Je crois que l'exécution sera de tout premier ordre »... *L'Enclos, Aix-en-Provence* [19.IV.1940], à Mme L. BRILLOUIN : « je suis au lit depuis deux mois avec une douloureuse crise rhumatismale qui rend mon inaction forcée encore plus odieuse. Je vous envoie le brouillon des différents projets que j'ai fait pour la propagande des Bons d'Armement »...
276. **Darius MILHAUD**. L.A.S., *Mills College, Oakland* 17 octobre 1964, à Emmanuel BONDEVILLE ; demi-page in-fol., adresse. 150/200
 Il le félicite de sa nomination de Secrétaire Perpétuel de l'Institut : « Vous allez avoir une bien jolie maison. J'y avais accompagné un jour mon maître WIDOR, en sortant du Conservatoire, et j'avais été ébloui par cette installation somptueuse. J'espère que tu as l'ascenseur, pour pouvoir y faire une 2^e visite après 50 ans »...
277. **MUSIQUE**. 5 L.A.S. 150/200
 Léo DELIBES (au sujet d'une répétition avec Mlle Sax), Louis GANNE (Monte Carlo 1918, à G. Maurevert, au sujet d'une chanson), Fromental HALÉVY (à Habeneck), Vincent d'INDY (1908, à F.A. Gevaert en faveur de l'éditeur Roudanez), Ambroise THOMAS (1860, à Joseph d'Ortigue).
278. **MUSIQUE**. 22 L.A.S. et 1 L.S. 250/300
 Pierre AUCLERT, Cécile CHAMINADE, Édouard COLONNE, Piero COPPOLA (l.s. à E. Vuillermoz), Jules DANBÉ, Louis DIÉMER (2), Lucien FUGÈRE, Alexandre GEORGES, Harry HALBREICH (à B. Gavoty), Jacques IBERT (à S. Veber), Marie JAËLL (2), Charles LAMOUREUX, Paul LE FLEM (à Vuillermoz), Hubert LÉONARD, Maurice LE ROUX (à Gavoty), Victor MASSÉ (2), Georges MIGOT (à R. Dumesnil), Gabriel PIERNÉ (2), Jane VIEU.
279. **Maurice OHANA** (1913-1992). Poème autographe signé, *Prière* ; 1 page in-4. 200/250
 « Prince des Cieux et des Sons / donnez-moi / de continuer les destructions qui ont libéré nos chemins / protégez-moi / des académiciens qui jugent condamnent et s'entre-décorent des palmes vénérables de l'avant-garde »... Etc.
 ON JOINT 2 L.A.S., 12.III.1952 à Bernard Gavoty, et 10.IX.1988.
280. **Francis POULENC** (1899-1963). P.A.S. MUSICALE, 28 février 1946 ; 1 page obl. in-12. 300/400
 Page d'album avec les 4 premières mesures du *Rondo* (« Très vif ») de son *Trio pour piano, hautbois et basson*, avec envoi : « Pour la grande amie de ma chère maman »...
281. **Francis POULENC**. L.A.S., 7 novembre [1953], à Arthur HOÉRÉE ; 2 pages in-8, enveloppe. 300/400
 « Hélas oui, le peu de temps que je passe à Paris m'empêche de voir, comme je le souhaiterais, mes amis. Cet hiver encore je vais passer de longues semaines soit en Suisse soit dans le midi, pour avancer mon opéra (*Dialogues des carmélites*). J'espère de tout cœur que cette œuvre vous touchera car j'essaye d'y mettre le meilleur de moi-même qui n'est certes pas ce qu'on voit à première vue dans ma musique. Ami fidèle je sais que vous saurez le détecter et je vous en remercie d'avance »...
282. **Francis POULENC**. L.A.S., Noizay, à Maurice [ROSTAND] ; 1 page in-4. 200/250
 « Soyez gentil pour un vieil ami et donnez à qui de droit ce petit livre pourvu qu'on en fasse un compte-rendu dans les Nouvelles. Vous ferez une bonne action car l'auteur meurt littéralement de faim. De plus, le livre est très drôle »...
283. **Jean PRODROMIDÈS** (né 1927). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Danton*, [1982] ; titre et 3 pages grand in-fol. au crayon. 250/300
 Musique pour chœur et grand orchestre pour le film *Danton* d'Andrzej WAJDA ; sur la page de titre, instructions pour le chœur : « Progressivement staccato, cris de plus en plus violents qui deviennent comme les cris d'une manifestation – changer constamment de voyelles »...
284. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). L.A.S., Milan 12 février 1899, au cher « Signor Gustavo » ; 3 pages in-8 ; en italien. 1.200/1.500
 Il a tardé à répondre à cause d'une laryngite aigue, mais le remercie de la présentation de la partition de *La Bohème* à Mme Faure [la femme du Président de la République, Félix FAURE], et à propos de Faure, s'interroge sur le retard depuis le fameux *en semaine* : peut-il y avoir des complications ? Il prie Gustavo d'aller se renseigner à l'ambassade d'Italie...



286

285. **Henri RABAUD** (1873-1949). 3 P.A. ; 1 page in-fol. et 2 pages petit in-4.

100/150

AU SUJET DE MÂROUF, SAVETIER DU CAIRE (créé à l'Opéra-Comique le 15 mai 1914) : minutage de l'œuvre, acte par acte ; coupures à faire dans le 5^e acte... On joint une L.A.S., 9 février 1940.

286. **Maurice RAVEL** (1875-1937). L.A.S., 15 mai 1907, à G. JEAN-AUBRY ; 4 pages in-8.

1.200/1.500

PROJET DE CONCERT AU HAVRE. Il prie d'excuser son silence. « Voici près d'un mois que je travaille comme une brute : l'acte avec Franc-Nohain [L'Heure espagnole]. C'est presque à moitié établi. Mais j'y passe mes journées entières, prenant à peine le temps des repas, et sortant humer un peu d'air le soir. Tranquillisez-vous : je travaille aussi un peu mon piano. Je n'y fais pas beaucoup de progrès, mais, sans espérer éblouir vos compatriotes par ma virtuosité, je pense m'en tirer le 8 juin sans trop de fausses notes ». Il donne le détail de son programme : « 1^{re} Sonatine (I Modéré, II Mouvement du Menuet III Animé) 2^{re} I Pavane pour une infante défunte II Alborada del gracioso. [...] Si cela vous est indifférent, pourrais-je avoir un piano Gaveau ? J'ai des obligations envers cette maison et voudrais profiter de cette première, sans doute unique occasion d'accomplir une performance sur leur marque »...

287. **Maurice RAVEL**. L.S., Le Belvédère, Montfort l'Amaury 26 février 1924, à ROLAND-MANUEL ; 1 page in-4 à ses monogramme et adresse.

300/400

Au sujet d'une notice pour le dictionnaire *Menschen und menschenwerke*, pour lequel il doit donner « une photo de votre serviteur et maître. [...] Il faut vous grouiller et m'en envoyer une ; ou, ce qui serait mieux, venir ici en tirer de nouvelles, du même coup que mes vers du nez au sujet de mes souvenirs d'enfance. J'en ai imaginé de fort singuliers, qui ne manqueront pas de rehausser l'intérêt de votre copie. [...] Cafard normal. Néanmoins la sonate a encore une panne. J'emploie le grand moyen : j'ai écrit à Londres qu'il ne fallait plus compter sur cette 1^{re} audition : maintenant, c'est Mayer qui ne pourra plus dormir »...

288. **Maurice RAVEL**. L.A.S., Le Belvédère, Montfort l'Amaury 21 août 1929, à sa « marraine » [de guerre, Mme Fernand DREYFUS] ; 2 pages obl. in-12 à ses monogramme et adresse.

600/800

« Mais c'est affreux, ce qui vous est arrivé ! Rien qu'à l'idée d'un muscle déchiré, le cœur m'en faut par le nombril. Enfin, vous ne vous en êtes pas tirée à trop mauvais compte. Édouard en a fait autant le 15 août en redressant sa voiture qui, à une allure vertigineuse, s'était imaginée de vouloir capoter. C'est Mme Bonnet qui est la plus atteinte : elle s'embarque dans la Peugeot avec autant d'entrain qu'on monte à l'échafaud. Moi, ça va mal : en gestation, mais pas si heureusement que le croit Roland... enfin, j'en suis aux vomissements »...

289. **Edward G. ROBINSON** (1893-1973) acteur américain. P.A.S. de dédicace ; 1 page obl. in-12 encadrée avec une photographie (piques). 80/100

« To Lagreta – All good wishes Edward G. Robinson ».

290. **ROGER-DUCASSE** (1874-1954). 7 L.A.S., [Le Taillan-Médoc 1909-1925, à Mme Jean CRUPPI] ; 25 pages formats divers. 500/600

BELLE CORRESPONDANCE MUSICALE. Louise CRÉMIEUX, excellente musicienne, épouse de l'homme politique et ministre Jean CRUPPI (1855-1933), était une amie de Marguerite Long et de Maurice Ravel (qui lui dédia *L'Heure espagnole*, et écrivit *Le Tombeau de Couperin* à la mémoire de son fils Jean-Louis, mort à la guerre), et de Roger-Ducasse qui fut le maître de son fils Paul (mort prématurément en 1910).

[25 juillet 1909], après sa nomination d'inspecteur de l'enseignement du chant dans les écoles de Paris, grâce aux Cruppi : « En attendant, je remets sur pied mon *quatuor avec piano*, c'est à dire que je n'en conserve que les thèmes qui étaient jeunes et ardents, mais dont je dirige les développements avec une maturité sûre que je ne possédais point il y a 10 ans. Car, c'est depuis ce temps-là qu'il dort dans un carton [...] Je me suis attaché à la *Sarabande*, mais l'idée que je veux réaliser va me conduire bien loin et cependant, j'y voudrais mettre tout ce que je ne veux pas exprimer par des paroles : car les sons, tout en livrant exactement ma pensée, me semblent cependant ne la réaliser que pour moi seul, qui y vois, seul, tout ce que j'ai voulu y mettre : et puis, avec les modifications qu'apporte nécessairement le travail patient de la pensée et de l'idée, cette œuvre sera peut-être tout autre chose, réalisée, que conçue. La *Pastorale pour orgue* que je vous enverrai, est partie de très peu et la voilà une grande œuvre, c'est par la longueur que je veux dire. – Avec mon ami du Lycée, esprit logique, clair et cependant enthousiaste, nous avons pratiqué des jours et des ventilateurs dans le Poème Symphonique : je crois qu'on y respirera plus à l'aise, vraiment, on étouffait ». Il évoque aussi son projet d'opéra sur *La Ville Morte* de D'ANNUNZIO, etc. [1910], sur ses concerts, et son travail sur la *Sarabande*... « De la jeune école, RAVEL et moi, seuls, sommes joués aux séances françaises de Munich. Voilà qui devrait réjouir FAURÉ ; mais il a d'autres chiens à fouetter ! »... [Été 1913], longue lettre sur son opéra *Orphée*, sur lequel il doit travailler pour Pétersbourg avec FOKINE : « Quand l'Hébé emporte vers la mer la tête et la lyre lumineuse d'Orphée, je fais chanter un grand chœur au peuple émerveillé, mais chœur sans paroles : seulement à chaque aboutissement, à chaque sommet des phrases musicales de ce chœur, arriveront étincelants, les deux noms d'Orphée et d'Eurydice. Je crois que cela pourra faire très bien »... [20 mai 1925], belle lettre après une exécution de la *Sarabande*, enfin admirée onze ans après sa création, et avoir « presque fait le tour du monde ». Il évoque la genèse de l'œuvre et son élève Paul Cruppi (à la mémoire duquel elle est dédiée) : « J'ai retrouvé, au Taillan, la première ébauche du thème initial que je lui avais montrée, pensant l'introduire dans quelque suite de Danses anciennes, et, devant la portée, il avait fait une grande croix au crayon pour attirer mon regard vers cette idée musicale et l'œuvre est née, et je l'aime, parce que c'est lui et parce que c'est moi »...

ON JOINT une P.A.S. musicale, les 4 premières mesures de la Sarabande pour piano (1 page obl. in-12).

291. **ROGER-DUCASSE**. 7 L.A.S., Paris et Le Taillan 1910-1913, à G. JEAN-AUBRY au Hâvre ; 15 pages in-8, enveloppes. 400/500

12 avril 1910 : « Tout a été joué ici sauf une *Pastorale pour orgue* qui sera exécutée le 20 par M. GUILMANT pour l'inauguration de la nouvelle Société de musique. Je ne pouvais souhaiter exécutant plus célèbre et occasion plus notoire »... 21 avril : « Inspecteur de l'Enseignement, je faisais subir à 39 candidats le supplice des examens, me préparant la reconnaissance des élus et la haine des ajournés : il me faut forcer mon talent et encore n'arrivé-je qu'à un résultat médiocre. J'étouffe dans ce cadre étroit et, à ma honte, j'avoue ne pouvoir ramasser ma pensée et lui imposer certaines limites »... 3 mai : « je suis d'une lenteur extrême et je trouve tout naturel que Virgile ait mis 10 ans pour achever l'Énéide et Debussy neuf pour ciseler Pelléas. Or, comme je ne tiens ni de l'un ni de l'autre, je vous incite à être patient comme si vous étiez immortel !!! »... 22 décembre 1912, projet d'un concert en Angleterre où il jouera son Quatuor, malgré la crainte du mal de mer... Le Taillan 27 mars 1913 : « Maintenant, me voici entouré du calme de ma vieille maison que rajeunit chaque printemps. Plus de bruits d'autos ou de tramways – rien, à cette heure que le "chant des grenouilles vertes qui commence avec la nuit" et, chose admirable, l'absence d'électriques réverbères me rappelle que le ciel est plein d'étoiles et cela vaut la peine d'un regard ». Il évoque la prochaine création du *Jardin de Marguerite* : « Il faudra subir les 15 répétitions de chœurs, les 6 répétitions d'orchestre, les 6 répétitions de quatuor, les 6 répétitions de vents et de cuivres et enfin ouïr le 18 avril, tout cela présenté sur un plat de 13.000 frs au public grossier par Jacques-Mécène-Durand. Comme j'aimerais mieux voir le développement quotidien de mes rosiers qui sont merveilleux »... Etc.

292. **ROGER-DUCASSE**. 7 L.A.S., [1912-1938], au rédacteur du *Guide du Concert* ; 8 pages formats divers, qqs adresses (plus une carte de visite). 250/300

Renseignements sur des œuvres chorales écrits pour les écoles d'Amérique « sur la demande de DAMROSH à qui elles sont dédiées », et sur le *Madrigal* sur des vers de Molière... Notice rédigée en 1929 sur son *Poème symphonique sur le nom de Fauré* (1922) ; renseignement sur ses *Variations* « écrites en 1908 ou 1910 » (1938) ; abonnements...

ON JOINT 2 L.A.S. à l'éditeur DEMETS (1899).

LONGUE LETTRE DE LA GUERRE, racontant son séjour militaire dans un camp, puis la grave pneumonie qu'il y a attrapée, son hospitalisation, puis son affectation « dans le service auxiliaire », etc. « Tout cela est lamentable ! Mais qu'y faire ? Si on regarde autour de soi, on voit tant de misères plus profondes, que les nôtres ne présentent qu'un bien mince intérêt. [...] J'apprends à l'instant que RAVEL, las d'une inaction prolongée, s'est engagé dans les aviateurs, comme lance-bombes ! Je ne sais pourquoi, mais je trouve cela tordant ! Il paraît que Florent [SCHMITT] est à Lunéville depuis les 1^{ers} jours de la guerre. Comment, avec ses idées, n'a-t-il pas passé la frontière ? Cette guerre nous aura ménagé bien des surprises. D'autre part, FAURÉ m'écrit que le clan des musiciens se fait fâcheusement remarquer par son abstention militaire : ces messieurs viennent au Conservatoire habillés en soldats, c'est vrai, mais c'est tout : les jurys de cette maison ne sont composés que d'embusqués, tout neufs et astiqués de frais. Ah ! les sales gens ! »... Il a appris la mort de Madame DEBUSSY : « j'ai écrit à Claude hier et à votre mère, il y a au moins 10 jours et je n'ai encore aucune réponse. Quand nous reverrons-nous, et jusques à quand va durer cette boucherie ? »...

Souvenir ému du musicologue Joseph de MARLIAVE (1873-1914), au jour anniversaire de sa mort : « C'est surtout vers vous que s'attendrit notre pensée, car rien ne se peut comparer à la douleur maternelle, parce que c'est la seule qu'avive le sentiment de l'amour le plus pur. Je sais combien votre foi vous donne de soutien et d'espérance et comment, pouvons-nous jamais assez remercier Dieu qui, à côté des épreuves dont il frappe les forts, a mis le secours béni de la croyance et de la prière »...

ON JOINT 3 L.A.S. à une dame.

2 mars [1915] : « je peux vous prêter *Orphée* [...] à 2 conditions : la première, c'est que vous y ferez attention, la deuxième (j'obéis au crescendo) c'est que vous me prêterez, en retour, votre fantaisie pour piano »... [27 mai 1926] : « *Orphée* passe à l'Opéra, le 9, et vous voyez que tout arrive, comme dit l'autre, à qui sait attendre »... [1^{er} juillet 1928] : « Hélas ! il faut que je sois le 19 à Paris... et pour un concours d'orphéons. Je n'ai pu me libérer de cette tâche officielle et dont je suis lassé par avance »... 8 août [1934] : « Avant de poser votre candidature à la classe que je quitte, avez-vous pensé que vous n'aurez qu'un traitement de 24.000 frs. soumis à retenue, qu'on ne peut plus compter sur les leçons, que les loyers et la vie sont chers. [...] De plus, vous aurez des rivaux qui sont sur place, qui ont dû, déjà, travailler les membres du Conseil supérieur et de l'Institut »... Etc.

Il recommande Bertain pour le jury de hautbois. « Si votre jury de piano-hommes n'est pas arrêté, pensez à moi : cela m'intéressera. Savez-vous qui est engagé, à l'Opéra, à la place de Rose ? Madame RAUNAY, malgré ses cinquante-cinq ans ! Dame Marthe était beaucoup plus jeune ! Encore une Direction qui va nous amuser ! »...

ON JOINT une L.A.S. à BOURGEAT au sujet du Comité Fauré.

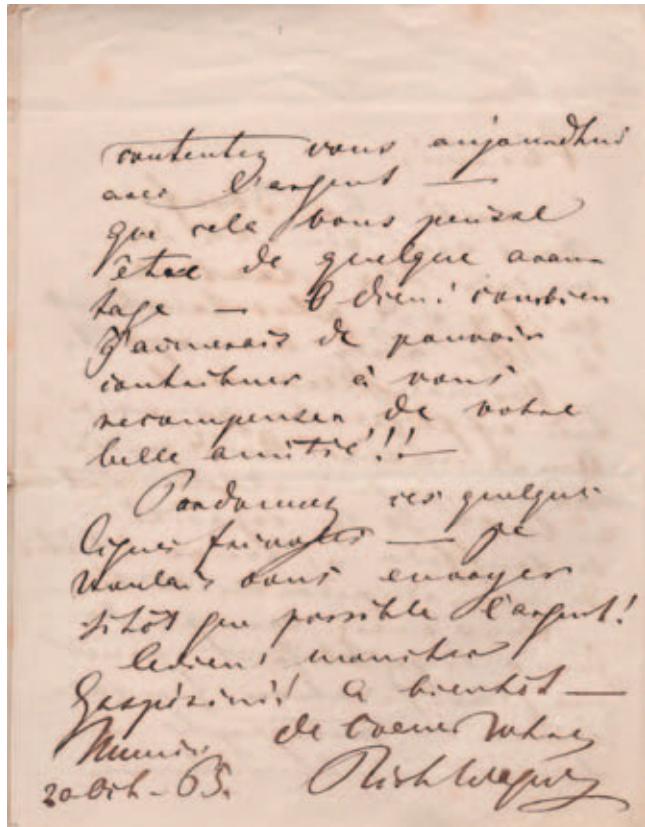
Il l'envie « d'être aux bords de la mer où chantent les Sirènes... Ici, nous avons un temps affreux, de vent, de froidure et de pluie. On se croirait aux premiers jours d'un octobre maussade et indécis. Et si l'été de la St Martin est beau, ce n'est pas à Paris que j'en profiterai. Vous avez dû apprendre le mariage du jeune Kocszusko, mariage d'extrême gauche, s'il en fût jamais. Le bonheur n'a peut-être pas d'opinion, comme l'amour. Je serai enchanté de vous revoir à ma classe. MAILLARD-VERGER a fait penser, en décrochant la timbale, que j'étais capable de faire, outre des musiciens, des Prix de Rome : ma fierté naturelle ne s'en grandit pas d'un quart de coudée ». Il réagit à un concert : « J'en ai assez des glissandi de harpes, des trompettes avec sourdine et des cors aussi bouchés que les musiciens d'une certaine catégorie »...

ON JOINT une L.A.S. à son filleul au dos de sa photographie (carte postale), et une L.A.S. à un ami.

11 mai (1943 ?) : « J'ai toujours rêvé d'un élève musicien, d'abord sensible, ensuite qui aurait su exprimer dans une phrase élégante, nette et qui unit à la précision des termes, parfois une émotion, qu'on aurait sentie plus qu'on ne l'aurait lue, des idées à lui que j'aurais aimées qui fussent sœurs des miennes. Mais je ne l'ai pas trouvé, peut-être parce que vous n'avez pas été mon élève »... Vendredi soir, évoquant son retour dans sa propriété de Pichebouc, écoutant « dans un crépuscule si attardé qu'il a l'air d'une aurore, tous ces rossignols en amour qui, sans aucun souci tonal, se répondent d'un buisson à l'autre »... 23 juillet 1949, très longue lettre pleine d'humour à « Monsieur le Critique Musical », en réponse à une enquête : « Se peut-il qu'on songe à poser des questions sur l'orientation ou le destin du système harmonique à l'heure même où l'Humanité entière suit avec angoisse les évolutions du Tour de France ? [...] À peine cette fière attente est-elle un peu atténuée par le récits des amours des stars d'Hollywood, par les joies et les peines d'hétaïres célèbres, par l'excommunication majeure du Communisme, simple diversion peut-être nécessaire. Mais quel frémissement dionysiaque secoue tous les hommes, dignes de ce nom, devant l'effort surhumain des virtuoses de la pédale ! Et c'est à ce moment qu'un journal [...] demande si l'accord de 17^e diminuée sur simple pédale de tonique polytonale altérée va s'élargir encore, si les instruments de bois et cuivre seront désormais joués par l'embouchure ou par le pavillon, si, dans le système des douze sons harmoniques, peuvent surgir des accords nouveaux ? [...] Le *Sacre du Printemps* semblait bouleverser de fond en comble notre vieux système harmonique. Qu'en est-il en résulté ? D'autres, moins doués que STRAVINSKY, se sont lancés éperdument dans cette voie sans issue. Ils ont entassé, les uns sur les autres, accords, agrégations de notes étrangères, tonalités, et l'on sortait de ces auditions, ahuri. Que si, rentré chez soi, on avait l'imprudente curiosité de lire la partition, comme le flot, on reculait épouvanté. »... Etc.

299. **ROGER-DUCASSE.** MANUSCRIT MUSICAL autographe signé ; 1 page obl. in-fol. 200/300
 Cette page rassemble trois morceaux, dont ne sont notées que les mélodies, sur une portée, à l'encre bleue : *Minuit, Chant du matin* et *Printemps* ; il s'agit probablement de chansons populaires ou de chœurs. Au bas du feuillet, Roger-Ducasse a noté : « Je fais des monceaux de restriction pour le dernier qu'il faudrait enregistrer à nouveau. Les deux autres me semblent fidèles. Vous pourrez d'ailleurs contrôler avec les disques »...
 On joint un ensemble de MANUSCRITS musicaux autographes (7 pages obl. petit in-4) : copies de parties instrumentales de pièces de Boëllmann, Stradella, Franck...
300. **Albert ROUSSEL** (1869-1937). L.A.S., samedi, à un ami ; 1 page obl. in-8. 150/200
 Au sujet d'un concert : « Le programme est fort bien ainsi. Mais j'apprends qu'il faut que je parte jeudi pour Berlin et que je ne pourrai être rentré que le 20 dans la soirée. Il faudrait donc que je puisse répéter le 21 dans la journée avec Rémond et – si vous croyez nécessaire que j'entende le Trio – que cette répétition ait lieu également le 20 »...
301. **Ida RUBINSTEIN** (1885-1960). L.A.S., *Versailles* [3 juillet 1912, à Édouard DUJARDIN] ; 2 pages et demie in-8 à en-tête *Trianon Palace Hôtel*. 150/200
 « Je vous remercie beaucoup de m'avoir envoyé cette belle légende d'*Antonia*. Je tiens à vous dire combien vivement j'ai été intéressée par cette œuvre si personnelle et profondément humaine qu'est votre *Marthe et Marie* »...
302. **Ida RUBINSTEIN**. L.A.S., 11 janvier 1937 [pour 1938, à ROLAND-MANUEL] ; 2 pages in-4 à son adresse 7, *Place des États-Unis*. 150/200
 « Je vous remercie de tout cœur. Je serai heureuse d'assister samedi à cette messe pour notre cher et grand ami » [messe le 15 janvier pour Maurice RAVEL, mort le 28 décembre 1937]...
303. **Ida RUBINSTEIN**. L.A.S., mercredi, [à la comtesse de CHAUMONT-QUITRY] ; 4 pages in-8. 150/200
 « Je suis encore plus désolée que vous de ce contre-temps qui ne me permet pas de figurer de prendre part à la matinée que vous organisez. Mais ce serait tellement terrible de vous le promettre et puis d'être obligée de vous manquer de parole. Je regrette de ne pas avoir pu vous prévenir plus tôt, mais j'étais en voyage et je ne savais pas moi-même que je serai obligée de partir pour quelques semaines »...
304. **Camille SAINT-SAËNS**. 2 L.A.S., 1893 et s.d., à un ami ; 2 pages in-12 chaque. 250/300
 9 novembre 1893 : « je ne vois plus qu'à combler les vœux du grand chef. On aura un professeur consciencieux, qui ne sera pas distrait de sa classe par les œuvres ; c'est moins brillant mais plus pratique ! et cela vaudra mieux que des nullités comme on en a eu jadis ou des écervelés dont les tendances sont inquiétantes. [...] Maintenant, je m'en lave les mains »... *Dimanche* : « Je l'ai vu, et comme je vous l'avais promis, j'ai été d'une discréption absolue. Il est décidé à poser sa candidature et ira voir le plus tôt possible Mme T. pour lui parler à ce sujet et tâcher d'obtenir qu'on le propose officiellement à côté du candidat préféré »...
305. **Camille SAINT-SAËNS**. L.A.S., Le Caire 10 avril 1902, [à Gaston SARREAU, à Bordeaux] ; 3 pages in-8. 300/400
 « Excusez-moi, cher ami, si je viens souffler froid sur votre enthousiasme et sur des illusions filles de l'amitié si fidèle et si dévouée dont vous avez toujours fait preuve à mon égard [...] Mais la situation n'est pas bonne à Bordeaux, où tout le monde ne vous ressemble pas. *Déjanire* qui a tant de succès Toulouse et à Montpellier n'en a pas eu à Bordeaux, et il paraît qu'à la 1^{re} représentation même il n'y avait pas foule ! Le public de Bordeaux ne s'est pas dérangé pour moi, je ne me dérangerai pas pour lui. Songez qu'à peine arrivé à Paris il me faudra aller à Londres où je dois diriger le 3 mai l'ouverture des *Barbares* ; et après tant de pérégrinations sur terre et sur mer, je ne serai pas fâché de rester un peu chez moi »...
306. **Camille SAINT-SAËNS**. L.A.S., Le Caire 19 janvier 1913, [à la pianiste Caroline de SERRES] ; 3 pages et demie in-8. 300/400
 « Ce grand ruban n'empêchera pas la séquelle de me traiter de vieille ganache ; et dans le plafond du nouveau théâtre des Champs-Élysées on a mis Mélisande et Louise, mais on n'a pas mis Dalila ! il est vrai qu'on a exilé aussi Ophélie et Marguerite, de sorte que Dalila se trouve en meilleure compagnie. Je doute que les autres héroïnes fassent dans l'avenir aussi bonne figure que ces trois-là ! auxquelles on pourrait ajouter Mignon et Juliette... Je viens de passer des vacances forcées, mais c'est fini de rire et je vais me mettre à piocher dur ; et les répétitions marchant aussi (*Déjanire*, *Phryné*) je n'aurai pas le temps de m'ennuyer »...
307. **Camille SAINT-SAËNS**. L.A.S., 5 novembre 1917, à un ami ; 2 pages in-4 à son chiffre. 300/400
 « Nous avons du bois et du charbon. [...] Il n'y a guère d'apparence que j'aille à Béziers ! Quand je pourrai partir j'irai tout droit sur la Côte d'azur. Je pense me tenir à Cannes jusqu'au moment où ma présence sera nécessaire à Monte Carlo ; on y hésite entre *Phryné* et *Étienne Marcel*, celui-ci avec d'énormes suppressions. Malgré cela, j'aimerais mieux *Étienne Marcel*. On hésite à cause des *Anglais* ! mais je n'aurais que deux mots à changer, et d'ailleurs ils se mettent à glorifier *Jeanne d'Arc* ! C'est même une *Jeanne d'Arc* qui retarde *Henry VIII* ! Le fils de Marie Rose, l'ancienne chanteuse, qui porte le nom de sa mère, a fait une *Jeanne d'Arc* que l'on va représenter en grand gala sous le patronage du Roi et de la Reine d'Angleterre, du Gouvernement français, &c. &c. [...] au bénéfice des Croix-rouges Anglaise et Française, les places sont à des prix fabuleux ; et l'Opéra ne peut rouvrir officiellement qu'après cette ridicule cérémonie. C'est ainsi que l'Opéra qui devait ouvrir le 3 nov. avec *Henry VIII* ne rouvrira officiellement qu'à la fin du mois. Je vais entendre mes chœurs mercredi, ensuite j'aurai des répétitions d'artistes. Voici le quatrième jour qu'on ne voit pas le soleil. Un couvercle est sur nos têtes ; mais le baromètre est au beau et il ne pleut pas. Toutefois c'est un temps bien triste »...

308. **Camille SAINT-SAËNS.** Poème autographe signé ; 1 page obl. grand in-fol. 300/400
 Curieux poème de 8 vers, contre WAGNER.
 « Fuyez dans la tempête, ô Vierges sanguinaires,
 Volez vers le Valhall aux amours interdit !
 Valkures, à travers les éclairs, les tonnerres,
 Chevauchez et rentrez dans le Palais maudit ! »...
309. **Florent SCHMITT** (1870-1958). L.A.S., Samedi [1916 ?, à Émile FABRE, administrateur de la Comédie Française] ; 2 pages et demie in-8 à en-tête *Comédie Française*. 150/200
 « Alfred CORTOT me conseille de venir vous trouver au sujet de la musique des chœurs d'Athalie. [...] une exclusion momentanée de l'armée me crée des loisirs – et comme je suis presque malade, je voudrais quitter Paris le plus vite possible pour jouir d'une liberté que je retrouve après vingt-cinq mois »...
 On joint une L.A.S. à un ami, et 2 cartes postales a.s. à René Dumesnil.
310. **Florent SCHMITT.** 4 L.A.S., 1918-1922 et s.d., à ROLAND-MANUEL ; 10 pages in-8 ou in-12 (une carte post. ill. avec adresse). 250/300
 2.X [1918] : « Grand merci de l'aimable envoi de *Farizade* que je viens de recevoir. J'espère que vous en avez bientôt fini de vos préoccupations extra-musicales et que des temps meilleurs sont enfin proches »... *Artiguemy septembre [1919]* : « je crois que vous vous faites des illusions sur l'avidité de vos lecteurs quant aux informations artistiques. Il n'y a plus que deux choses qui intéressent deux catégories de Français : les uns veulent voler sur le sucre, les autres en avoir au prix de tout leur argent et de tous leurs efforts. Le reste – s'ils en ont le temps, et ils ne l'ont jamais. Enfin, j'ai presque achevé une sonate pour piano et violon, et je tâche en ce moment à des prologues et des interludes pour *l'Antoine* et *Cléopâtre* d'André Gide (et un peu Shakespeare tout de même) que doit interpréter Ida Rubinstein », puis « des illustrations pour la *Terpsichore* de Robert de Souza », et « aux calendes macédoniennes », un ballet d'André Hellé... *Artiguemy 25.VII [1922]*, amusantes félicitations... *Lundi*, remerciant d'un article « magnifique – plus que nature [...] Mais il serait dommage qu'il se limitât aux lecteurs "éclairsemés" », et il aimerait le voir paraître dans *Le Courier musical*...
311. **Florent SCHMITT.** MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Marionnettes*, [1931] ; 1 page in-fol. au crayon (un peu salie). 300/400
 Brouillon de travail du début de cette pièce, n° 2 des *Six chœurs pour voix de femmes et orchestre* (1931), ici notée sur un système de 4 portées pour chœurs et piano, sur un papier à 30 lignes : « Pierrot, Guignol, Colombine »..., marquée Vif. Cette page, qui compte 18 mesures, a été dédicacée à Marc PINCHERLE en 1932.
 On joint un feuillet autographe d'esquisses à l'encre pour quatuor (2 pages obl. in-fol.).
312. **Florent SCHMITT.** 3 L.A.S. et 2 P.A.S., 1948-1951 et s.d., à Bernard GAVOTY ; 7 pages et demie in-8, une enveloppe. 400/500
 18 décembre [1951], au sujet d'un livre sur HONEGGER : « Certes il s'agit d'un artiste assez heureusement doué, parfois. [...] Mais tant de littérature et de mysticisme – les mains jointes – tant d'explications qu'on ne lui demande pas et qui n'expliquent rien, essayant de vous faire prendre les vessies pour des lanternes, une averse d'août pour le Déluge, un pacific 231 pour la Colombe, une bourgeoise Maternité pour Bethléem ! »... 29.X, mise au point sur une anecdote : « À la stricte vérité, pendant cette trêve des contrebasses, j'ai simplement mué en *pizzicato* certain *arco* qui me paraissait quelque peu envahissant »...
 [1948], notice sur son Quatuor à cordes : « Dans la production du compositeur, ce quatuor devrait être l'op. 111. La place se trouvant réservée depuis cent cinquante ans, il n'en saurait être question. Non plus, pour des raisons moins primordiales, d'accorder une harangue de quarante minutes, sous couleur d'op. 110 bis, à une exordique et passagère Habeysée. Le quatuor en sol dièze sera donc l'op 112 ». Suit l'analyse des 4 mouvements... – Improvisation sur l'improvisation : « Qu'il s'agisse de prose, de poésie, et surtout de musique, en général, je n'ai en l'improvisation qu'une foi limitée. Ce succédané de la composition n'est trop souvent, au mépris de toute mélodie, toute harmonie et tout rythme, qu'un commode ramassis de formules et de divagations entremêlées, parmi de solennels points d'orgue, de citations au petit bonheur à l'enseigne d'un Bach, d'un Mendelssohn ou d'un Widor de bazar ». Il y a certes « de louables exceptions [...] de Marcel Dupré à Jeanne Demessieux, en passant par Gaston Litaize »...
313. **SPECTACLE.** 21 P.A.S., [vers 1930] ; sur 1 page grand in-fol. chaque, plusieurs portant le timbre sec *Paxunis*. 500/700
 APPELS EN FAVEUR DE LA PAIX. Marcel ACHARD, Gaston BATY, Jules BERRY, Albert BRASSEUR (1930), DAMIA (« La paix... à tout prix »), Max DEARLY, Suzanne DELMAS, Gaston DUBOSC, Germaine DULAC, Béatrix DUSSENE, Firmin GÉMIER (1928), Jane HADING, HENRY-KRAUSS, Louis JOUET (« Il n'y a point de principes obligatoires pour diriger les peuples, mais la paix doit régner au cœur de tous les hommes »), MISTINGUET (« Paris, sans la paix, n'est plus Paname... Et Paname, voyez-vous, c'est la joie du monde », 1930), Gaby MORLAY (« La Paix, un rêve... le rêve le plus beau », 1930), Marthe RÉGNIER, Jane RENOUARDT, Vera SERGINE, Gabriel SIGNORET, Cécile SOREL.
314. **Igor STRAWINSKY** (1882-1971). L.A.S. « IStr », Florence 18.VI.1939, [à ROLAND-MANUEL] ; 1 page in-8 (au dos d'une carte postale avec la photo de Pie XII). 600/800
 « Quel dommage cette malchance avec St Louis ! Dites à Golschmann que je le regrette beaucoup mais que je ne veux pas perdre l'espoir de voir arranger cet engagement entre COBLEY et la direction des concerts de St Louis. Pour la lettre à POURTALÈS il me semble que le plus pratique serait si vous portiez ma lettre à Paulhan. [...] Merci de la commission auprès de SOUVTCHINSKY – je voudrais savoir ses réactions. Oubliez pas lui demander *le plus de détails* possibles sur la leçon russe (N° 5) »...



317

315. **Igor STRAWINSKY**. L.S., Hollywood 4 décembre 1957, à Miss Debbie Ishlan, à Columbia Records ; 1 page in-4 dactylographiée, signée en rouge ; en anglais (encadrée avec un portrait). 400/500

Il la remercie de son chèque *Life* de \$200, des articles sur *Agon* et de sa lettre express du 2, et il lui envoie son propre chèque pour la moitié des \$200, somme due, croit-il, à Columbia Recordings. En post-scriptum, il confirme que KOLODIN a payé \$150 pour la dernière publication de la *Saturday Review*...

316. **Ricardo VIÑES** (1875-1943). 2 L.A.S., Paris 1907-1908, [à G. JEAN-AUBRY] ; 4 pages in-8, et 4 pages in-12 (deuil). 120/150

6 février 1907 : « Je suis resté en Allemagne plus longtemps que je ne le croyais en partant pour Leipzig, mais je n'ai pas eu à me plaindre car j'ai rapporté de Berlin une presse on ne peut plus flatteuse pour moi ». Puis il évoque le programme du 20 avril : « ne pourrais-je pas jouer le *Paysage* si impressionnant en plus de *Quelques danses* ou plutôt à la place de la *Forlane* un peu longue ? Le manque de temps m'obligea à jouer tout avec la musique, sauf toutefois *Paysage* que je sais par cœur »... 10 décembre 1908, au sujet de ses tournées et concerts, dont un concert Debussy à Manchester...

317. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., 20 octobre 1865, à son ami Auguste de GASPÉRINI ; 2 pages in-12 ; en français. 2.500/3.000

Il lui envoie 3.000 francs et le prie de dire tout ce qu'il y a de plus touchant à M. Lucy [un des nombreux créanciers que Wagner avait laissés à Paris] de sa part. ... « Vos nouvelles sont très affligeantes pour moi ! Que de misère ! Que de misère ! Pour moi je suis absolument au bout de la capacité de souffrir — j'arrive à l'état de non-impressionabilité »... Il lui enverra sous peu de jours « ce qu'il faut pour ma glorification française. Portrait — autographes — tout : seulement contentez-vous aujourd'hui avec l'argent. Que cela vous puisse être de quelque avantage. O Dieu ! combien j'aimerais de pouvoir contribuer à vous récompenser de votre belle amitié !! »...

318. **Cosima WAGNER** (1837-1930) fille de Liszt et de Marie d'Agoult, femme de Richard Wagner. L.A.S. « Cosima », Tribschen 7 juillet 1871, à sa demi-sœur la comtesse Claire de CHARNACÉ ; 4 pages in-8. 600/800

INTÉRESSANTE LETTRE SUR SA MÈRE ET SA FAMILLE APRÈS LA GUERRE ET LA COMMUNE. Elle évoque d'abord la santé de leur mère, après le « bulletin » de Louis TRIBERT (député, ami de Marie d'Agoult) : « La pensée que cette crise finira avec le mois est très consolante ; pour moi qui n'ai jamais vu de ces malades je ne m'explique pas que cela ait une fin. Les réflexions que vous faites sur l'irresponsabilité des actes de la vie entière démontrée par l'irresponsabilité des actes partiels, me sont extrêmement plausibles ; mais je reconnaîs avec CALDÉRON la coulpe d'être né, et je crois à des palingénésies perpétuelles jusqu'à ce que cette coulpe soit fortement ressentie, et par là le moi détruit »... Elle comprend que Claire se sente désarmée ; elle-même n'éprouve « plus aucune amertume, mais une tristesse indicible qui s'exprime dans nos pleurs ». Les soins de Tribert pour leur mère la touchent profondément ... Elle a reçu une lettre de son beau-frère Émile OLLIVIER [il avait épousé sa sœur Blandine, morte en 1862] lui demandant « mon acte de donation paternelle, celui de

Blandine s'étant égaré. Je lui répondis que je n'en avais pas, ni de père ni de mère », et elle a évoqué sa vaine réclamation des bijoux : « J'imagine qu'un long silence suivra ce rappel »... Son « petit monde » va bien, sauf le garçon [Siegfried WAGNER, né en 1869] qui l'inquiète un peu : « ses os se forment avec difficulté, ses dents viennent lentement, et son ventre est disproportionné. Il prend des bains salins, et va boire un sirop ferrugineux ». Catulle MENDÈS leur a envoyé son livre, *Les 73 jours de la Commune* : « C'est le journal d'un homme qui n'a pas quitté Paris pendant cette époque insensée, et à ce titre c'est intéressant, à part les sentimentalités d'églises violées et de colonne Vendôme, que je ne partage pas »... Elle se réjouit enfin de l'entrée de VICTOR-EMMANUEL à Rome...

319. **Cosima WAGNER.** L.A.S. « Cosima », 26 septembre 1875, à SA MÈRE, Marie d'AGOULT ; 4 pages in-8 (petit manque à un coin avec perte de qqs mots, et un feuillet intercalaire probablement manquant). 800/1.000

INTÉRESSANTE LETTRE À SA MÈRE ÉVOQUANT LES PREMIÈRES RÉPÉTITIONS DU *Ring* À BAYREUTH DANS L'ÉTÉ 1875.

Sa lettre l'a réjouie : « depuis une série d'années je redoute votre silence, et à travers le tumulte de notre vie, je me demandais avec anxiété si votre mieux s'affirmait. Non seulement il s'affirme mais vous rajeunissez, et vous êtes satisfaite de la chose publique – satisfaction laquelle, je crois, me demeurera inconnue. J'ai eu en revanche la satisfaction très grande de voir l'entreprise présomptueuse de WAGNER atteindre sa première phase. Je n'essaierai pas de décrire cette [...] nous tous qui avons assisté à sa réalisation, nous sommes convenus qu'il serait impossible d'en donner une idée à ceux du dehors ; et j'imagine qu'il vous suffira d'apprendre que la réussite a dépassé ce que les imaginations, à l'optimisme le plus ardent, auraient pu attendre ». Elle dément certaines rumeurs répandues dans les journaux : « sauf, je crois, un correspondant d'Angleterre ou d'Amérique, il n'est pas venu de journalistes à Bayreuth ; [...] il n'y avait pas moyen de conter les vieux narrés de la grossièreté de Wagner (c'était bon quand il était en Suisse ne voyant personne), on s'en prend – du moins je l'imagine – à ma personne. Je n'ai qu'à me louer des procédés de tout le personnel que j'ai eu tous les soirs chez moi ; l'année prochaine nous recommencerons et ainsi de suite, s'il plaît à Dieu et aux hommes ». Elle commente les nouvelles d'Allemagne : « le sens, grâce au ciel, est demeuré aux Allemands, il permet d'espérer un acheminement paisible vers un état de choses plus satisfaisant ». La France ne devrait rien avoir à craindre de ses voisins, notamment des Allemands ; et elle critique le livre d'Émile OLLIVIER prétendant « que la Prusse avait voulu la guerre, tandis que plus on s'instruit des prémisses de cette guerre, plus on se convainc que la Prusse avait essayé un échec et une humiliation (le retrait de la candidature Hohenzollern) pour l'éviter ». Elle évoque les écrivains de la période 1830 « parlant la langue sobre, précise et simple qui seule, je crois, est vraiment française », puis leur ami SCHURÉ, avant de conclure : « J'ai jasé comme une pie borgne et avec cela j'ai été par trois fois interrompue. Une Américaine venue en droite ligne de New-York, pour voir Wagner et puis mourir, c'est à dire s'en retourner, pas moyen de maintenir la consigne dans ces conditions, or à la suite de l'Amérique vint toute une queue leu leu. Wagner vous baise les mains et je vous embrasse bien tendrement ».

320. **Charles-Marie WIDOR** (1844-1937). L.A.S., 7 août 1891, à Auguste DORCHAIN ; 3 pages et demie in-8. 150/200

« Jeanne d'Arc a eu un vrai triomphe samedi. Wittmann a conduit avec une verve communicative ; les chœurs ont répondu en donnant tout ce qu'ils pouvaient donner ; la mise en scène du 2^e tableau a paru excellente [...] Il n'y a à regretter que le bourdon si profond de la scène au bucher »... On souhaite qu'il collabore chaque dimanche au supplément musical du *Soleil* : « Je ne ferai que de la prose musicale, sans critique, sauf quand il me plaira ; il me semble qu'en ce temps de voyous littéraires, il est bon d'avoir un petit couteau en poche, quitte à ne pas s'en servir; mais par prévoyance toute simple. Navré de l'état de MAUPASSANT ; d'autant plus que depuis un an, je le vois décliner rapidement »...

On joint 2 L.A.S. à Henri BÜSSER (1894) et à Léonel de LA TOURASSE (1924).

321. **Charles-Marie WIDOR.** MANUSCRIT autographe signé, 16 décembre 1920 ; 3 pages in-8 à en-tête *Académie des Beaux-Arts*. 250/300

SUR LE CONSERVATOIRE FRANCO-AMÉRICAIN DE FONTAINEBLEAU. « C'est de la confraternité d'armes entre Français et Américains qu'est née l'idée toute naturelle d'une confraternité artistique. Pendant les années de guerre 1917-1918 l'éminent chef d'orchestre américain, Mr Walter DAMROSCHE, alors en France, nous demandait des professeurs pour l'aider à former ses musiques militaires. Il s'était cantonné dans la Haute-Marne, à Chaumont, et là, sous sa direction, se constituait peu à peu un véritable conservatoire dont l'heureuse action bien vite dépassa toutes les espérances, grâce à la sympathie qui se manifesta entre maîtres et élèves, grâce à l'excellent enseignement des uns, au zèle et à l'intelligence des autres ». Après la guerre, nombre de jeunes Américains souhaitaient poursuivre leurs études en France. « Nous disposons de ce coin de terre rêvé : le palais et le parc de Fontainebleau ; trois mois de séjour en été; les plus réputés professeurs de notre Conservatoire National venant y enseigner plusieurs fois par semaine ; et à la fin de la saison, des examens et des diplômes. [...] Nous n'oublierons jamais l'appui que nous a si généreusement prêté l'Amérique aux jours tragiques de 1918, les efforts communs, les sacrifices pour la défense des mêmes idées de justice et de liberté. Le meilleur de notre pensée, tout ce que l'expérience nous a appris, nous le mettrons au service de l'École Franco-Américaine de Fontainebleau ».

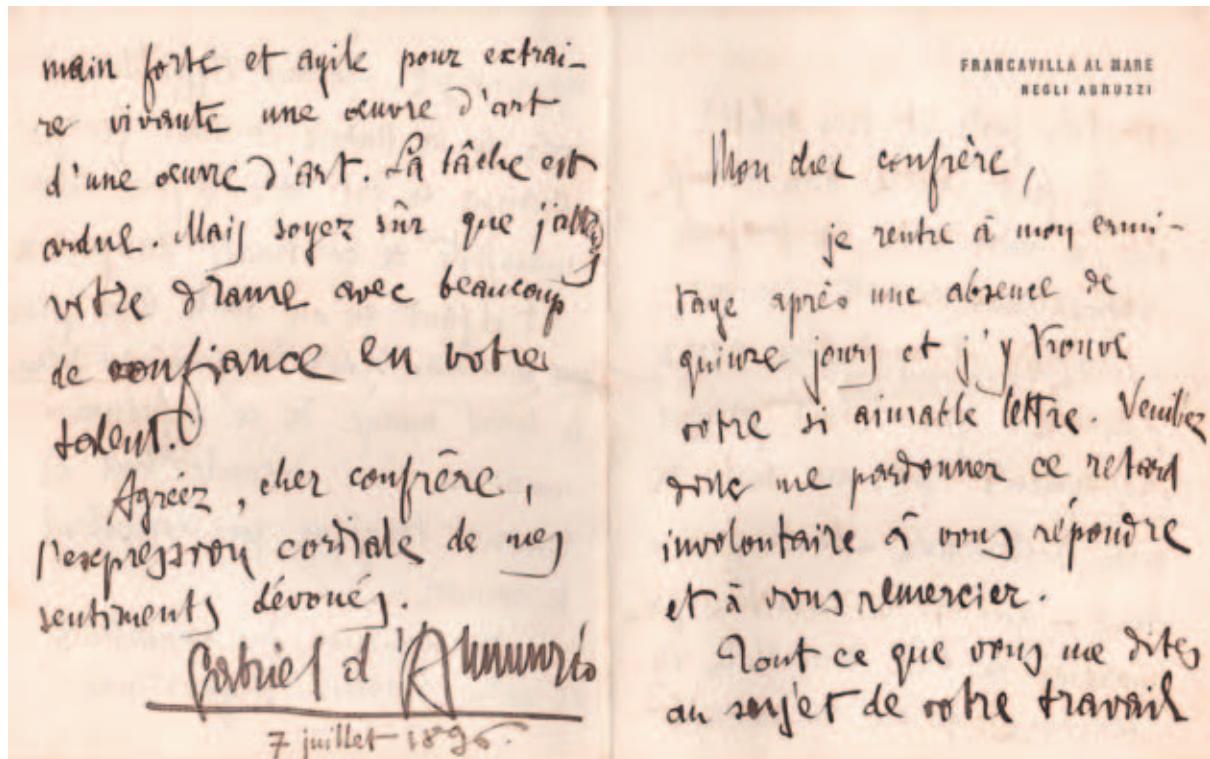
322. **Jean WIENER** (1896-1982). P.A.S. « J.W. » ; 1 page in-4 à son en-tête. 100/150

Sur sa *Sonate pour violoncelle* : « Cette sonate que ROSTROPOVITCH m'a fait la joie de me demander, se passe de tout commentaire et ne se recommande d'aucun système, d'aucune esthétique particulière. Elle se compose de trois temps, et tout ce que je peux en dire, c'est que je l'ai écrite avec un immense plaisir, en pensant qu'elle était destinée d'abord à l'homme merveilleux qu'est Rostropovitch, le plus admirable violoncelliste qui se puisse imaginer »...

On joint une L.A. (la fin manque), 5 juin 1938, [à Albert Willemetz] (2 p. in-4 à en-tête *Wiener et Doucet*), exposant longuement un projet d'opérette.

323. **Iannis XENAKIS** (1922-2001). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, 3 novembre 1986 ; 1 page petit in-fol. 400/500

Page d'album avec extrait d'*Anaktoria*, 3 mesures pour clarinette, basson, et cordes (violons I et II, altos, violoncelles et contrebasses), avec dédicace « à Mireille avec mes meilleurs voeux pour la vie ».



324

324. **Gabriele d'ANNUNZIO** (1863-1938). 2 L.A.S., *Francavilla al Mare negli Abruzzi* juin-juillet 1896, à son traducteur Georges HÉRELLE et à Léonel de LA TOURASSE ; 4 pages in-8 chaque à son adresse, une enveloppe. 1.000/1.200

BEL ENSEMBLE AU SUJET D'UN DRAME TIRÉ DE SON ROMAN *TRIOMPHE DE LA MORT*.

10 juin, à Georges HÉRELLE (en italien). Il a reçu le scénario de La Tourrasse et l'a lu avec attention. Il lui semble très ingénieusement construit, bien que le caractère d'Ippolita soit quelque peu déformé. L'audace de certaines scènes, tolérable dans le roman, devient trop brutal. La Tourrasse devra opérer des prodiges d'habileté pour vêtir de muscles vigoureux et inonder de sang vif ce squelette. Il ne pourra se prononcer définitivement que sur le drame achevé...

7 juillet, à Léonel de LA TOURASSE. ... « Tout ce que vous me dites au sujet de votre travail est très juste et très subtil. Il faut rendre bien manifeste, à mon avis, la profonde inconscience de cette femme "terribilis ut castrorum acies ordinata", qui détruit *presque ingénument* par une sorte de vertu destructive – toute féminine – qui est le caractère primordial de cette animalité intérieure qu'on ne saurait apprivoiser. Autant Hypolite est près de la nature, autant George Aurispa en est loin. Il faut rendre manifeste ce contraste dangereux. Et il faut qu'on sente bien peser sur le drame – dès la première scène – le lourd nuage de ce "fatum" moderne d'où découle tout l'élément tragique qui assombrit le roman. Donnez-moi des nouvelles de votre travail. Il faut une main forte et agile pour extraire vivante une œuvre d'art d'une œuvre d'art. La tâche est ardue. Mais soyez sûr que j'attends votre drame avec beaucoup de confiance en votre talent »...

ON JOINT 2 TÉLÉGRAMMES À L. de La Tourrasse, 22 et 26 septembre, concernant l'envoi du manuscrit ; et 11 intéressantes L.A.S. (et une carte de visite) de Georges HÉRELLE à L. de La Tourrasse, au sujet de cette adaptation.

325. **Gabriele d'ANNUNZIO**. L.A.S., *La Capponcina, Settignano di Desiderio* 14 novembre 1898, à « Chère Grande Amie » [Sarah BERNHARDT] ; 4 pages petit in-4 à son adresse. 500/700

Il a reçu « par le délicieux Georges CLAIRIN, quelques nouvelles de vous, ô trop lointaines ; et j'ai entendu dire aussi que vous ne croyez pas à la vitalité scénique du *Songe d'un soir d'automne* et que vous renonciiez à le représenter. Ce poème tragique vient de paraître en librairie ; et je ne vous ai pas encore envoyé le petit volume, parce que je veux vous offrir un exemplaire spécial qui n'est pas encore prêt. Or, comme en France on parle déjà de ce poème avec quelques inexactitudes, je voudrais le faire connaître au public lettré en le publiant dans une revue parisienne ». Il la prie donc de remettre le manuscrit à Louis GANDERAX. « Et mille fois merci, chère Amie, et mille fois pardon ! Allez-vous donner le *Songe de printemps* ? Est-ce vrai ? Allez-vous faire une tournée en Italie ? Est-ce vrai ? Deux joies inattendues. Je vous baise tendrement les deux mains »...

326. **Gabriele d'ANNUNZIO.** L.A.S., *Chalet de Saint Dominique au Moulleau, Arcachon* samedi [vers 1911-1915], à une dame ; 2 pages in-8 à son adresse (fente au pli réparée). 250/300

« J'ai reçu ce matin les échantillons des vins. Merci. Je vais les déguster, avant de faire la commande. Je vous prie d'offrir ce tout petit souvenir à votre délicieuse enfant : la minuscule boîte est *enchantée*. J'ose aussi vous prier de m'envoyer les notes de mes amis, qui reviendront. »...

327. **Gabriele d'ANNUNZIO.** L.A.S., Saint Dominique 31 octobre 1912, à M. GARCIA ; 2 pages et demie petit in-4 à sa devise *Per non dormire*. 250/300

Au propriétaire de sa maison d'Arcachon : « j'ai bien réfléchi. Je vous avais dit, il y a quelques semaines, que je n'aurais pas pu prendre une décision ferme avant la fin de l'année, pour plusieurs raisons d'ordre pratique. Je suis obligé de confirmer aujourd'hui cette réponse. Mais j'espère qu'il me sera facile de m'entendre avec les nouveaux propriétaires, tôt ou tard »...

328. **Gabriele d'ANNUNZIO.** L.A.S., *Chalet de Saint Dominique au Moulleau, Arcachon* [1912], à Mme Berthe FOURNIER (du Grand Hôtel du Moulleau) ; 1 page grand in-8 à son adresse, enveloppe. 200/300

« J'avais promis à Monsieur CAMPROGER d'aller aujourd'hui lui rendre visite au Cap Ferret. Malheureusement, par ce temps, la traversée serait difficile ». Il la prie de lui faire parvenir une lettre...

329. **Gabriele d'ANNUNZIO.** L.A.S., Paris jeudi [juin ? 1913, à Gaston CALMETTE, directeur du *Figaro*] ; 3 pages petit in-4 à sa devise *Per non dormire* (pli central renforcé). 400/500

AU SUJET DE *LA PISANELLE* (créeée au Châtelet le 12 juin 1913 par Ida Rubinstein). Il voulait venir le remercier « de la belle note de GIGNOUX, [...] mais j'ai dû passer mes jours et mes nuits dans les fièvres... de Famagouste la Malsaine. Pour vous témoigner ma reconnaissance, je ne peux que vous offrir ce fragment de mon poème : la mort de l'Embriac, au premier acte, sur le quai du port de Famagouste. S'il vous plaisait de le publier dans *Le Figaro*, vous devriez confier la correction des épreuves à un ami diligent. La contexture rythmique de ces vers est assez délicate »...

330. **Gabriele d'ANNUNZIO.** L.A.S., [Paris octobre 1913 ?], à Gaston CALMANN-LÉVY ; 2 pages petit in-4, enveloppe. 250/300

Il viendra dîner le dimanche 26 « avec le plus grand plaisir ». Il le prie de recevoir son secrétaire ANTONGINI qui « vous demande quelque chose de ma part. [...] Je viendrai vous faire une visite lundi, pour *La Pisanelle* »...

331. **Gabriele d'ANNUNZIO.** L.A.S. « Gabriele », [Paris 1^{er} février 1915], à la comtesse de MARCÉ ; 2 pages in-8, enveloppe. 250/300

« Quel dommage, chère amie ! Je suis dans des jours noirs de mélancolie, et je ne veux pas passer la soirée seul. Venez donc demain dimanche, si vous pouvez ; ou bien lundi, mais *sûrement* »...

332. **Gabriele d'ANNUNZIO.** L.A.S., lundi ; 1 page et demie petit in-4, petite vignette à sa devise (vignette découpée et remontée, trous de classeur). 250/300

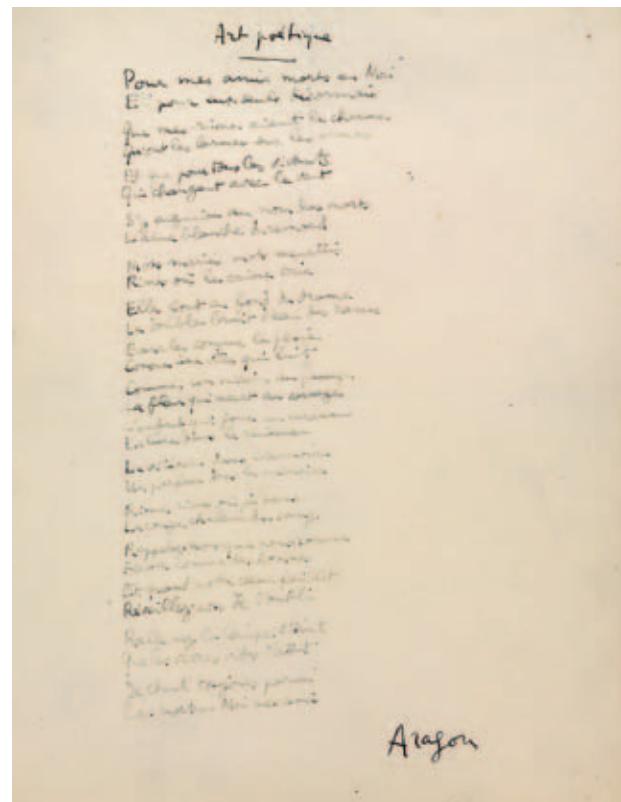
Sous sa devise gravée *Per non dormire*. « J'ai pu enfin retrouver cette devise. Comme vous voyez, elle est gravée sans style. La petite couronne de laurier est sans netteté, notamment dans les feuilles à gauche. Voulez-vous m'en préparer une autre ? Il faut conserver la disposition des mots »...

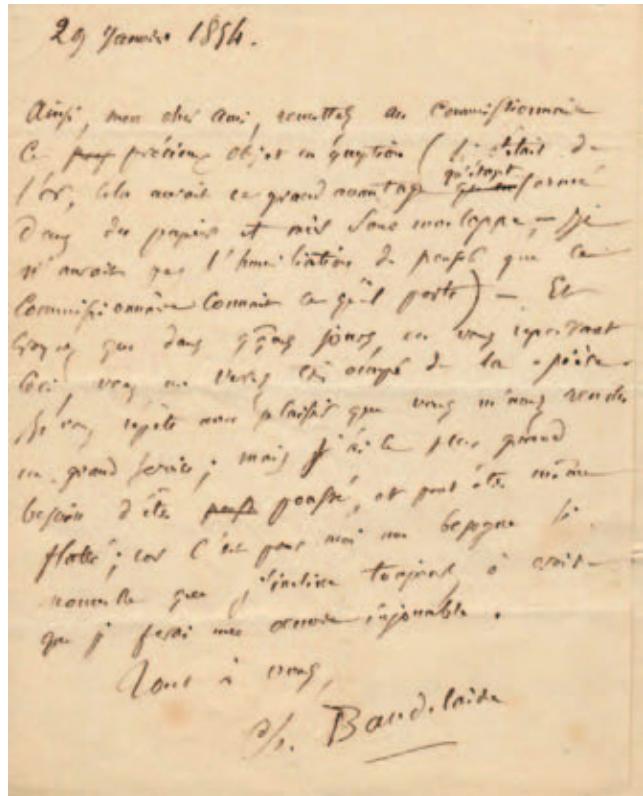
333. **Louis ARAGON** (1897-1982). POÈME autographe signé, *Art poétique* ; 1 page in-fol. (encadré). 1.500/2.000

TRÈS BEAU POÈME, TEXTE LIMINAIRE DU RECUEIL *EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE* (Neuchâtel, Ides et calendes, 1943).

Ce poème de 30 vers fut publié d'abord le 16 août 1942 dans l'hebdomadaire *Curieux*, imprimé à Neuchâtel. Aragon y célèbre la mémoire de ses amis résistants, morts fusillés au Mont Valérien en mai 1942 : Georges Politzer, Jacques Decour, Jacques Solomon et Georges Dudach.

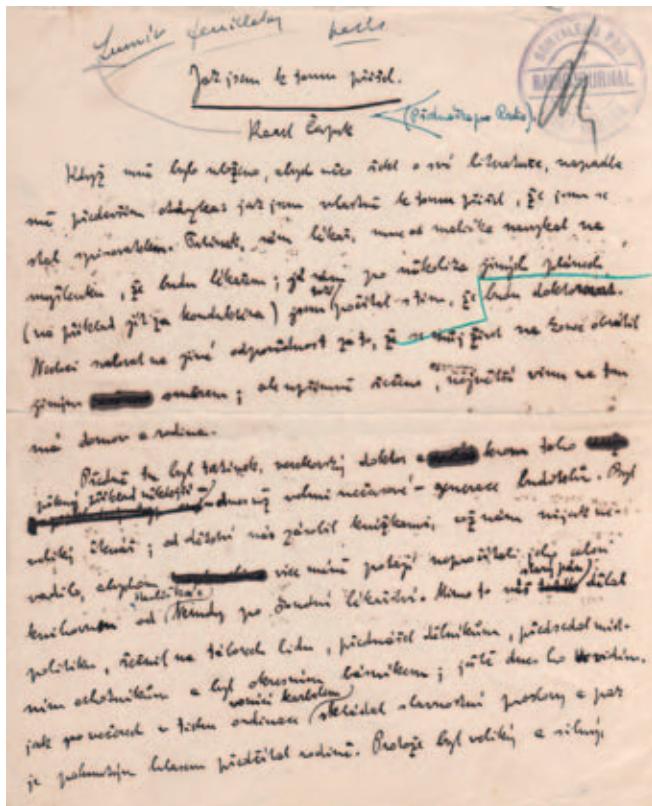
« Pour mes amis morts en mai
Et pour eux seuls désormais
Que mes rimes aient le charme
Qu'ont les larmes sur les armes
Et que pour tous les vivants
Qui changent avec le vent
S'y aiguise au nom des morts
L'arme blanche du remords »...





337

334. **Honoré de BALZAC** (1799-1850). P.A.S., [15 mars 1842] ; demi-page in-12 (encadrée avec portrait gravé). 1.200/1.500
Laissez-passer pour son ami Théodore DABLIN « à la répétition g^{ale} de : *Les ressources de Quinola* » mercredi [cette comédie de Balzac fut créée à l'Odéon le 19 mars 1842].
335. **Henri BARBUSSE** (1873-1935). L.A.S., Aumont par Senlis (Oise) 7 juin 1927, à Louis RÉAUD ; 1 page obl. in-4. 300/400
Mise au point après un article de la revue *Le Rouge et le Noir* : « Les scènes de *L'Enfer* n'ont nullement été imaginées, elles ont été vécues par moi ou par d'autres, peu importe, elles sont vraies. Pour ce qui est du passage qui a trait au dialogue entre le malade, et le médecin, je tiens à préciser que la documentation scientifique dont j'ai fait usage, est des plus sérieuse, je la tiens du professeur Charles RICHET, dont j'ai d'ailleurs été le secrétaire il y a plus de vingt ans. Précisément, j'ai horreur des écrivains qui soutiennent une thèse, un point de vue, ne s'entourent pas de garanties certaines quant à l'origine de leur documentation »...
336. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). 6 L.A.S. à divers correspondants ; 5 pages in-8 et 2 pages in-4. 120/150
Demande de rendez-vous ; il prie son correspondant d'aller réclamer à ÉMILE-PAUL son volume, qu'il a signé ; il demande à son cher MAUREL de lui dresser « le catalogue des œuvres traduites de WAGNER » ; félicitations et vœux pour un mariage dans la famille DELAHAYE ; réponse à des collègues et à des journalistes ; etc.
337. **Charles BAUDELAIRE** (1821-1867). L.A.S., 29 janvier 1854, à l'acteur Hippolyte TISSERANT ; 1 page in-12 (remplie d'une écriture serrée, adresse avec contreseing « CB »). 2.000/2.500
À PROPOS DE SON PROJET DE DRAME *L'Ivrogne*, QUE TISSERANT AVAIT SUGGÉRÉ À BAUDELAIRE DE TIRER DU POÈME *LE VIN DE L'ASSASSIN*.
« Ainsi, mon cher ami, remettez au commissionnaire ce précieux objet en question (si c'était de l'or, cela aurait ce grand avantage qu'il soit enfermé dans du papier et mis sous enveloppe, – je n'aurais pas l'humiliation de penser que ce commissionnaire connaît ce qu'il porte). – Et croyez que dans quelques jours, en vous reportant ceci, vous me verrez très occupé de la pièce. Je vous répète avec plaisir que vous m'avez rendu un grand service ; mais j'ai le plus grand besoin d'être poussé, et peut-être même flatté ; car c'est pour moi une besogne si nouvelle que j'incline toujours à croire que je ferai une œuvre injouable »...
338. **Pierre BENOIT** (1886-1962). L.A.S., *Mendi-Biskar, Bordagain, Ciboure* 11 août 1948 ; 2 pages in-4 à son adresse. 100/150
Il remercie de l'article sur *L'Oiseau des ruines* : « Trente ans de métier ne m'ont pas encore rendu insensible, quand je la sens, à la sympathie » ; et il évoque « cette histoire du grand Plagiat », restée vivante en sa mémoire... Mais pour l'article sur « Nostradamus et Mallarmé, il ne connaît plus personne dans les revues, « sans en excepter cette *Revue de Paris* qui ne se souvient plus guère qu'elle a publié *L'Atlantide* et *Mademoiselle de La Ferté* »...



343

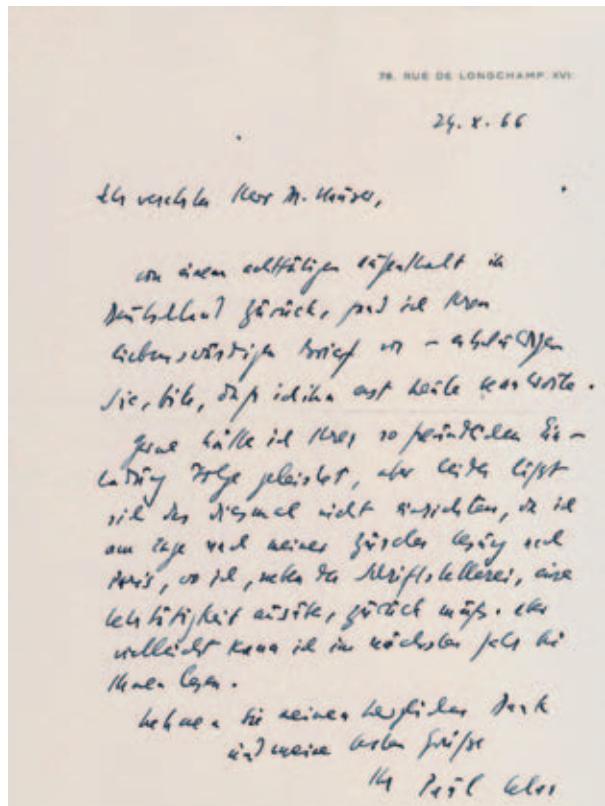
339. **Henri BERGSON** (1859-1941). L.A.S., Paris 15 juin 1919, à un collègue [Joseph SEGOND] ; 2 pages in-8 (qqs lég. fentes). 250/300
- Son *Intuition et amitié* l'a intéressé au plus haut point. « Vous avez bien raison de voir dans l'intuition une fonction qui ne comporte pas une définition rigide et mathématique, qui peut s'exercer dans bien des directions, qui n'en a pas moins son individualité. De plusieurs de ses formes vous nous avez donné des descriptions singulièrement vivantes. J'ai remarqué en particulier votre curieux chapitre sur l'Intuition féminine, et aussi votre appréciation du rôle de l'intelligence, et vos vues sur l'ironie, et les chapitres sur le mysticisme (qui se trouvent répondre à mes préoccupations et à mes recherches actuelles) »...

340. **Henri BERGSON**. Carte de visite avec 3 lignes autographes ; obl. in-24 à ses nom, titres et adresse 32 rue Vital. 100/120
- « Avec tous ses remerciements pour l'aimable envoi de cette analyse, si pénétrante et si fine, du talent de Marcel Proust »...

341. **Saverio BETTINELLI** (1718-1808) jésuite italien, écrivain et pédagogue. 6 L.A.S., Mantoue 1805-1806, au général de CAMPREDON, à l'Armée de Naples (une au général VERDIER) ; 10 pages in-4, qqs adresses ; 2 avec vers en italien. 600/800

BELLE CORRESPONDANCE DU POÈTE ET ÉRUDIT. 20 novembre 1805, il lui adresse « le portrait de Bettinelli [portrait gravé joint] du tems qu'il manioit la lyre de Virgile, et meritoit par là les bontez du Virgile françois de l'auteur de la Henriade. Voilà aussi les vers, qu'il vient de consacrer à la nation triomphante »... Le général MIOLIS, « notre mecene », a réveillé sa lyre poétique éteinte. « La lyre de Virgile est à présent dans les mains de l'Abbé DELILLE »... 26 novembre, remerciant de l'envoi d'arbres d'Andes ou Pietolo, « parmi lesquels il y a surement quelque rameau du chêne fameux chanté par Angiolo di Costanzo »... 22 janvier 1806, faisant hommage d'un sonnet : « Mais pourquoи me renvoier les dialogues, qui peuvent vous divertir dans quelques momens de repos, ou vous endormir dans ceux de l'ennui, qui n'epargnent pas même les guerriers les plus actifs. Ne fût-ce que par la singularité d'un jesuite, qui parle d'amour et non pas de l'amour de Dieu Boileau ne m'accuseroit pas de méconnoître celui-ci, et se scandaliseroit de me voir confident et ami de l'autre »... 25 avril : on parle toujours des occupations militaires du général, et Bettinelli a pensé à lui à l'occasion de « quelque sonnet, que la gloire de la France m'a inspiré, et que j'aurois voulu soumettre à votre goût si rare dans votre nation pour notre poesie »... Il recopie pour lui le sonnet qui a fait parler Milan, et par lequel il prend congé des Muses... 7 mai, au général VERDIER, faisant des compliments sur les vers de Mme Verdier, et envoyant un sonnet « inspiré par la reconnaissance, et par la sensibilité, que l'idille a excitée avec leur touchante expression de votre cœur excellent »... 15 novembre : « Ce seroit vous importuner de vous questionner sur M^e votre frere, et mon éloge de Petrarque, sur Mad^e Verdier, et mon pauvre sonnet &c. L'inexactitude de notre commerce me fait couper mon épanchement, et mes complimentens sur votre promotion »...

On joint un manuscrit de 2 poèmes de Bettinelli dédié à Campredon, et 7 poèmes imprimés.



345

342. **Stanislas-Jean, chevalier de BOUFFLERS** (1738-1815). L.A.S., 5 novembre 1790, au baron de SERVIÈRES ; 1 page et demie in-8, adresse. 200/300
Il a reçu sa lettre au sujet de la demande des artistes : « je ne suis pas moins empressé à concourir à leurs vues et je me suis mis en mesure de faire mon rapport au comité lundi prochain. Si vous avés un quart d'heure à perdre lundi au matin j'auray l'honneur de vous en faire la lecture, mais a vous seul, et même je desire que M^{rs} les artistes n'en prennent connaissance qu'après que j'aurai recueilli et insérer les différentes observations du comité »...
343. **Karel ĎAPEK** (1890-1938) écrivain tchèque. MANUSCRIT autographe signé (en tête), *Jak isem ktomu prišel* [Comment tout s'est passé, 1932] ; 3 pages et demi in-4, cachet encre de *Radiojournal* ; en tchèque. 1.500/1.800
Manuscrit d'une causerie radiophonique, présentant quelques ratures, additions et corrections, publiée le 16 juin 1932 dans *Lumir*. Invité à raconter comment il en vint à la littérature, Ďapek raconte son enfance dans un village sudète, son père, un médecin de campagne qui s'intéressait à la politique et dont les discours servirent de modèles aux premières expériences littéraires de Karel et son frère Josef... Il parle de sa mère passionnée de littérature, et de sa grand-mère, qui conserva de nombreux contes et chansons populaires...
Reproduction page ci-contre
344. **Boni de CASTELLANE** (1867-1932). L.A.S., 14 août 1911 ; 2 pages in-8 à l'encre violette. 100/150
Une dépêche le rappelle à Paris : « avant de m'en aller, je tiens à vous remercier de ces quelques jours que j'ai passés sous votre toit et à vous dire combien je me suis plu dans le joli château de Beauregard. Vous avez été bon et aimable comme toujours »...
345. **Paul CELAN** (1920-1970). L.A.S., Paris 24 octobre 1966, à Albert HAUSER (de la Société des Biedermeier de Bade) ; 1 page in-4 ; en allemand. 2.500/3.000
Il a trouvé sa lettre en rentrant d'une semaine en Allemagne. Il aurait beaucoup aimé accepter son invitation, mais malheureusement ce ne sera pas possible cette fois-ci, car le lendemain de sa lecture de poésie à Zurich il lui faudra revenir à Paris, où il a un poste d'enseignement (à part l'écriture). Mais peut-être pourra-t-il lire pour lui l'an prochain...
Reproduction page ci-contre
346. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A.S., Paris 4 août 1826, [à Laure de COTTENS, à Lausanne] ; 4 pages in-8. 1.000/1.200
Il faudrait être bien ingrat, pour oublier les bontés dont on l'a comblé à Lausanne. « Je vois toujours ce lac si tranquille, ces montagnes et ce petit jardin où j'étais sûr de trouver une personne, si bienveillante pour moi, mon guide, ma compagne de solitude et de promenade. M^{de} de Ch. partage tous mes regrets : elle vous a écrit ainsi qu'à M^{le} Constant [...]. En quittant Lausanne j'ai éprouvé trop de peine pour ne m'être pas dit que je reviendrais. J'ai regardé à votre fenêtre ; j'aurais voulu encore vous dire *bon jour* et non pas *adieu* : vous savez que je déteste ce mot *jamais* qui va si mal à cette courte nature humaine »... Il réclame une lettre, et des nouvelles du grand concert. Il a été « charmé de Berne, et surtout de la vue que vous m'aviez recommandée. [...] Comment se porte le *Canard* ? »...
347. **Jean COCTEAU** (1869-1963). POÈME autographe signé, *Neurasthénie*, [vers 1910-1913] ; 1 page et demie in-fol. 800/1.000
POÈME DE JEUNESSE INÉDIT. Cet amusant poème de 8 quatrains est dédié au poète, dramaturge et romancier Charles-Henri HIRSCH (1870-1948). Le manuscrit présente quelques ratures et corrections :
« Je crains jusqu'à mourir la rondeur des horloges,
Œil de palais cyclope ou de borgne pissoir,
Quand le seul fiacre est pris où l'on comptait s'asseoir,
À l'heure où les portiers n'ouvrent plus dans leurs loges »...
348. **Jean COCTEAU**. L.A.S., [1913 ?], à Maurice MAGRE ; 1 page obl. in-4 (encadrée avec une photo). 200/250
« Remercier d'un volume de vers [*Les Belles de nuit*] me semble sot. Vos vers sont de ceux qu'on aime et non de ceux qu'on juge – je les emporte à la campagne comme un miel inépuisable »...
349. **Jean COCTEAU**. 3 volumes avec DÉDICACES autographes signées (dont 2 avec DESSIN à la plume) à Kurt WEILL, 1936-1938 ; in-12, brochés. 700/800
BEL ENSEMBLE DE LIVRES DÉDICACÉS AU COMPOSITEUR ALLEMAND KURT WEILL (1900-1950). Les volumes sont en édition originale (S.P.), avec dédicace inscrite sur le faux-titre.
Mon premier voyage (Tour du Monde en 80 jours) (Gallimard, 1936 ; avec prière d'insérer sur papier rose, carton d'errata, et coupure d'un article d'Auguste Bailly) : « à mon grand et cher Kurt Weil Jean ★ et à son admirable femme » [la chanteuse Lotte LENYA (1898-1981), avec DESSIN d'un profil de femme].
Les Chevaliers de la Table ronde (Gallimard, 1937 ; avec prière d'insérer sur papier rose) : « à Kurt, l'admirable son ami Jean ★ ».
Les Parents terribles (Gallimard, 1938) : « à l'admirable et adorable Kurt Jean ★ ».

Reproduction page 69

Programme de *L'Aigle à deux têtes*, pièce en 3 actes représentée par le Théâtre Hébertot au gala organisé par le Football-Club de Lyon, le 25 octobre 1946, au Théâtre des Célestins. La couverture porte la dédicace : « Souvenir très amical de Jean Cocteau. Hommages à Lyon et à nos amis. JC » ; au dos, signature de Jean Marais, créateur du rôle de Stanislas.

ON JOINT 3 photographies de presse.

351. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S. « Willy », [décembre 1897 ?, à Henri BÜSSER] ; sur 1 page in-8 avec vignette (tête de Willy par Félix Vallotton). 250/300

« Voulez-vous consulter l'Ouvreuse de ce matin ? Vous y lirez quelques lignes sur *Daphnis* et son éditeur Grus »...

352. **COLETTE**. L.A.S., [Rome] 15 février [1917], à Marguerite MORENO ; 6 pages in-8 à en-tête du *Palace Hotel*, enveloppe. 500/700

BELLE LETTRE INÉDITE, LORS D'UN SÉJOUR À ROME AVEC HENRY DE JOUVENEL. « Précieuse créature, Ne cesse pas de m'écrire ou je cesse de vaincre... la flemma romana. Ta lettre était un enchantement, je promets à PRIMOLI de la lui montrer. Ce que je fais ? Mais je vis. Et dans ce pays comment veux-tu faire autre chose ? Que de gens portent ici leur vie inutile comme un luxe naturel. Les mendiants expliquent l'Italie – et elle le leur rend bien. Je m'en étonne encore, je suis si jeune ! (27 ans au dégel !) J'ai une terrasse pour nous tout seuls. (Hélas, ma "sultane" adorée part pour Udine demain, et il y a encore quelque 28 degrés de froid à Udine, me dit-on...) Une terrasse où j'avoue qu'il fait une température glorieuse assez pour qu'on s'y promène nu, aperçu seulement des oiseaux du ciel et des palmes du lointain Gianicolo. Une terrasse à géraniums roses, à lierres grimpants, à chattes grises, – une terrasse pour Gamelle. Et pendant les heures de soleil, c'est là que je frémissons du froid pour vous tous. Moreno a-t-elle du charbon ? Annie [de Pène] chauffe-t-elle sa petite chambre glaciale ?... Tant de Romains, nobles, ruinés ou enrichis, s'empressent « autour de l'étranger aimable que nous sommes tous deux, – que j'ai retrouvé ici, intactes et vigoureuses, mes crises de sauvagerie d'autrefois. À Paris, je ne vois que ceux qui me plaisent. À Rome, j'ai commencé de voir tous ceux qui veulent nous voir, qui n'ont pas autre chose à faire... Seigneur ! Tu demanderas à notre sultane si je suis encore capable – à son grand courroux – de f... le camp sous les ombrages, pendant que les Corpechot m'attendent au thé, les Besnard à leurs ateliers, et un club féministe au punch d'honneur. [...] Mais Sidi est poli, – chacun a ses tares. Je meurs de sommeil, je suis fatiguée de lumière et de beau temps. Les amandiers sont en fleurs, songe donc, et les petits iris sauvages, bleu-mauve, couvrent déjà certaines pentes au soleil, sur le Palatin »...

353. **COLETTE**. L.A.S. « Colette de Jouvenel », Samedi matin [vers 1920 ?], à un ami écrivain ; 1 page in-4 à l'adresse 69, Boulevard Suchet. 200/250

« Merci, cher ami. C'est un très gentil bagage à emporter en Limousin. Je n'ai pas encore reçu les exemplaires, mais j'ai encore quatre heures devant moi avant le départ. Peut-être les aurai-je. Je me réjouis de les voir et je vous serre bien amicalement la main »...

354. **COLETTE**. L.A.S., Castel-Novel, Varetz (Corrèze) [octobre 1923 ?], à Marguerite MORENO ; 3 pages et demie in-4 à son adresse, enveloppe. 400/500

Elle envoie un « bulletin de nos voyages. Le trajet fut long, à cause de l'état des routes et de celui du derrière de Jean [son chauffeur]. Le malheureux est arrivé ici à moitié évanoui de douleur, un abcès à l'anus, tu penses ! J'ai dû le faire opérer au plus vite ». Sa femme de chambre Pauline a été appelée au chevet de sa mère, et Élise (la cuisinière de Marguerite Moreno) reste seule avec Marie pour le service « dans cette taule immense sans confort ! Elle est rudement gentille [...] Sidi qui m'a fait partir en vitesse parce qu'il voulait arriver avant nous, n'a pas même paru. Mais son courrier me dit pourtant qu'il a quitté Paris sur nos talons... Amour, amour... Anagramme d'amour : rouma. Ajoute "nia" et... tu trouves au bout une dame qui a des os de cheval et qui pond des livres en deux volumes [Marthe BIBESCO]. Il n'a pas de chance, notre Sidi. Je l'attends d'une heure à l'autre, d'un jour à l'autre, d'une semaine à l'autre. Bertrand te baise les mains – c'est pure conjecture, car il est sur la route avec Jean qui lui apprend à mener une auto. Cet enseignement compromet, je le crains, notre retour en voiture... [...] Il fait beau, chaud, orageux. Le temps va changer et ce sera bien dommage, car les lézards courrent. Et j'ai acheté au marché de Brive de délicates et minuscules figues, les mêmes que chez toi je pense, des merveilles de maturité. Au revoir, faisons-nous sages; retrécissons nos domaines, – tu verras que nous les trouverons encore trop grands ! »...

355. **COLETTE**. L.A.S., [Paris 28 septembre 1925], à Marguerite MORENO, à Touzac (Lot) ; 4 pages in-4 à son adresse 69, Boulevard Suchet, enveloppe. 400/500

« Ma chère créature, si je n'écris pas c'est que je travaille. Cette *Fin de Chéri* sera la mienne, tant elle m'emm...nuie. Mais j'y travaille terriblement. Maurice [GOUDEKET] est Maurice, souvent silencieux, plein d'activité et de nonchalance, et j'aime tant qu'il se repose chez moi, le soir ». Elle évoque un projet de sketch, et ses tournées de *Chéri* à Bruxelles, Marseille, etc. « Tu penses si j'ai envie que tu viennes... Tu connais les temps de la liberté que je peux consacrer à un sketch. À cause de Bruxelles, nous manquons une reprise de *Chéri* à l'Étoile, où on est en panne »... Elle a rendez-vous avec François COTY pour *Le Figaro* : « Mais je ne donne pas une ligne à un journal avant la *Fin de Chéri*. Ce roman va être assez sombre et tout nu. Pas un mot rare, pas un cabochon... Je prends une aversion de la guirlande qui m'étonne moi-même »... Elle songe à la nouvelle maison de son amie : « Tu habites toujours des logis pénétrés d'humanité, et celui-là est une volière à âmes. La source ! Je voudrais une cloche à plongeur, et aller savoir d'où elle vient »...

356. **COLETTE.** L.A.S., [vers 1930 ?], au peintre Mathurin MÉHEUT ; 4 pages in-8.

300/400

Elle est très émue de son accident : « deux fractures, et quand je pense à ce qui aurait pu arriver... Vous voilà immobilisé cruellement, au beau moment de l'année, et je suis vraiment attristée en vous imaginant couché, la jambe rigide et douloureuse. Pour l'article, cher Méheut, je suis tourmentée d'impossibilité. Depuis mon arrivée je me bats avec mon pire ennemi, mon prochain roman. Je n'en ai pas trente pages. C'est un drame pour moi, que ces heures où j'écris, je déchire, et j'écris, et puis je n'écris plus. C'est le plus dur moment. Si je le quitte, c'est grave. Deux cent quatre vingt lignes de 40 lettres, Méheut, c'est un *travail*. Un travail étranger au mien. C'est une rupture d'effort, d'un effort dont j'ai pris péniblement l'habitude, la servitude, le degré d'inclinaison, la pente d'esprit. [...] Personne ne travaille plus difficilement que moi. Soyez, au nom du ciel, celui qui comprend que je ne puis, que je ne dois plus quitter le labeur le plus décevant du monde. Quel sale métier »...

357. **COLETTE.** L.A.S., [Saint-Tropez 17 août 1931], à Marguerite MORENO à Touzac (Lot) ; demi-page in-4, une enveloppe jointe [11.8.1931].

200/250

« Mais, boudiou ! j'ai écrit à Marguerite, – à Paris ! Enfin, ça te fait quelques jours de paradis en plus. Redemande ma lettre, voici du basilic en échange du jasmin »...

358. **COLETTE.** L.A.S., [Saint-Tropez 31 août 1932], à Marguerite MORENO ; 3 pages et demie in-4.

400/600

SÉJOUR À SAINT-TROPEZ. « Ma Marguerite, tes lettres viennent lentement, mais elles arrivent. [...] Aujourd'hui je lis des journaux pleins de disparitions, Virginie HÉRIOU succombe au surmenage et à je ne sais quoi, et j'ai perdu mon vieil et muet amoureux, Louis ANQUETIN le peintre. Nous ne nous voyions qu'au bois, et nous ne nous sommes jamais parlé. L'avant-veille de mon départ pour St Tropez, je l'ai encore vu, très beau, paré de ses 70 ans et de sa belle figure de peintre médiocre. J'ai failli lui tendre la main et lui dire : "À la fin, bonjour !" C'est trop tard à présent. Il fait beau, tous les jours, toutes les nuits. Je travaille fort au jardin. Maurice est à Paris où il fait la besogne de tout un personnel en vacances ou alité. Le 9 il revient me chercher et nous partons pour des Pau, Biarritz, etc, qui vendent nos produits. Un peu plus tard, ce sera Genève, Marseille (exp. internat^e de la parfumerie, ma chère !), le G^d Duché de Luxembourg qui ne vit que de produits de beauté, et la Belgique. Tu ne veux pas qu'on joue *Chéri* par la même occasion ? La petite cave-magasin, sur le port, te plairait sûrement. Sur le port, beaucoup de magasins sont d'anciennes cuves à vin, au ras de la mer, et de là tu découvres un agencement admirable d'eau, de feux rouges et verts, de bateaux, de ciel, de couleurs incomparables. Les figues se décident à mûrir. Figues et raisins sont en retard d'un mois, à cause du printemps pluvieux. Mais que tout est beau dans ce pays ! Et le bain, ou les deux bains quotidiens, c'est une passion. Il est vrai que je nage de mieux en mieux. On m'a enlevé ma fille. Nous vivions en si bon accord et d'une bonne vie pour elle. Dépêche de Journal et mandat télégraphique, et la petite a pris la voiture et la route le lendemain matin, à cinq heures : Renaud s'est recassé le genou et Jouvenel, obligé de s'absenter, demande à la petite de venir prendre la garde auprès de ce frère étrangement friable. Je te jure que j'ai dit m... de bon cœur. C'est user de cette enfant bien légèrement. Si le jeune homme s'est recassé, qu'on lui offre une infirmière. Mais tu sais comment est la petite pour son frère. Elle est donc partie, et fort bien arrivée »...

359. **COLETTE.** L.A.S., [Paris 22 janvier 1933], à Mme Francis CARCO ; 2 pages in-4 à en-tête du *Claridge*, enveloppe.

300/400

CURIEUSE LETTRE À GERMAINE CARCO, QUE SON MARI VIENT DE QUITTER. « J'ai été contente, ma petite Germaine, de voir ton écriture. J'attendais que tu m'écrives. Je ne t'aurais jamais écrit pour me défendre de certaines imputations qui me dit-on t'étaient parvenues. Dès qu'on me croit capable de certaines pettesses, je me tais. Comme je n'ai jamais prononcé, à ton sujet, de paroles qui soient en contradiction avec l'amitié, il me suffisait, il me suffit, toujours, d'être sans reproche devant moi-même. C'est Carco qui m'a donné ton adresse en venant me dire au revoir avant de partir pour une tournée de conférences, mais c'est moi qui avais insisté pour l'avoir. Quand reviens-tu ? Je te le demande sans appréhension, confiante dans l'élasticité qui, Dieu merci, est le ressort merveilleux de la créature féminine, – j'en sais quelque chose. Je t'écris dans mon lit, où je finis une bronchite entre deux tronçons de tournée (conférence et "démonstrations" des produits). J'ai pris froid à Cannes où il faisait – naturellement – le plus hideux temps d'hiver »...

360. **COLETTE.** L.A.S., Paris [vers 1935], à un romancier ; 1 page et demie in-8, vignette et en-tête de l'*Hôtel Claridge*.

200/300

« Quel bonheur, un roman de vous, cher maître et ami, une œuvre que je n'ai pas mordillée en feuilleton, ni lue au lent feuille-à-feuille d'une revue. Et un si beau titre ! Oui, j'espère que je suis votre "chère Colette !" Car j'ai pour vous un sentiment si particulier que je ne le compare à aucun autre »...

361. **COLETTE.** L.A.S., Domaine des Aspres, Grasse [été 1937], à MISIA SERT ; 1 page et quart in-4.

250/300

« Misia chérie, toi qui connais bien les formes de la solitude, tu comprendras qu'habitant depuis deux mois une campagne isolée, je n'ai appris que tout récemment et par hasard la mort de ton frère [Cipa GODEBSKI]. C'est à toi que je pense, puisque j'avais si rarement approché Godebski, comblé de dons et d'intelligence. Misia, c'est affreux de voir autour de nous les rangs s'éclaircir. Je ne sais pas où tu es. Nous rentrons Maurice et moi le 27. Je reprendrai ma place sur le petit divan et j'attendrai que tu viennes me voir. Maurice est de tout son cœur ton ami et je te suis toujours tendrement attachée »...

362. **COLETTE.** L.A.S., 9 rue de Beaujolais [1939, à un critique belge] ; 1 page et demie in-4 à son adresse.

200/300

« Je suis infiniment touchée de l'attention que vous donnez à mes premiers et très vieux romans, que M^{me} Mariette LYDIS vient de s'attacher à rajeunir. Sur les *Claudine*, j'aimerais ne rien dire qui fut nouveau. Dans *Mes Apprentissages* j'ai assez parlé de ces livres, qui furent mes obscurs débuts. Je n'ai rien à ajouter à ce qui est [...] la stricte et peu agréable vérité »...

363. **COLETTE**. L.A.S., [vers 1940], à Roland DORGELÈS ; 1 page obl. in-8, au dos de sa photographie (par Harcourt, 10 x 13,3 cm). 400/500

Elle le remercie pour son joli bouquet : « Il y a, au milieu, du bouvardia qui embaume à partir de six heures du soir et ne tarde jamais. Vous êtes un amour. [...] Je n'ai guère qu'un œil sur cette photo, mais c'est le commencement des restrictions »...

364. **COLETTE**. L.A.S., [Paris 30 novembre 1943], à Marguerite MORENO à Touzac (Lot) ; 4 pages in-4, enveloppe. 400/500

« Comme tu as raison de m'écrire ! Tu me fais beaucoup de bien, ma Marguerite. Aujourd'hui, je me repose parce qu'hier m'a fatiguée. Ma prochaine sortie sera pour voir ton film [*Douce de Claude Autant-Lara*], je suis jalouse de ceux qui l'ont vu et te louent sans réserve. Si j'étais guérie, je sortirais plus souvent ». Elle est allée la veille au jury du Prix Sully Olivier de Serres « au ministère de l'Agriculture. Car il y avait un livre admirable à couronner et j'étais malade à l'idée qu'il pouvait ne pas être récompensé. Il l'est ! Il s'appelle *Le pain au lièvre*, joli mauvais titre. Je connais même à présent la figure du petit père CRESSOT (Joseph) débutant de 61 ans. [...] la quarantaine de jurés défraîchis que nous étions a pu en prendre de la graine ! Ce paysan du Loir-et-Cher, ni trop ému ni trop sûr de lui, pourvu d'un tact ravissant, nous a dégoisé une allocution... Je n'ai pas regretté ma peine, je t'assure. Le gentil bonhomme ! » Le Dr Marthe LAMY va essayer sur elle « un nouveau remède, qui est la couleur violette. Tous les parasites intestinaux meurent du violet, figure-toi. On m'avait dit autrefois que les mouches, dans les églises pourvues de vitraux, ne volent pas dans les rayons violets et bleus »... Elle a « flanché » pour la générale de « l'immense pièce » de CLAUDEL [*Le Soulier de satin*]... À propos des pluies d'automne, elle cite une pièce d'Edmond About. Elle est plongée dans la lecture de récits de voyages en 10 volumes, de 1821 : « tu n'y trouverais pas un détail qui ne ressortisse à la plus pure extravagance, et la description des animaux sauvages de l'Afrique du Sud... Du mouton dont le volume est celui d'un veau de trois mois, jusqu'au serpent dont la tête est en forme de "œur humain", en passant par les blocs d'or, – non, je confonds avec le Mexique – qui écrasent un village en tombant, rien ne laisse à désirer. Et quand je pense qu'il y a, n'est-ce pas ? toujours quelque chose de vrai dans ces récits-là ! [...] À St Tropez, ce n'était pas une chouette, c'était un couple de chevêches. La nuit, elles avaient toujours quelque chose à redire à ma lampe sans abat-jour. Je te rejoins avec tendresse »...

Reproduction page ci-contre

365. **COLETTE**. L.A.S., [Paris 2 décembre 1943], à Marguerite MORENO à Touzac (Lot) ; 2 pages in-4, enveloppe. 300/400

« (Suite) Non, je n'ai pas vu Marie de RÉGNIER. J'ai eu seulement, d'elle, un mot sombre. Elle a, deviné-je, l'intention de réunir en un petit "monument" des choses écrites par son fils. As-tu su combien les alcools l'avaient changé, tordu, rabougrî, ruiné ? Je ne l'ai pas vu ; mais on m'a dit que le spectacle était assez sinistre. Mais, comme Rosemonde et son fils, Marie et Tigre ne se sont jamais quittés. Habitude plus forte que toutes les amours ! » Elle a « attrapé la crève au ministère de l'agriculture ! Me voilà avec une gorge en feu (dessins renaissance en blanc sur fond cramoisi) et la fièvre. Il fait un temps tel que j'en suis presque contente. Et mon petit calo marchera tant que j'aurai du charbon. [...] Du fond de ma robe de chambre, je te tousse un tendre bonjour, et à Pierre aussi »...

366. **COLETTE**. L.A.S., Mardi [6 février 1945], à Germaine [BEAUMONT] ; 1 page et demie obl. in-8. 300/400

Elle annonce la mort d'Hélène PICARD : « Une fin affreuse de poète romantique et pauvre. Mais sa solitude était si sévèrement organisée que personne ne pouvait plus entrer. Je te raconterai ce que je sais. On l'enterre demain matin, le corps est encore à l'hôpital St Jacques où elle a agonisé quelques jours »...

367. **COLETTE**. L.A.S., Paris 13 août [1946], à son docteur ; 3 pages in-4. 300/400

Elle rentre du Midi où elle est restée trop longtemps : « Je n'ai jamais senti si nettement que la Provence n'aurait pas dû si longtemps succéder à Uriage. Elle a créé pour moi un état d'épuisement extraordinaire. Et un déplorable état intestinal, que déjà quarante-huit heures de Paris ont amendé. [...] Maurice a dû renoncer à me ramener dans la petite voiture » ; ils sont rentrés en sleeping. L'arthrite la fait cruellement souffrir : « En Provence j'ai retrouvé mon impotence, et des douleurs très vives ». Elle décrit la forme et l'intensité de ses douleurs dans les jambes. À Grasse, ses amis l'ont nourrie « de riz à l'indienne, de petites grillades et de fruits pochés. Le tout en vain. [...] Mes docteurs Marthe Lamy et Gauthier-Villars reviennent à Paris dans deux jours ». Elle n'a fait que traverser « un Paris frais, désert que j'ai trouvé charmant. Mais par quoi remplacer cette brume d'argent, cette odeur forestière et herbagère qui flottent, à 7h30 du matin, heure du bain, devant l'hôtel Bellevue ? ». Elle termine ce bulletin de santé en adressant au docteur sa gratitude et son amitié « et toute la foi que vous a vouée Maurice »...

368. **COLETTE**. L.A.S., 8 janvier [1947], à Maurice SAUREL ; 2 pages obl. in-8, enveloppe (encadrée avec photo). 250/300

« Folie et dilapidation ! Orgie et damnable excès ! Maintenant que je vous ai bien maudit, je peux me délecter, cher ami. J'y mets quelque langueur, comme quelqu'un qui est cloîtré depuis cinq semaines au moins. Aujourd'hui huit janvier, j'ai laissé mes collègues concourter sans moi chez Drouant. Il s'agissait d'une de ces réunions où l'on convoque le notaire des Goncourt, l'avocat des Goncourt, l'avoué des Goncourt. C'était trop »...

369. **COLETTE**. L.A.S., [à Mme CLAUDE-SALVY] ; 1 page petit in-4. 200/300

Réponse à une enquête : « ... mais je ne dirai rien de la mode. Parce qu'en ce moment je soigne mon arthrite, et je porte seulement... le feu de bois, le tricot et la boule d'eau chaude ! »

a mon grand et
cher Kurt Weil

Jean

*

MON PREMIER VOYAGE
(TOUR DU MONDE EN 80 JOURS)

et à sa admirable
femme))



349

Maurice vient justement de me donner
un "Voyage" en 10 volumes, de la
meilleure époque, 1821, très riche,
venu par un débile qui ne ressortissait
à la plus pure extravagance, et la
description des animaux sauvages de
l'Afrique du Sud... Du moins devrait
le volume est celui d'un voyage de trois
mois, fait qui au rapport dont la tête
est en forme de "coeur lumineux", au
passant par les blocs d'or, — non, je
confonds avec le Mexique — qui éra-
ient un village en tombant, rien ne
laisse à désirer. Et quand on pense
que il y a, n'est-ce pas ? Aujourd'hui
quelque chose de vrai dans ces récits-
là ! On a vu ! Ce n'est peut-être
pas de la plus haute gravité. Si tu
quitte sans te quitter. A S. Trapa,
ce n'était pas une clochette, c'était
un couple de cloches. La nuit, elles
sonnaient toujours quelque chose à réveiller
à une époque sans étab-fleur. Tu te rappelles

364

Ango est un drôle de petit garçon
qui aime Ango, aimera Ango, et Ango
au printemps

qui vont avec un Ango, un jeune Ango qui pleure,
il pleure car il aime, et vont ne pleurer pas !
il aime pleurer doucement dans le ciel, puis dans l'heure,
quand il fait une bulle à l'abattement pas !

Voyez comme il vous donne et conserve son air dé-
bon, dont harmonieuse triste larme et larmes,
et quand vont les prendre dans la main gantée
comme ils ferment aux yeux de l'âme allégo !

vous allez tous retrouvez Ango et y faire de ma vie
qu'en ne Marche pas tel dans une voie d'avenir
le rayon de soleil qui l'illumine à tel point
l'oreille de parfum qui s'élève des fleurs,
un parfum qui sent votre école favorite
dont la prière à dieu l'achève moins plaintive
la tristesse lej devant qui vous jette, Bonjour !
comptez que c'est votre Ango et votre Ango l'heure.

Autrefois je croyais qu'on nous coupait les ailes
pour nous faire cultiver le chemin des cieux
mais qu'elles se pourraient plus vivre et plus Bellas
quand nous avions marché long-temps, quand tel Ango
ne se lèverait plus près de la mermandie rance,

374

A Jean Paul Sartre,
à toute amitié,
à toute amitié,
Marquise de

LE MARIN
DE GIBRALTAR

378

370. **COLETTE.** PHOTOGRAPHIE signée avec légende autographe ; 14,2 x 10 cm. 200/300
 Belle photographie de Colette tenant deux jeunes chats, et signée : « Colette Le Kro, et Saha ».
371. **[COLETTE]. Jules LEMAÎTRE** (1853-1914). L.A.S., 9 mai [1904], à COLETTE ; 1 page obl. in-12 (carte). 100/120
 JOLIE LETTRE SUR LES *DIALOGUES DE BÊTES*. « J'ai pu lire enfin *Dialogues de bêtes*. C'est très, très joli. "Domitien" et Kiki sont des observateurs, des humoristes et des poètes lyriques tout à fait remarquables. Et tout cela si hautement vraisemblable ! L'un, si chat ! l'autre, si chien ! Et le joli langage, riche et souple ! Enfin je suis très content de vous dire merci de tout cœur »...
372. **Henri DEBERLY** (1882-1947) écrivain, lauréat du prix Goncourt en 1926. MANUSCRIT autographe signé, *La Maison des trois veuves*, 1932-1934 ; titre et 165 pages in-fol. 200/300
 MANUSCRIT COMPLET DE CE ROMAN, mis au net avec de rares corrections, daté en fin octobre 1932-avril 1934. Publié par Gallimard en 1935, c'est le récit à la première personne de l'éducation et des dissipations d'un jeune homme à la fin du XIX^e siècle... Henri Deberly avait remporté le prix Goncourt en 1926 avec son roman *Le Supplice de Phèdre*.
373. **Henri DEBERLY.** MANUSCRIT autographe, *La Pauvre Petite Madame Chouin*, 1936-1938 ; 167 pages in-fol. sous chemise titrée 200/300
 MANUSCRIT COMPLET DE CE ROMAN, mis au net avec de rares corrections, daté en fin « Juillet 1936-Juin 1938 ». Publié par Gallimard en 1939, c'est un drame tout provincial, situé à Amiens, au dénouement funeste... ON JOINT une autre version de la fin du roman, paginée 153 bis-172 bis (20 p. in-fol.), et un portrait photographique de l'auteur.
374. **Marceline DESBORDES-VALMORE** (1786-1859). POÈME autographe signé « Marceline Valmore », *L'Ange* ; 2 pages et quart in-4. 800/1.000
 TRÈS BEAU POÈME de 45 vers, publié sous le titre *L'Ange gardien*, d'abord dans la *Revue poétique du XIX^e siècle* en 1835 et dans les *Annales romantiques* de 1836, avant d'être recueilli dans *Pauvres Fleurs* (1839). Ce manuscrit est dédié « au poète », avec cette épigraphe : « Ai-je un Ange d'amour, un Ange de Mystère ? » :
 « Oui ! vous avez un Ange. Un jeune Ange qui pleure ;
 Il pleure car il aime – et vous ne pleurez pas !
 Il s'en plaint doucement dans le ciel, puis dans l'heure,
 Quand il la sonne triste à ralentir vos pas »...
Reproduction page précédente
375. **DIVERS.** Environ 120 lettres, la plupart L.A.S., d'écrivains, journalistes, acteurs, éditeurs etc., principalement adressées à Marcelle MAURETTE (1903-1972, écrivain, auteur dramatique et scénariste). 200/250
 Ch. Alexandre, A. Antoine, Mme Aurel, Autant-Lara, Andrée Bauer-Théron (5), Émile Bertin, André Bloch, Blowitz, H. de Carbuccia, Jacques Chabannes, André David, Marcel Delannoy (2), René Delsol (2), Pierre Descaves, Auguste Dorchain, Albert Dubarry (2), Firmin Didot, Henry Février (2), Simon Gantillon, José Germain (3), Henry Gréville, Marcel Herrand, Marguerite Jamois, Georgette Leblanc, Charles Méré, G. Nadaud, Jacques Normand, Paul Ollendorff, Hélène Perdrière, Léo Poldès, Ch. de Pomairols, Émile Pouvillon, Ernest Prévost, Robert Rey, Rosita, René Simon, Robert Trébor, Robert Vidalin, Jean Vignaud, etc.
376. **Paul-Louis-Bernard, dit le chevalier DRACH** (1791-1865) hébraïste et rabbin, il se convertit au catholicisme et fut bibliothécaire de la Congrégation pour la propagande de la foi. L.A.S., Rome, Bibliothèque de la Propagande 12 septembre 1839, à Stanislas JULIEN, professeur de chinois au Collège de France ; 2 pages in-4. 250/300
 Il envoie la liste des ouvrages chinois qui se trouvent dans le Musée Borgia, dressée par un élève chinois, Léang. « M^{gr} Garibaldi, Internonce près la Cour de France m'écrivit que votre intention est de payer ce travail, la Propagande est assez payée par le plaisir de rendre service à un savant aussi distingué que vous [...]. Quant à moi, français, je serai toujours heureux d'être agréable à ceux qui, comme vous, honorent ma patrie »... Il y a d'autres ouvrages chinois au Vatican, à la bibliothèque Casanatense (de la Minerve), etc., mais les élèves chinois ne peuvent s'y rendre : « j'aviserai au moyen de faire copier les titres entiers de ces livres. Au pis aller, je les copierai moi-même »... Il le prie de lui envoyer, par l'intermédiaire du comte de Latour-Maubourg, ambassadeur, ses « excellens ouvrages élémentaires sur la langue chinoise »...
377. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). POÈME autographe signé ; 1 page obl. in-8 (encadrée avec portrait). 300/400
 Pièce de 8 vers :
 « Que cherches-tu sur notre terre étrange ?
 Esprit du ciel perdu dans nos chemins »...

378. **Marguerite DURAS.** *Le Marin de Gibraltar* (Gallimard, 1952) ; in-12, broché. 500/600
 ÉDITION ORIGINALE (S.P.) de ce roman, avec ENVOI autographe signé à Jean-Paul SARTRE : « A Jean Paul Sartre, / en toute amitié, / Marguerite Duras ».
- Reproduction page précédente*
379. **ÉCRIVAINS ET JOURNALISTES.** 37 P.A.S., [vers 1930] ; sur 1 page grand in-fol. chaque, plusieurs portant le timbre sec *Paxunis*. 600/800
- APPELS EN FAVEUR DE LA PAIX. Léon BAILBY, Georges BERTHOULAT (1930), Henry BIDOU (« La Paix est l'aile de la Victoire »), Élie J. BOIS, Pierre BONARDI, Pierre BRISSON, Émile BURÉ, Francis DELAISI (Varsovie 1928), Louis FOREST, Michel GEORGES-MICHEL, Paul GINISTY (« La Paix ! Le plus beau mot dans toutes les langues ! »...), Urbain GOHIER, Jean GRAVE (1929, long développement sur 2 pages), Adrien HÉBRARD, Paul HEUZÉ, Marcel HUTIN (1930), Henri de KERILLIS (L.A.S. à Georges Dejean, 1930 : « je hais la guerre »...), René LARA, Louis LATZARUS, Stéphane LAUZANNE, Geo. LONDON (1930), Henry MALHERBE, Victor MÉRIC, Georges du MESNIL, Jacques MORTANE (1929), Étienne de NALÈCHE, Odette PANNETIER, Georges PIOCH (poème, 1930), Louis ROUBAUD, Marcel ROUFF, H. ROUX-COSTADOU, Charles SANCERME, Marc SANGNIER (« Pour faire la paix, il faut d'abord avoir une âme pacifique et "croire à l'Amour" »), 1927, Alphonse SÉCHÉ, Henry SIMOND, Henri de WEINDEL, Alexandre ZÉVAËS.
380. **Georges d'ESPARBÈS** (1863-1944). 10 L.A.S., 1895-1930, à Léonel de LA TOURASSE ; 22 pages formats divers (2 sur cartes de visite), plusieurs en-têtes du *Palais de Fontainebleau*. 150/180
 BELLE CORRESPONDANCE entre les deux hommes de lettres et compatriotes de Valence d'Agen, « ce doux Valence si lointain ». Esparbès encourage les débuts de son ami et « vieux frère » : « Votre pièce était parfaite, élégante et ferme comme l'époque, pleine d'amour et de raison ; mais avec des obscurités dues plutôt à l'insuffisance de la mise en scène ». En 1922, le conservateur de Fontainebleau félicite le nouveau conservateur du musée de Saint-Germain-en-Laye : « Ah ! Je préférerais tant St Germain à Fontainebleau, si le palais de l'Empereur y était placé. [...] Tu es tout à fait à ta place, un vieux savant, un vieux littérateur, un bon gentilhomme, dans le nouveau poste que tu occupes. On a fait un choix bougrement bon ! » Il évoque aussi ses problèmes conjugaux... En 1929, il songe à prendre sa retraite et à quitter Fontainebleau pour se rapprocher de son petit-fils Napoléon, et vivre au milieu de ses souvenirs de l'Empereur ; il charge son ami de lui trouver un logement à Saint-Germain grâce à M. Kahn...
381. **Claude FARRÈRE** (1876-1957). MANUSCRIT autographe signé, *Un Sujet de Roman, par Sacha Guitry*, [janvier 1923] ; 22 pages in-4. 200/250
 Bel article de critique dramatique sur la pièce de Sacha GUITRY *Un sujet de roman* (crée au Théâtre Édouard VII le 4 janvier 1923). « Le public de M. Sacha Guitry a accoutumé de venir au théâtre Édouard VII pour y rire à gorge déployée. Hier, confiant dans son habitude acquise, il riait comme à l'ordinaire. Mais peut-être avait-il tort... [...] La nouvelle pièce de M. Sacha Guitry, réputé l'amuseur de Paris, est une pièce pleine de vérités très rares [...] L'auteur de *Blanc et du Noir*, qui venait de commettre une façon de vaudeville, a jugé qu'il se devait de commettre, immédiatement après, une manière de tragédie. Et cette tragédie m'a bien l'air d'être un chef d'œuvre »... Farrère décrit l'intrigue dramatique, rapporte quelques répliques frappantes, et conclut sur l'interprétation de « la plus belle pièce, à mon goût, de toute l'œuvre de Sacha Guitry, parce que la plus cruellement inhumaine » : « M. Levaillé, c'est Lucien GUITRY, celui qui n'a pas besoin de texte. [...] Tout ce qu'avait créé Sacha, Lucien l'a multiplié. Et il semble, en vérité, qu'un seul cerveau, celui du père et celui du fils, ait mis debout ce résultat superbe »...
382. **Claude FARRÈRE.** MANUSCRIT autographe signé, *Critique dramatique. Phædre, tragédie en trois actes de Gabriele d'Annunzio*, [juin 1923] ; 15 pages et demie in-fol. 200/250
 Long article enthousiaste sur la *Phædre* de Gabriele D'ANNUNZIO, publié dans *Le Gaulois* du 8 juin 1923. « Phèdre... [...] pour en oser l'escalade après Racine, il faut être titan, ou demi-dieu. Incontestablement, M. Gabriele d'Annunzio était qualifié pour cette tentative. Je n'aperçois guère, dans la littérature contemporaine, que trois hommes qui soient tout à fait au-dessus des autres : Rudyard Kipling, Pierre Loti et Gabriele d'Annunzio [qui] me semble procéder de Pindare, et résumer en soi tout le lyrisme. Voilà qui suffit. Et Gabriele d'Annunzio a bien fait d'écrire une Phèdre : il en avait le droit »... Farrère fait ensuite une analyse détaillée de l'œuvre et la compare à la *Phèdre* de Racine, en soulignant les différences entre les deux conceptions de l'héroïne et le déroulement du drame. Il termine en saluant les interprètes, et surtout Ida RUBINSTEIN, « une statue vivante, la plus pure et la plus mobile que l'on puisse rêver », ainsi que le traducteur André DODERET...
383. **Claude FARRÈRE.** L.A.S., 9 novembre 1925, à Louis FABULET ; 6 pages in-4. 300/350
 BELLE ET LONGUE LETTRE SUR RUDYARD KIPLING au traducteur du *Livre de la Jungle*. Farrère est dans la joie : « J'ai déjà reçu non pas une, mais deux lettres de Kipling, écrites [...] le plus gentiment du monde ». Il possède depuis 20 ans « un des 7 hollandes de *Kim*, et depuis hier vos deux recueils de *contes Maîtres du Livre*, avec *la Lumière qui...* [La Lumière qui s'éteint] de ce pauvre d'Humières ». Il voudrait que KIPLING et son correspondant y mettent leur griffe... Il s'indigne de la stupidité du public, qui achète *Le Livre de la jungle I*, mais pas le II : « par exemple pourquoi *Dans le Ruckh* n'est-il pas dans *la Jungle II* au lieu d'être dans *La plus belle Histoire* » ? Il suggère de réunir en un seul volume « tout ce qui est Mowgli [...] Quel vrai live ce serait ! »... Farrère s'étonne d'apprendre que Kipling n'est « pas un tendre [...] Moi, je le voyais comme le bon sens et la raison faits homme ; un anti-libéral ; un fort ; un logique. – L'homme

qui approuve le coup de poing de l'histoire de la locomotive et qui tremble de tendresse devant Teshoo Lama refusant de casser les reins au cobra dressé sur son passage... L'homme qui adore son pays, mais qui en cingle jusqu'au sang chaque défaillance [...]. Bref, un tendre éperdument, mais qui hait la sensiblerie ». Il a accepté, « (sans avoir jamais vu ni Kipling ni l'Inde) de faire [...] trois conférences sur l'Inde vue à travers Kipling », et il voudrait en savoir plus sur lui : « Dites-moi tout ce que vous savez sur Kipling [...], vous, sa voix française, moi, son admirateur le plus violent, et Lui, l'égal de Shakespeare – il me semble qu'aucun secret n'est de mise entre nous »... Il s'excuse de répondre si tard : « j'ai souvent des crises de neurasthénie telles que le suicide m'apparaît parfois comme une solution »...

384. **Claude FARRÈRE.** 2 L.A.S. « Claude », 1930 et s.d., à son amie CHRYSA ; demi-page in-4 et 3 pages in-8. 80/100

Mardi. Il est navré, il n'est pas libre : « un mari arrive après-demain matin, et demain soir, j'ai promis – c'est une dernière soirée, vous comprenez. [...] Mes lèvres à vos mains »... 4 avril 1930 : « Chrysa chère, c'est bien vrai qu'il y a vingt-cinq ans ! Je n'ai rien oublié, non plus que vous, et je me souviens avec un profond, grave et très doux plaisir »...

385. **Claude FARRÈRE.** L.A.S., Biarritz 31 janvier 1945 ; 4 pages in-8. 200/300

LONGUE LETTRE SUR L'ÉPURATION ET LE SORT DE ROBERT BRASILLACH. « Il me révolte de songer que les plus hautes intelligences du pays sont frappées ou menacées pour avoir seulement aperçu le bonheur des Français dans une direction qui n'est pas la direction actuellement orthodoxe. Je suis d'autant plus à l'aise pour le dire que je suis, moi, un mortel ennemi de ce grand malfaiteur, PÉTAIN, – voleur de Mangin, voleur de Lyautey, – et un partisan dès 1940 du Général de GAULLE. Mais que des hommes de bonne foi soient abattus pour s'être trompés est une chose horrible. Je ne puis admettre que deux crimes sans rémission : la haute trahison, qui est très rare ; la délation, qui est malheureusement fréquente. Quiconque a trahi ou dénoncé doit mourir. Le reste ne compte pas. La liberté d'opinion doit être sacrée ». Mais, « vieux et presque infirme », il n'a guère d'influence : « Je n'ai plus ni journaux (n'ayant pas voulu écrire un seul article de 1940 à aujourd'hui), ni relations (n'ayant pas mis les pieds, même à l'Académie, quatre fois en quatre ans) » ; il résume sa conduite pendant l'Occupation. Il va écrire à François MAURIAC : « Il n'est pas mon ami, mais je l'ai déjà félicité de sa campagne actuelle, si courageuse. Et, lui répétant ce que je viens de vous dire, je vais lui offrir mon nom. Qu'il dise, je l'y autorise et je l'en prie, que je suis à côté de lui, que je l'approuve, que je souscris à toutes ses paroles. Et, s'il aperçoit une chance de sauver BRASILLACH, qu'il n'hésite pas à me jeter en avant et à me compromettre. J'ai 69 ans, le 6 mai, j'ai déjà versé un peu de mon sang en essayant de sauver ce grand patriote que fut Doumer. Je serais parfaitement heureux de verser tout ce qu'il en reste pour l'honneur de la France et pour sauver des innocents du bourreau. Être Malesherbes, quand tant de fous furieux veulent être Fouquier-Tinville, c'est un sort que j'envie »...

ON JOINT une L.A.S. à un directeur de journal (à en-tête du navire *Ernest Renan*).

386. **FEMMES DE LETTRES.** Environ 35 manuscrits, lettres ou pièces. 200/250

Clarence BELL (*Et puis, voici les heures que je te dois*, 1949, cahier dactyl. de poèmes avec poème et envoi a.s. et 4 poèmes autogr.) ; Marthe DUPUY (poème a.s.) ; Nane GERMON (8 poèmes autogr. et L.A.S. à une amie) ; Jane KIEFFER (3 poèmes a.s. et L.A.S.) ; Caecilia VELLINI (poème ronéoté avec envoi). D'autres poèmes ou manuscrits signée Armie, Doucette, Ritzi, Tanagra, etc., et qqs photos. Plus un poème a.s. par Ch. Brun.

387. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). L.A.S., [Paris] 2 janvier [1878, à l'historien Ernest DAUDET] ; 1 page in-8 (encadrée avec photo). 800/1.000

« Votre frère [Alphonse] m'a dit que vous étiez très fort sur l'Histoire du *Duc d'Angoulême* ! et que vous possédiez à ce sujet une foule de documents. [...] Pouvez-vous me les prêter ? Je ne vais pas chez vous craignant de ne pas vous rencontrer, par ce temps de jour de l'an »... [Il s'agit de la documentation pour le chapitre IV de *Bouvard et Pécuchet*.]

388. **Paul FORT** (1872-1960). *Ysabeau. Chronique de France en cinq actes*, actes III et IV [1924] ; cahier petit in-4 de 81 pages, texte imprimé collé avec corrections et annotations en partie autographes, couv. moleskine noire. 250/300

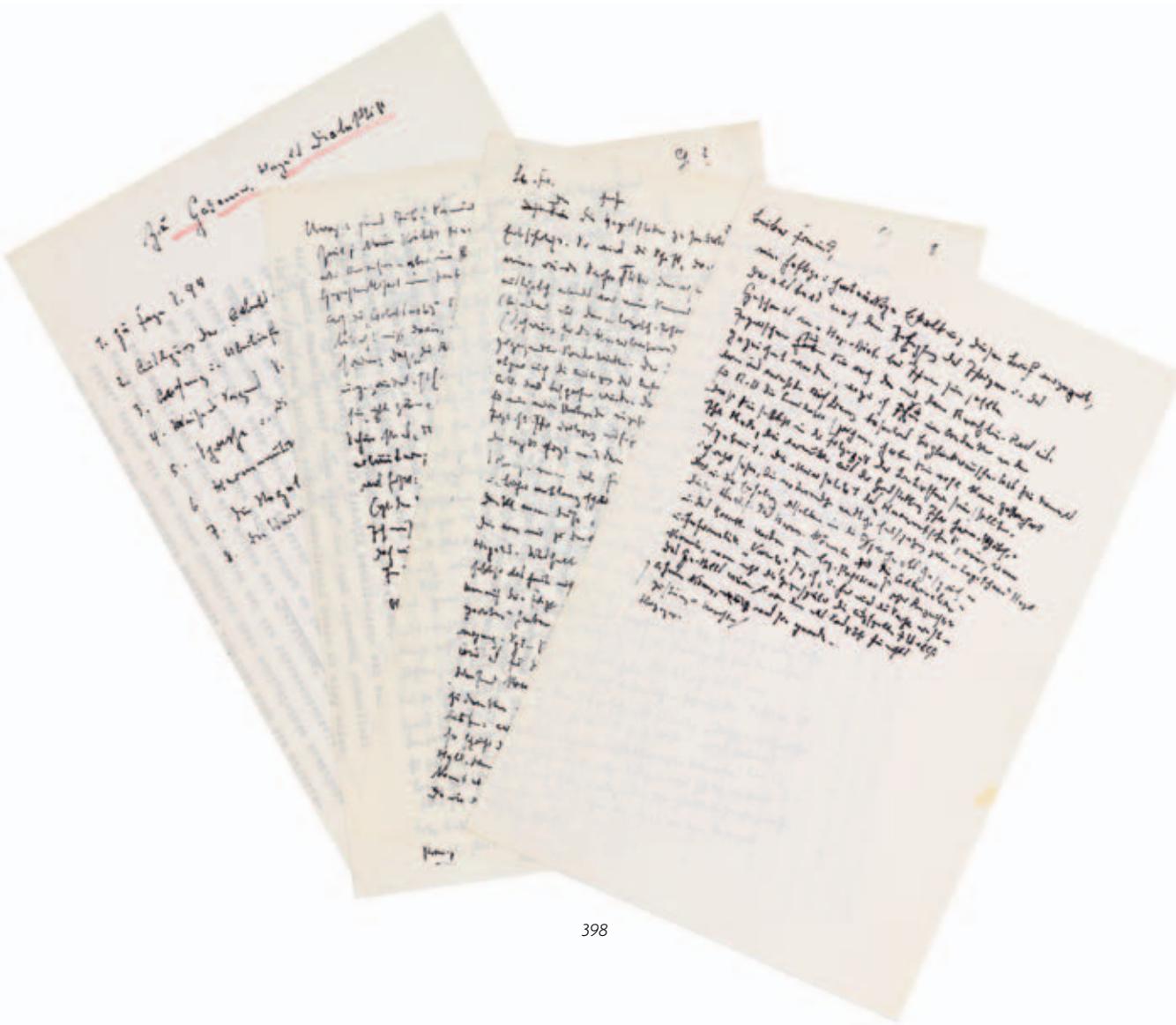
CAHIER DE MISE EN SCÈNE comportant le texte imprimé (paginé 162-247) collé avec des corrections et additions autographes de Paul Fort, et de nombreuses notes de régie et de mise en scène (avec quelques croquis). *Ysabeau* fut créé le 16 octobre 1924 au théâtre de l'Odéon, et publié chez Flammarion la même année, sous le titre d'*Ysabeau. Chronique de France en cinq actes (quatre actes à la représentation)*.

389. **Paul FORT.** L.A.S., Paris 31 mars 1927, à « Mon cher grand ami » ; 1 page et quart in-4 à en-tête de *Vers et Prose*. 120/150

« Nous serions bien heureux, Paul VALÉRY et moi, si vous nous faisiez l'honneur de collaborer au premier numéro de *Vers et Prose* ressuscité (pour trois ans). Les plus hauts esprits littéraires de France, je vous l'avoue, seront par nous sollicités au cours de l'existence du recueil ambitieux. Mais notre premier geste n'aurait pas la splendeur que nous lui désirons si vous ne le faites pas avec nous ». Il précise que l'administrateur, François BERNOUARD, donnera aux collaborateurs « cent francs pour chaque page imprimée »...

ON JOINT 2 vol. brochés de *La France à travers les ballades françaises* : [V] *Chants du malheur et chansons du bonheur* (A.J. Klein, 1935, frontispice de Girieud), ex. nominatif d'E.-J. Kitabgi Khan, avec envoi a.s. ; [VII] *Naufrage sous l'arc-en-ciel* (A.J. Klein, s.d., frontispice de G. Severini), hors commerce, signé et daté 1937.

390. **Georges FOUREST** (1864-1945) écrivain humoriste. 2 L.A.S., juin-juillet 1890, à Henri MAZEL ; 6 pages et demie in-8. 200/300
 AU SUJET DE LA PUBLICATION DE SES TEXTES DANS LA REVUE *L'ERMITAGE*. *Genuteaux (Haute-Vienne) [24 juin] 1890*, au sujet de sa « Ballade en l'honneur de la famille Trouloyaux », et des corrections demandées, notamment pour le vers sur le « sceau vénérion ». Il a reçu des nouvelles de Laurent TAILHADE, qui « m'encourageait à une résistance opiniâtre et à une défense désespérée du "mal vénérion" »... 5 juillet. Il présente des excuses pour son entêtement et reconnaît les arguments « invincibles » de Mazel ; il serait « peiné qu'un seul abonné de *L'Ermitage* fût éfarouché par mes médiocres facéties ». Il n'a pas reçu le dernier numéro de la revue : « Laurent TAILHADE me parle d'une *Fiancée de Buridan* qui, paraît-il, est un chef-d'œuvre. J'ai hâte de savourer ce morceau [...]. J'ai appris aussi que nous ne tarderions pas à nous régaler des vers d'un de mes meilleurs amis Joseph DECLAREUIL, mon compatriote »...
391. **Anatole FRANCE** (1844-1924). L.A.S., [à Jean LORRAIN] ; 1 page in-8. 100/150
 « Je remercie l'esprit charmant qui signe Raitif de la Bretonne d'avoir réincarné Thaïs avec tant de grâce et de modernité »...
392. **Hans-Georg GADAMER** (1900-2002) philosophe allemand. L.A.S., Londres 17 septembre 1972, [à Martin HEIDEGGER] ; 2 pages grand in-8, en-tête rayé *Iberia* ; en allemand. 1.000/1.200
 BELLE LETTRE À SON AMI ET DIRECTEUR D'HABILITATION HEIDEGGER. Il est de retour à la maison et à son bureau, après des voyages fatigants à travers le Tyrol sud, le sud de l'Espagne et Cambridge. Sa première rencontre avec le monde arabe, en janvier, a été profonde car il a compris que la grande époque de l'Arabie avait été incorporée depuis longtemps dans la pensée européenne. Il y a peu de chose à attendre de l'Arabie de demain : c'est un monde de gaieté et de sensualité immédiate, plus proche de l'élément grec que de la chrétienté... En Angleterre il n'a pas vu grand-chose à part quelques grandes églises romano-gothiques dont les éléments en bois percent très clairement derrière le maniérisme décoratif. À la différence du continent, la Grande-Bretagne reste liée sans fracture à son Moyen Âge, phénomène favorisé par sa construction en brique et sa situation insulaire... L'épouvantable démolition des vieux styles par la construction moderne en verre, telle qu'on la trouve à Tübingen, Heidelberg, etc., n'existe pas dans les vieilles villes d'Angleterre comme Cambridge. On continue à construire depuis le XIX^e siècle en style gothique, ce qui engendre des espaces de vie dotés d'une profonde unité qui ne trahissent que par leur dimension, que tout en eux n'est pas médiéval...
393. **Théophile GAUTIER** (1811-1872). L.A.S., à Émile AUGIER ; demi-page in-8, adresse. 250/300
 « Mon cher Émile prête ta hure à la Henri IV à M^r Tinan jeune sculpteur de beaucoup de mérite qui fait une collection de binettes illustres où ta place est marquée d'avance »...
394. **Jean GENET** (1910-1986). L.A.S., [1969], à un « Ensemble » ; 1 page in-4. 300/400
 « Tout naturellement vous avez trouvé, pour m'écrire, le ton qui me plairait : ne le perdez jamais. Faites de ma pièce ce que vous voulez – Je veux dire : faites qu'elle devienne ce que vous voudriez qu'elle fût. Vous pouvez donc la casser et en recoller les morceaux, mais arrangez-vous pour qu'ils tiennent ». Antoine Bourseiller leur fera parvenir « un modèle d'accord que, lui et moi – vous aussi peut-être – nous voudrions voir instaurer entre les écrivains et les réalisateurs ». Il fait suivre sa signature d'amusantes variantes : « Jean Genet / ou : Je n'ai... / ou : jean jeuné... / ou : j'en jeuné... / ou encore : n'ai-je ou neige. Cherchez si ça vous amuse ».
395. **André GIDE** (1869-1951). L.A.S., Cuverville [1901, à Édouard DUCOTÉ, directeur de la revue *L'Ermitage*] ; 4 pages in-8. 250/300
 Au sujet de son texte sur *Les Limites de l'Art* : « j'ai peur qu'il ne vaille rien, malgré tout le mal que je me suis donné après, ou mieux à cause de ce mal ; depuis que je suis ici je n'ai rien fait d'autre – et jamais travail ne m'a plus exaspéré. [...] Tout ce que j'y dis est si connu ! cela valait-il la peine vraiment de le redire ?! – Enfin j'en suis débarrassé et je vais pouvoir travailler dans l'amusant ! »... Puis il parle de Raymond BONHEUR qui en peut se charger d'une chronique régulière, ne pouvant pas suivre d'assez près le mouvement musical ; mais « il donnerait volontiers à *L'Ermitage*, d'une manière intermittente et en plus de la chronique (qui serait tenue par qui d'autre ??) quelques notes de critique musicale plus générale... Je crois qu'il n'y a qu'à accepter ».
396. **André GIDE**. L.A.S., [3 novembre 1909, à Francis JAMMES] ; 1 page et demie in-8. 200/250
 Publication de *La Vie*. « Ton manuscrit me rejoint à Paris », mais le prochain numéro est occupé par Claudel et Régnier. « Si tu tiens à paraître aussitôt, ce ne peut être à la "très bonne place" (la meilleure) que nous eussions voulu te donner, et que nous te garderions dans le N° suivant »...
397. **André GIDE**. 3 L.A.S. et 1 L.S., 1919-1920, à Marcel DUMINY ; 8 pages in-12 et 1 page in-4. 400/500
 Au sujet de sa traduction *d'Antoine et Cléopâtre* de SHAKESPEARE, et de sa publication dans les *Feuilllets d'art*. 29 mars 1919, il a récupéré son manuscrit et met à sa disposition un acte de cette traduction... 5 avril : il faut s'adresser à Léon BAKST pour l'illustration ; il veut recevoir des épreuves, et aimerait reparler de la proposition « d'éditer la pièce entière, au moment de la représentation » en octobre... 2 février 1920 : « Il est convenu maintenant que la pièce passe en juin, à l'Opéra » ; il veut savoir si le projet d'édition tient encore, car il est sollicité par la Nouvelle Revue Française pour « une édition de grand luxe, avec reproduction des maquettes, des costumes – et peut-être quelques dessins d'après Madame Rubinstein »... – Cuverville : il écrit à Ida RUBINSTEIN, « tout dépend d'elle »...



398

398. **Martin HEIDEGGER** (1889-1976) philosophe allemand. NOTES ET MANUSCRITS autographes, [1971] ; sur 46 ff. in-8, in-12 ou in-16, sous chemise autographe ; en allemand.

4.500/5.000

IMPORTANTES RÉFLEXIONS ET NOTES DE LECTURE d'après l'ouvrage de Hans-Georg GADAMER, *Hegels Dialektik. Fünf hermeneutische Studien* (Tübingen, Mohr, 1971). On joint la L.S. de Hans-Georg GADAMER, Heidelberg 20 octobre 1971, à Heidegger, en lui envoyant ses études sur HEGEL (« Hegel-Studien »), qu'il a préféré extraire de ses *Kleine Schriften* ; il explique dans quelles circonstances il a écrit ces différents textes...

Heidegger a commencé un long brouillon de réponse (parlant également de la remise du prix Reuchlin), mais, très affecté par des rhumes sévères et persistants et la maladie, ne l'a pas terminé. Il a néanmoins lu avec attention tout le livre, et pris quantité de notes au fil de sa lecture, d'une écriture souvent tremblée et altérée par la maladie. Ces notes portent notamment sur les questions du langage, de la pensée, de la réalité, etc. En voici quelques exemples : « *Lichtung = Dichtung / "Sage" / Das Dichterische der Sprache* » ; « *Genanntes – Gedachtes / Denken / Genanntes – Gedichtetes (dichtend)* » ; « *Die Sprache spricht / Der Mensch spricht, indem er der Sprache entspricht. / Worin ruht das Entsprechen? / Im Entzagen / und das Sagen?* » ; « *Mehr denken weniger forschen* » ; « *Bewegung – Vermittlung / Ihr Eigentliches bleibt dunkel. Man kann heute die kleinesten : grössten Bewegungen exakt messen ; dabei sind wir aber noch nicht einmal bei der fruchtbar gemachten Bestimmung von *hē tou dynatou, hē dynaton, entelecheia* [Aristote] angekommen. Mit dem Holzhammer Unmöglichkeit-Wirklichkeit gelangt man nicht vor die Sache sondern zerschlägt sie* »...

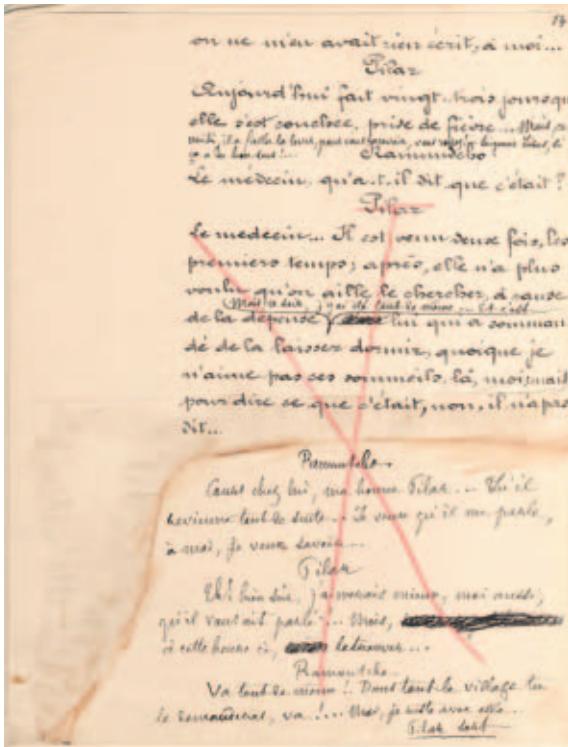
399. **Martin HEIDEGGER**. NOTES autographes, [1972 ?] ; 1 page in-8 au dos d'un fragment de tapuscrit ; en allemand (petites traces de rouille).

300/400

Citations d'après *Kleine Schriften III. Idee und Sprache. Platon, Husserl, Heidegger* de Hans-Georg GADAMER (Tübingen, 1972), avec mots en grec et renvois aux pages, principalement sur la dialectique.

400. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., [fin octobre 1837 ?], à M. SÉVESTE, régisseur général du Théâtre Française ; su 1 page in-8 (encadrée avec une photographie). 500/700
 Il demande une loge pour la représentation du soir de *La Marquise de Senneterre* (comédie de Mélesville et Duveyrier).
401. **Victor HUGO**. L.A.S. « V. », samedi [vers 1844], à un ami ; 2 pages in-12. 700/800
 « Je vous écrirai, mon excellent ami, les quelques paroles du cœur que vous voulez bien souhaiter. Je crois qu'il serait bon en effet que vous reviussiez à M. V. et qu'il revînt à vous. Dans ce monde il vaut mieux s'aimer que se haïr, se soutenir que se combattre. [...] Mon beau-père est très souffrant en ce moment, ce qui à son âge nous préoccupe et nous inquiète. Hélas ! Je passe ma vie dans les deuils »...
402. **Victor HUGO**. L.A.S., ce mercredi [vers 1845 ?], à une dame ; 1 page in-8 (encadrée avec une photographie). 700/800
 Il reçoit sa lettre : « Je ne me doutais pas qu'un si gracieux billet venant d'une si charmante personne pût me causer une si vive peine. [...] Je ne suis pas libre demain ! » Mais il tâchera de s'échapper, « et j'irai me réchauffer un moment à toute cette joie qui remplira votre jardin »...
403. **Victor HUGO**. L.A.S., H[auteville] H[ouse] 15 septembre 1878, à une dame ; 1 page in-8. 700/800
 « Votre lettre charmante, madame, m'arrive on ne peut mieux, en pleine nature, parmi les fleurs et les arbres, dans ce printemps que nous avons au milieu de la mer. Tout Guernesey s'épanouit auteur de votre exquise indulgence ; je suis heureux et ravi de tant de bonté chez vous et de tant de grâce dans l'océan. Conservez-moi, je vous prie, cette bienveillance dont j'ai besoin »...
404. **Victor HUGO**. P.A.S. ; 1 page obl. in-12 (encadrée avec une photographie). 500/700
 « Donnez aux pauvres de votre paroisse une livre sterling. Victor Hugo ».
405. **Victor HUGO**. Signature autographe « Victor Hugo » ; 4 x 11 cm, encadrée avec un portrait photographique. 200/300
 Belle signature : « Victor Hugo ».
406. **Eugène IONESCO** (1912-1994). L.S., Paris 23 novembre 1878, à Bernard PLUCHART-SIMON ; demi-page in-fol. dactyl. 100/120
 « Il ne me semble pas que PROUST puisse apporter un espoir pour le monde contemporain. Son œuvre me semble être seulement une compensation esthétique »...
407. **Max JACOB** (1876-1944). L.A.S., Quimper 14 novembre 1937, à un ami ; 1 page in-4. 300/350
 « C'est toujours une joie de recevoir votre délicate prose et vos amicaux sentiments si fidèles. Merci – non ! Je n'ai rien reçu de ROUVEYRE. D'ailleurs j'aurais dû m'excuser au sujet de la méditation que vous me demandez. Je suis en ce moment près de ma mère dont mes frères et le médecin redoutent la fin prochaine. [...] Ne parlez pas de la cause de mon séjour à Quimper. Je souhaite que ma pauvre mère disparaisse sans bruits d'échos ».
408. **Rudyard KIPLING** (1865-1936). L.A.S., *Bateman's, Burwash (Sussex)* 3 septembre 1907, à Léonel de LA TOURASSE ; 2 pages in-8 à son adresse ; en français. 1.000/1.200
 Il regrette de n'avoir pu le recevoir lors de sa visite, « mais j'étais alors très occupé d'un travail qu'il m'était impossible d'interrompre. En outre, toutes mes affaires étant entre les mains de M. Watt qui s'occupe des négociations, si vous m'aviez rencontré, vous m'auriez trouvé très ignorant sur la situation. J'ai sanctionné, il y a quelque temps, la production de *La lumière qui s'éteint* par M. d'HUMIÈRES à la condition qu'il s'entendrait pour les détails avec M. Watt » ; Watt lui a appris depuis « que les détails ont été arrangés d'une manière satisfaisante et qu'il avait engagé ma parole envers M. d'Humières. Dans ces circonstances, vous voyez que je suis hors de question. [...] cette affaire m'a beaucoup contrarié parce que je ne voudrais pas paraître avoir manqué de courtoisie envers quelqu'un qui s'est donné tant de peine – et j'espère que la prochaine fois que vous viendrez en Angleterre vous voudrez bien vous annoncer et me permettrez de vous souhaiter la bienvenue dans ma maison comme homme de lettres »...
409. **Henri-Dominique LACORDAIRE** (1802-1861). 2 L.A.S., 1831-1843 ; 3 pages in-8 et 2 pages in-4, adresses. 400/500
 Paris 17 août 1831, au marquis de CORIOLIS D'ESPINOUSSE, à Toulouse. Il a répondu aux « grondières » du marquis, par « un méchant petit article sur *Le Dernier Homme* », dans *L'Avenir*. « *Le Correspondant* cesse à partir du 1^{er} août prochain. Je crois que nous aurons à servir une partie de ses abonnés, et peut-être en gagnerons-nous quelques-uns »... Nancy 11 janvier 1843, au vicomte de BRÉTIGNIÈRES DE COURTEILLES, fondateur de la colonie agricole de Mettray pour les jeunes délinquants : « vous êtes une nouvelle preuve que jamais Dieu ne se refuse à qui le cherche et le sert. Voilà votre vie désormais placée sur une ligne droite et dans une paix parfaite ; car rien ne trouble jusqu'au fond l'âme vraiment unie à Dieu par la foi et une charité qui n'a plus de réserve »... Quant à lui, sa vie continue d'être « difficile, laborieuse, exposée à mille chances diverses, mais toujours soutenue par la Providence qui voit le fond des choses et des hommes. Nous sommes déjà en nombre suffisant pour fonder une maison ; j'y travaille sans savoir encore quel sera le succès, mais sûr qu'un jour ou l'autre, demain ou dans dix ans, il est inévitable »...

410. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A.S., à Édouard DUBOIS ; 2 pages in-8. 200/250
 Il le prie de « venir tout de suite à Mâcon chez Madame de Cessiat pour mes affaires. M^e Valentine mon homme d'affaires vous mettra au courant. Il faudra voir Foillard père et fils [ses notaires] devant M^e de Cessiat pour vous entendre ensemble. Je vous préviens (entre nous) que j'ai à m'en plaindre, que le père m'avait affirmé que ces prorogations étaient faites ou se faisaient avec certitude à Lyon pendant qu'il me les laisse tomber comme une avalanche imprévue sur le corps »...
411. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). L.A.S. « F.M. », Mardi matin [10 décembre 1835], à son amie Mlle de LUCINIÈRE ; 1 page in-8, adresse. 100/150
 Il lui annonce sa prochaine visite, retardée par le mauvais temps et sa mauvaise santé, ainsi que celle de GERBET. « Je me fais vieux, mes forces s'en vont ; ce qui jadis eût été pour moi à peine une promenade est maintenant un voyage. Cette faiblesse est une misère ajoutée aux autres misères de la vie. Heureusement que tout cela n'a qu'un temps, et fort court. Cette pensée console »...
412. **Giuseppe LANZA DEL VASTO** (1901-1981). 2 L.A.S. (monogramme) et 3 TAPUSCRITS signés, 1941-1969, à l'abbé Jean VUAILLAT ; 1 page in-4 ou in-8 chaque, 2 enveloppes. 200/250
Ceiles (Hérault) 17 juin 1969 : « Voici trois pages inédites pour *Laudes*. Deux desquelles *L'Âne* et l'*Enluminure* sont destinées à figurer dans la prochaine édition du *Chiffre* qui va paraître vers Noël »... Les trois poèmes dactylographiés sont *L'Escalier des sacrements*, daté de Pâques 1941, *Jour perdu* et *L'Âne* dont nous citerons les premiers vers...
 On joint 2 L.A.S. de Chanterelle del Vasto au même, 1971-1972, répondant à des demandes d'inédits de son mari.
413. **LITTÉRATEURS.** 13 L.A.S., XIX^e-XX^e siècle. 100/150
 André BILLY, Casimir DELAVIGNE, Maxime DU CAMP, Ad. d'ENNERY, Delphine de GIRARDIN (à Victor Hugo), Émile de GIRARDIN, Xavier MARMIER, Charles de MONTALEMBERT, Albert de MUN, H. ROGER DE BEAUVOIR, Maurice SAND, Jules SIMON, Auguste VACQUERIE.
414. **LITTÉRATURE.** 13 L.A.S. et un poème autographe signé. 200/300
 François BULZ, Jules CLARETIE (au sujet d'un tableau de Courbet), François COPPÉE (à G. Augustin-Thierry), A. DUMAS fils, Edmond de GONCOURT, Ludovic HALÉVY, José-Maria de HEREDIA (à Catulle Mendès), LECONTE DE LISLE, Jules MICHELET (à Belloc, parlant de son *Histoire de France*), Vincent MUSELLI (poème, *C'était hier*), Henri de RÉGNIER (2, UNE FENDUE), Romain ROLLAND, Jules VALLÈS.
415. **LITTÉRATURE.** 5 L.A.S. et 1 L.S. 120/150
 Francis CARCO (1933), Roger MARTIN DU GARD (à Jean Tardieu, 1924), Henri MEILHAC (2, une à Hérold), Henry de MONHERLANT (l.s., 1955), Gustave NADAUD (jolie lettre avec croquis, Nice 1883).
416. **LITTÉRATURE.** 33 lettres, la plupart L.A.S. adressées à Léonel de LA TOURASSE (†1930). 400/500
 Juliette ADAM, André ANTOINE, Léon BAILBY, Arvède BARINE, Maurice BARRÈS, Jean de BONNEFON (à Méry Laurent), Jules CLARETIE (3), François COPPÉE, Jane DIEULAFOY (3), Armand FALLIÈRES, Octave FEUILLET, André de FOUQUIÈRES (3), Anatole FRANCE, Denis FUSTEL DE COULANGES, P.B. GHEUSI, Maud GONNE, Gyp, Francis JAMMES, Frédéric MASSON, Pierre de NOLHAC, Salomon REINACH (2), Ernest RENAN, Rosemonde ROSTAND (2), Fernand VANDÉREM, Clément VAUTEL.
417. **Pierre LOTI** (1850-1923). 2 MANUSCRITS autographes signés, [1893] ; 1 page petit in-4 chaque. 300/400
 Deux pages extraites du texte *Les Femmes japonaises*, recueilli dans *L'Exilée* (1893). « Leurs morts, presque inconscients eux-mêmes de leur propre survivance, flottent dans une sorte d'état neutre, entre l'existence aérienne et le non-être. Autour de ces très vieilles maisonnettes de bois et de papier, qui ont vu se succéder plusieurs générations pieuses et où l'autel des aieux s'est noirci à la fumée de l'encens, il se forme à la longue, dans l'air, un ensemble impersonnel d'âmes antérieures; quelque chose comme un *fluide ancestral*, qui plane et veille sur les vivants »... « Aux contresens religieux qui nous déroutent, viennent s'ajouter des superstitions vieilles comme le monde, les plus étranges ou les plus sombres, —effrayantes à entendre conter le soir. Des êtres, moitié Dieux moitié fantômes, hantent les ténèbres des nuits »...
 On joint 3 L.A.S. : à Mme D. Mon à Gibraltar (1889) ; à un confrère (Constantinople 11 janvier [1904]) ; à un Monsieur dont il attendait la visite à bord du Formidable.
418. **Pierre LOTI.** L.A.S., [1896 ? à Xavier de CARDAILLAC, auteur de *Fontarabie* ?] ; 3 pages in-8 à ses chiffre et devise *Mon mal j'enchanté*. 120/150
 « Aucune inexactitude de détail. Le tout est charmant, plein de vie, de vitesse et de soleil. Merci de me l'avoir dédié ». Mais il demande un nouveau délai pour sa lettre-préface. « En ce moment je suis *second* par intérim, ce qui m'occupe tout le jour ! J'ai un branlebas de maison à faire chez moi pour recevoir une Altesse qui m'arrive demain pour deux jours. Puis mon article de 50 pages sur Constantinople, promis à la fin du mois. Je ne sais où donner de la tête »... On joint une enveloppe autogr. à J.-P. Clarens, [Rochefort 5 janvier 1894], et une P.S. « Viaud » (fiche d'arrivée à l'hôtel Meurice, 1903).



419

419. **Pierre LOTI.** MANUSCRIT en partie autographe de l'acte IV de *Ramuntcho* (incomplet), [1908] ; 14 pages et quart in-4 contrecollées sur des feuillets de papier vergé, 2 cachets encre de l'Agence générale de copies dramatiques et littéraires H. Compère. 1.000/1.200

FRAGMENTS DE L'ADAPTATION SCÉNIQUE DU ROMAN *RAMUNTCHO*. La pièce en 5 actes et 11 tableaux fut créée le 29 février 1908 à l'Odéon sous la direction d'ANTOINE, avec une musique de scène de Gabriel Pierné, dans des décors de Jusseaume. Le présent manuscrit comprend, outre le titre, des feuillets ou fragments (paginés 14-19, [21]-22, 28-29, 31, 36, 39). Loti a porté sur cette copie établie pour le souffleur des corrections, et a inséré d'IMPORTANTES ADDITIONS AUTOGRAPHES, soit une dizaine de pages. Dans ces pages, l'action se situe d'abord à la veille du départ de Ramuntcho pour son service militaire : Gracieuse vient à la cidrerie faire ses adieux à Ramuntcho sous l'œil vigilant de son frère Arrochkoa ; il y a un épisode de dépit entre Dolorès et Franchita, leurs mères... On voit aussi les villageois venir complimenter leur fameux joueur de pelote avant son départ. Un échange agressif entre Franchita et Dolorès, interrompu par le curé, est entièrement autographe.

420. **Pierre LOTI.** L.A.S., [à Robert de MONTESQUIOU] ; 3 pages petit in-4 sur papier jaune à sa devise *Mon mal j'enchaîne*. 300/400

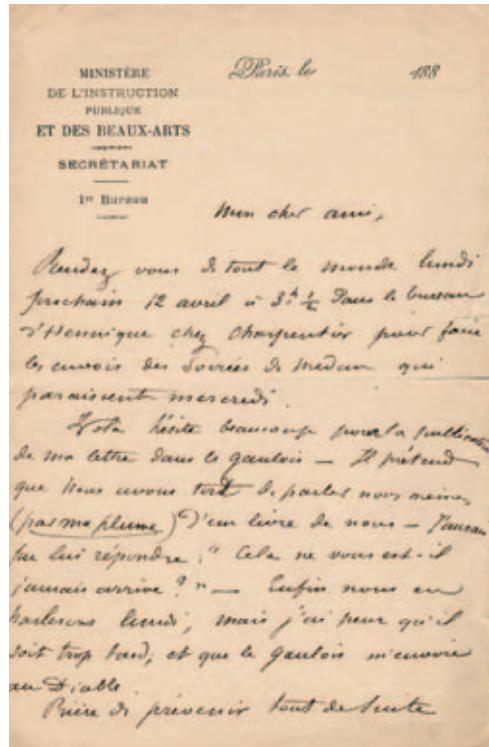
Au sujet d'un article que Loti doit écrire sur Montesquiou, selon les instructions de Juliette ADAM. « Mais voici que la peur me prend avant de commencer. D'abord je n'ai rien su écrire sur l'œuvre d'autrui que des naïvetés enfantines. Je ne suis qu'un intuitif, qui admire ou dédaigne sans savoir dire pourquoi. Auprès de vous, je ne suis qu'un simple, un très simple, comparable à quelque nomade du désert. Ensuite je viens de lire l'article de Marcel Prévost sur vous : c'est infiniment supérieur, c'est écrasant pour ce que je saurai faire. Et quand je songe que ce même Marcel Prévost qui a écrit cela si bien, avec tant de compréhension, d'esprit, de justes louanges, vous le considérez comme négligeable et nul – cela me déconcerte et je n'ose plus... Tout cela, je ne le dis pas pour vous manquer de parole ; vous avez ma promesse et je ferai ce que vous voudrez. Je veux seulement vous mettre en garde contre mon incapacité profonde et certaine »...

421. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). L.A.S., Paris [début avril 1880, à Henry CÉARD] ; 1 page et quart in-8, en-tête *Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts* (lég. fentes marg.). 1.000/1.200

PARUTION DES SOIREE DE MÉDAN. « Rendez-vous de tout le monde lundi prochain 12 avril [...] dans le bureau d'Hennique chez Charpentier pour faire les envois des Soirées de Médan qui paraissent mercredi. ZOLA hésite beaucoup pour la publication de ma lettre dans *Le Gaulois*. Il prétend que nous avons tort de parler nous-mêmes (*par ma plume*) d'un livre de nous. – J'aurais pu lui répondre : "Cela ne vous est-il jamais arrivé ?" – Enfin nous en parlerons lundi, mais j'ai peur qu'il soit trop tard ; et que *Le Gaulois* m'envoie au Diable. Prière de prévenir tout de suite HUYSMANS du rendez-vous »...

422. **Guy de MAUPASSANT.** L.A.S., vendredi [fin 1881 ?, à Henry CÉARD] ; 1 page in-8. 500/700

« Je suis honteux ! Depuis deux mois que je suis revenu je ne vous ai point encore donné signe de vie. Ne m'en veuillez point et venez dîner chez moi si vous êtes libre mardi prochain 3 janvier. J'écris à HUYSMANS par le même courrier. Dans le cas où l'un de vous ne serait point libre un mot s'il vous plaît et je mettrai cela à un autre jour »...



421

423. **Guy de MAUPASSANT.** L.A.S., 30 décembre [1887], à Henry CÉARD ; 1 page et quart in-8, en-tête *Cabinet du Ministre de l'Instruction publique, des Cultes & des Beaux-Arts.* 300/400

« Pourriez-vous me procurer le règlement sur l'administration centrale de votre ministère ; ou me faire connaître de vive voix les conditions d'admission, les appointements de chaque classe d'employés, le nombre de ces classes. Les différents ordres de sous-chefs et chefs et combien ils touchent »... En post-scriptum : « Avez-vous pu me rendre le service de passer à l'*Ambigu* au sujet de la loge pour M^{me} BRAINNE ».

424. **Guy de MAUPASSANT.** L.A.S., Cannes [avril 1888] à Henry CÉARD ; 2 pages in-8 à son chiffre et l'en-tête de la *Villa Continentale.* 700/800

Son article très aimable dans *La Revue illustrée* lui a fait « un très vif plaisir, pour une multitude de raisons et je vous en remercie de tout mon cœur. Cette vieille camaraderie des *gens de Médan*, que vous rappelez me revient bien souvent à la pensée et me fait regretter d'être toujours si loin de Paris. Je compte pourtant passer deux mois en cette ville au printemps et j'espère bien que nous pourrons, enfin, nous revoir un peu »...

425. **Guy de MAUPASSANT.** L.A.S., Divonne [25 juillet 1891], au directeur de *La France nouvelle* ; 1 page et demie in-8, enveloppe (fente au pli). 600/800

« Je lis avec stupeur votre écho du 13 Juillet et je vous préviens que je vous poursuis avec les autres journaux et l'imposteur littéraire M. Nicolas Brousse qui a publié paraît-il en mai dernier un conte philosophique, *Plus fort que la mort* dont il prétend que je me pare. On sait que mon roman *Fort comme la mort*, titre connu, tiré de la Bible, (Cantique des Cantiques,) a paru il y a quatre ans chez Ollendorff. Il est à sa soixante-deuxième édition. J'entends qu'on me rende justice de ce mensonge »...

426. **François MAURIAC** (1885-1970). L.A.S., [28 mars 1924], à Lucien DUBECH ; 1 page in-12, adresse (pneumatique). 200/300

Il le remercie de son article, « magnifique – naturellement ! – mais surtout indulgent et plus qu'indulgent. Ce que j'ai fait me paraît si peu de choses ! et le bruit de mon éditeur m'étonne moins que l'admiration de mes amis. À propos, puisque vous voulez bien dessiner de ma carrière un "graphique" encourageant, si vous lisez la revue *Demain* ne me jugez pas sur *le Mal*, qui date d'avant *le Baiser au lépreux* (sauf pour les deux derniers chapitres) – et qui est *tout ce que je ne veux plus faire...* Mon cher ami, je vois bien que je ne regrette de mon ancien métier que mes rencontres avec le "grondeur" que vous êtes »...

427. **François MAURIAC.** L.A.S. « F. », 12 mai [1938], à « Mon cher petit Jacques » [Jacques LAVAL] ; 4 pages petit in-4. 1.000/1.500

LONGUE ET BELLE LETTRE À UN JEUNE PRÊTRE HOMOSEXUEL.

« Tant de vies qui dévouaient dans leurs familles un acte inconnu du mal. Remercier le Christ de ces vies dévouées délivré du mal. – Les qui auras de l'âme. – qui êtes l'âme du mal, des morts, je me révolte.

Ne vouliez que cette bâtie. Vous n'avez pas voulue votre vocation à l'église comme une grâce merveilleuse malgré cette maladie de devant... –

Adieu, mon petit Jacques. Vous avez, votre ami a besoin de faire ce qu'il vit vivant, que vous vivez et n'oubliez pas tout. C'est à vos lents étreffes que je veillerai jusqu'à l'heure immortelle et dernière de ces minutes, de ces contemplations, de ces larmes – qui je m'efforce maintenant à retenir à aucun prix, pour les évoquer que bon l'autre de l'autre à l'autre, de l'autre à l'autre... –

Vivez bonnes, sans rien que nous nous aimons – que je vous aime. Un peu de temps que vous êtes – malgré leur régime de l'Hôpital. Votre soutien, vos goûts, vos mœurs à l'autre, vos mœurs de côté, tout que je vous laisse. Bonne route à vos amis, à vos familles, longue vie à vous.

« Je savais d'avance que vous ne "toucheriez pas Dieu" et que votre vocation serait une vocation de souffrance. Mais dites-vous bien que ce n'est pas rien, ayant perdu l'univers, d'avoir gagné son âme. Ce n'est pas rien de pouvoir se dire : j'aurai vécu pour les pauvres et pour les malades, et pour les enfants, au lieu d'user pour ma convoitise d'autres enfants, d'autres malades.... Vous n'avez pas été volé, mon petit Jacques, vous n'avez rien perdu. Vous êtes de la race pour laquelle il n'existe pas de vrai chemin sur la terre. Vous auriez suivi votre cœur et vous auriez découvert un jour que ce "cœur" n'est le plus souvent qu'un masque. Le masque flatteur de notre convoitise... Et si vous saviez comme c'est triste de découvrir tout à coup que ce "gémissement inénarrable" en nous n'est que le morne cri de la chair et qu'elle ne demande qu'à s'assouvir, *de son côté* – sans que la tendresse de notre adolescence n'y soit plus pour rien... Et je sais bien que ce morne cri monte de nos entrailles quelquefois – mais quoi ! vous avez tout donné – tout et vous tout entier... O Jacques, je songe à l'homme que vous seriez devenu... Et je ne crois pas que "Jacques Laval" mourra... il s'intéressera un peu moins à l'expression littéraire ou musicale de sa tristesse. Il s'y arrêtera moins, parce qu'il jugera que c'est dangereux... Mon petit, vous avez renoncé à une croix terrible que vous ne connaissez pas... ou du moins, vous l'acceptez, vous la portez, mais vous ne vous vautrez pas sur elle. Bien sûr, il ne faut pas faire de sentiment avec Dieu. Vous allez apprendre à réduire à très peu cette part sensible de la dévotion. Il faut se résigner à suivre cette piste dans un désert... Si vous êtes obsédé par votre enfance et par votre adolescence, c'est que vous êtes de ceux qui ont eu leur part à *ce moment-là*. Vous n'auriez rien reçu de mieux dans la vie... Vous auriez passé votre temps, épousé votre jeunesse à poursuivre, à réveiller le souvenir de certains instants, à les recommencer en moins bien. Le mystère d'Yves Frontenac, c'est le mystère de l'adolescence qui ne finit pas. Derrière la façade brillante et la réussite de ma vie, il y a eu cet arrêt, cette pause tragique... Vous, vous êtes dépoillé de vous-même et vous avancez sur une route qui est une humble route, je le sais. Dites-vous pourtant, répétez-vous que pour ceux qui sont perdus ou qui risquent d'être perdus, votre souffrance représente ce qui aurait dû être leur bonheur et qu'ils n'ont pas eu la force ni le courage d'être perdre. [...] Remerciez le Christ de vous avoir délivré du mal – vous qui auriez été *livré*, qui étiez livré au mal [...] Je voudrais que cette lettre vous aide à sentir votre vocation, à l'éprouver comme une grâce *merveilleuse* malgré cette aridité de désert... [...] votre ami a besoin de savoir que vous êtes vivant, que vous priez et souffrez pour lui. C'est à vous peut-être qu'il viendra un jour apporter le fardeau immonde et dérisoire de ses misères, de ses complications, de ses hontes – lui qui n'ose plus maintenant s'adresser à aucun prêtre, moins par orgueil que par pudeur et par peur d'étonner, de scandaliser... Vivez pour nous, soyez sûr que nous vous aimons – que je vous aime plus encore depuis que vous êtes marqué du signe de Jésus. Votre soutane vous garde, vous met à part, vous met de côté, pour que je vous trouve, pour que je vous aie, vous Jacques, lorsque je n'aurai plus personne entre moi et Dieu, personne à entremettre, personne pour lui expliquer »...

428. **François MAURIAC**. L.A.S. « Fr. », 4 avril 1941, [à Jacques Laval] ; 1 page 3/4 in-12. 300/400

Il regrette « de n'avoir pas été avec vous ces quelques jours comme j'aurais dû être : je n'ai pas été à votre messe, je n'ai pas communiqué, j'ai laissé mes propos setraîner avec complaisance sur ce dont il vaudrait sans doute mieux ne pas parler. Mais je suis moi-même dans une période sèche ; et je n'ai jamais su "incliner l'automate" comme le veut Pascal. La pratique sans amour ressenti m'est impossible. Quelle misère ! Oui, quand je pense à vous, je me demande si votre charge n'excède pas vos forces. [...] Il faut tenir la parole insensée que vous avez donnée... Méfiez-vous de cette femme. Elle représente un danger pour vous et peut-être ne le réalisez-vous pas : *le danger d'une porte de sortie*. Sachant ce que vous êtes, elle est fort capable de jouer cette partie. [...] Une femme "perdue" est toujours redoutable : bien plus sans aucun doute que l'inconsistant Étienne qui n'a de son merveilleux patron que le visage angélique. [...] Voilà ce que vous devez savoir, terrible Jacques, qui serez sauvé parce que le Christ vous prendra par ce qui vous reste de cheveux »...

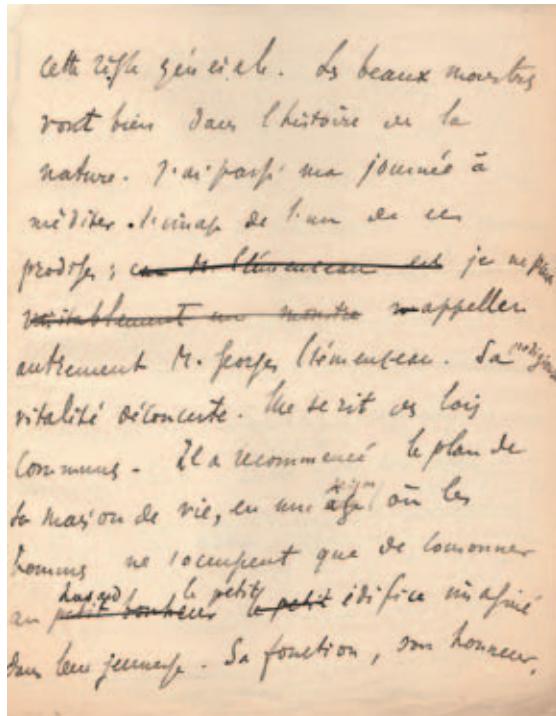
429. **François MAURIAC**. L.A.S., 11 avril [1953], à l'administrateur de la Comédie Française [Pierre DESCAYES] ; 1 page in-12 au dos d'une carte postale de Malagar. 250/300

Il lui rappelle « que depuis la Libération *Asmodée* a été jouée très souvent Salle du Luxembourg. Je souhaite donc beaucoup que vous fassiez cette reprise *Salle Richelieu* où la pièce a été créée. En tout cas, j'espère que vous le feriez au moins une fois en l'honneur du Prix Nobel ? » Il s'interroge sur la distribution, notamment pour Emmanuèle : « Ma chère amie Mony Dalmés n'est pas le personnage. [...] Enfin nous aurons Ledoux ! »...

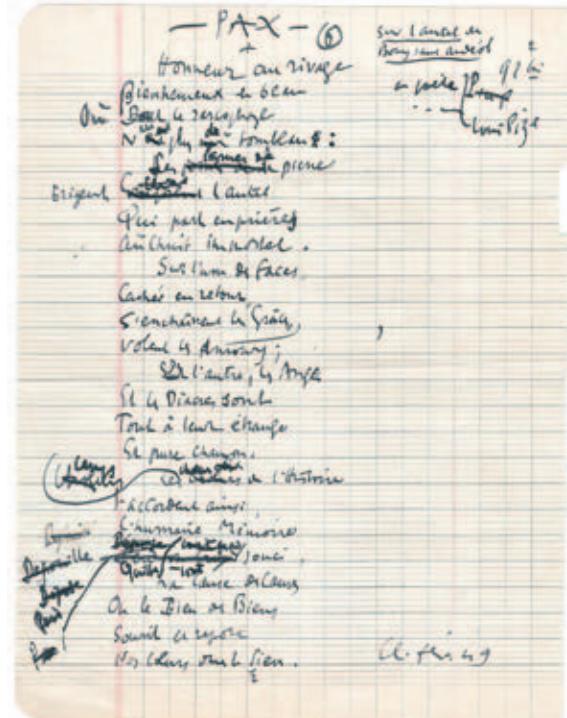
430. **François MAURIAC**. L.A.S., La Motte, Vémars 6 mai 1953, [à Denise BARRAT] ; 2 pages in-8 à son adresse. 300/400

BELLE LETTRE SUR SON ENGAGEMENT EN FAVEUR DE L'INDÉPENDANCE MAROCAINE, pour laquelle luttaient Robert et Denise Barrat. « La journée de dimanche demeure dans ma pensée et je n'ai pas fini de méditer sur ce qu'elle signifie : ces arabes dans le jardin et le seigneur qui habite sous le toit, le Seigneur dans la maison de Lazare Robert et de Marie et Marthe (vous êtes les deux...). Je serais très heureux si vous ne me jugiez pas trop indigne d'assister un matin à la messe avec vous dans cette chapelle. Il me semble qu'elle devrait être le cœur secret et brulant de toute notre action : elle l'est déjà, je le sais bien. Mais le jour où nous aurons rompu le Pain ensemble, il y aura, il me semble, une alliance, un pacte entre nous qui ne pourra être rompu dans le temps ni dans l'éternité (si proche pour moi...) Et je me permets de solliciter une part dans l'achat que vous me dites de cette "mosquée"... Vous voyez mon ambition, mon indiscretion ». Il recommande la prudence...

ON JOINT une autre L.A.S. de la même époque (Dimanche 16) à un ami, au sujet d'un discours du général Guillaume, et de l'attitude de Pierre Brisson : « On croit au *Figaro* que nous nous trompons en niant le complot *istiqlal-communiste* »...



433



436

431. **Charles MAURRAS** (1868-1952). 3 POÈMES autographes, 1886 ; 11 pages et demie in-8.

300/400

TROIS POÈMES DE JEUNESSE INÉDITS, avec des ratures et des corrections.

À la Jung-Frau, « écrit après la lecture de *Tartarin sur les Alpes* », 26 janvier 1886 (8 quatrains) :

« La Jung-Frau, la Jung-Frau, mont de la jeune fille
Et je ne sais pourquoi ce mauvais allemand
Ainsi que dans la rue un pauvre s'égosille
Depuis trois jours en moi résonne incessamment »...

Joye ! Joye ! Pleurs de joye !, 18 mars 1886 (16 quatrains) :

« À ce toit banal aimé des badauds
Notre Dame envoie un murmure d'orgue,
La Seine un paquet de lourdes eaux :
Entrez. C'est la Morgue »...

Variation sur un air de Goethe. Finale d'un poème où il devait être question de la fin du monde, avec en exergue un extrait du Second Faust, 5 juin 1886 (10 douzains) :

« Puis donc enfin que les souffrances
Ont fermé sur l'homme au tombeau
Leur cycle achevé dans nos transes »...

432. **Charles MAURRAS**. MANUSCRITS autographes de 3 POÈMES, [1880-1890 ?] ; 22 pages, formats divers (à l'encre et au crayon). 400/600

INTÉRESSANT DOSSIER SUR L'ÉLABORATION D'UNE SUITE DE TROIS POÈMES INÉDITS. Le premier, *Les Lois fatales*, est resté inachevé et ne compte qu'un seul quatrain : « La Déesse et le Dieu père et mère du monde / Aux jeux de l'univers ont imposé des lois »...

La pièce II, *La Science*, est un sonnet représenté ici par 7 états, certains très corrigés.

« Comme elle tient soumis à sa verge éternelle
Les abîmes du monde esclaves et douloureux,
La Nature, inhumaine et parfaitement belle,
Élance nos désirs et compose nos vœux »...

La pièce III, *Le Mystère*, représentée ici dans 9 états plus ou moins complets, est également un sonnet :

« Tu ne joueras donc pas ton rôle dans la vie !
Notre théâtre humain n'a reçu que ton corps »...

433. **Charles MAURRAS** (1868-1952). MANUSCRIT autographhe, [*Clemenceau*, 16 mars 1895] ; 18 pages petit in-4 montées sur onglets, rel. demi-maroquin rouge à coins, dos lisse, tête dorée, étui (Semet & Plumelle). 600/800

HOMMAGE DE MAURRAS À CLEMENCEAU, lors de la publication de *La Mêlée sociale*, recueil des articles de Clemenceau dans *La Justice*. Parfaitement lisible, le manuscrit présente des ratures et des corrections.

« Les beaux monstres vont bien dans l'histoire de la nature. J'ai passé ma journée à méditer l'image de l'un de ces prodiges ; je ne peux appeler autrement M. Georges Clémenceau. Sa prodigieuse vitalité déconcerte. Elle se rit des lois communes. Il a recommandé le plan de sa maison de vie, en une saison où les hommes ne s'occupent que de couronner au hasard le petit édifice imaginé dans leur jeunesse. Sa fonction, son honneur, tous ses moyens d'action étaient dans la parole. On lui a ôté la parole. Il s'est mis à écrire. Mal, d'abord. D'une sorte tourmentée, interrompue et comme à court de souffle. Mais le souffle est venu. Avec le souffle [...] cette pensée prompte et vive, cette présence continue de l'esprit, nécessaires au bon journaliste »... Maurras admire l'esprit scientifique de ce médecin au « tempérament révolutionnaire », « praticien de l'opposition » au « libéralisme enivré » et à l'« individualisme exaltant »... Il analyse son optimisme et son pessimisme. Enfin il se livre à des réflexions générales sur la race helléno-latine, dont il doute qu'elle ait fait le moindre progrès moral ou social depuis la période homérique...

On a relié en tête du volume une carte de visite a.s. de CLEMENCEAU à Eugène Carrière, [2 janvier 1890].

Reproduction page ci-contre

434. **Charles MAURRAS.** 3 MANUSCRITS autographes d'un poème, *Sur une image d'Europe*, [1902 ?] ; 1 page in-4 chaque. 300/400

Trois versions successives avec corrections d'une pièce de 11 vers qui semble INÉDITE. Dans *La Musique intérieure* (1925), Maurras se rappelle avoir récité ce poème anacréontique à Jean Moréas, vers 1902, au cours d'une promenade :

« Ce Taureau-ci, mon enfant,

Pour le moins Zeus même cèle »...

ON JOINT un poème autogr. (5 vers) au dos d'une carte de visite, *Inter lilia lilium* (7 mai 1898), et un sonnet autographe : « *Si la ligne a tremblé, de crainte du modèle* »...

435. **Charles MAURRAS.** 4 POÈMES autographes, [1940-1951 ?] ; 1 page in-fol. et 3 pages in-4. 300/400

Épigraphe, INÉDIT (5 quatrains, 1940 ?) :

« Par une phrase lapidaire

Que j'ai cueillie aux champs latins

Voici, tout s'ordonne et tout s'éclaire »...

À *Ninon qui revient d'une exposition de peinture*, 2 sonnets (1950 ?), avec corrections ; Ninon est la nièce de Maurras :

« Petite Ninon écoute la vieille

Voix qui te murmure un sombre secret »...

Les deux autres poèmes ont été recueillis dans *Jarres de Biot* (1951) (5 quatrains chaques, avec ratures et corrections) : *Sagesse* : « L'homme grec connaît-il tous les cycles de sphères ? »... ; et *Parques et Grâces enchaînées* : « Au temps où le vainqueur laissait tomber ses armes »...

436. **Charles MAURRAS.** MANUSCRITS autographes pour *La Balance intérieure*, vers 1895-1948 ; 38 pages formats divers (dont 3 tapuscrits corrigés). 1.000/1.200

ENSEMBLE DE 19 POÈMES POUR *LA BALANCE INTÉRIEURE* (Lyon, Lardanchet, 1952), plus divers documents pour le livre. Il se compose des éléments suivants, la plupart avec ratures et corrections :

Consolation de pourpre et d'or (« vers 1895 ») ; *[Jardin secret]* ; *[Les Corps perdus]* ; 3 tapuscrits corrigés : *[La Damnation de Faust (fragment)]*, *La Monade rêvée et Ni peste ni colère* (1944) ; *À Virgile myste d'amour et de mort*, en 3 versions (novembre 1944) ; *Petite stèle pour la grande lyre d'Horace*, en 2 versions (août 1944) ; *Polymnie accoudée*, en 2 versions (novembre 1944) ; *Au roi du festin*, en 2 versions (« Martigues 1927 Clairvaux 1947 ») ; *Lai d'Aristote*, dédié « à mon jeune compagnon de captivité Jean Dalou » (Riom, novembre 1946) ; *Nouveau regret de Joachim Du Bellay d'après une basse préface*, sonnet écrit en majuscules (« Lyon fin septembre 1944 S^t Paul Saint Joseph ») ; *Sur un air d'Aubanel. Allégorie du printemps* ; *Berges et plages*, en 2 versions (« Riom 46 ») ; *Suite impaire des saisons* ; *Danaé sur son or d'après Titien* ; *Pax*, en 2 versions (Clairvaux 1948) ; *Pour une aïeule*, fragments ; *[Reliquiae foci]* ; *[Le Repos disputé]*. Plus l'épigraphie du livre V, tirée des *Géorgiques* ; et la Table des matières, en 2 versions (une incomplète).

Reproduction page ci-contre

437. **Charles MAURRAS.** L.A. (minute), à un greffier ; 2 pages in-4. 120/150

« Les bons offices que vous avez bien voulu rendre plusieurs fois à mes justes causes font que j'ai de nouveau recours à votre esprit de justice et à votre bonté. [...] Il existe autour de ma maison du Chemin de paradis un peu plus (pas beaucoup plus), de deux hectares de terrain que je voudrais vendre à une société afin de les sauver de toute altération éventuelle après ma mort »... Il s'agit de deux morceaux de pré, d'oliviers incultes, de quelques morceaux de culture maraîchère, de broussailles et de pins. « Une loi défend paraît-il de vendre toute terre de plus de 2 hectares sans l'aveu de son fermier qui au-delà de cette surface a un droit de préemption »... ON JOINT 2 L.A. (minutes), à un ami et à un colonel.

438. **Louis MÉNARD** (1822-1901). L.A.S., 8 juin 1896, [au peintre Édouard DÉTAILLE] ; 1 page in-8, en-tête *Cour de Cassation. Cabinet du greffier en chef*. 100/120

Le Président LOEW est à sa disposition mais lui fera déjà porter « sa robe et sa décoration »... « Très amateur de chevaux et de petits soldats, vous avez depuis longtemps [...] excité mon admiration et je me réjouis des trop courts instants passés dans votre atelier »...

439. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). 2 L.A.S., Maillane 1888-1895, à Léonel de LA TOURRASSE ; 1 page in-12 avec adresse, et 2 pages in-8 avec enveloppe. 200/300

[1888], le félicitant pour son intéressant discours sur *l'Originalité dans l'Art*, avec une « dédicace trop flatteuse », et le priant de transmettre ses hommages « à l'aimable et gracieuse Magali de Saint-Honorat »... 12 mars 1895, le félicitant pour son recueil de poésies *Les Tristesses* : « l'abondance, la facilité, la variété de ces productions charmantes, jointes au titre lui-même, font penser à ce gracieux poète latin que fut Ovide, lequel aussi publia des *Tristesses*. Votre nom m'a rappelé cette splendide Sainte Estelle de Cannes dont Madame de La Tourrasse fut la Muse vivante. Je suis heureux de vous retrouver, aussi poète que jamais, parmi nos vaillants jeunes félibres de Paris »...

440. **Henry de MONHERLANT** (1895-1972). 2 MANUSCRITS autographes, [Leçons esthétiques de la corrida, 1914] ; 12 pages in-8 ou in-12 (qqs au dos de papier à en-tête de la *Compagnie d'Assurances générales*). 700/800

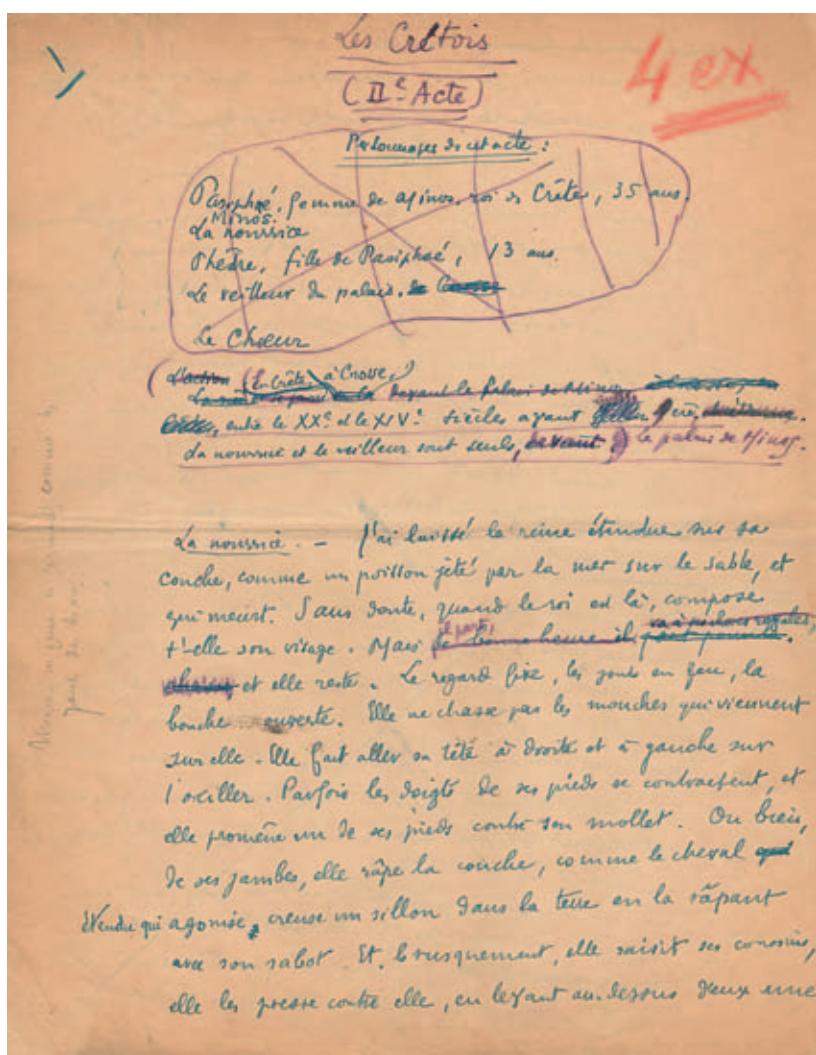
BROUILLONS TRÈS CORRIGÉS D'ARTICLES SUR LA CORRIDA, parus en 1914 dans le *Torero, revue taurine française* publiée à Nîmes.

« Les quelques articles pour lesquels le *Torero* me fait l'honneur et le plaisir de m'ouvrir ses colonnes ne sont pas des articles techniques. Et cependant plus que les autres peut-être, c'est à l'aficionado, au *pur*, qu'ils s'adressent. [...] il sait les règles et les sait bien, ce qui est un idéal. Et cependant il lui manque quelque chose [...]. Il connaît *l'esprit de la corrida*. – Il ne connaît pas son âme profonde »...

« José GORNEZ n'est pas un cabot. Il est utile, il est indispensable que d'abord vous le remarquez : José Gornez n'a pas le sourire. [...] Chose capitale en tauromachie, il faut que rien dans l'arène ne rappelle le tréteau ou la gymnastique. [...] L'exaspérant sourire de Bonbita, le hideux sourire froussard, implorant l'applaudissement de Rafael Gallo m'ont gâté leur meilleur travail. Qu'est-ce qu'il prouve, ce sourire ? Qu'on est crâne ? »...

441. **Henry de MONHERLANT**. MANUSCRITS et BROUILLONS autographes, *Pasiphaé*, [1928-1938] ; 47 pages in-4 ou in-8, la plupart au dos de lettres ou pièces à lui adressées ou de fragments de manuscrits autographes ou de tapuscrits, sous chemise autographe.

BEI ENSEMBLE DE MANUSCRITS POUR *PASIPHAE*, « poème dramatique » créé le 6 décembre 1938 au Théâtre Pigalle.



* Manuscrit du « PROLOGUE » lu par l'auteur à la première représentation de *Pasiphaé* (9 p., avec nombreuses ratures et corrections). Cette conférence sur l'origine de la pièce, son sujet et sa morale, parut ensuite en avant-propos dès l'édition Grasset de 1938 [mars 1939].

* *Les Crétos (II^e Acte)*. VERSION PRIMITIVE DE *PASIPHAE* (21 p.), avec de nombreuses ratures et corrections ; Montherlant a noté ultérieurement le titre conçu pour la pièce en deux actes, dont il tira ensuite séparément le poème lyrique *Le Chant de Minos* (qui en constituait l'acte I) et *Pasiphaé*. Cette mise au net présente des additions et corrections, et son texte comporte d'IMPORTANTES VARIANTES par rapport à la version finale. On relève notamment un dialogue initial plus long entre la nourrice et le veilleur, et d'importants développements qui disparaîtront ultérieurement : des commentaires du chœur, une scène entre Pasiphaé et Minos, un soliloque de Pasiphaé avant l'arrivée de Phèdre.

* Brouillons pour la version primitive de la pièce, barrés par l'auteur après réécriture (17 p.).

Reproduction page ci-contre

442. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe, *Royaume de ce monde*, [1938] ; 5 pages et demie in-4. 400/500

BEAU TEXTE SUR LA BOXE, publié dans *Vendredi* du 11 février 1938, et recueilli dans *Les Olympiques* (1938). Les deux premières pages de ce manuscrit, rédigé à l'encre violette, avec de nombreuses ratures et corrections, sont au dos d'une lettre de la Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles (3 janvier 1938).

Montherlant décrit une réunion de boxe amateur à Paris, détaillant le cadre, le public « fait de copains, de grandes sœurs, de poupons, d'amantes, sans oublier la mère », etc. Après maint retard, un combat est imminent, toute plaisanterie cesse, le silence se fait. « Pour ces Français de l'après-guerre, si esclaves du quotidien, si embourbés dans le petit, si fermés à tout idéal, ce premier torse nu [...] c'est la porte soudain ouverte sur un monde plus haut, qui leur arrive avec une ondée de gravité. Un monde plus haut, et il est le leur. [...] Ô hommes ! Cette forme émouvante, ce n'est pas une forme irréelle, ce n'est pas le fantôme d'un paradis de mensonge : c'est le fils Guillet, le fils du plombier, celui qui démonte et remonte tout le temps sa bécane. C'est leur fils à eux, c'est leur frère, c'est eux-mêmes. L'homme de la tête baissée lève la tête et voit Dieu. Et il voit que, Dieu, c'est lui »...

443. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe, *El Cucutero*, 1949 ; 5 pages et demie in-fol. 300/400

TEXTE SUR LA TAUROMACHIE, recueilli dans *Coups de soleil* (1950). Le manuscrit, rédigé au dos d'épreuves corrigées de *Pasiphaé*, présente de nombreuses ratures et corrections.

« Je connais, et l'illustrateur de ce livre connaît mieux que moi, un petit garçon de douze ans, Parisien de la Butte que la flèche du dieu cornu a frappé sans pitié. Le père étant perdu de tauromachie, la mère, selon les antiques principes, proteste et freine : pour se moquer de son fils dans sa passion, elle l'a surnommé drôlement : El Cucutero. El Cucutero fut-il taureau au cours d'une vie antérieure ? »... On joint un fragment du brouillon du même texte (1 page).

444. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe, *Celestino et le catholicisme*, [1962] ; 2 pages grand in-4 (au dos de prospectus publicitaires). 200/250

RÉFLEXIONS SUR SON ROMAN *LE CHAOS ET LA NUIT* (1963), recueillies dans *Va jouer avec cette poussière* (Carnets 1958-1964). Montherlant analyse ici la coïncidence d'athéisme et de « verbalisme religieux », en se référant à son *Don Juan*, à *L'Espoir* de Malraux, et surtout à son personnage Celestino : « Nous croyons que le réflexe de se sentir justifié d'implorer Dieu, puisque on pense qu'il n'existe pas, est prêté pour la première fois à un mourant dans la littérature universelle. En réalité, qu'y a-t-il ? Celestino ne croit pas, et, au moment d'expirer, affirme une dernière fois son incroyance. Mais c'est aussi un pauvre homme à qui la terreur de la mort imminente arrache une supplication de vivre à ce Dieu inexistant »...

445. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe, *L'Hostilité des générations à la belle époque*, [avril 1969] ; 5 pages in-4. 250/300

MANUSCRIT DE PREMIER JET D'UN ARTICLE POUR *ELLE*, PAR L'AUTEUR DES *GARÇONS* (1969), roman dont l'intrigue se situe à la fin de la Belle Époque. Il est écrit au dos d'un fragment ronéoté du *Cardinal d'Espagne*. Montherlant expose, à l'intention des lectrices du magazine, la « cathédrale de mensonges » dominant la relation mère-fils, dans son roman, et plus généralement entre les générations. Ainsi des jeunes gens, « qui se considèrent et sont considérés comme des subversifs », trouvent cet aspect du roman invraisemblable. « Ils se piquent que l'immoralité a commencé avec eux. À leur tour d'être jaloux »... On joint le TAPUSCRIT avec d'importantes additions et corrections autographes (4 pages in-4).

446. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRITS et ÉBAUCHES autographes, relatifs à *La Rose de sable*, [vers 1930-1967] ; environ 30 pages formats divers, sous chemise autographe. 400/500

Documents réunis sous une chemise étiquetée « Rose. Diffusion Lefebvre 1967 », faisant référence à l'édition à tirage limité, en partie inédite, de *La Rose de sable*, illustrée par André Hambourg, parue en 1967 chez H. Lefebvre. La plupart de ces notes, brouillons et ébauches corrigés remontent à 1930-1932, et bon nombre portent en tête le nom du personnage Guiscart. Y figurent aussi deux manuscrits d'entretiens avec l'auteur à l'occasion de l'édition Lefebvre : « Peu m'importe si mon œuvre paraît posthume. Ce qui m'intéressait, c'était de l'écrire », etc. Plus un bref texte monté dans la maquette de la carte d'invitation à l'exposition *La Rose de sable*, 1967. On joint qqs pages dactylographiées des entretiens et un prospectus de l'éditeur.

447. **Henry de MONHERLANT.** NOTES et BROUILLONS autographes ou autographes signés ; environ 70 pages, formats divers, sous chemise autographe. 600/700

Ensemble recueilli sous une chemise étiquetée *Vrac. Notes en train.*

On y trouve notamment : *Variante au poème liminaire du Chant funèbre* : « *À un aspirant tué* » ; projet de bibliographie (1925) ; brouillon de contrat pour une édition allemande des *Bestiaires* (1929) ; *Marie Noël et Mathilde Pomiès*, fragment d'article (1934) ; notice autobiographique (vers 1935) ; fragments d'une conférence sur son œuvre ; note à ajouter aux *Textes sous une occupation* (1952) ; fragments des *Garçons* ; *La Nuit de mai* ; *Une pendaison à Tunis* ; minutes de lettres (dont une relative à l'affaire Alice Poirier) ; pages consacrées à Racine, Pascal, Mariano ANDREU, la littérature féminine... On joint 3 feuillets de brouillons se rattachant à la première version de *La Ville ou Les Garçons* (vers 1929) ; plus un tapuscrit : *Le Cinquième Hiver* (1944) ; et 2 L.S. à lui adressées par Roger NIMIER (1955-1956).

448. **Henry de MONHERLANT.** 20 L.A. (minutes), 1929-1960 ; 22 pages in-4 ou in-8 (la plupart au dos de lettres à lui adressées ou de fragments de tapuscrits ou d'épreuves). 300/400

Brouillons de lettres à Simone BERRIAU (espoir de voir *Malatesta* au Théâtre Antoine, 1950), Henriette CHARASSON (réponse à la L.A.S. jointe, la félicitant sur sa défense de la littérature féminine, 1950), Alphonse de CHÂTEAUBRIANT (dédicace, 1933), C. DELGADO-CHALBAUD (relative au général Delgado, [1930]), Roger DURAND (jugement porté sur son roman « démoralisant », 1952), Georges HÉRELLE (réponse sur la L.A.S., 1932), Loys MASSON (1951), Pierre MAZARS (évoquant Henri Mondor, 1960), Anatole de MONZIE (il a lu *Destins hors série* et *Discours en action*, 1930), Georges ROBERT (dénonçant une dactylographie recommandée par la Société des Gens de Lettres, 1950), Jean-Louis VAUDOYER (il a terminé *Père et fils*, devenu *Plus que le sang*, et commencé « une œuvre qui montera jusqu'au ciel », 1943), Michel VINTRON (thèse sur son œuvre dramatique, 1950), etc.

449. **[Henry de MONHERLANT].** 14 L.A.S. à lui adressées, 1958-1972. 180/200

Gérard BAUËR (1963, parlant de d'Annunzio, de Barrès, et de l'Académie Goncourt), André BRINCOURT (sur *Le Cardinal d'Espagne*), Henri CLOUARD (1958, sur *Don Juan*), J.-F. DEVAY (égratignant Peyrefitte), Pierre EMMANUEL (1971, à propos d'*'Un assassin est mon maître'*), André GEORGE (6, 1965-1969), Christian MICHELFELDER (2, 1958, sur *Le Maître de Santiago et Don Juan*), Henri PETIT (1972, sur *La Marée du soir* et *La Tragédie sans masque*).

450. **Anna de NOAILLES** (1876-1933). L.A.S., Mardi [30 janvier 1923], à Léonel de LA TOURASSE à Saint-Germain-en-Laye ; 2 pages obl. in-8, enveloppe. 120/150

Elle accepte de figurer dans le comité de la Société des Amis du Vieux Saint-Germain. « Dans *Les Éblouissements* vous trouverez ce sentiment de préférence que m'inspire toujours l'île de France, et l'éternelle rêverie qui émane des paysages et des hommes que vous protégez avec un bienfaisant amour »...

451. **Charles NODIER** (1780-1844). L.A.S., Paris 27 août 1823, à un « cher et noble ami » ; 2 pages in-4. 400/500

CURIEUSE LETTRE À UN MAGISTRAT. « Feu M. Puech de St Hippolyte du Gard, père de mon ami, avoit été contraint par quelque embarras de position qui ne venoit point de son fait, à passer la propriété de son domaine de Favantine, c'est à dire du reste de sa fortune, sous le nom de sa fille alors veuve Sallandre, maintenant femme La Folie ; à la mort de son père, celle-ci ayant détruit la contre-lettre qui établissait cette fiction, elle resta propriétaire de la terre qui lui étoit assurée par ce prétendu contrat de vente, à l'exclusion de son frère. On ne manque pas de moyens d'établir en justice que la propriété du domaine de Favantine n'est jamais sortie réellement des mains du vendeur supposé, mais cette démonstration qui établirait d'une manière irrésistible la fraude et la spoliation dont mon ami est victime, répugne à la délicatesse de ses sentimens. Il aime donc mieux renoncer à sa fortune que de compromettre le nom d'une sœur coupable »... Ses amis et ses conseils lui ont suggéré de recourir à « la puissante médiation de l'influence religieuse ou de l'influence morale », sur la conscience de sa sœur ; « dans l'absence totale de principes qui puissent assurer le succès de la première, il a imploré de vous par mon intercession l'entremise de la haute magistrature, agissant seulement comme patronne des intérêts moraux de la société, et tutrice naturelle des bons et des justes, contre les fourbes et les pervers. Il ne s'agit donc pas [...] de l'extorsion d'un aveu forcé, arraché par le pouvoir, mais de la remontrance paternelle du magistrat qui emploie une autorité toute pieuse et toute bienveillante à empêcher l'accomplissement du mal pour ne pas être obligé de le punir. C'est de la justice préventive »...

452. **Silvio PELLICO** (1789-1854). POÈME autographe signé, *L'anima e Dio* ; 1 page in-8 (lég. piq.) ; en italien. 300/400

Poème de 2 quatrains :

« Dio che all'umana polvere
Ogni virtù comandi,
Tuoi cenni son si grandi ! »...

Au verso, poème a.s. en latin par Antonius MIRABELLI, *Anima et Deus*.

Dear Sir & Madam, I am writing to you long time ago for long time. I am writing to you long time ago for long time.

Uganda (Entebbe - Murchison Falls - Lake Victoria) -

453

L'Acacia
COUR à Lausanne

25. 9 mai 20
à Monsieur Charles Brunel
Une Montagne,

Il vous renvoie de ces propositions et nous
certainement faites par la circonscription n'alle-
rant à terminer une ville d'Indie elle qui branche
ses conditions financières, mais je suis sûr
que vous comprendrez plus vite l'importance elles
sont pour nous. La "Brigade", auditoire sur l'ou-
nuit 50 fr. pour arbitre (nouvelle) ; c'était avant
la guerre ; et 50 fr. en remboursement plus de 100
aujourd'hui. Il nous faut un parquetage à des-
volage, pour une femme un gage de une bonne
volonté ; mais il me paraît impossible de consentir
à un pareil injustice. Le huit "Montagne", nous
devrions donc céder au prix de 400 fr. La différence
n'est pas énorme. Veuillez faire une fin, cher Mons.
Kien, et je vous en prie, et m'excuse. Je vous prie
d'agir l'assurance. Si une résolution n'arrive

(C. F. Rabbat)

459

453. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000). L.A.S. « R. », Alet 28 octobre 1940, [à Henry de MONHERLANT] ; 3 pages in-4 à l'encre verte.

800/1,000

BELLE LETTRE DE CONFIDENCES ÉCRITE QUINZE JOURS APRÈS SON ARRESTATION POUR UNE AFFAIRE DE MŒURS, PROVOQUANT SA DÉMISSION DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

« Vous dire combien je suis touché que vous ayez déjà pensé à voir auprès de Gallimard est superflu. Notre commerce ne connaît que l'héroïque, comme vous le disiez un jour d'autre chose ; aussi les services de la vraie amitié lui sont-ils tout naturels, comme la gratitude infinie qu'ils inspirent. Bien que, d'avance, je vous doive beaucoup plus, vous aurai-je assez dit ce que, dans le présent et le passé, vous êtes pour moi ? Vous êtes celui qui m'avez donné le courage de vivre la vie, de vivre ma vie : rien ne compte au prix de cela, et "les puissances des ténèbres" blasphémeront en vain contre la vie. Si j'accepte les "conséquences" provisoires de ce qui est mon vrai bonheur, c'est parce qu'elles ne me lèsent que dans des intérêts auxquels j'étais depuis longtemps devenu étranger, et qu'elles m'ouvrent, j'en suis sûr grâce à vous, de plus libres horizons. Il suffit d'avoir la patience d'attendre, sachant que l'on est en droit d'espérer »... D'ailleurs il a toujours su, grâce à l'astrologie, qu'il changerait de carrière vers cette époque... Il espère voir Montherlant dans les mois à venir, mais recommande « mille précautions » pour ses démarches : « je n'ai, quant à moi, *jamais* entendu parler d'un retour de civil dans la zone libre »... Entre les « hommes sûrs » dont le nouveau régime a besoin, et la Sûreté, il s'agit de se tenir à distance des uns et des autres. « Le monde ne consiste pour moi que dans la position de deux ou trois boutons, et dans les messages et les entretiens que j'échange avec deux ou trois personnes. Mais, comme les démissions ne s'obtiennent pas pour des raisons négatives, mais positives, cela aurait pu durer longtemps encore, bien que cela eût dû finir. Ayons donc la consolation suprême que seul est frappé en moi le signataire de l'Ordre, et que je n'ai péri dans mes honneurs périssables que pour mieux triompher à jamais là où j'ai mis mon vrai honneur. L'affaire a été de type dit St Lazare, mais l'Ordre était cette fois nettement en cause, le grand cordon ayant paru. [...] La "boîte" a eu l'élégance de me laisser un semblant de libre arbitre : démission »...

454. **Roger PEYREFITTE**, L.A.S. « R. », 18 novembre 1940, [à Henry de MONtherlant] ; 2 pages in-8 à l'encre verte.

500/600

Il a « beaucoup goûté votre article sur le courage. Je sais assez vous lire entre les lignes pour que rien de sa saveur ne m'échappe, et j'admire, comme toujours, le prestige de langage qui permet de dire exactement ce que l'on pense tout en ne le disant pas. Il est certain que notre Ordre est aussi celui des chevaliers du rare, ou, ne fût-ce que par opposition – ou perpétuel côte-à-côte – des chevaliers du guet, celui des chevaliers du parapet. L'incident de V. illustre ce que nous avons noté bien des fois, que les plus grands dangers viennent souvent d'«objets» à peine intéressants, et si l'on s'intéresse pourtant à eux, c'est donc pour «goût du courage» autant que du plaisir. Il est beau de tenter, même ce qui n'est pas un ange. [...] De quelque façon que ce soit, péril et volupté vont ensemble ».

Réponses à une enquête sur la pédagogie en matière de poésie : Luc BÉRIMONT, Jean CASSOU, Jacques CHARPENTREAU, Pierre EMMANUEL, Robert MALLET, Michel MANOLL, Géo NORGE, Jean-Claude RENARD, Jacques ROLLAND DE RENÉVILLE, Jean ROUSSELOT, Léopold Sédar SENGHOR...

- 456.
- Marcel PROUST**
- (1871-1922). L.A.S. « Ton petit Marcel », [septembre 1896], à SA MÈRE ; 4 pages in-8.

2.500/3.000

LETTRE À SA MÈRE LORS DU TRAVAIL D'ÉCRITURE DE JEAN SANTEUIL.

« Ma chère petite maman Ayant travaillé – fort mal d'ailleurs – toute la matinée – et pour des raisons d'estomac je ne te dis qu'un simple bonjour. Je continue à me passer rigoureusement de trional, amyle et valériane. Mon diner dans l'île avec Noufflard m'a si bien réussi (?) que depuis ce moment j'ai bonne mine ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps et quoique mes réceptions d'hier chez moi m'aient mal réussi et fait très mal à l'estomac ma bonne mine dure relativement. Hier je n'ai pas travaillé. Je me suis remis ce matin et où que j'aille ne manquerai pas un jour. Si avec 4 heures par jour JE POUVAIS être prêt pour le 1er février je serais très content. MAIS que sera-ce ? Je n'y vois "que du feu" et sens que ce sera détestable. J'irais bien à Dieppe mais je n'y resterais pas seul avec Mme Lemaire. Or je ne vois personne qui vienne avec moi et sais que Yeatman, son service fini, ne bougera plus de Paris »... Il a reçu « une lettre charmante de Made Lemaire, très triste après sa fille, et avec des photographies de Dieppe que je désirais mais qui sont horribles ». Il aimerait savoir « ce que c'était que les livres où il y avait des figures représentant la lune (avec un nez au milieu je crois) et que j'apportais au salon pour montrer que je m'occupais d'ASTRONOMIE, QUAND J'ÉTAIS PETIT »...

REPRODUCTION PAGE CI-CONTRE

457. MARCEL PROUST. JOHN RUSKIN. SÉSAME ET LES LYS. DES TRÉSORS DES ROIS. DES JARDINS DES REINES. TRADUCTION, NOTES ET PRÉFACE PAR MARCEL PROUST (Mercure de France, 1906) ; in-8, 226 p., broché (petits défauts au dos).

1.000/1.200

ÉDITION ORIGINALE de ce recueil de textes de Ruskin publié en 1865, qui fit l'objet de la deuxième traduction entreprise par Proust.

Envoi autographe signé de Proust sur le faux-titre : « Au Comte Hubert de La Rochefoucauld / Sympathique hommage / Marcel Proust ». [Le comte Hubert de LA ROCHEFOUCAULD (1855-1936) s'adonnait à la gymnastique et à la peinture].

Reproduction page ci-contre

- 458.
- Marcel PROUST**
- . L.A.S., Cabourg [août 1907], à Illan de CASA-FUERTE ; 2 pages in-8 à en-tête et vignette
- Grand Hôtel Cabourg*
- (encadrée avec photo).

2.500/3.000

TENDRE LETTRE AU BEL ILLAN [Illan de Toledo, marquis de Casa-Fuerte (1882-1962), ami de Lucien Daudet, était d'une grande beauté, et a fasciné Proust et D'Annunzio ; il était, selon André Germain, « une incarnation de Dorian Gray ».]

« Vous dites que nous ne nous sommes pas beaucoup vus, mais moi j'appelle ça pas vus du tout ! Et j'ai beaucoup de chagrin de ce que vous me dites que vous avez été si souffrant. J'ai tant d'AMITIÉ POUR VOUS MON CHER ILLAN ; LA PENSÉE DE VOTRE BONNE SANTÉ ME CONSOLERAIT D'ÊTRE, MOI, MALADE. ALLEZ DONC bien doublément. [...] J'ai découvert récemment que l'on pouvait voir vos yeux dans ... le portrait de la Belle du Titien. Elle a vos yeux. Adieu cher Illan, ne vous fatiguez pas trop car la cure du Mont Dore exige beaucoup de repos et d'attention »...

Reproduction page ci-contre

459. Charles-Ferdinand RAMUZ (1878-1947). 3 L.A.S., L'Acacia Cour par Lausanne mai-juin 1920, à Charles Burnier et Georges Rigani ; 4 pages in-4 à son adresse.

1.500/1.800

Intéressante correspondance au sujet de la reprise de sa collaboration avec la *Gazette de Lausanne* après la guerre.

9 mai 1920, à Charles BURNIER. Il le remercie de ses propositions, mais est mécontent des conditions financières. La *Gazette* lui donnait autrefois 50 fr. par article ou nouvelle : « c'était avant la guerre ; ces 50 fr. en vaudraient plus de 100 aujourd'hui. Je veux bien ne pas prétendre à davantage, pour vous donner un gage de ma bonne volonté ; mais il me serait impossible de consentir à un prix inférieur. Ces huit "morceaux" vous seraient donc cédés au prix de 400 fr. [...] Il me semble que le titre général qui conviendrait le mieux à la série est celui de : *Morceaux* (tout simplement) ». 13 juin, à Georges RIGANI. Suite à une intervention du Conseil d'administration de la *Gazette*, ses *Morceaux*, qui suscitent la polémique, ont été remisés en seconde page. Il s'indigne et proteste, rappelant que ces pages avaient été lues et acceptées sans réserves par Ch. Burnier, directeur de la *Gazette*, et que le premier morceau avait paru « en tête d'un numéro du dimanche ». Cette décision, prise pendant l'absence de Burnier, « me semble donc constituer une marque très nette de désapprobation, par laquelle je me vois [...] frappé d'une façon d'exil, dont j'ignore les raisons, n'ayant été ni consulté, ni entendu. [...] Je ne puis accepter de paraître en deuxième page, où mes articles n'auraient que faire ». Il propose des solutions... 24 juin, à Ch. BURNIER : « Au fond je suis très triste. [...] Je verrai désormais paraître sans aucun plaisir mes *Morceaux* dans la *Gazette*, étant donné les conditions qui m'y sont faites. [...] Pour ce qui est du fond, je continue à protester contre cette solution moyenne, médiocre, bâtarde, qui ne satisfera personne et qui n'est pas dans le ton »...

Reproduction page 85

Can we little change in these lines
be better than a title, or a photograph
or better yet a drawing, some picture, something
to impress the people that go to see and
to impress the people who listen? Can any
of us better than a title, or a drawing, something
to impress the people that go to see and
to impress the people who listen?

I recall to no other for some time
so great and so long a period.
Poor and by the side of his friends
but happy. All the time he had
but one desire, to remain
in a state of peace. He was a

Angel Kavallé - fil mal
d'Allan - tout le matin
et par rafales d'orage je
le 20 juillet au soleil depuis le
Cotme à ne pas égaler
se hiver, givre et bâcheuse.
Au Ruisseau l'ile aux hoffles
n'a pas le niveau (?) que depuis
le matin j'ai pu faire faire. Qui
me n'est pas arrivé depuis

De Conte Arbeit an akademischen
Schriftstellern der Romantik
Maximilian Hart

SÉSAME ET LES LYS



Cher Illan,
Vous dites que vous le avez
soumis pas beaucoup pas,
mais moi j'appelle ce les Vay
de Port ! Et j'a' beaucoup de
chagrin de ce que vous le dites
que vous avez été si sauphét.
J'ai pas d'amitié pour vos trou-

cher Illan ; le père de votre
bonne dame ne consolerait-il
être, moi, malade. Allé donc
bien malheureusement. ~~je suis~~ pas
bien à ce moment. Aussi je ne
vous dis que quelques mots. J'ai
d'abord reçu une carte que j'a
pouvoir vous faire gagner dans...
le portefeuille de la Belle à Tite. Il
y a 10 francs. Ainsi cher Illan, le
père de votre bonne dame
exige beaucoup de repos et d'attention.
Prenez bien soin de vous, et je vous
ferai évidemment une visite à la fin de la semaine.

460. **Charles-Ferdinand RAMUZ.** L.A.S., *L'Acacia Cour par Lausanne* 9 septembre 1920, [à Charles BURNIER] ; 1 page in-4 à son adresse. 500/600

Il le remercie d'avoir pris sa défense auprès de ses lecteurs de la *Gazette de Lausanne* : « Les questions que ce petit incident a soulevées, et que vous soulevez à votre tour dans votre article, offrent trop de complexité et tiennent trop à cœur pour que je me hasarde à les aborder ici. [...] Je pense que, pour l'écrivain, il s'agit moins de convaincre que de vaincre. En tout cas, et pour ce qui est de moi, je tiens à préciser que je ne conteste nullement au lecteur le droit de manifester ses sentiments [...] et que je songe encore moins à me formaliser : publier, c'est rendre public, et l'auteur me semble mal averti qui n'en accepte pas d'avance toutes les conséquences »...

ON JOINT 2 cartes postales d'abonnés de la *Gazette*, protestant contre les publications de Ramuz qu'ils souhaitent voir cesser.

461. **Jean-François REGNARD** (1655-17019). NOTES autographes ; 2 pages obl. in-12. 300/400

Notes historiques diverses (fragment) : « En 1580 la coqueluche, et la peste qui tua pres de la quatriesme partie du peuple. – Joyeuse epouse une belle sœur du roy. [...] Le duc d'Albe gouverneur des provinces fit tuer par la main du boureau plus de 18 mil personnes. – Villequier surintendant des finances autheur des edits brutaux et fort odieux »... *Ancienne collection VILLENAVE*.

462. **Henri de RÉGNIER** (1864-1936). 3 L.A.S., Paris 1924-1926, à Francis JAMMES ; 3 pages in-12, adresses. 100/120

21 mai 1924, condoléances. 24 août 1926 : « Je serai très heureux, et fier, de vous servir de parrain à la Société des Gens de Lettres parce que je vois dans votre choix un témoignage nouveau de votre amitié. Elle m'est précieuse de toute l'admiration que j'ai pour vous »... 18 septembre 1926 : « J'ai vu aujourd'hui même Robert de FELERS et lui ai communiqué ce qu'il fallait de votre lettre »...

ON JOINT 2 cartes a.s. de Raymond POINCARÉ à F. Jammes.

463. **Henri de RÉGNIER.** MANUSCRIT autographie signé, *La Vie littéraire*, [1925] ; 6 pages in-4. 200/250

Chronique consacrée à *Versailles inconnu* de Pierre de NOLHAC, *Ange-Jacques Gabriel* du comte de FELS, et *Le Palais du Louvre* d'Henri VERNE. « Depuis que M. de NOLHAC a cessé de "conserver" la royale et magnifique demeure, il s'y est passé plusieurs événements notoires. On y a expérimenté un nouveau procédé pour le nettoyage des statues et on a dévasté une partie du parc par d'absurdes et meurtrières coupes d'arbres. Mais ce n'est pas de ce Versailles d'aujourd'hui que s'occupe M. de Nolhac. [...] Il nous convie à l'accompagner dans certaines parties du château non offertes à la visite du public et qui constituent ce que l'on appelait les "petits cabinets du Roi" [...] et qui componaient un véritable labyrinthe »... Etc.

464. **Jean-Pierre Abel RÉMUSAT** (1788-1832) le grand sinologue. 11 L.A.S., 1826 et s.d., à la marquise de MONTCALM ; 13 pages in-8, un en-tête *Bibliothèque du Roi*, adresses (qqz lég. mouill.). 500/700

JOLIE CORRESPONDANCE À L'ARISTOCRATE BOSSU QUI TINT UN DES PLUS INFLUENTS SALONS DE LA RESTAURATION.

Assurément, « si j'étois le disciple aveugle des Chinois que vous supposez, j'abandonnerais mes maîtres en les voyant mal penser des femmes. Je me rappelle confusément le passage qui vous a choquée. Ceux qui l'ont traduit y ont cru voir un souvenir du péché originel. Mais [...] les femmes ont si bien réparé ce premier tort, qu'il y a plus que de l'injustice à le rappeler. Les personnes qui ont le bonheur de vous connoître auroient une belle réponse à faire à ce malavisé d'auteurs chinois »... *Dimanche* : il lui fait porter « le 4^e vol. de DUHALDE. Il me semble que vous ne sentez pas assez ce qu'il y a de mérite à pousser jusqu'au bout une pareille lecture »... *Ce lundi* : il réclame de son temps « pour guérir d'un rhumatisme et d'une commission ministérielle, deux maladies fort à la mode au tems où nous sommes, et dont l'une m'ote tous mes moyens, et l'autre me prend tout mon tems »... *Ce samedi* : convalescent, il déplore de ne pouvoir aller s'informer de sa santé à elle, et retarder le moment de connaître personnellement M. de CAZALÉS... *Ce vendredi* : « si vous n'admettez les voyages que j'aurois en grand nombre à vous offrir, j'ai peur de vous voir épouser en peu de mois tout ce que l'Asie avoit d'agréable et de lisible »... 30 décembre 1826 : ce n'est ni par oubli, ni par fausse modestie qu'il n'a pas mis ses propres ouvrages dans la liste demandée : « Le métier d'érudit a ses exigences, et l'état où j'ai trouvé cette branche études m'a imposé non des travaux brillans où je n'eusse pas réussi, mais des compilations, des dissertations, & jusqu'à des rudimens, que tout le monde peut faire, et que personne ne peut lire. Je répugnois à me montrer à vous avec cet attirail pédantesque »... *Ce vendredi* : il n'aurait dans la journée « qu'un moment qui m'est pris habituellement par les Sciences, les Commissions et les conférences administratives »... 30 janvier : le *Hoassian* peut rester chez elle ; Rémusat est « comme ces bibliomanes qui ont plus de livres qu'ils n'en peuvent lire. J'en réunis, surtout dans mes études, pour être complet, et j'y jette rarement les yeux »... 14 décembre : « C'est un adoucissement dans la douleur que de voir qu'elle n'est pas tout à fait indifférente, et le poids s'allège par le plus petit partage »...

me tenu dans une forme, que j'en fuit, sans malice, sans envie, qu'il étoit, parfois, inquiet, glorieux, qu'il abuseroit de toute la force, les deux, les deux, les deux, pour suffire, au jeu des échecs, que alors le flétrir. Ainsi, si un échiquier, qui avoit pour tabord les deux rois, estoit partagé, il n'eût pas de bords, les bords, devenus par les soins, une enceinte affidée et forte de tout bâti, le ne suffisant de la imagination de l'auteur; il ne fut pas, négligé, que l'auteur eut négligé, ou non pris l'avis des deux. Un échiquier qui porte tout à droite, tout pour le jeu de la strategie sociale, rebondit aussi bas, qu'il sera porté haut. L'œuvre qui n'a, n'a pas, laissé sans laisser sans, l'affaiblissement. Mais si l'auteur, la tendresse, passée nelle, quelques vices qu'elles soient, n'est pas les vices égoïstes, d'avarice, on ne les voit pas, non plus, lorsque le fond des vices profondes, d'avarice, feint d'abuser. Il fut aussi également, les vices, que l'auteur ne sauroit pas. Ainsi le Vieillard évoqua l'âme au tout, et pour le tout, lorsque sa situation la rendait moins propre à l'auteur. Elle devint née de Dieu. La laissant à lui le fils, et le vieillard, mais, alors, ce n'eût pas été, lorsque l'âme échut à Dieu, le produit de Dieu. Cela que l'âme échut suffisamment, l'en que l'âme. Elle ne mourut pas. On vit, sous l'œil d'un nouveau père et mère. L'époque du Vieillard fut tel un être déplacé, d'immobilité de gloire. Il fut donc le confesseur, le châtier, cette jeune élévation, que l'apôtre, par l'égoïsme, son double bouton de rose, qui évoqua un bijou. Il fallut qu'il y ait progressé en suffisance, au moins, les deux, les deux, et le jeu de son tout progressé de la beauté. Ces deux, l'immobilité, après les deux, par l'égoïsme, le charme, comme plus, quelle, par l'âme, plus, n'affecte. Ces deux, et comme l'égoïsme, et

467

I

Premier salut

En vérité, mon frère, homme, je te le dis,
Si je timbre d'un ^{à mes} ce grand mot ^{paradis} v.
Ce n'est pas en façon de ^{de} malin-^{chise} orgueilleuse.
Je ne t'impose point pour soleil la veillée
Qui fume et champignonne en toute humilité
Au ~~feu~~ d'ignorance où je suis allé.
Elle ne vaut pas plus, j'en conviens, que la tiere.
Donc, à mon penser égal, ne crois pas que j'y tiene,
A ce ^{à mes} il n'y va pas attacher trop de prix
Et penser qui envoi loi j'affectionne un tel mépris.
Puis-je te mépriser, en quoi, moi qui me nomme
N'importe qui, rien, moins que rien, ton frère, un homme.
Hélas! C'est comme toi front lourd et bras tendus
Que je cherche à tâtonner les parades perdues
Et vainement n'espide ou tâtonnes funèbres
Sur des fantômes fâche de Vile et de Hébèbes;
Comme loi, que je hais, d'un peu aussi perclut,
Vers une foi dans un siècle qui n'en a plus;
Comme loi, même obéi d'une juste ride,
Qui j'arrose la fleur après l'averse brûle;
Comme loi, que l'espoir d'être heureux me reprend.
Et que je viens dans l'ombre écouter en pleurant
Si du ciel quelque sonnéz renouvellement rebute
Au colombier désert dont j'ai fait une tombe.
Ah! les divins, ramassez les cœurs, les bleus réclame, tous morts,
Mon frère, souviens-toi sans pitié, sans remords,
Les traitant le menteurs, et, la mémoire bûve,

468

465. **Ernest RENAN** (1823-1892). L.A.S., Fontainebleau 26 août 1876 ; 1 page et demie in-8.

200/250

BELLE LETTRE SUR SA VILLE NATALE, TRÉGUIER. « Vous voulez donc voir ma vieille ville natale. Voyez surtout l'admirable cathédrale et le cloître ; allez aussi à la chapelle du bon St Yves, votre patron comme juriste. Quant à la vieille mesure où je suis né, grande rue [...] on vous l'indiquera ; Bigot, le boulanger qui l'habite, vous montrera ma petite mansarde, d'où j'avais une fort jolie vue. Mais le pauvre immeuble est dans un état affreux ; je n'ai pas le temps d'être propriétaire »... Il recommande d'aller voir M. LUZEL à Morlaix : « C'est l'homme qui connaît le mieux la Bretagne »...

- 466 Jules RENARD (1864-1910). 21. A.S. Chaumot (Nièvre) 1904-1906 : sur 1 page in-8 chaque

200 / 250

6 mai 1904, à A. Gallois, directeur du *Courrier de la Presse*, le priant de lui envoyer le *Courrier* à Chaumot (notes au crayon bleu)...
20 juin 1906, il signera la pétition (pour la réhabilitation de Dreyfus ?) « avec joie »

467. **Nicolas-Edme RÉТИF DE LA BRETONNE** (1734-1806). MANUSCRIT autographe (fragment) ; 2 pages in-4, paginées « 9 » et « 10 » (petits trous par corrosion d'encre) 1 500 / 1 800

RARE FRAGMENT DE RÉCIT mettant en scène une jeune femme, Perle, un vieillard, son mari devant la loi, et son jeune amant. Ce fut « un moyen efficace & sage de bonheur. Perle ne souffrit pas de la stagnation de l'amour ; elle ne fut pas négligée parce que l'amour seul néglige, & non pas l'amitié. Un sentiment qui porte tout à l'extrême, doit par les lois de la *statique* morale, retomber aussi bas, qu'il s'est porté haut »... L'exaltation est bien différente de la tendresse paternelle du vieillard... Perle devint mère, mais ne nourrit pas ; il fallait lui conserver tous ses charmes. « Il falait qu'une exacte propreté ne suspendit jamais les desirs de l'amour, ni le goût ni de son tour provoquant & de sa beauté. Ces idées venaient du vieillard »... Lorsque le vieillard mourut, Perle le pleura, « mais elle eut le bon esprit de prier Celui qui, jusqu'alors, avait fait le rôle d'Amant ou d'Époux, de ne retenir que celui d'Ami. Si pourtant quelquefois il réunit les deux rôles, Perle ne s'en priva que pour rendre plus doux celui d'Époux, un ancien Ami n'en vaut que mieux. Le personnage d'Époux a cela de différent, que plus il vieillit, plus il devient difficile »...

468. **Jean RICHEPIN** (1849-1926). MANUSCRIT autographe signé, *Mes Paradis*, 1894 ; 274 pages in-fol. 1.500/2.000

MANUSCRIT COMPLET DE CE RECUEIL DE VERS publié en 1894 chez Charpentier et Fasquelle.

Mis au net à l'encre noire, il présente cependant d'IMPORTANTES RATURES, CORRECTIONS ET ADDITIONS ; il a servi à l'impression. Après la page de titre en partie au crayon rouge, le manuscrit s'ouvre sur la lettre-dédicace « À Maurice BOUCHOR » (déjà dédicataire des *Blasphèmes*) ; il est complété à la fin par la table des matières détaillée.

Les 175 pièces sont classées en trois parties : *Viatiques*, *Dans les remous* et *Les îles d'or*.

Nous citerons le début du poème liminaire, *Premier salut* :

« En vérité, mon frère, homme, je te le dis,
Si je timbre d'un "mes" ce grand mot "paradis",
Ce n'est pas en façon de main-mise orgueilleuse.
Je ne t'impose point pour soleil la veilleuse
Qui fume & champignonne en toute humilité
Au chevet d'ignorance où je suis alité.
Elle ne vaut pas plus, j'en conviens, que la tienne.
Donc, ô mon pauvre égal, ne crois pas que j'y tienne,
À ce "mes" ; n'y va pas attacher trop de prix
Et penser qu'envers toi j'affecte un sot mépris.
Puis-je te mépriser, en quoi, moi qui me nomme
N'importe qui, rien, moins que rien, ton frère, un homme ?
Hélas ! C'est comme toi, front lourd et bras tordus
Que je cherche à tâtonnes les paradis perdus »...

ON JOINT UN IMPORTANT DOSSIER DE BROUILLONS AUTOGRAPHES : poèmes, ébauche dramatique, etc. (plus de 170 pages, formats divers) ; plus qqs coupures de presse et fragments d'épreuves.

Reproduction page précédente

469. **Jean RICHEPIN**. 26 MANUSCRITS autographes, [Préfaces] ; 119 pages in-4. 1.000/1.200

Recueil des préfaces écrites par Jean Richépin ; ces manuscrits sont soigneusement mis au net.

Francisque d'ARMADE, *Le Théâtre français des origines à nos jours*. André BARDE, *Chansons cruelles, chansons douces* (1895). Antony BLONDEL, *Le Roman d'un maître d'école*. Hector BONNENFANT, *Larmes et sourires* (1897). Gabriel CLOZET, *Le Livre de la Pitié*. CRÉBILLON, *Les Faits et gestes du vicomte de Nantel. Ma vie de garçon* (1882). Georges DELESALLE, *Dictionnaire argot-français et français-argot* (1895, avec épreuve). Claude FERVAL, *Un double amour (Louise de La Vallière)* (1913). Louis GAILLARD, *Paysaggeries* (1892). André GILL, *Vingt portraits de contemporains* (1886). Eugène GRANGER, *Les Combats, récits du Limousin* (1890). Georges IZAMBARD, *Collage* (1886). Jacques LE LORRAIN, *Évohé !* (1887). Christophe MARLOWE, *Théâtre* (traduction de Félix Rabbe) (1889). Régine MARTIAL, *Proses d'actrice* (1900). Paul OLIVIER, *Le Calepin d'amour de la Brinvilliers*. Alfred POUSSIN, *Versiculets* (1882). Docteur TUSSAU, *Cascades de l'Esprit* (1910). Paul VAUTIER, *Au pays de Maupassant* (1910).

Marie BAUDET, *Exposition des 41 dessins originaux « Avec les Gueux »* (1910). Catalogue des tableaux de Léon Tanzi (1907). Catalogue des bijoux du Sultan Abd-ul-Hamid. Le Livre des Indépendants (1913).

L'Amateurisme (1906). Anthologie de la Jeune poésie française (1911). Contes choisis du "Journal". De la langue française (1910).

ON JOINT UN DOSSIER DE 9 TAPUSCRITS DE CONFÉRENCES, CERTAINS CORRIGÉS (1909-1915), NOTAMMENT SUR VICTOR HUGO, TH. DE BANVILLE, L'AMOUR DES BÊTES, ETC.

470. **Jehan RICTUS** (1867-1933). L.A.S., Paris 8 mai 1916, à Émile JANVION ; 6 pages in-8. 200/300

AU SUJET D'UN TUNNEL SOUS LA MANCHE, exposé dans une brochure « formidable et prophétique » d'Eugène PROTOT, « ancien membre de la Commune », publiée vers 1892 ; ce tunnel aurait été commencé, et pourrait tomber aux mains des Allemands s'ils s'emparent de Calais : « ils chemineront sous terre à la façon des Rats, car ce sont les Rats de l'Europe ». Et ils pourraient ainsi préparer « un débarquement en Angleterre. [...] Il y eut à Sandgate 4 kilomètres de creusés. [...] Il n'est pas admissible que les Boches perdent trois ou quatre cent mille hommes (et cela leur coûte déjà ça) pour s'emparer de Calais : uniquement pour des raisons politiques : uniquement pour épater leur Populo. [...] Tandis qu'en occupant Calais, en entreprenant le forage du boyau (18 kil.) s'il n'est déjà préparé, ça y est : en 3 ou 4 mois on atteint Old England, et on l'envahit »...

471. **Jehan RICTUS**. L.A.S., Paris 3 novembre 1930, à Jean TENANT ; 2 pages in-4. 200/250

Le contrat de Rictus avec l'éditeur REY est caduc dès que le livre est épuisé, et Rictus s'oppose à toute nouvelle réimpression des *Soliloques*, « voulant en effet modifier certains textes. Mais la raison réelle était que je voulais surtout me débarrasser d'un incapable et d'un homme qui a géré cette affaire en dépit du bon sens. Nous étions associés "moitié-moitié" [...] Or : avant les articles de DAUDET et le livre de Jeanne LANDRE, la vente était lente mais régulière... et il n'y eut jamais de pertes que par son fait »... En 25 ou 30 ans, il y a eu 7 ou 8 ou 10 rééditions, mais jamais l'éditeur n'a pris « les empreintes », donc il perdait de l'argent pour la recomposition. « Je n'avais autant dire jamais de comptes. Si bien qu'un jour je me fâchai. Alors : il se décida à me donner un magma de chiffres [...] auquel je ne compris absolument rien »... Sa mensualité de 200 francs après la Guerre, fut ensuite de 500, puis supprimée par Rey en 1925... Rictus lui a interdit de réimprimer *Le Cœur populaire* : « il me faut attendre un peu encore avant d'être tout à fait libre »...

472. **Antoine, comte de RIVAROL** (1753-1801) écrivain et polémiste. MANUSCRIT autographe, *Phi[losophi]e* ; 1 page obl. in-8 (attestation au dos de son frère, le général comte de Rivarol). 700/800

RARE PENSÉE SUR LA PHILOSOPHIE, LA RELIGION ET LA POLITIQUE. « C'est une chose à remarquer : les ph[ilosop]es Porphyre, Lamblique, Celse, Julien, Hierocles &c. défendirent la Religion de l'empire politiquement parce que cette Religion s'était incorporée à l'Etat, parce que l'Empire avait fleuri sous cette Religion : ils s'oposèrent donc au *fanatisme* [le général a soigneusement rayé ce mot et l'a remplacé par *culte*] naissant qui menaçait de tout renverser... Mais en vain. Le Torrent entraîna tout : l'Empire et la Religion de toutes les Nations furent abolis et l'ancien monde se trouva chrétien &c. Et lorsqu'après 18 siècles ce même Christianisme devenu politique s'est incorporé à son tour aux nouveaux Etats qui s'étaient partagé l'Empire, quand l'Europe est à la fois calme & florissante sous le signe de la croix, les ph[ilosop]es attaquent cette même religion, parviennent à la renverser, et l'Europe reste sans religion et sans p[ri]ncipes fixes, en proie aux bayonnettes du premier usurpateur que cette révolution aura favorisé, au grand scandale de cette même ph[ilosop]ie. »

ON JOINT une L.A.S. de sa veuve, la comtesse de RIVAROL née Flint, à P.-P. ROYER-COLLARD, directeur de la librairie, 13 février 1815, au sujet de sa pension et des sentiments royalistes de son mari.

473. **Jean-Jacques ROUSSEAU** (1712-1778). MANUSCRIT autographe ; 1 page petit in-4 (lég. mouill. marg., encadrée avec portrait gravé). 700/800

Note extraite de l'*Histoire d'Allemagne* de Barre, pour l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit entre 1746 et 1751 pour sa protectrice Mme Dupin, et qui ne vit jamais le jour. « Le mari faisoit subsister sa famille de ses courses et de sa part du pillage fait en paix ennemi. La f. à son retour le soulageoit de ses travaux guerriers, une main chère et affectionnée panoit les playes qu'il avoit reçues dans les combats ; sa douceur et sa soumission mettoient dans leur société un charme qui duroit autant que la vie. Cette union étoit fondée sur une subordination parfaite ».

474. **Éléazar, duc de SABRAN** (1774-1846) poète. POÈME autographe, *Le Bocal* ; 1 page in-8. 100/150

Charmante pièce de 14 vers :

« Un bocal transparent plein d'une eau transparente
Captivait des poissons brillants de pourpre et d'or
Ils tournoient sur eux-mêmes et retournoient encor [...]
Tel est l'esprit humain qui se croit si puissant
Enfermé dans un cercle et pensant qu'il avance
Il ne fait que tourner »...

475. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., Nohant 26 août 1855, à une amie [Lise PERDIGUER ?] ; 1 page in-8 à l'encre bleue (encadrée avec une photo). 400/500

« Chère amie, pardonnez-moi de vous avoir fait de la peine. Non, certes, je ne vous en aurais pas fait si j'avais su que vous en aviez déjà. [...] Vous savez combien vos douleurs m'atteignent et combien je voudrais pouvoir vous donner le bonheur que vous méritez si bien. Je vous embrasse de cœur »...

476. **George SAND**. L.A.S., Nohant 28 novembre 1857, à un ami [Antoine, comte d'AURE] ; 5 pages in-12 à son chiffre. 700/800

À PROPOS DE LA JEUNE ACTRICE MARIE LAMBERT, à qui elle voudrait faire donner le rôle de Mario dans la pièce que Paul Meurice veut tirer de son roman *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré*.

« J'espére que ma diplomatie réussira, puisque Marie m'écrit qu'elle est dans un cristal couleur d'émeraude. Faisons des vœux pour que l'intention de Paul MEURICE quant à la pièce, devienne une réalité. Ce serait pour la petite, une de ces bonnes fortunes que l'on saisit aux cheveux. Que la pièce ait ou non un succès, la débutante serait posée vis-à-vis du public dans des conditions particulières et n'aurait pas à essuyer les planches, dans des rôles inaperçus et usés, pendant des années. Si vous pouvez faire qu'elle n'ait d'engagement que pour débuter ainsi, dans un rôle neuf et brillant, elle sera à flot »... Elle le remercie de toutes ses bontés pour ses protégés, ainsi que pour le domestique qu'elle ne prend pas, parce qu'elle a sous la main un bonhomme sur lequel elle peut compter : « celui-là se plaira à coup sûr chez moi, tandis que le valet de chambre ayant fait son stage à Paris dans une maison riche et sur un grand pied, s'ennuiera très probablement avec nos valets, berrichons et paysans, durant nos longs hivers, dans une maison qui, après la saison des visites et des amusements, redévient un grand cloître »...

477. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). MANUSCRIT autographe, [1946 ?] ; 1 page et quart in-4 avec qqs ratures et corrections. 400/600

SUR LE PHOTOGRAPHE AMÉRICAIN GJON MILI (1904-1984), auteur de plusieurs portraits de Sartre, qui écrivit la préface de son exposition à la Galerie du Bac en octobre 1946 ; ce texte semble être resté inédit.

« Mili a une tête de tamanoir. À croire qu'il met son nez dans les fourmilières. Mais ce n'est pas les fourmis qu'il chasse. Ce sont les images. Je déteste les photographies d'art parce qu'elles sont glacées ; [...] le photographe n'aime pas la vie. Il photographie pour se venger de ne pas savoir peindre, il assassine. Mili aime d'abord la vie sous toutes ses formes. Il aime manger, il aime boire, il aime les nègres de Harlem, il aime tout. [...] La photographie chez lui c'est son œil »...

478. **Jean-Paul SARTRE**. MANUSCRIT autographe pour *Les Mots*, [1963] ; 5 pages in-4. 1.500/2.000

VERSION INÉDITE DE PREMIER JET POUR LA CONCLUSION DES MOTS SUR SA VOCATION D'ÉCRIVAIN, NON RETENUE DANS LE TEXTE FINAL. Ce fragment s'ouvre par des réflexions sur la formation religieuse de Sartre. « Né pour mourir, c'est-à-dire pour renaître en Dieu, j'étais déjà mort, c'est-à-dire que mon essence éternelle, intemporelle, mon caractère intemporel était déjà donné au sein de Dieu. Pourtant Dieu n'intervenait pas. Il était moi-même, les hommes d'après ma mort, le Destin, l'absolu pour lequel j'écrivais mes ouvrages. J'étais déjà beaucoup trop orgueilleux pour accepter un Don céleste. Et pourtant s'il n'existe pas tout cet édifice s'effondrait du coup. Je ne m'en rendis pas

478

compte au départ puisqu'il existait : je ne m'en occupais guère mais je savais qu'il existait. Ensuite, il y eut besoin d'une désagrégation de quarante ans. Mais *par l'œuvre* j'introduisais l'absolu dans le monde des hommes »... Il évoque le *salut*, et la grâce dont parlait son grand-père, puis des contradictions de son caractère : son humilité n'avait d'égal que son orgueil, « du point de vue de l'éternel, la vérité de ma mince personne, c'était son triomphe, intemporel ; mais je sentais trop la nullité de mes instants pour ne pas comprendre en même temps qu'ils n'avaient d'importance que *par les livres que je ferais*. Du coup tout ce qui n'était pas écrire – c'est-à-dire tout à cette époque – perdit toute importance »... « Je ne voulais pas devenir un grand écrivain, un des plus grands écrivains ni même le plus grand écrivain de la terre : je voulais me sauver en écrivant. [...] au fond, c'est l'homme que je voulais sauver en moi de cette passion religieuse. Je n'établissais aucune différence entre les hommes [...]. Mais puisqu'il s'agissait en moi de sauver toute la créature – tout l'homme – j'étais préparé à reconnaître plus tard en tout homme mon égal. Je n'ai jamais admiré quiconque pour un acte ou pour un savoir spécialisé mais j'ai apprécié seulement ceux qui à travers des actes et des sentiments vivaient l'entièreté condition humaine. Car je ne comprenais pas que je me préparais une vie limitée d'écrivain professionnel : en mêlant Victor Hugo, d'Artagnan, Michel Strogoff, Grisélidis & Lacordaire, j'étais arrivé à me convaincre que le seul moyen d'être homme c'était de vivre pour écrire »... Il cite à ce propos une anecdote concernant les vocations de Carl-Philipp-Emmanuel Bach et son demi-frère Jean-Chrétien, puis parle de la certitude de sa vocation : « J'étais un enfant triste ; je devins optimiste. Comment ne l'eussé-je pas été ; j'avais ma voie, mon rôle. Et tout devait, quoi qu'il arrivât, tourner à bien. À quarante-cinq ans, comme Voltaire, comme Zola, je mettrai mon talent à défendre l'injustice : bien entendu, l'innocent serait acquitté. [...] Je n'imaginais pas qu'il y eût de causes perdues. L'eussent-elles été d'ailleurs, le seul fait de les avoir défendues, les poussaient à l'immortalité. N'en était-il pas de même de ma vie : mes chagrins d'amour et mes années de misère n'était-ce pas justement ce qui était nécessaire à mon salut »... Etc.

479. **Anaïs SÉGALAS** (1814-1895). ALBUM de 17 MANUSCRITS, lettres ou pièces autographes, et 15 imprimés ; documents montés sur onglets sur papier vélin dans un vol. in-4, demi-chagrin rouge à coins, plats de percaline rouge avec titre doré *Autographes Anaïs Ségalas* (rel. frottée aux charnières et coiffes). 500/600

BEL ENSEMBLE DE POÈMES ET DOCUMENTS DE LA POÉTESSE, provenant de la collection de son amie Augustine FLEURY-CHAMBELLANT.

Envoi a.s. à Mme Fleury-Chambellant, avec coupure de presse citant une lettre de V. Hugo. *Faute de se comprendre*, impression sur soie. *Leçon sur la Bible*, poème a.s. (42 vers). Suite autogr. de 3 courts poèmes : *La Petite Fille*, *Les Églises de Paris* et *La Réclame*. À Monsieur Jules Grévy (5 vers). À *celui qui vient de partir*, poème a.s. (47 vers). À *ceux qui sont partis*, et à *ceux qui restent*, poème a.s. (30 vers) dédié « À mon mari et à ma fille, à tout mon bien, à toute ma vie ». *Le Colosse de Rhodes* (à une Parisienne), poème autogr. (100 vers).

10 L.A.S. à Mme FLEURY-CHAMBELLANT, 1872-1883. Chéniers (Marne) 20 juillet 1877 : « vos éloges me font du bien et me donnent du courage pour écrire quelque chose de nouveau... 21 septembre 1878, sa fille n'a pas repris ses pinceaux et elle-même n'a pas ébauché de roman. 12 octobre 1879 au sujet de ses vers à Saint Memmie. Etc.

Plus 12 plaquettes de vers impr. : des coupures de journal : *Le Discours prononcé sur la tombe de Mme Anaïs Ségalas par M. Benjamin-Constant*, 12 octobre 1879, au sujet de ses vers à Saint-Mémin, etc.

480. **Étienne de SENANCOUR** (1770-1846). L.A.S., Fontainebleau 31 décembre 1811, à Alexandre DUVAL ; 1 page in-8, adresse (petites taches). 200/300
- Après l'élection de Duval à l'Académie française : « Si j'avais appris plutôt [...] votre nomination je n'aurais pas autant tardé à vous dire la part que j'y prends mais en général j'ai fort peu de connaissance de ce qui se passe. À moins de n'avoir fait entrer dans ses vues aucun projet de ce genre, il est bon et agréable d'être du premier corps savant et littéraire. Mais je serais si maladroit en félicitations que malgré tout le plaisir que cela me fait je n'en dirai rien de plus »... Il va lui adresser « quelque chose qui soit plus à propos pour le *Mercur* que les derniers art. que j'ai fait remettre »...
481. **Étienne de SENANCOUR**. L.A.S., à M. de SAINT-EDME ; 1 page in-12. 200/250
- « Il y avoit très longtemps que je n'avois eu faute de temps le plaisir de remettre quelque article au *Panorama*. Celui de la *Féerie* donné hier a donc été fait à cette intention. Quant à la *lettre* jointe ici (sur jesuites ou miss.) elle avoit d'abord une autre destination mais je vois qu'il y a lieu de croire que le... craindroit un peu de l'insérer je l'adresse au *Panorama* qui est zélé en faveur de la C^{ie} au sacré cœur et qui je crois n'y verra rien de temeraire. Il est toujours bon de parler de calculs hypocrites »...
482. **Gertrude STEIN** (1874-1946). L.A.S., 27 rue de Fleurus lundi, à Miss Kablach (?) ; 1 page obl. in-12 à son adresse et à la devise *rose is a rose is a rose is a rose*, en anglais (encadrée avec photo). 700/800
- Elle est arrivée à Paris et aimerait la rencontrer, elle lui propose de venir mercredi...
483. **Anne-Sophie Soymonof, Mme SWETCHINE** (1787-1857) écrivain mystique. L.A.S., lundi 18, à une dame ; 1 page in-8 (petit deuil). 100/150
- Elle a eu plaisir à la lire : « toute sympathie pour M. de MONTALEMBERT est douce à la mienne, la vôtre se prononce jusqu'en ses rares et légères réserves et saisit et résume dans son impression les traits saillants du caractère. Celui de votre talent [...] porte un cachet que je suis toujours aise de retrouver, les mots y sont bien *au service* de la pensée claire et rapide ; parler *pour dire*, n'est plus aussi commun qu'on pense »...
484. **Laurent TAILHADE** (1854-1919) écrivain. Poème autographe signé « Laurent », *Ave stella !*, [Paris 10 octobre 1884], et L.A.S., Paris lundi 27 juillet 1909 ; 4 pages et quart in-8, une enveloppe. 200/250
- Il adresse à sa MÈRE, à Lannemezan, son *Ave stella*, « musique d'Émile Ratez », qui « sera chanté pour la première fois en l'Église Saint-Louis d'Antin, le 1^{er} mai prochain » (6 tercets) :
- « Salut, étoile de la mer !
Perle unique du gouffre amer,
Blanche, sous le flot d'outremer ! »...
- Et il ajoute : « Est-ce assez attrapé comme gothique fleuri ? »... – Il reçoit le « divin rondeau » de son cher maître, et il est fier et touché de cette louange : « quel vers ! Comme vous jonglez avec les pierreries ; comme vous les éparpillez en plein soleil, en pleine joie, à la façon de Buckingham jetant des diamants ou du Plutus de Goethe secouant sur la foule une corbeille de gemmes orfèvres. Cela réjouit. Cela repose, après tant de vers libres, de vers sans rimes, de vers sans mesure, de vers sans vers, et de poésie à l'état colloïdal »...
485. **Jules VERNE** (1828-1905). L.A.S., Amiens 17 octobre 1901 ; 1 page in-12 (encadrée avec photo). 1.000/1.200
- « L'enveloppe de votre lettre, je l'avais déjà déchirée, avant d'avoir fait traduire votre lettre. Je ne puis donc vous la renvoyer [...] Mais je vous adresse ci-jointe la petite photographie avec ma signature »...
486. **Ludovic VITET** (1802-1873) historien d'art (Académie française) et homme politique. 17 L.A.S., 1833-1857 et s.d. ; 36 pages formats divers, qqs adresses. 100/150
- 3 mai 1833, à Arthur DINEAUX, rédacteur de *L'Écho de la frontière* à Valenciennes, sur son projet d'une *Histoire des anciennes villes de France*... 3 mai [1844 ?], à propos du portrait du maréchal Clauzel par Châtillon... 21 juillet 1857, [à Mgr DUPANLOUP]. 10 janvier, au sujet de recherches sur l'abbaye de Saint-Pierre... 15 mai : « Le dessin me semble précieux, ancien, touchant, dans la manière de Lorenzo di Credi »... 20 mai, longue lettre au sujet de travaux et de ponts à Saint-Jean de Folleville... D'autres lettres à l'architecte LION, à un ministre, etc.
487. **Henry Gauthier-Villars, dit WILLY** (1859-1931). 10 L.A.S., 1909-1921, à Gyp ; 12 pages in-8, 2 enveloppes. 300/400
- AMICALE ET SPIRITUELLE CORRESPONDANCE à la comtesse de MARTEL, qu'il surnomme parfois « mon cher collabo ». Il est notamment question de *Friquet* [pièce tirée du roman de Gyp paru en 1901], et en décembre 1909, Willy parle d'une tournée auquel il ne s'opposera pas et des droits d'auteur de Gyp... En 1913, il évoque à plusieurs reprises Andrée MIELLY, interprète de *Friquet* à Bruxelles : « C'est une petite sang-mêlé aux yeux immenses, de peau très foncée, elle est intelligente, très. Je l'aime beaucoup, ma petite nièce noire (mais comme une nièce, sans plus. Pensez-donc, à mon âge) ». Il évoque une adaptation au cinéma et le choix d'une autre interprète que Mielly, qui va croire à tort qu'il est responsable de cette rosse ; mais « à quoi bon recoller les amitiés fendillées ? ». Il a hâte de lire *Napoléonette*, le nouveau manuscrit de Gyp, « je serais moins heureux que POLAIRE vous réclamant le principal rôle – ou même celui de Louis XVIII »... En juin 1921, il est à MONTE-CARLO, il a lu *Le Monde à côté* qu'il trouve admirablement construit et passionnant d'un bout à l'autre ; il a joué à la roulette et a pris « une culotte monstrueuse » qui lui vaut des troubles nerveux « attendrisants et ridicules ». Il aime beaucoup *Mon ami Pierrot*, « conte bleu, soit, mais conte exquis, souriant, rapide, léger de touche »... On joint 2 autres enveloppes autographes à la même, et une photographie d'Andrée Mielly (carte postale).

488. **Ludwig WITTGENSTEIN** (1889-1951) philosophe. L.A.S., Cambridge 13 avril 1939, à la gouvernante familiale Betty GAUN ; 1 page et demie in-4 ; en allemand. 4.500/5.000

Il la remercie de son aimable mot. C'est en effet une grande déception pour lui de ne pouvoir venir à Vienne pour Pâques, mais il espère que ce sera possible dans un mois et demi ou deux mois. Il ne sait toujours pas s'il trouvera quelque chose pour leur amie Fluss, les perspectives ne sont pas très bonnes, mais ils espéreront pour le mieux. C'était très bien de sa part de lui avoir écrit l'anniversaire des demoiselles von Paiè. Il ignore leur adresse. Peut-être que sa sœur (Hermine) enverra ses vœux... Rare.

Reproduction ci-dessous

489. Émile ZOLA (1840-1902). L.A.S., Médan 15 juillet 1886, à un confrère ; 1 page et demie in-8 (marques de plis et petites salissures). 400/500

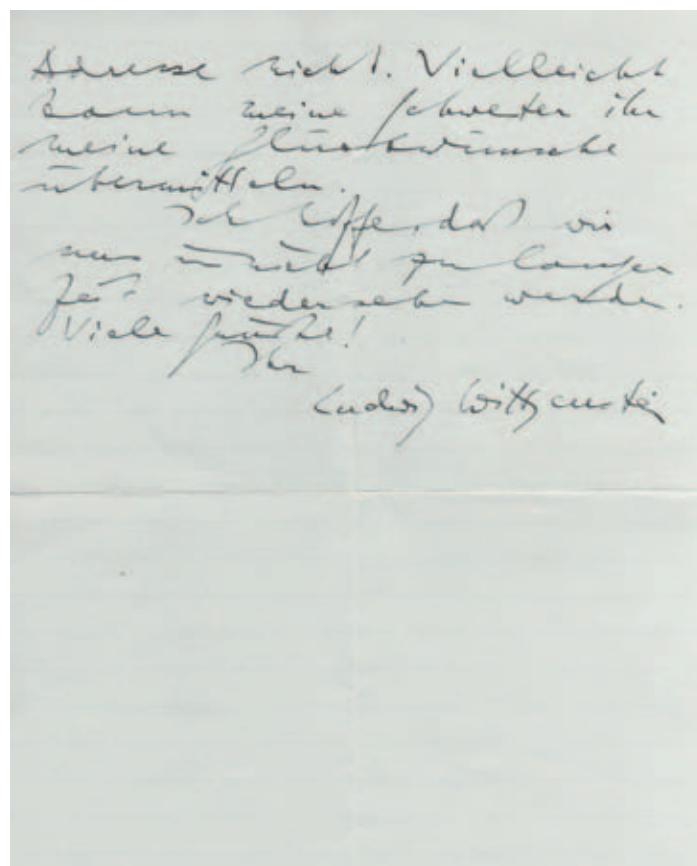
Il accepte de grand cœur sa dédicace : « en dehors des personnalités, il y a la question littéraire. Je suis un sauvage qui tient à vivre selon sa guise et à l'écart, qui veut garder son droit de fermer sa porte aux gens ; mais les livres peuvent toujours entrer ; et, vous avez raison, j'ai reconnu en vous une passion de l'art qui me rend vos livres sympathiques, même lorsqu'ils vont à un raffinement que je juge dangereux. Un écrivain ne peut donc qu'être honoré d'avoir son nom en tête de vos pages »...

490. Émile ZOLA. Manuscrit autographe pour La Bête humaine, [1890] ; 1 page petit in-4. 400/500

Page du manuscrit de travail du début du roman, avec ratures et corrections, et quelques variantes avec le texte définitif. « sous les marquises. Les trois postes d'aiguillage, en avant des arches, montraient leurs petits jardins nus. Dans l'effacement confus des wagons et des machines encombrant les rails, un grand signal ROUGE tachait le jour pâle. Pendant un instant, Roubaud s'intéressa, comparant, songeant à sa gare du Havre. Chaque fois qu'il venait ainsi passer un jour à Paris et qu'il descendait chez la mère Victoire, le métier le reprenait. [Deux sons de trompe, au loin, annonçait l'arrivée d'un train de Versailles. biffé] Sous la marquise des grandes lignes, l'arrivée d'un train de Mantes avait encombré les quais; et il suivit des yeux la machine de manœuvre, une petite machine-tender, aux trois roues couplées, qui commençait le débranchement du train »...

491. Émile ZOLA. L.A.S., Médan 5 juillet 1892, à un confrère [Henry Ferrari, directeur de La Revue bleue] ; 1 page et demie in-8. 400/500

« Je suis un peu gêné pour vous recommander une étude que mon confrère et ami Alfred Duquet voudrait bien faire sur La Débâcle, dans La Revue bleue, au point de vue militaire. Il est fort compétent et dirait, je crois, des choses fort intéressantes. Voyez donc si vous pouvez accepter cette étude, et veuillez excuser ma démarche, qui m'est dictée surtout par ma sympathie pour Duquet »...



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

AVIS IMPORTANT AUX ACHETEURS

STOCKAGE ET ENLÈVEMENT DES ACHATS

Les acquéreurs sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser et à constater leur état avant la vente aux enchères, notamment pendant les expositions. Piasa se tient à leur disposition pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. En conséquences, aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée.

1 - LES MEUBLES, TABLEAUX ET OBJETS VOLUMINEUX adjugés qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente, avant 10 heures, en salle à Drouot Richelieu seront entreposés au 3^e sous-sol de l'hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants :

13 h / 17 h 30 du lundi au vendredi

8 h - 10 h le samedi

Magasinage : 6 bis, rue Rossini - 75009 Paris - Tél. : 33 (0)1 48 00 20 56

Tous les frais de stockage dus aux conditions tarifaires en vigueur devront être réglés au magasinage de l'hôtel Drouot avant enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

2 - LES ACHATS DE PETIT VOLUME seront transportés chez PIASA où ils seront gardés à titre gracieux durant quatorze jours. Passé ce délai des frais de dépôt seront supportés par les acquéreurs au tarif de 3 € HT par jour calendaire et par lot. PIASA suggère vivement aux acheteurs de l'informer de leurs intentions dans le délai imparti de 14 jours afin de leur éviter des frais inutiles.

3 - ASSURANCE

Dès l'adjudication prononcée, les objets adjugés sont placés sous l'entièvre responsabilité de l'acheteur. Il lui appartiendra de faire assurer les lots dès l'adjudication. Les biens non retirés seront entreposés aux frais, risques et périls de l'acheteur. PIASA ne sera tenue d'aucune garantie concernant ces dépôts.

ESTIMATIONS

Dans le catalogue, le prix de vente estimé figure à la suite de chaque lot. Il ne s'agit que d'une indication, le prix d'adjudication pouvant varier.

CONDITIONS DE LA VENTE

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur, et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets, pourra être différée jusqu'à l'encaissement.

Les frais de dépôt sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire. Il devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

FRAIS DE VENTE

27,508 % TTC sur les premiers 15.000 € (23 % HT + TVA 19,6 %)

Puis 23,92 % TTC de 15.001 € à 600.000 € (20 % HT + TVA 19,6 %)

Et 14,352 % TTC au-delà de 600.000 € (12 % HT + TVA 19,6 %)

Pour les livres :

24,265 % TTC sur les premiers 15.000 € (23 % HT + TVA 5,5 %)

Puis 21,10 % TTC de 15.001 € à 600.000 € (20 % HT + TVA 5,5 %)

Et 12,660 % TTC au-delà de 600.000 € (12 % HT + TVA 5,5 %)

Les lots dont le n° est précédé par le symbole f sont soumis à des frais additionnels de 5,5 % HT, soit 6,578 % TTC du prix de l'adjudication. Les lots dont le n° est précédé par le symbole • sont soumis à des frais additionnels de 19,6 % HT, soit 23,44 % TTC du prix d'adjudication

Dans certains cas, ces frais additionnels peuvent faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur. Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter notre service comptabilité au : +33 (0)1 53 34 10 17.

En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjudgé », le dit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent sera admis à enchérir à nouveau.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

PAIEMENT

1) la vente sera conduite en Euros. Le règlement des objets, ainsi que celui des taxes s'y appliquant, sera effectué dans la même monnaie.

2) le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

3) l'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- Par carte bancaire en salle : VISA et MASTERCARD.

- Par chèque bancaire certifié en euros avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité.

- Par virement bancaire en euros :

Code SWIFT : BNPPARB Paris A CENTRALE FR

Numéro de compte international (IBAN) :

FR 76 3 000 4008 2800 0105 9294 176

BIC (Bank identification Code) : BNPAFRPPAC

PIASA SA DEPOT CLIENT : 16 boulevard des Italiens 75009 Paris

SVV ART L 321 6 CC

Code banque	Code guichet	Numéro de compte	clé
3 0004	00828	00010592941	76

4) les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après l'accord préalable de PIASA, pour cela, il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'il transmettront à PIASA.

5) en espèces :

- jusqu'à 3 000 € frais et taxes comprises lorsque le débiteur a son foyer fiscal en France ou agit pour les besoins d'une activité professionnelle.

- jusqu'à 15 000 € frais et taxes comprises lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal en France et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle.

Piasa-Comptabilité Acheteurs est ouverte aux jours ouvrables de 9 h à 18 h sans interruption : (Tél. +33 (0)1 53 34 10 17)

ORDRES D'ACHAT

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue.

PIASA agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, et au mieux des intérêts de ce dernier.

Les ordres d'achat écrits ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. Ni PIASA, ni ses employés ne pourront être tenus pour responsables en cas d'erreurs éventuelles ou omissions dans leur exécution comme en cas de non exécution de ceux-ci.

Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.

Il ne sera accepté aucune enchère téléphonique pour les lots dont l'estimation est inférieure à 300 €.

PIASA EN LIGNE

Si vous souhaitez recevoir gratuitement par e-mail nos catalogues ainsi que les informations sur nos ventes en préparation, veuillez nous adresser par e-mail à : contact@piasa.fr, vos nom, adresse et numéro de téléphone en mentionnant les spécialités qui retiennent particulièrement votre attention.

Vous pouvez aussi imprimer vos ordres d'achat, consulter nos catalogues ainsi que les résultats complets de nos ventes sur notre site : www.piasa.fr

CONDITIONS OF SALE

IMPORTANT NOTICE TO BUYERS ON STORAGE & COLLECTION OF PURCHASES

Potential purchasers are invited to examine and assess the condition of items they may wish to buy before the auction, notably during the pre-sale viewing. PIASA is happy to provide condition reports for individual lots upon request. No claims will therefore be entertained after the fall of the hammer.

1 - BULKY ITEMS (furniture, pictures & objects) purchased at auction, and not collected from the saleroom by 10am the day after the sale, will be stored in Basement Level 3 at the Hôtel Drouot, and can be collected at the following times : Monday - Friday : 1pm / 5:30pm

Saturday : 8am -10am

Warehouse:

6 bis, rue Rossini 75009 Paris - Tel. : +33 (0)1 48 00 20 56

The bordereau (bidding slip), indicating proof of payment, must be presented when property is collected. Storage costs are due at the current rate.

2 - SMALL ITEMS purchased at auction and not collected after the sale will be transported to the PIASA offices and kept free of charge for a fortnight. Thereafter the purchaser will be charged storage costs at the rate of € 3 + tax, per day and per lot.

3 - INSURANCE

At the fall of the hammer the title of property shall be transferred to the purchaser, who assumes immediate responsibility for insurance. Uncollected property will be stored at the buyer's risk and expense.

PIASA declines liability for lots placed in storage.

ESTIMATES

An estimate in euros of the likely sale price is published after each lot. This is provided for indication only. The hammer price may of course be above or below this estimate.

CONDITIONS OF SALE

The highest and final bidder is deemed to be the purchaser, and must provide his/her name and address.

No lot will be transferred to the purchaser before it has been paid for in full.

In the event of payment by cheque or bank transfer, property may be withheld until payment has been cleared. Any storage costs that may result are to be paid by the purchaser.

In addition to the amount of the winning bid, the following premium per lot is also due:

BUYER'S PREMIUM

27.508 % inc. tax, up to 15.000 € (23 % + VAT 19.6 %)

23.92 % inc tax, from 15.001 € to 600.000 € (20 % + VAT 19.6 %)

14.352 % inc. tax, above 600.000 € (12 % + VAT 19.6 %)

For books:

24.265 % inc. tax, up to 15.000 € (23 % + VAT 5.5 %)

21.10 % inc tax, from 15.001 € to 600.000 € (20 % + VAT 5.5 %)

12.660 % inc. tax, above 600.000 € (12 % + VAT 5.5 %)

Lots preceded by the symbol *f* are subject to an additional premium of 5.5 % + VAT (6.578 % inc. VAT) on the hammer price. Lots preceded by the symbol *•* are subject to an additional premium of 19.6 % + VAT (23.44 % inc. VAT) on the hammer price. In some instances these additional costs may be reimbursed. For further information, please call our accounts department on +33 (0)1 53 34 10 17.

In the event of a dispute at the fall of the hammer, i.e. if two or more bidders simultaneously make the same bid, either vocally or by sign, and claim title to the lot after the word « adjugé » has been pronounced, the said lot shall be immediately reoffered for sale, at the price of the final bid, and all those present may take part in the bidding.

Any changes to the conditions of sale or to the descriptions in the catalogue shall be announced verbally during the sale, and appended to the official sale record (procès-verbal).

PAYMENT

1) the sale shall be conducted in euros. All payments must be effected in the same currency.

2) payment is due immediately after the sale.

3) property may be paid for in the following ways :

- by credit card in the saleroom (VISA or MASTERCARD)

- by crossed cheque in euros, upon presentation of valid proof of identity

- by bank transfer in euros:

Code SWIFT : BNPPARB Paris A CENTRALE FR

Numéro de compte international (IBAN) :

FR 76 3 000 4008 2800 0105 9294 176

BIC (Bank identification Code) : BNPAFRPPPAC

PIASA SA DEPOT CLIENT : 16 boulevard des Italiens 75009 Paris
SVV ART L 321 6 CC

Code banque	Code guichet	Numéro de compte	clé
3 0004	00828	00010592941	76

4) wherever payment is made by cheque from a foreign bank account, the purchase will not be delivered until Piasa receives the bank agreement.

5) in cash :

- up to € 3 000 (inc. premium) for French citizens or professional activities.

- up to € 15 000 (inc. premium) for foreign non professional citizens upon presentation of valid proof of identity.

PIASA's Buyers' Accounts Department is open weekdays 9am - 6pm.
(tel +33 (0)1 53 34 10 17)

ABSENTEE BIDS

Bidders unable to attend the sale must complete the absentee bid form in this catalogue. PIASA will act on behalf of the bidder, in accordance with the instructions contained in the absentee bid form, and try to purchase the lot(s) at the lowest possible price, in no circumstances exceeding the maximum amount stipulated by the bidder.

Written absentee bids and telephone bidding are services provided for clients. PIASA and its employees decline responsibility for any errors or omissions that may occur. Should two written bids be identical, the first one shall take precedence.

Telephone bids are not accepted for lots estimated less than € 300.

PIASA ON LINE

If you wish to receive information about our sales, please contact: contact@piasa.fr quoting your name, address, telephone number, and fields of interest.

To print out absentee bid forms and consult our catalogues and auction results, please visit our website: www.piasa.fr

LETTERS AND AUTOGRAPH MANUSCRIPTS

- ORDRE D'ACHAT
- ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Nom et prénom	
Adresse	
Téléphone	Portable
e-mail/fax	

Banque
Personne à contacter
Adresse
Téléphone
Numéro du compte
Code banque / Code guichet

ENLÈVEMENT DES ACHATS

1 - LES MEUBLES, TABLEAUX ET OBJETS VOLUMINEUX adjugés qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente, avant 10 heures, en salle à Drouot Richelieu seront entreposés au 3^e sous-sol de l'hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants :

13 h / 17 h 30 du lundi au vendredi

8 h - 10 h le samedi

Magasinage : 6 bis, rue Rossini - 75009 - PARIS - Tél. : 33 (0)1 48 00 20 56

Tous les frais de stockage dus aux conditions tarifaires en vigueur devront être réglés au magasinage de l'hôtel Drouot avant enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

2 - LES ACHATS DE PETIT VOLUME seront transportés chez PIASA où ils seront gardés à titre gracieux durant quatorze jours. Passé ce délai des frais de délais seront supportés par les acquéreurs au tarif de 3 € HT par jour calendrier et par lot.

Joindre obligatoirement un RIB ainsi qu'une pièce d'identité (passeport ou carte nationale d'identité)

J'ai pris connaissance des conditions générales, informations et avis imprimés dans le catalogue et accepte d'être lié(e) par leur contenu ainsi que par toute modification pouvant leur être apportée, soit par avis affiché dans la salle de vente, soit par annonce faite avant ou pendant la vente. Je vous prie d'acquérir pour mon compte personnel, aux limites en euros, les lots que j'ai désignés ci-contre (les limites ne comprenant pas les frais à la charge de l'acheteur).

LES ORDRES D'ACHAT ÉCRITS OU LES ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE SONT UNE FACILITÉ POUR LES CLIENTS. NI PIASA, NI SES EMPLOYÉS NE POURRONT ÊTRE TENUS RESPONSABLES EN CAS D'ERREURS ÉVENTUELLES OU OMISSION DANS LEUR EXÉCUTION COMME EN CAS DE NON EXÉCUTION DE CEUX-CI.

PIASA

5, RUE DROUOT - 75009 PARIS

TÉLÉPHONE : +33 (0)1 53 34 10 10 – TÉLÉPCOPIE : +33 (0)1 53 34 10 11
www.piassa.fr – contact@piassa.fr

Thierry BODIN - *Les Autographes*

Fax : +33 (0)1 45 48 92 61

Tax. +33 (0)1 45 48 92 07
lesautographes@wanadoo.fr

Date: _____

Signature (obligatoire) :

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente

VOUS POUVEZ AUSSI IMPRIMER VOS ORDRES D'ACHAT EN LIGNE SUR www.piasa.fr

LETTERS AND MANUSCRIPTS

- ABSENTEE BID**
- BIDDING BY TELEPHONE**

Surname & First Name	
Address	
Telephone	
Cellphone	
e-mail/fax	

Bank
Person to contact
Address
Telephone
Account Number
Bank code / Branch Code

Please enclose your bank details and a copy of your identity card or your passport

COLLECTION OF PURCHASES

1 - BULKY ITEMS (FURNITURE, PICTURES & OBJECTS) purchased at auction, and not collected from the saleroom by 10am the day after the sale, will be stored in Basement Level 3 at the Hôtel Drouot, and can be collected at the following times: Monday - Friday: 1pm / 5.30pm

Saturday: 8am - 10am

Warehouse: 6 bis, rue

The bordereau (bidding slip), indicating proof of payment, must be submitted.

The bordereau (Billing Slip), indicating proof of payment, must be presented when property is collected. Storage costs are due at the current rate.

2 - **SMALL ITEMS** purchased at auction and not collected after the sale will be transported to the PIASA offices and kept free of charge for a fortnight.

Thereafter the purchase will be charged storage costs at the rate of € 3 + tax, per day and per lot.

I have read the terms and conditions of sale are printed in the catalogue and agree to be bound by their contents as well as by any modifications that may be made to them, indicated either by notice in the saleroom or as announced before or during the sale. Please bid on my behalf up to the limit stipulated in euros, for the lot(s) designated opposite (exclusive of buyer's premium).

ABSENTEE AND TELEPHONE BIDDING ARE SERVICES OFFERED TO CLIENTS.
NEITHER PIASA NOR ITS STAFF CAN ACCEPT LIABILITY FOR ANY ERRORS OR OMISSIONS THAT MAY OCCUR IN CARRYING OUT THESE SERVICES.

PIASA

5, RUE DROUOT - 75009 PARIS

TÉLÉPHONIE : +33 (0)1 53 34 10 10 TÉLÉCOPIE : +33 (0)1 53 34 10 11

TELEPHONE : +33 (0)1 55 54 10 10
www.piasa.fr contact@piasa.fr

Thierry BODIN - *Les Autographes*

Henry BODIN - Les Aulnes
Fax : +33 (0)1 45 48 92 67

Fax : +33 (0)1 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

Date:

Signature (obligatory):

Absentee Bid Forms must be received at least 24 hours before the sale

ABSENTEE BID FORMS MAY ALSO PRINTED FROM OUR WEBSITE www.piasa.fr

NOTRE RÉSEAU EN PROVINCE

NANTES & ANGERS

Georges Gautier

3, place Graslin 44 000 Nantes
Tél. : +33 (0)2 28 09 09 19
27, rue des Arènes - 49 000 Angers
Tél. : +33 (0)2 41 42 04 04
Port. : +33 (0)6 08 69 81 07
georgesgautier@wanadoo.fr

MARSEILLE & LYON

Jean-Baptiste Renart

145, rue Breteuil 13006 Marseille
Tél. : +33(0)4 91 02 00 45
21, rue Gasparin - 69002 Lyon
Tél. : +33 (0)4 72 40 23 09
Port. : +33 (0)6 37 15 22 73
jb.renart@orange.fr

NOTRE CORRESPONDANT

EN BELGIQUE

Michel Wittamer

379, Avenue Louise
Boîte 6 1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0) 474 010 010
galeriewittamer@swing.be



INVENTAIRES

Alexis Velliet, Henri-Pierre Tesseidre, Delphine de Courtry, les directeurs, sont à votre disposition pour estimer vos œuvres ou collections en vue de vente, de partage, dation ou assurance.

Pour tout renseignement ou rendez-vous, merci de contacter : Christèle Mary - Tél. : +66 (0)1 53 34 13 30 - c.mary@piasa.fr

SPÉCIALITÉS ET SERVICES

TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS

VINS FINS ET SPIRITUEUX

Émilie Grandin

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 15

e.grandin@piasa.fr

TABLEAUX, DESSINS

ET SCULPTURES

DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

ESTAMPES

Anne-Sophie Pujolle

Tél. : +33 (0)1 53 34 12 80

as.pujolle@piasa.fr

MOBILIER ET OBJETS D'ART

PHOTOGRAPHIES

CHASSE ET ART ANIMALIER

ARMES ET SOUVENIRS

HISTORIQUES

Pascale Humbert

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 19

p.humbert@piasa.fr

ART CONTEMPORAIN

Geoffroy Jossaume

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 02

g.jossaume@piasa.fr

LETTERS ET MANUSCRITS

AUTOGRAPHES

CÉRAMIQUE

BIJOUX ET ARGENTERIE

BANDES DESSINÉES

Stéphanie Trifaud

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 13

s.trifaud@piasa.fr

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

ART D'ASIE

Marie-Amélie Pignal

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 12

ma.pignal@piasa.fr

ART NOUVEAU - ART DÉCO

DESIGN

Maxime Grail

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 10

m.grail@piasa.fr

ART ISLAMIQUE

ARCHÉOLOGIE

MODE ET JOUETS ANCIENS

HAUTE-ÉPOQUE

Benoît Bertrand

Tél. : +33 (0)1 53 34 12 89

b.bertrand@piasa.fr

VENTES GÉNÉRALISTES

Carole Siméons

Tél. : +33 (0)1 53 34 12 39

c.simeons@piasa.fr

COMPTABILITÉ

ACHETEURS : Gaëlle Le Dréau

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 17

g.ledreau@piasa.fr

VENDEURS : Odile de Coudenhove

Tél. : +33 (0)1 53 34 12 85

o.decoudenhove@piasa.fr

MAGASINS

Du lundi au vendredi

de 9h à 18h

DÉPÔTS : Benoît Bertrand

Tél. : +33 (0)1 53 34 12 89

b.bertrand@piasa.fr

RETRAIT DES ACHATS :

Luc Le Viguelloux

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 14

l.leviguelloux@piasa.fr

ABONNEMENT CATALOGUES

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 10

contact@piasa.fr

NANTES & ANGERS

Georges Gautier

3, place Graslin 44 000 Nantes

Tél. : +33 (0)2 28 09 09 19

27, rue des Arènes - 49 000 Angers

Tél. : +33 (0)2 41 42 04 04

Port. : +33 (0)6 08 69 81 07

georgesgautier@wanadoo.fr

MARSEILLE & LYON

Jean-Baptiste Renart

145, rue Breteuil 13006 Marseille

Tél. : +33 (0)4 91 02 00 45

21, rue Gasparin - 69002 Lyon

Tél. : +33 (0)4 72 40 23 09

Port. : +33 (0)6 37 15 22 73

jb.renart@orange.fr

NOTRE CORRESPONDANT

EN BELGIQUE

Michel Wittamer

379, Avenue Louise

Boîte 6 1050 Bruxelles

Tél. : +32 (0) 474 010 010

galeriewittamer@swing.be